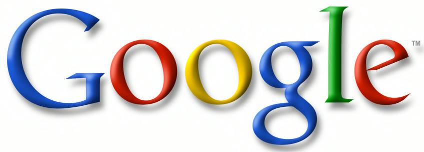



VE
RI
TAS

EURIPIDE

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

TEXTE GREC

RECENSION NOUVELLE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

ET UNE NOTICE

PAR

HENRI WEIL

Membre de l'Institut

TROISIÈME ÉDITION REVUE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—

1907



EURIPIDE

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Euripide : *Sept tragédies.* Texte grec, recension nouvelle, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction et des notices, par M. H. Weil ; deuxième édition remaniée. 1 fort volume grand in-8, broché . . . . 12 fr.

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

Chacune des sept tragédies que comprend le volume précédent se vend séparément . . . . 2 fr. 50

Euripide : *Electre.* Traduction française de M. Fix, avec le texte en regard. 1 vol. in-12, broché . . . . 2 fr. 50

La même tragédie, expliquée par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire* présentant les mots français en regard des mots grecs correspondants, l'autre correcte et précédée du texte grec, avec des notes, par M. Fix, 1 vol. in-12, broché . . 2 fr.

23 169. — Typographie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

EURIPIDE

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

TEXTE GREC

RECENSION NOUVELLE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

ET UNE NOTICE

PAR HENRI WEIL

Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure

Directeur d'études adjoint à l'École pratique des Hautes Études

---

DEUXIÈME ÉDITION REMANIÉE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—

1879

Constantinus fecit

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΤΑΥΡΟΙΣ

NOTICE

SUR IPHIGÉNIE EN TAURIDE.

Si l'on veut savoir comment s'est formée la fable qui fait le sujet d'*Iphigénie en Tauride*, on n'a qu'à lire la fin de cette tragédie. Le point auquel aboutit l'action dramatique a été le point de départ de l'invention de la fable. Il existait à Brauron, dans l'Attique, un vieux temple dont Iphigénie passait pour avoir été la première prêtresse; et, près de Brauron, le bourg d'Hales se vantait de posséder une précieuse image de Diane Tauropole. Cette image, disait-on, était tombée du ciel dans le pays des Tauriens, et de là venue dans l'Attique[1]. Qui donc pouvait avoir apporté l'idole et amené la prêtresse, si ce n'est Oreste? Mais pourquoi Oreste était-il allé chez les Barbares du Pont-Euxin? Apollon lui avait imposé cette tâche dont l'accomplissement devait le délivrer de la poursuite des Furies. Cependant Oreste avait été acquitté par l'Aréopage. Cette légende, illustrée par un chef-d'œuvre d'Eschyle, était chère aux Athéniens. Comment la concilier avec la fable nouvelle? Il est avec la mythologie des accommodements. Toutes les Furies ne se sont pas laissé apaiser par Minerve : quelques-unes, rebelles à la décision du tribunal, ont continué de poursuivre Oreste[2].

Si les traits principaux de cette fable n'ont pas été imaginés par Euripide lui-même, l'invention et l'économie de la tragédie lui appartiennent certainement en propre. Iphigénie est sur le point d'immoler Oreste, lorsqu'une lettre qu'elle charge Pylade de porter dans la Grèce amène la reconnaissance entre le frère et la sœur. Cette inven-

1. Voyez ce que Minerve dit dans notre tragédie, aux vers 1449-1467. Ajoutez v. 87 sq. — Les Lacédémoniens prétendaient aussi que leur Ἄρτεμις Ὀρθία était la fameuse idole des Tauriens, et cette prétention est sans doute aussi ancienne que la légende attique. Mais s'ils racontèrent au voyageur Pausanias (III, XVI, 7) qu'Oreste et Iphigénie leur avaient apporté cette image, on ne sait s'ils suivirent sur ce point une vieille tradition, ou si leur légende locale avait subi l'influence de la tragédie d'Euripide.

2. Cf. v. 961-978.

tion est louée par Aristote[1], et elle n'est pas indigne de cet éloge. Cependant le grand mérite du poëte n'est pas tant d'avoir trouvé cette combinaison, que de l'avoir si bien mise en œuvre. Il fallait, ou qu'Oreste se nommât, ou bien qu'Iphigénie se désignât, en présence des étrangers, comme la sœur d'Oreste. C'est là ce qui arrive : car Iphigénie ne pense qu'à Oreste, dans ses songes même elle s'occupe de ce frère chéri[2]. Dès que les captifs sont amenés devant elle, on pressent la reconnaissance. Plusieurs fois la lumière est sur le point d'éclater, mais le poëte a eu l'art de la montrer et de l'éluder sans cesse. Instruite que l'un des étrangers s'appelle Pylade, Iphigénie insiste pour savoir aussi le nom de l'autre : le fier et mélancolique Oreste dit qu'il s'appelle « l'infortuné », et qu'il veut mourir inconnu[3]. Ensuite, quand la fille d'Agamemnon s'informe des héros de la Grèce[4] et de sa propre famille, chaque question qu'elle fait semble devoir précipiter la reconnaissance, qui cependant est toujours retardée. Le message enfin dont la prêtresse charge l'un des deux amis[5] ne laisse en quelque sorte plus de doute sur l'éclaircissement du mystère. Il faudra bien qu'Iphigénie déclare à qui sa lettre doit être remise. Elle finira, en effet, par le faire[6]; mais auparavant Oreste[7] et Pylade[8] refusent tour à tour de se sauver seuls en portant le message dans la Grèce : chacun veut vivre et mourir avec son ami. Cette noble lutte n'est pas une des moindres beautés qu'Euripide ait su tirer de l'invention louée par Aristote. Mais voici, suivant nous, ce qu'il y a de plus remarquable dans la conduite de l'action. Elle se terminera heureusement. Les acteurs sont très-éloignés de prévoir ce dénoûment : ils passent par des situations très-pathétiques, par des émotions rendues avec tant de vérité, que le spectateur s'y laisse prendre et tremble pour eux. Toutefois il prévoit au fond que tout s'éclaircira, il sait que le poëte se joue à la fois de ses personnages et de son public, il prend plaisir à voir le dénoûment inévitable tant de fois imminent, et tant de fois éludé, il jouit enfin délicieusement d'une émotion qui n'a rien de violent, rien de sérieux, et qui n'en est pas moins réelle.

Tel est le caractère général de ce drame attachant, et tous les détails sont en harmonie avec ce caractère. Le plus tragique des poëtes n'y a pas fait usage de toute sa force : il a usé discrètement des effets

1. Aristote, *Poétique*, XVI, 8 : Πασῶν δὲ βελτίστη ἀναγνώρισις ἡ ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων, τῆς ἐκπλήξεως γιγνομένης δι' εἰκότων, οἷον ἐν τῷ Σοφοκλέους Οἰδίποδι (l'*OEdipe Roi*) καὶ τῇ Ἰφιγενείᾳ· εἰκὸς γὰρ βούλεσθαι ἐπιθεῖναι γράμματα.

2. Cf. v. 44-58.

3. Cf. v. 499-504.

4. Cf. v. 515-575.

5. Cf. v 578 sqq.

6. Au vers 769.

7. Aux vers 597 sqq

8. Cf. v. 672 sqq.

dramatiques dont il disposait. On peut craindre que le frère ne soit tué par la sœur; cependant le glaive n'est pas encore levé sur la victime : le sacrifice est annoncé, mais il n'est pas encore commencé, quand arrive la reconnaissance. Pylade déclare qu'il n'abandonnera pas son ami; cependant il se rend aux arguments sensés par lesquels Oreste le détourne d'un dévouement inutile. Tout est tempéré dans ce beau poëme, tout concourt à produire cette impression, qui en fait le plus grand charme, mais qu'il est difficile de définir. On est ému, et toutefois on se sent au-dessus de l'émotion que l'on éprouve.

Il est à croire que Polyidos, poëte grec qui osa traiter le même sujet après Euripide, ne s'imposa pas la même discrétion. Son Oreste se trouvait probablement déjà près de l'autel, quand il s'écriait qu'il lui était donc réservé d'être immolé à Diane comme sa sœur l'avait été jadis[1]. Ce mot, relevé par la prêtresse, amenait la péripétie. Aristote juge que ce moyen de faire reconnaître Oreste par Iphigénie vaut mieux que les souvenirs de famille qu'invoque l'Oreste d'Euripide[2]. Mais il ne faut pas oublier que dans la tragédie de ce dernier poëte la reconnaissance d'Iphigénie par Oreste, reconnaissance admirée par le même Aristote, est celle qui se fait en premier lieu et qui décide de la marche de l'action. La reconnaissance d'Oreste par Iphigénie ne vient qu'après, en est le corollaire obligé. Chez Polyidos, au contraire, c'était Iphigénie qui reconnaissait d'abord Oreste, et cette reconnaissance était le grand événement de la tragédie.

Si Polyidos modifia la reconnaissance du frère et de la sœur de manière à en tirer un plus grand coup de théâtre, une scène dont Cicéron[3] a conservé le souvenir rendit plus saisissant le combat de générosité entre les deux amis. Dans une tragédie de Pacuvius, le roi veut mettre Oreste à mort; mais il ignore lequel des deux étrangers est le fils d'Agamemnon. Alors chacun des deux amis veut passer pour Oreste, et quand le roi ne sait que décider, ils demandent tous les deux à mourir ensemble.

On croyait cette scène tirée du *Duloreste* de Pacuvius; mais

1. Aristote, *Poétique*, c. XVII : Ἐλθὼν δὲ (ὁ ἀδελφὸς τῆς ἱερείας) καὶ θύεσθαι μέλλων ἀνεγνώρισεν..., ὡς Πολύειδος ἐποίησεν, κατὰ τὸ εἰκὸς εἰπὼν, ὅτι οὐκ ἄρα μόνον τὴν ἀδελφὴν ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ἔδει τυθῆναι· καὶ ἐντεῦθεν ἡ σωτηρία.

2. Dans le chapitre XVI de sa *Poétique*, Aristote énumère cinq espèces de reconnaissances, ἀναγνωρίσεις. Il met au premier rang celles qui naissent du sujet même, comme la reconnaissance d'Iphigénie par Oreste chez Euripide (cf. p. 438 note 1). Celles qui se font par un raisonnement, ἐκ συλλογισμοῦ, comme la reconnaissance d'Oreste par Iphigénie chez Polyidos, sont placées au second rang. Celles qui n'ont lieu que parce que le poëte le veut, αἱ πεποιημέναι ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ, occupent un rang inférieur; et la reconnaissance d'Oreste par Iphigénie chez Euripide est citée comme un exemple de ces dernières.

3. Cicéron, *De finibus*, V, XXII, 63 : « Qui clamores vulgi atque imperitorum

O. Jahn[1] a compris qu'elle appartenait au *Chrysès* de ce poëte, tragédie qui se rattachait à la fable traitée par Euripide et en donnait en quelque sorte une suite[2]. Thoas poursuit les fugitifs et les rencontre chez Chrysès, fils de Chryséis. Celui-ci consent à livrer Oreste, lorsque sa mère lui révèle qu'il n'est pas, comme il avait cru jusque-là, enfant d'Apollon, mais d'Agamemnon, et se trouve être le frère d'Oreste et d'Iphigénie. Après cette reconnaissance, les frères mettent Thoas à mort, et Oreste poursuit son voyage. Comme cette tragédie était imitée du *Chrysès* de Sophocle, rien n'empêche de faire honneur au poëte grec de la belle scène dont parle Cicéron. Il est intéressant de voir le vieux Sophocle s'inspirer des inventions d'Euripide, le suivre sur son terrain et y rivaliser de pathétique avec lui.

Pour ce qui est de la date d'*Iphigénie en Tauride*, il est facile de se convaincre que cette pièce a dû être écrite avant *Iphigénie à Aulis*. Euripide, en rappelant dans la première de ces tragédies le sacrifice d'Iphigénie, se serait-il conformé, comme il l'a fait, à la vieille tradition épique[3], s'il eût déjà traité lui-même ce sujet d'une manière toute différente? On en peut douter. D'ailleurs le début d'*Iphigénie en Tauride* a été cité par Aristophane, dans ses *Grenouilles* (v. 1232 sq.), à une époque où *Iphigénie à Aulis* n'avait pas encore été jouée[4]. D'un autre côté, la facture des vers et l'emploi, dans une scène[5], de tétramètres trochaïques font supposer que la tragédie qu'on va lire appartient à la seconde partie de la guerre du Péloponnèse et aux dernières années du poëte.

« excitantur in theatris, cum illà dicuntur : « *Ego sum Orestes*, contraque ab altero : « *Immo enimvero ego sum, inquam Orestes*. Cum autem etiam exitus ab utroque « datur conturbato errantique regi : *Ambo* « *ergo una enicarier precamur*, quotiens « hoc agitur, ecquandone nisi admirationi- « bus maximis? » Cf. *ib.*, II, xxiv, 79, et *De amicitia*, VII, 24 : « Qui clamores « tota cavea nuper in hospitis et amici « mei M. Pacuvii nova fabula, cum igno- « rante rege, uter esset Orestes.... »

1. O. Jahn, dans *Hermès*, II, p. 229 sqq.

2. Les deux sujets sont racontés par Hygin, *Fables CXX et CXXI*. Un troisième sujet, le retour d'Oreste et d'Iphigénie dans la Grèce, sujet résumé dans la *Fable CXXII* d'Hygin, semble avoir fourni matière à l'*Alétès* de Sophocle, ainsi qu'à l'*Érigone* d'Attius, tragédie qui, suivant Ribbeck, portait aussi le titre d'*Agamemnonides*. Voy. Welcker, *Griech. Tragœdien*, p. 210 sqq.; Ribbeck, *Tragicorum latinorum reliquiæ*, p. 284 sq. et p. 322 sq.; Patin, *Études sur les tragiques grecs*, 3e éd., IV, p. 116 sq.

3. Voyez la *Notice sur Iphigénie à Aulis*, p. 304.

4. Voy. *ib.* p. 307.

5. Cf. vers 1203-1233. Quant à l'indice chronologique qu'on peut tirer de l'emploi de ce mètre, voyez notre observation à propos du vers 317 d'*Iphigénie à Aulis*.

SOMMAIRE

D'IPHIGÉNIE EN TAURIDE.

Le lieu de la scène est dans la Tauride, devant le temple de Diane. On aperçoit l'autel rougi du sang des sacrifices humains (v. 72 sq.).

Πρόλογος. Prologue proprement dit. Iphigénie fait connaître sa naissance et ses aventures, le miracle par lequel elle est arrivée dans ce pays et les fonctions qu'elle y exerce (1-41). Ensuite elle raconte le songe qu'elle a fait dans la dernière nuit. Elle croit y trouver une preuve de la mort de son frère Oreste, et elle se retire pour préparer des libations funèbres (42-66). Trimètres iambiques.

Oreste et Pylade explorent les lieux : stichomythie iambique (67-76). Oreste reproche à Apollon de l'avoir jeté dans une aventure sans issue. Sur l'avis de Pylade, il consent à se cacher pendant le jour, afin d'essayer, dans la nuit, de s'emparer de l'idole de Diane. Couplet d'Oreste, couplet de Pylade, couplet d'Oreste[1] (77-122).

Κομμός, tenant lieu de Πάροδος. Le chœur, composé de jeunes esclaves grecques, s'associe aux plaintes d'Iphigénie, laquelle pleure sur la mort d'Oreste et offre des libations à ses mânes. Quatre morceaux d'anapestes lyriques mêlés de quelques tétrapodies trochaïques (197, 220, 232) sont chantés alternativement par le chœur et par Iphigénie (123-235). Cependant les vers 137-142, et peut-être aussi 123-125, appartiennent au coryphée.

Ἐπεισόδιον α'. Un bouvier, annoncé par un distique du chœur, informe la prêtresse de la capture de deux étrangers. Récit, précédé d'un dialogue rapide entre le berger et Iphigénie, et suivi de deux distiques, l'un du coryphée, l'autre de la prêtresse (236-343).

Monologue d'Iphigénie. Des sentiments farouches traversent son âme aigrie par le malheur que semble lui annoncer un songe, et par les souvenirs d'Aulis. Mais ces mêmes souvenirs ramènent sa pensée aux adieux qu'elle fit jadis au petit Oreste. Elle s'attendrit, et sa sensibilité se révolte contre le culte barbare dont elle est le ministre (344-391).

Στάσιμον α'. Le chœur se demande, qui peuvent être les Grecs venus dans la Tauride, ce qui les a conduits dans un pays si inhospitalier, comment ils ont pu traverser les roches Symplégades. Il forme enfin le vœu d'être ramené par eux dans la douce patrie. Deux couples de strophes (392-455).

1. Ces morceaux, ainsi que tous ceux pour lesquels on ne trouvera pas d'autre indication, sont en trimètres iambiques.

Ἐπεισόδιον β'. Les captifs sont amenés. Deux périodes anapestiques du coryphée accompagnent leur entrée (456-466).

Après avoir renvoyé les gardes (467-471), Iphigénie plaint le sort des deux jeunes hommes qui sont devant elle (472-481). Oreste repousse cette pitié (482-491).

La prêtresse s'informe de la condition des deux étrangers, de la guerre de Troie, des héros grecs, et enfin de la famille d'Agamemnon. Stichomythie, divisée en plusieurs groupes de monostiques, ouverts par un distique d'Iphigénie, et suivis d'un petit couplet d'Oreste et d'un distique du coryphée (492-577).

La prêtresse offre de sauver l'étranger s'il veut porter un message dans la Grèce (578-596). Oreste veut que son ami jouisse de cette faveur (597-608). Admiration de la prêtresse; détails sur le rite du sacrifice; promesse affectueuse de la prêtresse : deux couplets d'Iphigénie séparés par un dialogue stichomythique entre elle et Oreste (609-635). La prêtresse sort pour chercher la lettre (636-642).

Chant dochmiaque. Un choreute plaint Oreste : strophe, suivie d'un trimètre d'Oreste. Un autre félicite Pylade : antistrophe, suivie d'un trimètre de Pylade. Mieux éclairé, un troisième choreute se demande lequel des deux amis est le plus à plaindre : épode (643-656).

Oreste parle à Pylade de la jeune prêtresse : dialogue ouvert par deux monostiques (657-671). Pylade déclare qu'il mourra avec Oreste. Cédant aux arguments d'Oreste, il consent à vivre, sans désespérer toutefois de sauver aussi les jours de son ami. Dialogue ouvert également par deux monostiques (672-724).

La prêtresse apporte la lettre, et jure de sauver Pylade, lequel jure à son tour de s'acquitter fidèlement de sa mission. Couplet de la prêtresse; dialogue stichomythique, d'abord entre Oreste et Iphigénie, ensuite entre Iphigénie et Pylade (725-752).

Pylade ayant fait une réserve pour le cas où la lettre viendrait à se perdre, Iphigénie en récite le contenu, avec autant de suite que le lui permettent les exclamations d'Oreste qui l'interrompt à plusieurs reprises (753-787).

Pylade se dégage de son serment en remettant la lettre à Oreste. Oreste court embrasser sa sœur, et se fait connaître à son tour dans un dialogue stichomythique, divisé en deux groupes (788-826).

Transports d'Iphigénie : joie, souvenirs douloureux, terreurs et craintes. Oreste mêle quelques trimètres au chant de sa sœur (827-898).

Distique du coryphée. Conseils sensés de Pylade et d'Oreste (900-911). Iphigénie fait de nouvelles questions sur sa famille : dialogue stichomythique entre elle et Oreste (912-939). Oreste raconte ce qui lui arriva depuis la mort de Clytemnestre et ce qui l'amène dans ce pays : couplet, suivi d'un distique du coryphée (940-988).

Couplet d'Iphigénie : elle offre sa vie pour sauver son frère et relever la maison d'Agamemnon. Couplet d'Oreste : il n'accepte pas ce sacrifice, et il espère une issue heureuse pour tous (989-1016).

Délibération entre la sœur et le frère. Iphigénie imagine une ruse qui leur permette de fuir en emportant l'idole de Diane : stichomythie, précédée et suivie d'un tristique (1017-1055).

Iphigénie demande et obtient le silence du chœur. Elle fait rentrer les captifs

dans le temple, et elle y rentre elle-même après avoir adressé une prière à la déesse (1056-1088).

Στάσιμον β'. Plaintes du chœur : il est loin de la patrie (strophe 1), il est réduit en esclavage (antistrophe 1). Les jeunes Grecques envient le bonheur d'Iphigénie, dont le retour sera favorisé par les dieux (strophe 2); elles voudraient avoir des ailes pour revoir la maison paternelle et pour prendre part aux danses de leurs compagnes (antistrophe 2). (1089-1151.)

Ἐπεισόδιον γ'. Thoas demande où en est le sacrifice. Iphigénie paraît, portant dans ses bras l'image de Diane, et suivie des deux captifs. Dans un dialogue stichomythique, la prêtresse fait connaître au roi pourquoi et comment elle veut purifier dans les flots de la mer les victimes et l'idole (1152-1202).

Tétramètres trochaïques. Dans un dialogue rapide, dont chaque vers es partagé entre les deux interlocuteurs, Iphigénie indique à Thoas quelles précautions il doit prendre avant et pendant la cérémonie expiatoire. Troi quatrains d'Iphigénie terminent ce morceau (1203-1233).

Στάσιμον γ'. Le chœur chante l'éloge d'Apollon. Encore tout enfant, ce dieu prit possession de l'oracle de Delphes en tuant le serpent Python (strophe), et il obtint de Jupiter la cessation des oracles oniromantiques de la Terre (antistrophe). (1234-1283.)

Ἔξοδος. Un messager vient avertir Thoas de la fuite des prisonniers et de la prêtresse. Il s'avance vers le temple, malgré les faux renseignements que lu donne le coryphée pour l'induire en erreur (1284-1303).

Le messager frappe à la porte du temple. Le roi paraît. Dialogue rapide entre les deux personnages. Récit du messager. Distique du coryphée. Thoas s'apprête à poursuivre les fugitifs (1304-1434).

Minerve intervient. Elle ordonne à Oreste d'emporter l'idole de Diane dans l'Attique, à Thoas de laisser partir les enfants d'Agamemnon et de renvoyer dans la Grèce les jeunes femmes qui forment le chœur. Thoas se soumet à la volonté de la déesse. Minerve le loue, et promet un heureux trajet au vaisseau qui porte la sainte image (1435-1489).

Le chœur sort pendant que son coryphée prononce deux ou trois périodes anapestiques (1490-1499).



ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὀρέστης κατὰ χρησμὸν ἐλθὼν εἰς Ταύρους τῆς Σκυθίας μετὰ Πυλάδου παρακινηθεὶς[1] τὸ παρ' αὐτοῖς τιμώμενον τῆς Ἀρτέμιδος ξόανον ὑφελέσθαι προῃρεῖτο. Προελθὼν δ' ἀπὸ τῆς νεὼς καὶ φανείς, ὑπὸ τῶν ἐντοπίων ἅμα τῷ φίλῳ συλληφθεὶς ἀνήχθη κατὰ τὸν παρ' αὐτοῖς ἐθισμὸν[2], ὅπως τοῦ τῆς Ἀρτέμιδος ἱεροῦ σφάγιον γένωνται. Τοὺς γὰρ καταπλεύσαντας ξένους ἀπέσφαττον. . . . .
. . . .

Ἡ μὲν σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν Ταύροις τῆς Σκυθίας· ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐξ Ἑλληνίδων γυναικῶν, θεραπαινίδων τῆς Ἰφιγενείας. Προλογίζει δὲ ἡ Ἰφιγένεια.

HYGINI ARGUMENTUM[3].

Orestem Furiæ quum exagitarent, Delphos sciscitatum est profectus quis tandem modus esset ærumnarum. Responsum est, ut in terram Tauricam ad regem Thoantem, patrem Hypsipylæ[4], iret indeque de templo Dianæ signum Argos adferret : tunc finem fore malorum. Sorte audita cum Pylade, Strophii filio, sodale suo, navem conscendit, celeriterque ad Tauricos fines pervenerunt. Quorum fuit institutum, ut qui intra fines eorum hospes venisset, templo Dianæ immolaretur. Ubi

1. Παρακινηθείς est la leçon évidemment vicieuse du *Palatinus*. Le *Laurentianus* porte παραγινόμενος, en omettant ἐλθὼν avant εἰς Ταύρους. Kirchhoff : παραγενηθείς. Peut-être : παρακομισθείς.

2. Nauck : θεσμόν.

3. Nous avons placé ici la *Fable CXX* d'Hygin, laquelle n'est autre chose qu'une analyse de la tragédie d'Euripide.

4. Euripide appelle le roi des Tauriens un Barbare (v. 31) : il distingue donc ce Thoas de Thoas de Lemnos, le père d'Hypsipyle. Hygin les identifie ici et dans la *Fable XV*. C. O. Müller (*Orchomenos*, p. 310, et *Dorier*, I, 384) s'est servi de ces deux passages à l'appui d'une hypothèse quelque peu hasardée. Ce savant soutient que le nom de Tauride appartenait d'abord à l'île de Lemnos, siége d'un culte de la déesse Tauropole, et ne fut attribué que plus tard à une partie de la Scythie. Maury (*Histoire des religions de la Grèce*

Orestes et Pylades, quum in spelunca se tutarentur et occasionem captarent, a pastoribus deprehensi ad regem Thoantem sunt deducti. Quos Thoas suo more vinctos[1] in templum Dianæ, ut immolarentur, duci jussit. Ubi Iphigenia, Orestis soror, fuit sacerdos, eosque ex signis atque argumentis, qui essent, quid venissent, postquam resciit, abjectis[2] ministeriis ipsa cœpit signum Dianæ avellere. Quo rex quum intervenisset et rogitaret, cur id faceret, illa ementita est [dicitque] eos sceleratos signum contaminasse; quod impii et scelerati homines in templum essent adducti, signum expiandum in mare ferre oportere et [jubere] eum interdicere civibus, ne quis eorum extra urbem exiret. Rex sacerdoti dicto audiens fuit. Occasionem Iphigenia nacta, signo sublato, cum fratre Oreste et Pylade in navem ascendit.

antique, I, p. 151 sq.) adopte cette opinion.

1. On lisait *iunctos* (*junctos*), faute évidente pour *uinctos* (*vinctos*).

2. Peut-être : *abactis*, ou bien *ablegatis*. Le mot *ministeriis* est employé ici dans le sens de *ministris*.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.	ΒΟΥΚΟΛΟΣ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.	ΘΟΑΣ.
ΠΥΛΑΔΗΣ.	ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΧΟΡΟΣ.	ΑΘΗΝΑ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΤΑΥΡΟΙΣ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πέλοψ ὁ Ταντάλειος εἰς Πῖσαν μολὼν
θοαῖσιν ἵπποις Οἰνομάου γαμεῖ κόρην,
ἐξ ἧς Ἀτρεὺς ἔβλαστεν· Ἀτρέως δ' ἄπο
Μενέλαος Ἀγαμέμνων τε· τοῦ δ' ἔφυν ἐγώ,
τῆς Τυνδαρείας θυγατρὸς Ἰφιγένεια παῖς,
ἣν ἀμφὶ δίναις ἃς θάμ' Εὔριπος πυκναῖς
αὔραις ἑλίσσων κυανέαν ἅλα στρέφει,

NC. Cette tragédie a été conservée dans les mêmes manuscrits que l'*Iphigénie à Aulis*. — 1. Les manuscrits portent πίσσαν. — 3. Ἀτρέως δ' ἄπο, correction de Badham, pour ἀτρέως δὲ παῖς. L'erreur des copistes vient du vers 5. — 6. δίνας Monk.

1-5. Iphigénie donne la suite complète de ses ancêtres, en commençant par le premier. Le scholiaste d'Aristophane cite ces vers à propos de la plaisante généalogie que débite un bourgeois d'Athènes dans les *Acharniens*, vers 47 sqq. : Ὁ γὰρ Ἀμφίθεος Δήμητρος ἦν Καὶ Τριπτολέμου· τούτου δὲ Κελεὸς γίγνεται· Γαμεῖ δὲ Κελεὸς Φαιναρέτην τήθην ἐμὴν, Ἐξ ἧς Λυχῖνος ἐγένετ'· ἐκ τούτου δ' ἐγὼ Ἀθάνατός εἰμι. Mais le scholiaste se borne judicieusement à signaler la ressemblance des deux morceaux. En effet, il est difficile de croire qu'*Iphigénie en Tauride* ait été écrite avant les *Acharniens*, comédie jouée en 425 avant J. C. Aristophane s'y moque sans doute en général de la manière d'Euripide, dont les prologues semblent, à peu près tous, jetés dans le même moule. Le poëte comique a fait ressortir cette monotonie dans un morceau célèbre des *Grenouilles* : le début de notre prologue y figure (vers 1232) au nombre de ceux auxquels se trouve accolé le fameux ληκύθιον ἀπώλεσεν.

2. Θοαῖσιν ἵπποις. Ces mots se rattachent évidemment à μολὼν, et non à γαμεῖ, bien qu'il soit vrai que Pélops gagna par la rapidité de ses coursiers la belle Hippodamie, fille d'OEnomaüs. La fable est racontée dans la première *Olympique* de Pindare, et elle faisait le sujet de tragédies perdues de Sophocle et d'Euripide.

6-7. Πυκναῖς αὔραις ἑλίσσων. Musgrave a déjà rapproché de ces mots la belle description que Tite-Live fait des courants de l'Euripe, XXVIII, vi, 10 : « Haud facile alia infestior classi statio est. « Nam et venti ab utriusque terræ præaltis « montibus subiti ac procellosi se dejiciunt, « et fretum ipsum Euripi non septiens die, « sicut fama fert, temporibus statis reci- « procat, sed temere in modum venti nunc « huc, nunc illuc verso mari velut monte « præcipiti devolutus torrens rapitur. Ita « nec nocte nec die quies navibus datur. »

ἔσφαξεν Ἑλένης εἵνεχ', ὡς δοκεῖ, πατὴρ
Ἀρτέμιδι κλειναῖς ἐν πτυχαῖσιν Αὐλίδος.
Ἐνταῦθα γὰρ δὴ χιλίων ναῶν στόλον
Ἑλληνικὸν συνήγαγ' Ἀγαμέμνων ἄναξ,
τὸν καλλίνικον στέφανον Ἰλίου θέλων
λαβεῖν Ἀχαιοῖς, τούς θ' ὑβρισθέντας γάμους
Ἑλένης μετελθεῖν, Μενέλεῳ χάριν φέρων.
Δεινῆς τ' ἀπλοίας πνευμάτων τ' οὐ τυγχάνων,
εἰς ἔμπυρ' ἦλθε, καὶ λέγει Κάλχας τάδε·
Ὦ τῆσδ' ἀνάσσων Ἑλλάδος στρατηγίας,
Ἀγάμεμνον, οὐ μὴ ναῦς ἀφορμίσῃς χθονός,
πρὶν ἂν κόρην σὴν Ἰφιγένειαν Ἄρτεμις

NC. 8. Les manuscrits portent ἔσφαξ' Ἑλένης. — 9. Comme on lit Αὐλίδος κλεινοὺς μυχούς au vers 1600 d'*Iphigénie à Aulis*, Elmsley et Cobet demandaient ici κοιλαῖς ἐν πτυχαῖσιν. Mais l'épithète κλειναῖς se justifie par ce qui est dit, dans la phrase suivante, du rassemblement des mille vaisseaux : ἐνταῦθα γὰρ δὴ κτέ. — 11. Le manuscrit P porte ἑλληνικὴν, erreur qu'on peut expliquer en supposant que στόλον se trouvait anciennement accompagné de la glose παρασκευήν. Nauck propose στολὴν ‖ Ἑλληνικήν. J'aimerais mieux πλάτην que στολήν, mot qu'Euripide n'emploie jamais dans le sens de « flotte ». — 13. Ἀχαιοῖς, correction de Lenting pour Ἀχαιούς. — 14. P[1] et L : ἑλένῃ. — 15. La leçon : δεινῆς τ' ἀπλοίας πνευμάτων τ' οὐ τυγχάνων est plus qu'obscure et ne peut guère se défendre, même en écrivant δεινῆς δ', avec Barnes. Parmi les diverses conjectures proposées par les critiques, citons celle de Nauck : δεθεὶς δ' ἀπλοίᾳ. Peut-être δεινῆς δ' ἀπλοίας πνεύμασιν συντυγχάνων. — 18. Manuscrits : ἀφορμίσῃ (ou ἀφορμήσῃ). Nous avons adopté ἀφορμίσῃς, conjecture de Kirchhoff, admise par Klotz.

8. Ὡς δοκεῖ, comme il croit. Ces mots portent sur ἔσφαξεν. Agamemnon croyait avoir réellement immolé sa fille. Cf. vers 771 et 785. Quand Euripide écrivit son *Iphigénie à Aulis*, il modifia la légende sur ce point, comme sur d'autres, afin de donner à cette tragédie un dénoûment plus satisfaisant.

10. Χιλίων ναῶν. Voy. la note sur *Iph. Aul.*, 174.

12-14. Τὸν καλλίνικον.... λαβεῖν Ἀχαιοῖς. Cf. *Suppl.*, 316 : Πόλει παρόν σοι στέφανον εὐκλείας λαβεῖν. [Lenting.] — Τούς θ' ὑβρισθέντας γάμους Ἑλένης μετελθεῖν, venger l'outrage fait à l'union d'Hélène (avec Ménélas), c'est-à-dire : fait à l'époux d'Hélène. — Μενέλεῳ χάριν φέρων. Euripide se souvenait peut-être des vers de l'*Odyssée*, V, 306 sq. : Δαναοὶ..., οἳ τότ' ὄλοντο Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, χάριν Ἀτρείδῃσι φέροντες.

15. Le premier τε ne peut être pris que comme corrélatif du second τε : on demande une conjonction qui lie cette phrase à la précédente. Il n'est pas facile non plus de sous-entendre οὔσης avec δεινῆς ἀπλοίας. — Dans la correction proposée πνεύμασιν ἀπλοίας désigne des vents qui empêchent la navigation. Eschyle les appelle πνοαὶ κακόσχολοι, *Agam.*, 192.

16. Εἰς ἔμπυρ' ἦλθε équivaut à εἰς ἐμπυροσκοπίαν ἦλθε. Pendant que l'holocauste se consumait sur l'autel, le devin observait la flamme (φλογωπὰ σήματα, Eschyle, *Prométhée*, 496) pour en tirer des augures. Cf. les descriptions détaillées, *Phénic.*, 1255 sqq., Sophocle, *Antig.*, 1005 sqq., Sénèque, *OEd.*, 309 sqq.

λάβῃ σφαγεῖσαν· ὅ τι γὰρ ἐνιαυτὸς τέκοι
κάλλιστον, εὔξω φωσφόρῳ θύσειν θεᾷ.
Παῖδ' οὖν ἐν οἴκοις σὴ Κλυταιμνήστρα δάμαρ
τίκτει (τὸ καλλιστεῖον εἰς ἔμ' ἀναφέρων),
ἣν χρή σε θῦσαι. Καί μ' Ὀδυσσέως τέχναι
μητρὸς παρεῖλοντ' ἐπὶ γάμοις Ἀχιλλέως.
Ἐλθοῦσα δ' Αὐλίδ' ἡ τάλαιν' ὑπὲρ πυρᾶς
μεταρσία ληφθεῖσ' ἐκαινόμην ξίφει·
ἀλλ' ἐξέκλεψεν ἔλαφον ἀντιδοῦσά μου
Ἄρτεμις Ἀχαιούς, διὰ δὲ λαμπρὸν αἰθέρα
πέμψασά μ' εἰς τήνδ' ᾤκισεν Ταύρων χθόνα,
οὗ γῆς ἀνάσσει βαρβάροισι βάρβαρος
Θόας, ὃς ὠκὺν πόδα τιθεὶς ἴσον πτεροῖς
εἰς τοὔνομ' ἦλθε τόδε ποδωκείας χάριν.
Ναοῖσι δ' ἐν τοῖσδ' ἱερίαν τίθησί με,

NC. 20. G. H. Schæfer a corrigé la leçon λάβοι. — 24. τέχναι Monk. τέχναις mss. — 28. ἐξέκλεψέ μ' Reiske. — 29. Ἀχαιούς Nauck, pour Ἀχαιοῖς. En effet, la déesse ne donna pas aux Grecs la biche, puisque cette biche fut sacrifiée sur l'autel; mais elle leur déroba Iphigénie. — 31. Peut-être οὗ λεῴς ἀνάσσει βαρβάροισι.

20-21. Ὅ τι γὰρ ἐνιαυτὸς τέκοι.... D'après l'épopée des *Cypriaques*, suivie par Sophocle aux vers 566 sqq. d'*Électre*, Agamemnon s'était attiré la colère de Diane en se vantant d'être meilleur archer que la déesse. Cicéron, *De offic.*, III, xxv, 95, raconte d'après Euripide : « Agamem-« non quum devovisset Dianæ quod in « suo regno pulcherrimum natum esset « illo anno, immolavit Iphigeniam, qua « nihil erat eo quidem anno natum pul-« chrius. » — Φωσφόρῳ θεᾷ, à Diane, déesse de la lune. Cf. *Iph. Aul.*, 1571, avec la note, et Cicéron, *de Nat. deorum*, II, xxvii, 68 : « Apud Græcos Dianam.... « Luciferam invocant. »

23. Τίκτει, au présent historique. On compare *Bacch.*, 2 : Διόνυσος, ὃν τίκτει ποθ' ἡ Κάδμου κόρη; *Phén.*, 55 : Τίκτω δὲ παῖδας παιδί. Voy. aussi *Méd.*, 955 et 1322. — Τὸ καλλιστεῖον εἰς ἔμ' ἀναφέρων. Cette phrase, qui ne fait point partie du discours de Calchas, a pour sujet Κάλχας et pour verbe λέγει, v. 16.

24-25. Ὀδυσσέως τέχναις. Euripide suit ici la tradition épique, qu'il modifiera plus tard dans son *Iphigénie à Aulis*. Voy. la notice préliminaire de cette dernière tragédie. — Ἐπὶ γάμοις Ἀχιλλέως, pour un mariage (simulé) avec Achille.

27. Μεταρσία ληφθεῖσ(α). Eschyle, *Agam.*, 235, dit, en parlant du même sacrifice, λαβεῖν ἀέρδην. Cf. Lucrèce, I, 95 : « Sublata virum manibus. » — Ἐκαινόμην ξίφει. Les Grecs tuèrent Iphigénie, autant que cela dépendait d'eux. Cf. vers 784 sq. Les verbes grecs expriment souvent le commencement d'une action, ou l'intention de faire une chose. Voy. la note sur *Héc.*, 340.

28-29. Ἐξέκλεψεν Ἀχαιούς, elle (me) déroba aux Grecs. C'est ainsi qu'on dit κρύπτειν τινά τι.

31. Οὗ γῆς, *ubi terrarum*. Toutefois cette locution ne convient guère ici, et la leçon est suspecte. Voy. NC.

34. Τίθησι. Le sujet de ce verbe est le même que celui de la dernière phrase principale, Ἄρτεμις, vers 29. On se tromperait en rapportant τίθησι à Thoas.

ὅθεν νόμοισι, τοῖσιν ἥδεται θεά,
χρώμεσθ' ἑορτῆς, τοὔνομ' ἧς καλὸν μόνον,
τὰ δ' ἄλλα — σιγῶ, τὴν θεὸν φοβουμένη.
Θύω γὰρ ὄντος τοῦ νόμου καὶ πρὶν πόλει
ὃς ἂν κατέλθῃ τήνδε γῆν Ἕλλην ἀνήρ,
[κατάρχομαι μέν, σφάγια δ' ἄλλοισιν μέλει
ἄρρητ' ἔσωθεν τῶνδ' ἀνακτόρων θεᾶς.] —
Ἃ καινὰ δ' ἥκει νὺξ φέρουσα φάσματα,
λέξω πρὸς αἰθέρ', εἴ τι δὴ τόδ' ἔστ' ἄκος.
Ἔδοξ' ἐν ὕπνῳ τῆσδ' ἀπαλλαχθεῖσα γῆς
οἰκεῖν ἐν Ἄργει, παρθενῶσι δ' ἐν μέσοις
εὕδειν, χθονὸς δὲ νῶτα σεισθῆναι σάλῳ,
φεύγειν δὲ κἄξω στᾶσα θριγκὸν εἰσιδεῖν

NC. 35. Le *Palatinus* porte de première main τοῖσιδ' pour τοῖσιν. — 36. On lisait ἄρτεμις ἑορτῆς. J'ai rétabli le sens et la suite de la phrase, en remplaçant la glose Ἄρτεμις par χρώμεσθ'. Quelques éditeurs se tiraient tant bien que mal de la construction du texte gâté; d'autres avaient proposé des conjectures inadmissibles. — 38. *Laurentianus :* θύω. Le *Palatinus* porte θύ, υ étant changé en ει, et ϐ ajouté au-dessus de la ligne par la première main. Kirchhoff : θείου. Kvíčala : θύειν. — 40-41 écartés par Stedefeldt. — 45. Markland a corrigé la leçon παρθένοισι δ' ἐν μέσαις, défendue à tort par Seidler, Hermann et d'autres. Il est vrai que des filles suivantes couchaient quelquefois dans la chambre d'une jeune princesse; *sed nunc non erat his locus.*

35-36. Ὅθεν νόμοισι.... καλὸν μόνον, de là vient que je pratique les usages, chers à la déesse, d'une fête dont le nom seul est beau. Le mot ἑορτή « fête » réveille des idées riantes; mais les fêtes célébrées dans ce temple n'ont de beau que le nom. (Il ne faut pas rapporter le relatif ἧς à θεά, sous prétexte que l'un des surnoms de Diane était Καλή ou Καλλίστη : la prêtresse ne doit pas dire des injures à la déesse qu'elle sert et qui l'a sauvée.)

37. Τὰ δ' ἄλλα —. Aposiopèse. Iphigénie n'ose compléter sa phrase en ajoutant ἐστὶν αἰσχρά. Cf. *Électre*, 1245, où σιγῶ se trouve aussi à la suite d'une aposiopèse.

40. Κατάρχομαι μὲν θεᾶς, à la suite de θύω, ne marche pas bien. De là les essais de correction dans P. Mais les détails contenus dans ces deux vers sont à leur place aux vers 621-624. L'interpolateur a pu se servir aussi du vers 66.

43. Ἄκος. Il faut donner à ce mot la signification précise de « remède », et ne pas le prendre dans le sens vague de « soulagement. » Les anciens racontaient au soleil les songes inquiétants qu'ils avaient pu faire pendant la nuit, afin de détourner les malheurs dont ils se croyaient menacés. Cf. Sophocle, *Électre*, 424 : Τοιαῦτα τοῦ παρόντος, ἡνίχ' ἡλίῳ Δείκνυσι τοὔναρ, ἔκλυον ἐξηγουμένου, vers à propos desquels le scholiaste fait observer : Τοῖς παλαιοῖς ἔθος ἦν ἀποτροπιαζομένους τῷ ἡλίῳ διηγεῖσθαι τὰ ὀνείρατα. C'est que la lumière du jour dissipe les terreurs de la nuit sombre.

45. Παρθενῶσι δ' ἐν μέσοις, au fond de l'appartement des jeunes filles.

46. Νῶτα σεισθῆναι, sous-ent. ἔδοξε, renfermé dans ἔδοξ(α), v. 44. Au vers 47 nous revenons à la première personne. — Σάλῳ. Dans les tremblements de terre, le sol s'agite comme les flots de la mer.

δόμων πίτνοντα, πᾶν δ' ἐρείψιμον στέγος
βεβλημένον πρὸς οὖδας ἐξ ἄκρων σταθμῶν.
Μόνος δὲ λειφθεὶς στῦλος εἷς ἔδοξέ μοι
δόμων πατρῴων ἐκ μὲν ἐπικράνων κόμας
ξανθὰς καθεῖναι, φθέγμα δ' ἀνθρώπου λαβεῖν,
κἀγὼ τέχνην τήνδ' ἣν ἔχω ξενοκτόνον
τιμῶσ' ὑδραίνειν αὐτὸν ὡς θανούμενον,
κλαίουσα. Τοὔναρ δ' ὧδε συμβάλλω τόδε·
τέθνηκ' Ὀρέστης, οὗ κατηρξάμην ἐγώ.
Στῦλοι γὰρ οἴκων παῖδές εἰσιν ἄρσενες·
θνήσκουσι δ' οὓς ἂν χέρνιβες βάλωσ' ἐμαί.
[Οὐδ' αὖ συνάψαι τοὔναρ εἰς φίλους ἔχω·
Στροφίῳ γὰρ οὐκ ἦν παῖς, ὅτ' ὠλλύμην ἐγώ.]
Νῦν οὖν ἀδελφῷ βούλομαι δοῦναι χοὰς
ἀποῦσ' ἀπόντι, ταῦτα γὰρ δυναίμεθ' ἄν,

NC. 50-51. Les manuscrits portent μόνος δ' ἐλήφθη (pour ἐλείφθη), στῦλος ὡς ἔδοξέ μοι, et ἐκ δ' ἐπικράνων. L'indicatif ἐλείφθη ne s'accorde point avec les infinitifs qui suivent. Porson voulait μόνος λελεῖφθαι στῦλος εἷς. J'ai adopté la correction très-facile de Camper dans le premier de ces vers, et j'ai écrit dans le second ἐκ μὲν ἐπικράνων. — 52. καθεῖναι, correction de Brodæus pour καθεῖμαι. — 54. ὑδραίνειν, correction de Musgrave pour ὕδραιον ou ὕδραινον. Les altérations de ce vers et du vers 52 sont la conséquence de la leçon fautive du vers 50. — 57. παῖδές εἰσιν, leçon d'Artémidore, II, 10, de Stobée, *Anthol.*, LXXVII, 8, et d'autres auteurs qui rapportent ce passage. Les manuscrits d'Euripide portent εἰσὶ παῖδες. — 58. *Palatinus :* ὡς ἄν. — La leçon βάλωσί με a été corrigée par Scaliger. — 59-60. Nauck et Kœchly jugent avec raison que ces deux vers ne sont pas d'Euripide. Iphigénie y fait une réflexion étrange. Quand même elle aurait eu plusieurs cousins, la seule colonne subsistante de la maison des Atrides ne pouvait s'appliquer qu'à Oreste, à moins de supposer qu'Oreste fût déjà mort depuis longtemps. De plus φίλους est pris dans un sens extraordinaire. Ce mot doit s'entendre ici de parents éloignés, par opposition au frère d'Iphigénie; tandis que chez les Tragiques il désigne très-souvent les plus proches parents, et particulièrement des frères. Ce sont, sans doute, les vers 920 sq. qui donnèrent l'idée de cette interpolation. — 62. La leçon παροῦσα παντί, d'où Canter avait tiré παροῦσ' ἀπόντι, a été définitivement corrigée par Badham.

48-49. Ἐρείψιμον, en ruine. — Ἐξ ἄκρων σταθμῶν, depuis le haut de la demeure. Cf. *Iph. Aul.*, 778 : πέρσας πόλισμα κατάκρας.

54. Τιμῶσ(α), *colens*, cultivant, exerçant religieusement. Eschyle, *Agam.*, 705, dit τὸ νυμφότιμον μέλος τίοντας de ceux qui chantent l'hyménée. — Ὑδραίνειν, consacrer la victime (cf. κατηρξάμην, v. 56) en répandant sur elle de l'eau lustrale (χέρνιβας, v. 58). Cf. v. 622.

62. Ἀποῦσ' ἀπόντι. Cette tournure, familière aux Grecs, marque que la sœur et le frère sont éloignés l'un de l'autre. Cf. *Androm.*, 738 : Παρὼν δὲ πρὸς παρόντας ἐμφανῶς Γαμβροὺς διδάξω καὶ διδάξομαι

σὺν προσπόλοισιν, ἃς ἔδωχ' ἡμῖν ἄναξ
Ἑλληνίδας γυναῖκας. Ἀλλ' ἐξ αἰτίας
οὔπω τινὸς πάρεισιν, εἶμ' εἴσω δόμων
ἐν οἷσι ναίω τῶνδ' ἀνακτόρων θεᾶς. —

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅρα, φυλάσσου μή τις ἐν στίβῳ βροτῶν.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ὁρῶ, σκοποῦμαι δ' ὄμμα πανταχῇ στρέφων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδη, δοκεῖ σοι μέλαθρα ταῦτ' εἶναι θεᾶς,
ἔνθ' Ἀργόθεν ναῦν ποντίαν ἐστείλαμεν;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἔμοιγ', Ὀρέστα· σοὶ δὲ συνδοκειν χρεών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ βωμὸς, Ἕλλην οὗ καταστάζει φόνος;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐξ αἱμάτων γοῦν ξάνθ' ἔχει θριγκώματα.

NC. 65. τίνος Markland. — εἶμ' εἴσω, correction de Hermann, pour εἴς μ' εἴσω, leçon primitive de P et de L. Vulgate : ἐς ἐμ' ἔσω. — 66. Bergk (*Rheinisches Museum*, XVII, p. 688 sqq) a proposé ἀνακτόρων πέλας. — 67. Nauck écrit, sans nécessité, φύλασσε, d'après une conjecture d'Elmsley. — 68. πανταχῇ Monk. πανταχοῦ mss. — 70. Badham et Nauck ont tort d'écaiter ce vers, duquel on ne peut se passer. Quant à la stichomythie, voy. la note explicative. — 73. θριγκώματα, correction de Ruhnken, pour τριχώματα.

λόγους. — Ταῦτα γὰρ δυναίμεθ' ἄν. Tout ce que peut faire Iphigénie, c'est de répandre des libations à l'intention d'Oreste. Elle ne peut lui rendre les derniers honneurs, ni déposer une boucle de cheveux sur le tombeau de son frère.

64-66. Ἀλλ' ἐξ αἰτίας.... θεᾶς, mais comme, pour une raison que j'ignore, elles ne sont pas encore venues, je vais entrer dans la demeure que j'occupe dans ce sanctuaire de la déesse. Ἀλλὰ équivaut à ἀλλὰ.... γάρ. Hermann fait remarquer que le génitif ἀνακτόρων est gouverné par δόμων. On verra, par le vers 138, qu'Iphigénie a mandé ces jeunes femmes grecques, lesquelles forment le chœur.

67. La forme moyenne φυλάσσου « sois sur tes gardes » diffère par une nuance de la forme active φύλασσε « fais attention ».

70. Ἐνθ' ἐστείλαμεν. « Non *ubi advenimus*, sed *quo tetendimus*, *ubi appellere consilium fuit*. » [Seidler.] — Les deux amis étaient à une certaine distance l'un de l'autre, en prononçant les vers 67 et 68, qui forment l'introduction de leur dialogue. Maintenant Oreste, s'étant rapproché de Pylade et du temple, adresse un distique (69-70) à son ami ; la conversation continue en monostiques (71-74), et se termine par un distique (75-76). La symétrie du dialogue est donc parfaite, et il n'y avait pas lieu de suspecter le vers 70. [Observations de Kvíčala et de Kœchly.]

71. Σοὶ δὲ συνδοκεῖν χρεών. Le sujet de

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θριγκοῖς δ' ὑπ' αὐτοῖς σκῦλ' ὁρᾷς ἠρτημένα;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τῶν κατθανόντων γ' ἀκροθίνια ξένων.
Ἀλλ' ἐγκυκλοῦντ' ὀφθαλμὸν εὖ σκοπεῖν χρεών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ Φοῖβε, ποῖ μ' αὖ τήνδ' ἐς ἄρκυν ἤγαγες
χρήσας, ἐπειδὴ πατρὸς αἷμ' ἐτισάμην
μητέρα κατακτάς; Διαδοχαῖς δ' Ἐρινύων
ἠλαυνόμεσθα φυγάδες, ἔξεδροι χθονός,
δρόμους τε πολλοὺς ἐξέπλησα καμπίμους·
ἐλθὼν δέ σ' ἠρώτησα πῶς τροχηλάτου
μανίας ἂν ἔλθοιμ' εἰς τέλος πόνων τ' ἐμῶν
[οὓς ἐξεμόχθουν περιπολῶν καθ' Ἑλλάδα].

NC. 75. L. Dindorf a substitué γ' à τ'. — 76. Reiske a vu le premier que ce vers n'appartenait pas à Oreste, mais à Pylade. — 78. C'est à tort que certains critiques approuvent la conjecture de Markland ἐπεὶ γὰρ πατρός. La leçon ἐπειδὴ πατρό; vaut beaucoup mieux. Voy. la note explicative. — 84. Ce vers, inutile ici, et presque identique au vers 1455, a été jugé interpolé par Markland et par d'autres critiques.

συνοοχεῖν est ταῦτα, et non ἐμέ. Pylade dit que la chose est si évidente, qu'Oreste ne saurait être d'un autre avis.

74. Θριγκοῖς δ' ὑπ' αὐτοῖς. Le mot θριγκοῖς doit désigner ici la même chose que θριγκώματα au vers précédent, c'est-à-dire : les bords de l'autel. Cependant les dépouilles se suspendaient généralement à l'entrée des temples, au mantelet (θριγκός) du mur. Il est vrai que ces dépouilles (σκῦλα) sont ici d'une nature particulière. Schœne a cité un passage d'Ammien Marcellin, qui dit des habitants de la Tauride, II, VIII, 34 : « Dis enim hostiis litantes humanis et immolantes advenas Dianæ, quæ apud eos dicitur Oreiloche, cæsorum capita fani parietibus præfigebant, velut fortium perpetua monumenta facinorum. »

75. Ἀκροθίνια ξένων ne peut guère désigner que les têtes des étrangers. Ἀκροθίνια tout court pourrait s'entendre de vêtements ou d'armes; mais, joint à un génitif, ce mot indique toujours une partie prélevée sur un tout.

77-79. Ὦ Φοῖβε.... κατακτάς; Oreste se plaint qu'en lui imposant le voyage de la Tauride, l'oracle d'Apollon l'ait de nouveau entraîné dans un piége, comme il l'avait fait une autre fois en lui ordonnant de tuer sa mère. Que le parricide ait été consommé sur l'ordre du dieu, Oreste ne le dit pas en propres termes, mais il l'indique assez en plaçant ἐπειδή.... ἐτισάμην après αὖ.... χρήσας. Il faut donc bien se garder de rien changer à la forme de cette période (voy. NC.). — Διαδοχαῖς δ' Ἐρινύων équivaut à μεταδρομαῖς Ἐρινύων (v. 941) διαδεχομένων ἀλλήλας, par les Furies qui me poursuivaient alternativement.

82-83. Τροχηλάτου μανίας, d'un égarement sans repos ni trêve, faisant tourner comme une roue celui qui en est possédé. On compare *Oreste*, 36 : Τὸ μητρὸς αἷμά νιν τροχηλατεῖ Μανίαισιν, et *Électre*, 1252 : Δειναὶ δὲ Κῆρές σ' αἱ κυνώπιδες θεαὶ Τροχηλατήσουσ' ἐμμανῆ πλανώμενον.

Σὺ δ' εἶπας ἐλθεῖν Ταυρικῆς μ' ὅρους χθονὸς,
ἔνθ' Ἄρτεμίς σοι σύγγονος βωμοὺς ἔχει,
λαβεῖν τ' ἄγαλμα θεᾶς, ὅ φασιν οὐνθάδε
εἰς τούσδε ναοὺς οὐρανοῦ πεσεῖν ἄπο·
λαβόντα δ' ἢ τέχναισιν ἢ τύχῃ τινὶ,
κίνδυνον ἐκπλήσαντ', Ἀθηναίων χθονὶ
δοῦναι· τὸ δ' ἐνθένδ' οὐδὲν ἐρρήθη πέρα·
καὶ ταῦτα δράσαντ' ἀμπνοὰς ἕξειν πόνων.
Ἥκω δὲ πεισθεὶς σοῖς λόγοισιν ἐνθάδε
ἄγνωστον εἰς γῆν, ἄξενον. Σὲ δ' ἱστορῶ,
Πυλάδη, σὺ γάρ μοι τοῦδε συλλήπτωρ πόνου,
τί δρῶμεν; Ἀμφίβληστρα γὰρ τοίχων ὁρᾷς
ὑψηλά· πότερα κλιμάκων προσαμβάσεις
ἐκβησόμεσθα; πῶς ἂν οὖν λάθοιμεν ἄν;
Ἢ χαλκότευκτα κλῇθρα λύσαντες μοχλοῖς,

NC. 86. Kirchhoff a rectifié la leçon σὺ σύγγονος. La vulgate σὴ σύγγονος vient d'une correction introduite dans le *Palatinus*. — 87. οὐνθάδε, correction de Markland et de Hermann, pour ἐνθάδε. — 91. Brodæus a corrigé la leçon πέρας. — 94. Manuscrits : ἄξεινον. — 97. D'après la leçon des manuscrits : δωμάτων προσαμβάσεις, « les marches par lesquelles on monte au temple », Oreste n'indiquerait qu'un seul moyen d'entrer dans le temple, et la conjonction ἢ au commencement du vers 99 ne s'expliquerait pas. Les critiques ont vainement essayé de transposer, ou d'écarter, ou de corriger le vers 99. Il fallait écrire ici, avec Kirchhoff, κλιμάκων προσαμβάσεις, locution familière aux Tragiques grecs. — 98. P et L : πῶς (ἂν ajouté de seconde main dans P) οὖν et, peut-être, λάθοιμεν ἄν; Vulgate : πῶς ἄρ' οὖν μάθοιμεν ἄν;

85. Εἶπας ἐλθεῖν. Voy. la note sur le vers 305 d'*Hécube*.

87. Οὐνθάδε pour οἱ ἐνθάδε.

91. Τὸ ἐνθένδ(ε), « à partir de là, après cela, » est une locution adverbiale, comme τὸ ἐκ τούτων, τὸ πρῶτον, τὸ μέγιστον et beaucoup d'autres. — Ἐρρήθη, a été ordonné (non, a été dit). Cf. εἶπας, v. 85.

96. Ἀμφίβληστρα τοίχων, les murs qui entourent le temple.

97-98. Κλιμάκων προσαμβάσεις ἐκβησόμεσθα; « monterons-nous par des échelles sur le haut du mur? » Le verbe ἐκβαίνειν désigne l'ascension accomplie. Eschyle se sert de στείχειν pour peindre un guerrier au moment même de l'ascension, *Sept Chefs*, 466 : Ἀνὴρ ὁπλίτης κλίμακος προσαμβάσεις Στείχει, πρὸς ἐχθρῶν πύργον, ἐκπέρσαι θέλων. Cp. aussi *Phéniciennes*, v. 100 : Κλίμαχ' ἐκπέρα ποδί. La locution κλιμάκων προσαμβάσεις se retrouve aux vers 489 et 1173 des *Phéniciennes*, et au vers 1213 des *Bacchantes*. Cf. « Tum præ « se portant ascendibilem semitam » (c'est-à-dire : une échelle), vers de Pacuvius, et non de Pomponius, à qui ce fragment est faussement attribué (voy. Lactance, *in Statii Theb.* X, 841, et L. Müller, *De re metrica poëtarum latinorum*).

99. Le second projet aussitôt abandonné que conçu par Oreste, c'est d'enfoncer la porte du temple au moyen d'un levier. Il est vrai que le mot μόχλοι désigne aussi les barres de bois qui servaient de verrou; mais il ne peut être question ici de ces verrons, qui se trouvaient intérieurement.

ἀν' οὖδας ἔσιμεν; ἣν δ' ἀνοίγοντες πύλας
ληφθῶμεν εἰσβάσεις τε μηχανώμενοι,
θανούμεθ'. Ἀλλ' ἦ πρὶν θανεῖν, νεὼς ἔπι
φεύγωμεν, ᾗπερ δεῦρ' ἐναυστολήσαμεν;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Φεύγειν μὲν οὐκ ἀνεκτὸν, οὐδ' εἰώθαμεν·
τὸν τοῦ θεοῦ τε χρησμὸν οὐ κακιστέον.
Ναοῦ δ' ἀπαλλαχθέντε κρύψωμεν δέμας
κατ' ἄντρ' ἃ πόντος νοτίδι διακλύζει μέλας,
νεὼς ἄπωθεν, μή τις εἰσιδὼν σκάφος
βασιλεῦσιν εἴπῃ κᾆτα ληφθῶμεν βίᾳ.
Ὅταν δὲ νυκτὸς ὄμμα λυγαίας μόλῃ,
τολμητέον τοι ξεστὸν ἐκ ναοῦ λαβεῖν
ἄγαλμα πάσας προσφέροντε μηχανάς·

NC. 100. Les manuscrits portent ὧν οὐδὲν ἴσμεν. Je modifie la conjecture de Badham ὧδ' οὐδὸν ἔσιμεν, parce qu'on ne dit pas (Dindorf l'a fait observer) εἰς ὀδὸν ἰέναι, mais ὀδὸν ὑπερβῆναι, et que la forme homérique οὐδός n'est guère admissible dans le dialogue attique. Dindorf rattache ὧν οὐδὲν ἴσμεν à πῶς ἄρ' οὖν μάθοιμεν ἄν, en supprimant le vers 99, dont on ne peut se passer. Kœchly : ὧδ' ἱερόν. Wecklein : ὧδ' ἄδυτον. — 102-103. La leçon ἀλλὰ πρὶν θανεῖν.... ἐναυστολήσαμεν est indigne du caractère héroïque d'Oreste. Markland a mis un point d'interrogation à la fin de cette phrase; Hartung a mieux marqué la question en écrivant ἀλλ' ἦ. — 105. τε Kirchhoff. δὲ mss. Kirchhoff propose οὐκ ἀτιστέον, Rauchenstein οὐ φλαυριστέον. — 106. ἀπαλλαχθέντε Canter. ἀπαλλαχθέντες mss. — 111. τοι L et P. τὸ L[3]. νὼ Dindorf.

100-101. Les mots ἀνοίγοντες πύλας et εἰσβάσεις τε μηχανώμενοι se rapportent aux deux moyens d'entrer dans le temple, et confirment notre correction du vers 97. La conjonction τε peut se traduire par « ou » ici et ailleurs. On trouve même τε.... ἤ.... se répondant comme des corrélatifs.

102-103. Oreste ne propose pas de fuir; il laisse cette question à décider par Pylade, qui a volontairement partagé les travaux de son ami, et qui a plus de raisons que celui-ci de tenir à la vie.

105. Τὸν τοῦ.... κακιστέον, il ne faut pas abandonner par lâcheté (κακία) l'oracle du dieu. [Matthiæ.] D'autres donnent à οὐ κακιστέον le sens de οὐ φλαυριστέον, « il ne faut pas mépriser. »

108. Νεὼς ἄπωθεν. Le bateau, plus facile à découvrir que deux individus, pourrait trahir leur présence, s'ils se tenaient dans le voisinage : ils se cacheront donc dans un autre endroit.

110. Νυκτὸς ὄμμα λυγαίας. Cette périphrase ne désigne pas, comme on pourrait le croire, la lune, mais la nuit elle-même. C'est ainsi qu'Eschyle dit κελαινῆς νυκτὸς ὄμμα, *Perses*, 426. On remarquera que, dans les deux passages, l'étrangeté de l'expression est corrigée par une épithète qui veut dire « obscure » ou « noire », et qui rappelle que cette locution est en quelque sorte le pendant de ἡμέρας λαμπρᾶς ὄμμα. On sentira encore mieux l'alliance de mots dans le vers 543 des *Phéni-*

ὅρα δ'· ἔνεστι, τριγλύφων ὅπου κενὸν,
δέμας καθεῖναι. Τοὺς πόνους γὰρ ἀγαθοὶ
τολμῶσι, δειλοὶ δ' εἰσὶν οὐδὲν οὐδαμοῦ.
Οὔτοι μακρὸν μὲν ἤλθομεν κώπῃ πόρον,
ἐκ τερμάτων δὲ νόστον ἀροῦμεν πάλιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλ' εὖ γὰρ εἶπας, πειστέον· χωρεῖν χρεὼν
ὅποι χθονὸς κρύψαντε λήσομεν δέμας.
Οὐ γὰρ τὸ τοῦδέ γ' αἴτιον γενήσεται
πεσεῖν ἄχρηστον θέσφατον· τολμητέον·

NC. 113. Les mss portent : ὅρα δέ γ' εἴσω τριγλύφων ὅποι κενόν. Variante : ὤρα δέ γ' εἴσω. Blomfield : ὅρα δὲ γεῖσα. Kœchly : ῥᾷστον δέ γ' εἴσω. Elmsley : ὅπου. En adoptant cette dernière correction, nous avons hasardé δ' ἔνεστι au lieu de δέ γ' εἴσω. Pylade ne doit pas engager Oreste à découvrir un endroit où l'on pourrait s'introduire dans le temple; il est dans son rôle de chercher lui-même cet endroit et de le montrer à son ami. — 114. Porson a rectifié la leçon ἀγαθοί (ou οἱ ἀγαθοί). — 116-117. C'est avec raison que Hardion (*Hist. de l'Acad. des Inscr.*, V, p. 117) et Markland ont donné à Pylade ces deux vers, qui sont attribués à Oreste dans les manuscrits. D'autres placent ces vers après 103, en les donnant soit à Oreste (Bergk), soit à Pylade (Tournier). Camper les insère après 105. — 118. χωρεῖν χρεών Scaliger, pour χωρεῖν νεκρῶν. — 120. On lisait οὐ γὰρ τὸ τοῦ θεοῦ γ' αἴτιον γενήσεται, ce ne sera pas le dieu qui voudra être cause que son oracle tombe (se perde) sans utilité. Pour rendre cette idée, il faudrait plutôt dire : « Le dieu fera en sorte que son oracle s'accomplisse. » Mais cette idée est déplacée. La particule γε et la tournure de cette phrase ainsi que la suite des idées demandent οὐ γάρ τι τοὐμόν γ' ou, mieux encore, τὸ τοῦδέ γ', comme j'ai proposé dans *Revue Critique*, 1872, t. II, p. 325. — 121. Nauck écrit ἄχραντον θέσφατον, conjecture de Blomfield. Ce changement est rendu inutile par la correction que nous avons introduite dans le vers précédent.

ciennes : Νυκτός τ' ἀφεγγὲς βλέφαρον ἡλίου τε φῶς.

113. Τριγλύφων ὅπου κενόν, là où les triglyphes laissent des intervalles vides. Il faut se figurer ici des triglyphes primitifs, c'est-à-dire des têtes de solives placées sur l'architrave et séparées par des ouvertures. Plus tard, quand la pierre eut remplacé le bois dans la construction des temples, ces ouvertures furent fermées par les métopes. Dans *Oreste*, v. 1371, l'esclave phrygien s'échappe du palais des Atrides κεδρωτὰ παστάδων ὑπὲρ τέρεμνα Δωρικάς τε τριγλύφους. Cf. C. O. Müller, *Archæologie*, § 52, 3.

116. On peut traduire οὔτοι par « il ne faut pas que », ou « il est inadmissible que. » Cette négation ne porte pas sur ἤλθομεν, mais sur l'ensemble des deux phrases liées par μὲν.... δέ.... Cf. Démosthène, *Pour la couronne*, 179 : Οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δὲ, οὐδ' ἔγραψα μὲν, οὐδ' ἐπρέσβευσα δὲ, οὐδ' ἐπρέσβευσα μὲν, οὐκ ἔπεισα δὲ Θηβαίους, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἀρχῆς διὰ πάντων ἄχρι τῆς τελευτῆς διεξῆλθον.

119. Ὅποι est mis à cause de χωρεῖν et équivaut à ἐκεῖσε ὅπου. Cf. Soph., *Phil.*, 482. Krüger, *Gr. gr.*, § 51, 10, 8.

120. Οὐ γὰρ.... θέσφατον, « ce n'est pas moi qui serai cause que l'oracle tombe sans utilité, ait été rendu inutilement. » Τὸ τοῦδέ γ' équivaut à τὸ ἐμόν γ', comme ὅδε se prend souvent pour ἐγώ.

μόχθος γὰρ οὐδεὶς τοῖς νέοις σκῆψιν φέρει.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐφαμεῖτ', ὦ
πόντου δισσὰς συγχωρούσας
πέτρας Εὐξείνου ναίοντες.
Ὦ παῖ τᾶς Λατοῦς,
Δίκτυνν' οὐρεία,
πρὸς σὰν αὐλάν, εὐστύλων
ναῶν χρυσήρεις θριγκούς,
ὁσίας ὅσιον πόδα παρθένιον
κληδούχου δούλα πέμπω,
Ἑλλάδος εὐίππου πύργους
καὶ τείχη χόρτων τ' εὐδένδρων

NC. 123-235. Seidler et Hermann ont vainement essayé de réduire ces chants anapestiques en strophes et antistrophes. — 128-136. Ces vers, autrefois attribués à Iphigénie, ont été rendus au chœur par Tyrwhitt et Musgrave. — 126-127. La leçon de ces vers est douteuse. Si c'étaient des anapestes, il faudrait les considérer comme des tripodies catalectiques, mesure qui ne semble pas pouvoir être mêlée à des tétrapodies et à des dipodies. Veut-on que ce soient des dochmiaques? Ce dernier mètre ne convient qu'à des endroits plus pathétiques. Peut-être : Ὦ παῖ Λατοῦς, | ἁγνὰ Δίκτυνν' οὐρεία. — 130. La leçon πόδα παρθένιον ὅσιον ὁσίας donne un vers inadmissible : dans le parémiaque la longue qui précède la dernière syllabe, et qui avait, dans la récitation, la valeur de deux longues, ne peut jamais être remplacée par deux brèves. Nous avons adopté la transposition indiquée par Seidler : transposition excellente, même abstraction faite du mètre. Heimsœth, *Kritische Studien*, I, p. 176, propose πόδα παρθένιον καθαρὸν καθαρᾶς.

122. Σκῆψιν, un prétexte pour se soustraire au travail imposé.

123. Εὐφαμεῖτ(ε), *favete linguis*. Rien n'est plus connu que cette formule, par laquelle on réclamait le silence pour un acte religieux. On lit déjà dans l'*Iliade*, IX, 171 : Φέρτε δὲ χερσὶν ὕδωρ εὐφημῆσαί τε κέλεσθε, Ὄφρα Διὶ Κρονίωνι ἀρησόμεθ', ἤν κ' ἐλεήσῃ.

124-125. Δισσὰς συγχωρούσας πέτρας. Il faut entendre les Symplégades. Cf. la note sur le vers 2 de *Médée*. — Ναίοντες. Les Tauriens n'habitaient pas les Symplégades; mais comme ces rochers étaient ce qu'il y avait de plus célèbre dans le Pont-Euxin, le poëte les nomme pour désigner cette mer en général : *pars pro toto*.

127. Δίκτυνν(α). Ce nom, qui était primitivement celui d'une espèce de Diane adorée dans l'île de Crète (voy. *Hipp.* 146), est ici généralisé et pris comme synonyme de Ἄρτεμις.

130. Πόδα παρθένιον. Cf. *Phénic.* 838, où Tirésias dit à sa fille : Κλήρους τί μοι φύλασσε παρθένῳ χερί. [Kœchly.]

132-136. Les villes fortifiées et les pâturages (χόρτοι) boisés de la Grèce sont opposés à l'état barbare et aux tristes steppes de la Scythie : « Nam procul a « Geticis finibus arbor abest », s'écrie Ovide, *Tristes*, III, xii, 16. — Χόρτων εὐδένδρων dépend de Εὐρώπαν, le génitif tenant poétiquement lieu d'un adjectif. — Ἐξαλλάξασ(α), « ayant quitté, » littéralement : « ayant changé contre un autre séjour ».

ἐξαλλάξασ' Εὐρώπαν,
πατρῴων οἴκων ἕδρας.

Ἔμολον· τί νέον; Τίνα φροντίδ' ἔχεις;
τί με πρὸς ναοὺς ἄγαγες ἄγαγες,
ὦ παῖ τοῦ τᾶς Τροίας πύργους
ἐλθόντος κλεινᾷ σὺν κώπᾳ
χιλιοναύτᾳ μυριοτευχεῖ
. . Ἀτρειδᾶν τῶν κλεινῶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἰὼ δμωαί,
δυσθρηνήτοις ὡς θρήνοις
ἔγκειμαι, τᾶς οὐκ εὐμούσου
μολπᾶς βοὰν ἀλύροις ἐλέγοις,
αἰαῖ, κηδείοις οἴκτοις,
οἷαί μοι συμβαίνουσ' ἆται,

NC. 135. Beaucoup d'éditeurs ont admis à tort la conjecture de Barnes : Εὐρώταν. Bergk propose εὐρωπὰ νάπη, équivalant à σκοτεινὰ νάπη : cf. v. 626. — 138. Première main des manuscrits : ἄγεις ἄγεις. — 140. Bothe : κείνᾳ. L'adjectif κλεινός revient au vers 142. — 141. μυριοτευχεῖ, correction de Barnes pour μυριοτεύχοις. — 142. La seconde main du *Palatinus* ajoute τῶν avant Ἀτρειδᾶν. Au lieu de ce mauvais supplément Dindorf a proposé γένος, Schœne σπέρμ'. Cette dernière conjecture offre l'avantage de rendre compte du ς final de la leçon μυριοτεύχοις. Kœchly pense que la lacune est plus considérable. — 143. ἰώ Hermann, pour ὦ. — 146. Mss : βοάν. Vulg. : βοᾶν. L'un et l'autre n'ont ni sens ni mesure. Kœchly : μουσᾶς μολπαῖς, ἀλύροις ἐλέγοις. Wecklein : τὰν ‖ οὐκ εὔμουσον μέλπουσα βοὰν ‖. — 147. Nauck et Hermann ont corrigé la leçon ἓ ἕ, ἐν κηδείοις οἴκτοισιν. — 148. οἷαι Badham. αἷ mss.

137. Après avoir salué la déesse, le chœur (ou, pour parler plus exactement, le coryphée) s'adresse à Iphigénie, qui sort dans ce moment de la demeure attenante au temple, où elle s'était rendue après avoir prononcé le prologue.

138. Ἄγαγες veut dire ici : tu m'as fait venir.

140. Κώπᾳ, avec la rame, c'est-à-dire avec les vaisseaux, avec la flotte. Voyez, touchant cette synecdoque, la note sur *Iph. Aul.* 235 : Κέρας δεξιὸν πλάτας. Cf. aussi ci-dessus, v. 10, où la même idée est rendue d'une manière moins lyrique.

145. Ἔγκειμαι, *incumbo*. On compare *Andr.*, 91 : Οἷσπερ ἐγκείμεσθ' ἀεὶ θρήνοισι καὶ γόοισι καὶ δακρύμασιν.

146. Βοάν. Ce mot est gâté. — Ἀλύροις ἐλέγοις. Les thrènes étaient accompagnés des sons lugubres de la flûte phrygienne. La lyre et la flûte sont nettement opposées dans ce passage d'*Alceste*, v. 446 : Καθ' ἑπτάτονόν τ' ὀρείαν χέλυν ἔν τ' ἀλύροις κλέοντες ὕμνοις. Mais dans les *Phéniciennes*, v. 1028, où il est question du Sphinx, ἄλυρον ἀμφὶ μοῦσαν équivaut à ἄμουσον ἀμφὶ μοῦσαν.

148. Οἷαί μοι συμβαίνουσ' ἆται, tels sont les malheurs qui m'arrivent. Cf. 150.

σύγγονον ἁμὸν κατακλαιομένα
ζωᾶς. . .
οἵαν ἰδόμαν ὄψιν ὀνείρων
νυκτὸς, τᾶς ἐξῆλθ' ὄρφνα.
Ὀλόμαν ὀλόμαν·
οὐκ εἴσ' οἶκοι πατρῷοι·
οἴμοι μοι φροῦδος γέννα.
Φεῦ φεῦ τῶν Ἄργει μόχθων.
Ἰὼ ἰὼ δαίμων, ὃς τὸν
μοῦνόν με κασίγνητον συλᾷς
Ἅιδᾳ πέμψας, ᾧ τάσδε χοὰς
μέλλω κρατῆρά τε τὸν φθιμένων
ὑδραίνειν γαίας ἐν νώτοις,
πηγάς. . . . .
. . . τ' οὐρείων ἐκ μόσχων
Βάκχου τ' οἰνηρὰς λοιβὰς
ξουθᾶν τε πόνημα μελισσᾶν,

NC. 149. D'autres écrivent κατακλαιομένᾳ. — 149'. Après ζωᾶς Schœne insère ἀπλακόνθ', supplément probable. Elmsley voulait retrancher le mot ζωᾶς. — 152. Heath a corrigé la leçon ὠλόμαν ὠλόμαν. — 154. Hermann a inséré μοι après οἴμοι. — 156-157. Les manuscrits ont ἰὼ δαῖμον et μόνον. Les rectifications sont dues à Heath. — 158. Manuscrits : ἀΐδα. — 161. Bergk propose ῥαίνειν pour ὑδραίνειν. — 162-163. La lacune que nous avons marquée a été signalée par Kœchly. Voici le supplément proposé par ce critique : πηγάς θ' ὑδάτων κρηναίων ‖ γάλα τ' οὐρείων κτλ.

149-150. Ζωᾶς (ἀπλακόνθ', voy. NC.) οἵαν ἰδόμαν ὄψιν ὀνείρων, privé de la vie, à en juger par la vision que j'ai eue en rêve. Quant au sens du relatif οἵαν, cf. la note sur *Hipp.*, 845 : Μέλεος, οἷον εἶδον ἄλγος δόμων. Ajoutez *ib.*, 879 ; *Iph. Aul.*, 299.

160. Κρατῆρα τὸν φθιμένων, le cratère des morts, le mélange que boivent les morts. Il faut donner au génitif son sens habituel, et ne pas traduire : le cratère dû aux morts.

162-166. Les libations funèbres sont composées d'eau, de lait, de vin et de miel, comme dans l'*Odyssée*, X, 518 sqq., et dans les *Perses* d'Eschyle, v. 609 sqq. Voici ce dernier passage, dont Euripide s'est évidemment souvenu : Παιδὸς πατρὶ πρευμενεῖς χοὰς Φέρουσ', ἅπερ νεκροῖσι μειλικτήρια (cf. ci-dessus v. 166) : Βοός τ' ἀφ' ἁγνῆς λευκὸν εὔποτον γάλα, Τῆς τ' ἀνθεμουργοῦ στάγμα, παμφαὲς μέλι, Λιβάσιν ὑδρηλαῖς παρθένου πηγῆς μέτα, Ἀκήρατόν τε μητρὸς ἀγρίας ἄπο Ποτὸν, παλαιᾶς ἀμπέλου γάνος τόδε.

163. Οὐρείων ἐκ μόσχων. Cf. *Hécube*, 205 : Σκύμνον.... οὐριθρέπταν, et *Iph. Aul.*, 1082 : Ὀρείαν μόσχον ἀκήρατον. Cette dernière épithète, qui répond à l'expression βοός τ' ἀφ' ἁγνῆς dans le passage d'Eschyle, montre qu'il s'agit d'une génisse encore nourrie dans les pâturages de la montagne, où elle vit en liberté et ne porte point le joug.

ἃ νεκροῖς θελκτήρια κεῖται.
Ἀλλ' ἔνδος μοι πάγχρυσον
τεῦχος καὶ λοιβὰν Ἅιδα.
Ὦ κατὰ γαίας Ἀγαμεμνόνιον
θάλος, ὡς φθιμένῳ τάδε σοι πέμπω·
δέξαι δ'· οὐ γὰρ πρὸς τύμβον σοι
ξανθὰν χαίταν, οὐ δάκρυ' οἴσω.
Τηλόσε γὰρ δὴ σᾶς ἀπενάσθην
πατρίδος καὶ ἐμᾶς, ἔνθα δοκήμασι
κεῖμαι σφαχθεῖσ' ἁ τλάμων.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀντιψάλμους ᾠδὰς ὕμνον τ'
Ἀσιήταν σοι βάρβαρον ἀχὰν
δεσποίνᾳ γ' ἐξαυδάσω,
τὰν ἐν θρήνοισιν μοῦσαν
νέκυσι μελομέναν, τὰν ἐν μολπαῖς
Ἅιδας ὑμνεῖ δίχα παιάνων.

NC. 166. Seidler a rectifié la leçon κεῖτ'. Nauck : χεῖται. — 168. Manuscrits : ἀΐδα. — 170. Manuscrits : ἀγαμεμνόνειον. — 172. Heath a corrigé la leçon πάρος ‖ τύμβου. — 176. La leçon κἐμᾶ;, ἔνθα δοχίμα a été corrigée par Porson. — 177. Markland a rectifié la leçon σφαχθεῖσα τλάμων. — 180. ἀχάν, correction de Nauck pour ἰαχάν. Voy. la note critique sur *Iph. Aul.*, v. 1039. — 181. Telle est la leçon de L². Les manuscrits portent de première main δεσποίνα τ' ἐξαυδάσω, et P² : δέσποιν' ἐξαυδάσω. On pourrait écrire : δέσποιν', ἀντεξαυδάσω. — 182. Les manuscrits portent θρήνοισι (ou θρήνοις). — 183. νέκυσι μελομέναν, correction de Markland, pour νέκυσι μέλεον. Schœne et Nauck écrivent νέκυσιν μελέων. — 185. Peut-être : Ἀίδας αἰνεῖ, conjecture de Musgrave.

166. Κεῖται, sont consacrés par l'usage.

168-169. Iphigénie se tourne vers une suivante qui l'accompagne. Après avoir reçu d'elle le vase qui contient les libations, elle les répand, en prononçant les vers suivants.

176. Δοκήμασι, d'après la croyance générale. Voy. la note sur le vers 8. Porson cite le vers 413 des *Troyennes* : Ἀτὰρ τὰ σεμνὰ καὶ δοκήμασιν σοφὰ Οὐδέν τι κρείσσω τῶν τὸ μηδὲν ἦν ἄρα.

179. Ἀντιψάλμους équivaut à ἀντῳδούς ou, suivant Hésychios, à ἀντιστρόφους. Il ne faut pas insister sur le sens précis du second élément d'un composé lyrique.

180. Βάρβαρον ἀχάν. Le chœur est composé de jeunes Grecques; mais il se trouve dans un pays barbare. D'ailleurs, les chants plaintifs des peuples de l'Asie étaient célèbres dans la Grèce, comme on peut le voir dans les *Perses* d'Eschyle, vv. 937 et 1054, ainsi que dans les *Choéphores*, v. 423.

184. Νέκυσι μελομέναν. Markland défend cette correction en citant les vers 1301 sqq. des *Phéniciennes* : Βοᾷ βαρβάρῳ ἰαχὰν στενακτὰν μελομέναν νεκροῖς δάκρυσι θρηνήσω.

185. Δίχα παιάνων. Le joyeux Péan et la plainte funèbre font contraste et s'ex-

Οἴμοι, τῶν Ἀτρειδᾶν οἴκων
ἔρρει φῶς σκήπτρων, οἴμοι,
. . πατρῴων οἴκων·
οὐκέτι τῶν εὐόλβων Ἄργει
βασιλέων ἀρχά.
Μόχθος δ' ἐκ μόχθων ᾄσσει
. . . .
. . . .
δινευούσαις ἵπποις πταναῖς·
ἀλλάξας δ' ἐξ ἕδρας
ἱερὸν . . . ὄμμ' αὐγᾶς

NC. 186-202. Ces vers étaient attribués à Iphigénie. Hermann les a rendus au chœur, en invoquant les vers précédents, dans lesquels le chœur annonce un hymne funèbre. — 187. Manuscrits : φόως. — 188. On supplée οἴμοι (Elmsley), ou τῶν σῶν (Hermann) avant πατρῴων. — 189. Les manuscrits portent τίν' ἐκ τῶν. Badham : τίνος ἐκ τῶν. Kœchly : οὐκέτι τῶν. — 191. Manuscrits : ἀΐσσει. — 192. La lacune avant ce vers a été signalée par Dindorf et Kirchhoff. — Kœchly veut qu'Iphigénie reprenne la parole ici. Il lui semble que le chœur ne doit pas être si bien instruit des malheurs de la maison des Atrides. Mais les Tragiques font leur chœur aussi savant ou aussi ignorant que cela leur plaît; et c'est au vers 203 que le passage d'un rôle à l'autre est sensiblement marqué. — 192. Hermann a rectifié la leçon πτανοῖς. — La vulgate ἐξέδρασ' a été corrigée par Seidler. — 194. Après ἱερόν, Hermann insérait μετέβαλεν, Wecklein : μετέβασ'. Kœchly écrit ἱερᾶν ἅρμ' αὐγᾶν, en invoquant le vers 1001 d'*Oreste :* Ἔρις τό τε πτερωτὸν Ἁλίου μετέβαλεν ἅρμα. Mais dans le passage présent la leçon ὄμμα s'accorde parfaitement avec le génitif αὐγᾶς.

cluent mutuellement. Callimaque a bien exprimé cette pensée dans l'*Hymne à Apollon*, v. 20 sq. : Οὐδὲ Θέτις Ἀχιλῆα κινύρεται αἴλινα μήτηρ, Ὁππότ' ἰὴ παιῆον, ἰὴ παιῆον ἀκούσῃ.

187. Φῶς σκήπτρων, « l'éclat du sceptre, » périphrase pour σκῆπτρα. Le mot φῶς désigne tout ce qui contribue à conserver la vie, ou à la rendre brillante et joyeuse. Cf. *Danaé*, fr. X, 7 : Παίδων νεογνῶν ἐν δόμοις ὁρᾶν φάος.

192. Δινευούσαις ἵπποις πταναῖς. Ces mots ne peuvent s'entendre des coursiers ailés de Pélops (cf. v. 2). En effet, dans les vers suivants, le bélier d'or, et non le meurtre de Myrtile, est donné comme le premier anneau de cette longue chaîne de malheurs (μόχθος δ' ἐκ μόχθων ᾄσσει, v. 191) dont la maison des Pélopides fut affligée. Dans la lacune les troubles domestiques excités par le bélier ont dû être exposés de manière à éclairer l'allusion du v. 196. — Les coursiers ailés sont les coursiers solaires qui font le tour (δινευούσαις) du ciel. On rapproche *Phén.*, 2 : Χρυσοκολλήτοισιν ἐμβεβὼς δίφροις, Ἥλιε, θοαῖς ἵπποισιν εἱλίσσων φλόγα. *Él.*, 465 : Κύκλος ἀελίοιο ἵπποις ἂν πτεροέσσαις. *Or.*, 1001. Ὅθεν ἔρις τό τε πτερωτὸν Ἁλίου μετέβαλεν ἅρμα.

193-195. Ἀλλάξας.... ἅλιος. « Le soleil quitta sa station céleste et détourna ailleurs son regard pur et lumineux. » — Ἀλλάξας ἐξ ἕδρας. Cf. *Él.*, 739 : Στρέψαι θερμὰν ἀέλιον χρυσωπὸν ἕδραν ἀμείψαντα. Quant au bélier à la merveilleuse toison d'or, gage du pouvoir souverain, et aux querelles qu'il fit naître entre Atrée et Thyeste, voy. *Oreste*, 812 sqq. et 995 sqq.

ἅλιος · ἄλλοτε δ' ἄλλα προσέβα
χρυσέας ἀρνὸς μελάθροις ὀδύνα,
φόνος ἐπὶ φόνῳ, ἄχεά τ' ἄχεσιν·
ἔνθεν τῶν πρόσθεν δμαθέντων
Τανταλιδᾶν ἐκβαίνει ποινά τ'
εἰς οἴκους, σπεύδει τ' ἀσπούδαστ'
ἐπὶ σοὶ δαίμων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐξ ἀρχᾶς μοι δυσδαίμων
δαίμων τᾶς ματρὸς ζώνας
καὶ νυκτὸς κείνας· ἐξ ἀρχᾶς
λόχιαι στερρὰν παιδείαν
Μοῖραι συντείνουσιν θεαί,
ἃν πρωτόγονον θάλος ἐν θαλάμοις

NC. 195. J'écris ἄλλοτε pour ἄλλοις. La conjecture de Seidler ἄλλαις n'éclaircit pas ce passage. — 197. Barnes a inséré τ' avant ἄχεσιν. — 200-202. Les manuscrits portent ποινά γ' et σπεύδει δ'. Nous avons adopté la correction d'Elmsley. Hartung écrit ποίναμ'. Peut-être : Τανταλιδᾶν οἴκοις ἐκβαίνει ‖ ποινά· σπεύδει ‖ δ' ἀσπούδαστ' ἐπὶ σοὶ δαίμων. Wecklein : Ἐκβαίνει ποινὰ Τανταλιδᾶν ‖ εἰς οἴκους· σπεύδει δ'. — 205. ἐξ ἁ; Elmsley. — 206. Manuscrits : λοχείαν. Elmsley : λοχίαν. Hermann : λόχιαι. — 207. Après ce vers on lit dans les manuscrits le vers 223 de cette édition.

195-197. Ἄλλοτε.... ὀδύνα, toujours un autre malheur, sorti du bélier d'or, fondit sur la maison. — Φόνος.... ἄχεσιν. Ces mots, qui forment une apposition poétique à ὀδύνα, ne peuvent recevoir de meilleur commentaire que les vers 816 sqq. d'*Oreste :* Ὅθεν δώματος οὐ προλείπει φόνῳ φόνος ἐξαμείβων δισσοῖσιν Ἀτρείδαις. — Quant à la tournure de la phrase, cf *Hélène*, 364 : Ἄχεά τ' ἄχεσι, δάκρυα δάκρυσιν.

201. Σπεύδει τ' ἀσπούδαστ(α), et il inflige des malheurs. Le mot ἀσπούδαστα, « ce qu'on ne recherche pas avec empressement », est choisi à cause du verbe σπεύδειν. L'antithèse est plus réelle au vers 913 des *Bacchantes*, où Bacchus dit qu'il recherche ce qu'on ne doit pas rechercher, σπεύδοντά τ' ἀσπούδαστα.

203-207. Reprenant et confirmant les dernières paroles du chœur, Iphigénie dit : « Depuis le commencement il a été fatal pour moi, le Génie qui présidait à l'hymen de ma mère et à la nuit où s'accomplit cet hymen; depuis le commencement les Parques, qui présidaient à ma naissance (λόχιαι), m'astreignirent à une dure éducation, c'est-à-dire me destinèrent à grandir au milieu de dures souffrances. » Iphigénie va indiquer, dans les vers suivants, pourquoi elle date ses malheurs de si loin : l'imprudent vœu de son père (cf. v. 20 sq.) l'avait vouée à la mort dès avant sa naissance. — Il en est de l'être désigné par δαίμων τᾶς ματρὸς ζώνας καὶ νυκτὸς κείνας comme des λόχιαι Μοῖραι. Toute heure décisive, dans laquelle se préparait une destinée, avait son démon ou génie; l'heure de la naissance d'un homme appartenait plus particulièrement aux Parques, Μοῖραι. — Ζώνας, « nuptiarum, quibus vesperi sponsus virgini zonam solvit. » [Brodæus.] — Συντείνουσι. Ce verbe, que quelques critiques ont voulu changer, est amené par

Λήδας ἁ τλάμων κούρα
σφάγιον πατρῴᾳ λώβᾳ
καὶ θῦμ' οὐκ εὐγάθητον
ἔτεκεν, ἔτρεφεν, εὐκταίαν <ἂν>
ἱππείοις ἐν δίφροισι
ψαμάθων Αὐλίδος ἐπέβασαν
νύμφαν, οἴμοι, δύσνυμφον
τῷ τᾶς Νηρέως κούρας, αἰαῖ.
Νῦν δ' Ἀξείνου πόντου ξεῖνα
συγχόρτους οἴκους ναίω
ἄγαμος ἄτεκνος, ἄπολις ἄφιλος,
ἁ μναστευθεῖσ' ἐξ Ἑλλάνων,
οὐ τὰν Ἄργει μέλπουσ' Ἥραν
οὐδ' ἱστοῖς ἐν καλλιφθόγγοις
κερκίδι Παλλάδος Ἀτθίδος εἰκὼ
<καὶ> Τιτάνων ποικίλλουσ', ἀλλ'

NC. 213. Afin de rétablir à la fois le sens et la mesure, j'ai inséré, de l'avis de Kirchhoff, ἂν après εὐκταίαν. Ceux qui écrivent, au vers 215, ἐπιβᾶσαν, conjecture de Canter, laissent le mètre en souffrance, en admettant ici une tripodie anapestique. — 214. Manuscrits : ἱππείοισιν. — 216. νύμφαν, correction de Scaliger, pour νύμφαιον. Peut-être νύμφευμ'. — 219. συγχόρτους, mot dont Euripide s'est servi dans *Andromaque*, v. 17, et ailleurs, a été substitué par Bergk et Kœchly à la leçon inintelligible δυσχόρτους. — 221. Ce vers, que les manuscrits placent après le vers 207, a été transposé ici, de l'avis de Scaliger. — 223. Badham : ἱστοῖσιν καλλιφθόγγῳ. — 224. καὶ a été inséré par Tyrwhitt.

l'adjectif στερράν. Les Parques ont en quelque sorte resserré la trame, afin de la rendre dure. On pourrait dire, pour marquer l'idée opposée, χαλᾶν μαλακὸν βίον.

211. Πατρῴᾳ λώβᾳ. Par l'aveuglement qui fit prononcer à Agamemnon le vœu rappelé dans la note précédente.

212. Θῦμ' οὐκ εὐγάθητον, un sacrifice non réjouissant, c'est-à-dire : triste, horrible.

213. Εὐκταίαν, *votivam*, vouée à la mort.

215. Ψαμάθων Αὐλίδος ἐπέβασαν. On compare Homère *Od.*, VII, 223 : Ὥς κ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἐμῆς ἐπιβήσετε πάτρης.

218. Ἀξείνου πόντου. On sait que tel etait l'ancien nom de cette mer inhospitalière, quand les premiers marins grecs s'y aventurèrent. Cf. Pindare, *Pyth.* IV, 203 : Σὺν Νότου δ' αὔραις ἐπ' Ἀξείνου στόμα πεμπόμενοι.

222-224'. Après avoir dit un mot de Junon, la déesse d'Argos, ce qui convient au personnage d'Iphigénie, le poëte s'arrête plus longtemps sur le *Péplos* de Minerve, ce qui plaît à son public athénien. Quant à ce voile, tissé par les femmes d'Athènes et orné de la représentation des combats de Minerve et des autres dieux de l'Olympe contre les Titans, voy. *Hécube*, 466 sqq. avec la note.

223. Ἱστοῖς ἐν καλλιφθόγγοις. En parcourant la trame, la navette fait retentir le métier, et cette musique ne déplaît pas aux jeunes ouvrières. Cf. Virgile, *Géorg.*, I, 294 : « Arguto conjunx percurrit pectine « telas. »

αἱμόρραντον δυσφόρμιγγα
ξείνων αἱμάσσουσ' ἄταν [βωμοὺς],
οἰκτράν τ' αἰαζόντων αὐδὰν,
οἰκτρόν τ' ἐκβαλλόντων δάκρυον. —
Καὶ νῦν κείνων μέν μοι λάθα,
τὸν δ' Ἄργει δμαθέντα κλαίω
σύγγονον, ὃν ἔλιπον ἐπιμαστίδιον
ἔτι βρέφος, ἔτι νέον, ἔτι θάλος
ἐν χερσὶν ματρὸς πρὸς στέρνοις τ'
Ἄργει σκηπτοῦχον Ὀρέσταν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὅδ' ἀκτὰς ἐκλιπὼν θαλασσίους
βουφορβὸς ἥκει, σημανῶν τί σοι νέον.

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἀγαμέμνονός τε καὶ Κλυταιμνήστρας τέκνον,
ἄκουε καινῶν ἐξ ἐμοῦ κηρυγμάτων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί δ' ἔστι τοῦ παρόντος ἐκπλῆσσον λόγου;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἥκουσιν εἰς γῆν, κυανέαν Συμπληγάδα
πλάτῃ φυγόντες, δίπτυχοι νεανίαι,
θεᾷ φίλον πρόσφαγμα καὶ θυτήριον

NC. 225. Monk a rectifié la leçon αἱμορράντων. — 226. Nous croyons avec Matthiæ que le mot βωμούς, qui excède la mesure du vers, est une glose. Wecklein : ἁγνίζουσ' ἄταν. Madvig : αἱμορράντῳ δυσφόρμιγγας ξ. στάζουσ' ἄτᾳ βωμούς. — 227-228. αὐδὰν οἰκτρόν τ', excellente correction de Tyrwhitt pour οὐδ' ἀνοικτρόν τ'. — 230. Peut-être δμαθέντ' ἀγκλαίω. — 232. Badham écarte le premier ἔτι. Wecklein écrit τότε βρέφος. — 234. Hermann a rectifié la leçon στέρνοισί τ'. — 239. La leçon ἀγαμέμνονος παῖ καὶ, qu'on défend en vain par des passages dissemblables, a été corrigée par Reiske. Cf. *Androm.*, 884 : Ἀγαμέμνονός τε καὶ Κλυταιμνήστρας τόκος. — 240. Markland voulait μόγου pour λόγου.

225. Δυσφόρμιγγα équivaut à ἄλυρον, affreux et accompagné de cris (v. 227), qui ne s'allient point aux joyeux sons de la lyre.

226. Αἱμάσσουσ' ἄταν. Markland rappelle le vers 961 d'*Oreste :* Τιθεῖσα λευκὸν ὄνυχα διὰ παρηΐδων, αἱματηρὸν ἄταν.

235. Σκηπτοῦχον, prince destiné à porter le sceptre.

240. Τί δ' ἔστι.... ἐκπλῆσσον équivaut à τί δ' ἐξίστησι καὶ ἐκβάλλει; — Τοῦ παρόντος λόγου, de ce que je dis, de ce qui occupe ma pensée dans ce moment. On sait que le mot λόγος a un sens très-général.

243-244. Θεᾷ.... Ἀρτέμιδι. Construisez : Πρόσφαγμα καὶ θυτήριον φίλον θεᾷ Ἀρτέμιδι. — Θυτήριον veut évidemment dire

Ἀρτέμιδι. Χέρνιϐας δὲ καὶ κατάργματα
οὐκ ἂν φθάνοις ἂν εὐτρεπῆ ποιουμένη.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ποδαποί; τίνος γῆς ὄνομ' ἔχουσιν οἱ ξένοι;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἕλληνες· ἓν τοῦτ' οἶδα κοὐ περαιτέρω.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐδ' ὄνομ' ἀκούσας οἶσθα τῶν ξένων φράσαι;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Πυλάδης ἐκλῄζεθ' ἅτερος πρὸς θατέρου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τοῦ ξυζύγου δὲ τοῦ ξένου τί τοὔνομ' ἦν;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Οὐδεὶς τόδ' οἶδεν· οὐ γὰρ εἰσηκούσαμεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πῶς δ' εἴδετ' αὐτοὺς καὶ τυχόντες εἵλετε;

NC. 246. Les conjectures τίνος γῆς νόμον (Nauck) et τίνος γῆς σχῆμ' (Monk) sont insuffisantes. La réponse du berger prouve qu'Iphigénie avait demandé plusieurs choses à la fois. Peut-être : ποδαποὶ, τίνες γῆς δρόμον (ou ὁδὸν) ἔχουσιν (ou ἔχουσ' ἐπ') ἀξένου; Je regarde τίνες comme sûr, le reste est douteux. — 250. τῷ ξυζύγῳ Elmsley. — Peut-être δὲ λέξον αὖ τί. — 252. Plusieurs critiques (Musgrave, Elmsley, Badham, Kœchly) proposent, ou écrivent ποῦ pour πῶς. Au premier abord cette conjecture peut sembler évidente à cause de la réponse du berger. Cependant elle est erronée. Au vers 256 Iphigénie ramènera le berger à la première question qu'elle avait faite ici, et à laquelle il n'a pas encore répondu. — Reiske et d'autres demandent κἀντυχόντες.

ici « sacrifice. » Le sens d' « autel » que ce mot a dans le poëme d'Aratos, v. 440, est plus conforme à la signification habituelle de la terminaison -τήριον.

245. Οὐκ ἂν φθάνοις.... ποιουμένη, prépare-les promptement. La négation semble inutile : elle s'explique par la tournure interrogative que ces phrases affectaient primitivement. C'est ainsi que οὔκουν a fini par prendre le sens de « donc ». — Quant à la répétition de la particule ἄν, voy. les notes sur *Méd.*, 466 et sur *Héc.*, 742.

246. Iphigénie devait faire ici deux questions différentes. Cf. NC.

249. Πυλάδης. Iphigénie ignore l'existence de Pylade. Cf. 920 sq.

250. Τοῦ ξένου me semble obscur.

251. Le spectateur s'attend à entendre prononcer le nom d'Oreste. Mais le poëte trompe agréablement cette attente : la reconnaissance du frère et de la sœur eût été prématurée.

252. Τυχόντες, sous-entendu αὐτῶν, « ayant eu la bonne chance de les trouver, » diffère par une légère nuance de ἐντυχόντες (αὐτοῖς), « les ayant rencontrés. » Cf. Sophocle, *OEd. Roi*, 1039 ; Ἦ γὰρ παρ' ἄλλου μ' ἔλαϐες οὐδ' αὐτὸς τυχών;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἄκραις ἐπὶ ῥηγμῖσιν ἀξένου πόρου

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ τίς θαλάσσης βουκόλοις κοινωνία;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

βοῦς ἤλθομεν νίψοντες ἐναλίᾳ δρόσῳ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐκεῖσε δὴ 'πάνελθε, πῶς νιν εἵλετε
τρόπῳ θ' ὁποίῳ· τοῦτο γὰρ μαθεῖν θέλω.
Χρόνιοι γὰρ ἥκουσ' οἶδ' ἐπεὶ βωμὸς θεᾶς
Ἑλληνικαῖσιν ἐξεφοινίχθη ῥοαῖς.

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἐπεὶ τὸν εἰσρέοντα διὰ Συμπληγάδων
βοῦς ὑλοφορβοὺς πόντον εἰσεβάλλομεν,
ἦν τις διαρρὼξ κυμάτων πολλῷ σάλῳ

NC. 253. Manuscrits d'Euripide : ἀκταῖσιν ἐπὶ ῥηγμῖσιν ἀξένου. Plutarque, *De exilio*, p. 602 : ἄκραις ἐπὶ ῥηγμῖσιν εὐξείνου. — J'ai effacé le point qu'on mettait après πόρου. — 256. Ici encore Badham et Kœchly écrivent ποῦ pour πῶς. Mais comment Iphigénie demanderait-elle ce qu'on lui a déjà dit? — 258. Seidler a corrigé la leçon ἥκουσιν, οὐδέπω. — 259. Nauck propose ἐξεφοινίχθη φοναῖς. — 261. L'ancienne vulgate ὑλοφορβοί vient de l'édition Aldine.

253. Iphigénie a demandé au berger comment ils ont trouvé et saisi les étrangers. Le berger va faire le récit de cette capture. Mais, au premier mot qu'il dit, Iphigénie l'interrompt par une autre question : ce qui la forcera de répéter sa première question au vers 256. On voit qu'il ne faut pas mettre de ponctuation à la fin du vers 253, et qu'il faut bien se garder de changer πῶς en ποῦ au vers précédent. — Ἀξένου. Voy. la note sur le vers 218. — Πόρου. La mer est ainsi appelée, parce qu'elle sert de chemin aux vaisseaux. Cf. la locution homérique ὑγρὰ κέλευθα, *Il.* I, 312 et *passim*.

256-257. Πῶς.... τρόπῳ θ' ὁποίῳ. Cette abondance d'expression est d'autant plus naturelle, qu'Iphigénie insiste sur une question qu'elle a déjà faite au vers 252. Seidler cite *El.*, v. 772 : Ποίῳ τρόπῳ δὲ καὶ τίνι ῥυθμῷ φόνου.

258. Χρόνιοι.... ἐπεὶ, car ils viennent longtemps après que..., c'est-à-dire : car ils viennent après un long intervalle, et il y a longtemps depuis que.... Quant à ἐπεὶ dans le sens de « depuis que », cf. *Méd.* 26 ; Eschyle, *Agam.* 40 : Δέκατον μὲν ἔτος τόδ' ἐπεὶ Πριάμῳ.... Sophocle, *Antig.* 15 : Ἐπεὶ δὲ φρουδός ἐστιν Ἀργείων στρατὸς..., οὐδὲν οἶδ' ὑπέρτερον.

261. Ὑλοφορβούς, qui ont l'habitude de paître dans la forêt, sur les montagnes. Cette épithète fait antithèse à πόντον. L'idée de cette antithèse est déjà indiquée au vers 254. Voici d'ailleurs quelques passages cités par Markland et par Musgrave. Homère, *Il.* V, 162 : Πόρτιος ἠὲ βοὸς ξυλόχον κάτα βοσκομενάων. Hésiode, *OEuvres et Jours*, 589 : Βοὸς ὑλοφάγου κρέας. Varron, *De re rust.* II, v, 11 : *Pascuntur armenta commodissime in nemoribus, ubi virgulta et frons multa.* — Πόντον εἰσεβάλλομεν, nous avions fait entrer dans la mer. Cf. *Électre*, 79 : Βοῦς εἰς ἄρουραν ἐμβαλών.

262. Ἦν τις. Cette manière de continuer un récit commencé par ἐπεί et repris

κοιλωπὸς ἀγμὸς, πορφυρευτικαὶ στέγαι.
Ἐνταῦθα δισσοὺς εἶδέ τις νεανίας
βουφορβὸς ἡμῶν, κἀνεχώρησεν πάλιν
ἄκροισι δακτύλοισι πορθμεύων ἴχνος.
Ἔλεξε δ'· Οὐχ ὁρᾶτε; δαίμονές τινες
θάσσουσιν οἵδε. Θεοσεβὴς δ' ἡμῶν τις ὢν
ἀνέσχε χεῖρε καὶ προσεύξατ' εἰσιδών·
Ὦ ποντίας παῖ Λευκοθέας, νεῶν φύλαξ,
δέσποτα Παλαῖμον, ἵλεως ἡμῖν γενοῦ,
εἴτ' οὖν ἐπ' ἀκταῖς θάσσετον Διοσκόρω,
ἢ Νηρέως ἀγάλμαθ', ὃς τὸν εὐγενῆ
ἔτικτε πεντήκοντα Νηρήδων χορόν.
Ἄλλος δέ τις μάταιος, ἀνομίᾳ θρασὺς,
ἐγέλασεν εὐχαῖς, ναυτίλους δ' ἐφθαρμένους

NC. 263. *Palatinus :* ἁρμός. Aldine : ἁρμός. — 265. La leçon κἀπεχώρησεν a été corrigée par Blomfield. — 269. χεῖρε, correction de Markland pour χεῖρα.

plus bas au moyen de ἐνταῦθα, nous paraît négligée. Je ne pense cependant pas, quoi qu'on en ait dit, que le poëte ait voulu reproduire ici le langage familier d'un homme du peuple; le style des écrivains anciens est plein de ces agréables négligences de la langue parlée. Cf. *Hipp.* 1198 sqq. : Ἐπεὶ δ' ἔρημον χῶρον εἰσεβάλλομεν, Ἀκτή τίς ἐστι..., ἔνθεν τις ἠχώ....

263. Πορφυρευτικαὶ στέγαι, lieux où se tiennent les pêcheurs de coquillages à pourpre (οἱ πορφυρεῖς ou οἱ πορφυρευταί), en attendant que leurs filets se remplissent.

266. Πορθμεύων ἴχνος. Rien n'est plus familier aux poëtes grecs que ce trope emprunté à la marine. Cf. 936 : Ἐπόρθμευσας πόδα. 1435 : Ποῖ διωγμὸν τόνδε πορθμεύεις; *Iph. Aul.*, 6 : Ἀστὴρ ὅδε πορθμεύει.

271. Παλαῖμον. Mélicerte-Palémon, fils d'Ino-Leucothéa. Voy. Ovide, *Métam.* IV, 416 sqq. Dans la première supposition qu'il fait, le berger ne trouve de nom propre que pour l'un des deux inconnus.

272. Après Διοσκόρω, suppléez ἵλεω γένεσθον.

273. Νηρέως ἀγάλμα(τα), *Nerei deliciæ*. Enfants d'une Néréide, et petits-fils qui font la joie et l'orgueil de Nérée. On compare *Suppl.* 371 : Ματέρος ἄγαλμα, et Sophocle, *Antig.* 185 : Καδμείας νύμφας ἄγαλμα (Bacchus). — Dans la quatrième *Pythique* de Pindare, v. 87 sqq., quand Jason paraît sur la place publique d'Iolcos, les gens du peuple le prennent aussi pour un dieu, et font à ce sujet plusieurs hypothèses, absolument comme les bergers d'Euripide.

275. Ἀνομίᾳ θρασύς, homme que le mépris des traditions religieuses avait rendu audacieux. Ces mots sont opposés à θεοσεβής, v. 268, et ἄνομος est souvent synonyme de ἄθεος. Le chœur des *Bacchantes*, v. 995, appelle Penthée τὸν ἄθεον ἄνομον ἄδικον Ἐχίονος τόκον γηγενῆ, et en parlant des entreprises de ce prince incrédule, il se sert des expressions παρανόμῳ τ' ὀργᾷ (v. 997) et ἀνόμου τ' ἀφροσύνας (v. 387). C'est que les croyances traditionnelles (πάτριοι παραδοχαί, *Bacch.* 201) étaient une partie considérable des νόμοι. Ici l'esprit fort, qui ne veut pas croire à une théophanie, finit par avoir raison.

276. Ἐγέλασεν εὐχαῖς équivaut à ἐγέλασεν ἐπ' εὐχαῖς. Cf. Aristophane *Nuées*, 560 : Ὅστις οὖν τούτοισι γελᾷ, τοῖς ἐμοῖς μὴ χαιρέτω.

θάσσειν φάραγγ' ἔφασκε τοῦ νόμου σέβῳ,
κλύοντας ὡς θύοιμεν ἐνθάδε ξένους.
Ἔδοξε δ' ἡμῶν εὖ λέγειν τοῖς πλείοσιν,
θηρᾶν τε τῇ θεῷ σφάγια τἀπιχώρια.
Κἀν τῷδε πέτραν ἄτερος λιπὼν ξένοιν
ἔστη κάρα τε διετίναξ' ἄνω κάτω
κἀπεστέναξεν ὠλένας τρέμων ἄκρας,
μανίαις ἀλαίνων, καὶ βοᾷ κυναγὸς ὥς·
Πυλάδη, δέδορκας τήνδε; Τήνδε δ' οὐχ ὁρᾷς
Ἅιδου δράκαιναν, ὥς με βούλεται κτανεῖν
δειναῖς ἐχίδναις εἰς ἔμ' ἐστομωμένη;
Ἡ δ' ἐκ χιτώνων πῦρ πνέουσα καὶ φόνον
πτεροῖς ἐρέσσει, μητέρ' ἀγκάλαις ἐμὴν
ἔχουσα, περὶ τὸν ὄχθον, ὡς ἐπεμβάλῃ.

NC. 278. οὑνθάδε Tournier. — 281. πέτροις P. — Brodæus a corrigé la leçon ξένῃ. — 284. Hermann : βοᾷ· κυναγὸν ὥς. Peut-être : βοᾷ· κυναγὸν οὐ. — 285. De toutes les conjectures mises en avant, celle de Kirchhoff ἡ δ' ἐκ τρίτων αὖ, est seule digne d'être citée. La vraie correction reste à trouver. — 289. Les mots μητέρ' ἀγκάλαις ἐμὴν ἔχουσα sont cités par Plutarque, *Adversus Colotem*, p. 1123. — 290. περὶ τὸν ὄχθον Hirzel. πέτρινον ὄχθον mss. π. ἄχθος Bauer. ὄγκον Heimsœth.

277. Θάσσειν φάραγγ(α). Les poëtes emploient transitivement les verbes θάσσειν, καθίζειν, ἦσθαι et d'autres. Cf. *Or.*, 871 : Ὄχλον θάσσοντ' ἄκραν, et 956 : Ὁ Πύθιος τρίποδα καθίζων Φοῖβος. Eschyle, *Agam.* 183 : Δαιμόνων σέλμα σεμνὸν ἡμένων.

280. Θηρᾶν. « Intellige ἔδοξεν ex versu « antecedente, in quo significat *visus est*, « hic *visum est*. » [Seidler.]

284. Κυναγὸς ὥς. Comme un chasseur, à l'aspect d'une bête féroce, crie pour avertir ses compagnons de chasse. Il est vrai que les Furies sont souvent représentées comme des chasseresses qui poursuivent leur proie. Cependant la comparaison que présente ici le texte peut se justifier à la rigueur. Après avoir poussé ces cris, Oreste s'élance à la poursuite des prétendues Furies et essayera de les blesser.

287. Δειναῖς.... ἐστομωμένη, tournant contre moi les terribles vipères dont elle est armée. Στόμα désigne le tranchant (*acies*) d'une épée et le front d'un bataillon. Kœchly cite fort à propos ce passage d'Élien, *Tactique*, XIII, 2 : Τοῦτο γὰρ τὸ ζυγὸν (le premier rang) ξυνέχει τὴν πᾶσαν φάλαγγα καὶ τὸ ἴσον παρέχει αὐτῇ ἐν ταῖς μάχαις, ὅ τι περ τὸ στόμωμα τῷ σιδήρῳ· ὁποῖον γὰρ ἂν ᾖ τοῦτο, ἐν ᾧ ἡ τομὴ τοῦ σιδήρου, οὕτω καὶ ὁ πᾶς σίδηρος τὸ αὐτὸ (lisez : τὸ αὐτοῦ) ἐργάζεται. En se retirant du pays des Parthes, Marc-Antoine disposa son armée en carré, de manière qu'elle offrît de tous les côtés un front capable de faire face à l'ennemi : c'est ce que Plutarque appelle πολλοῖς ἀκοντισταῖς καὶ σφενδονήταις οὐ μόνον τὴν οὐραγίαν ἀλλὰ καὶ τὰς πλευρὰς ἑκατέρας στομώσας (*Vie d'Antoine*, XLII).

288. Ἐκ χιτώνων. Ces mots sont altérés.

289-290. Πτεροῖς.... ἐπεμβάλῃ, elle (la troisième Furie) dirige son vol autour de la falaise, portant ma mère dans ses bras, afin de la jeter sur moi. — Πτεροῖς ἐρέσσει. Cf. Virgile, *Én.*, I, 300 : « Volat « ille per aera magnum Remigio alarum. » Si Eschyle ne donne pas d'ailes à ses Euménides (voy. *Eum.*, 51), c'est que le

Οἴμοι, κτενεῖ με· ποῖ φύγω; — Παρῆν δ' ὁρᾶν
οὐ ταῦτα μορφῆς σχήματ', ἀλλ' ἠλλάσσετο
φθογγάς τε μόσχων καὶ κυνῶν ὑλάγματα,
χἄ φασ' Ἐρινῦς ἱέναι μυκήματα.
Ἡμεῖς δὲ συσταλέντες, ὡς θανούμενοι,
σιγῇ καθήμεθ'· ὁ δὲ χερὶ σπάσας ξίφος,
μόσχους ὀρούσας εἰς μέσας λέων ὅπως
παίει σιδήρῳ, λαγόνας εἰς πλευράς θ' ἱείς,
δοκῶν Ἐρινῦς θεὰς ἀμύνεσθαι τάδε,
ὥσθ' αἱματηρὸν πέλαγος ἐξανθεῖν ἁλός.
Κἀν τῷδε πᾶς τις, ὡς ὁρᾷ βουφόρβια
πίπτοντα καὶ πορθούμεν', ἐξωπλίζετο,
κόχλους τε φυσῶν συλλέγων τ' ἐγχωρίους·
πρὸς εὐτραφεῖς γὰρ καὶ νεανίας ξένους
φαύλους μάχεσθαι βουκόλους ἡγούμεθα.

NC. 291. On lit dans le *Traité du Sublime*, XV, 2 : Οἴμοι, κτανεῖ με· ποῖ φύγω; — 292. ταῦτα, correction de Markland et de Seidler pour ταὐτά. Heimsœth, *l. c.*, propose ταῦτ' ἄμορφα σχήματ'. — 294. *Palatinus* et *Laurentianus* : ἃς φᾶσ'. Vulgate : ἃ φάσ'. Badham : ἃ 'φασκ'. Heimsœth : χἄ φασ'. Ensuite Nauck a corrigé la leçon μιμήματα. — 295. La variante indiquée dans le *Laurentianus* : ὡς θαμβούμενοι, a plu à beaucoup d'éditeurs. Mais θανούμενοι peut s'expliquer, et le moyen θαμβεῖσθαι ne se trouve pas chez les Attiques. — 296. χερὶ σπάσας, correction de Pierson pour περισπάσας. — 298. Nous avons inséré θ' après πλευράς, de l'avis de Reiske et d'autres critiques. — 300. Markland a rectifié la leçon ὡς. Ici, comme au vers 298, Θ a été omis après C. — Seconde main du *Palatinus* : αἱματηρὸν πέλανον.

chœur d'une tragédie ne peut guère être composé de personnages ailés.

291-294. Παρῆν δ' ὁρᾶν.... μυκήματα. Le sens général de ce passage a été d'abord compris par Seidler. Le berger dit qu'on ne pouvait voir aucune des figures décrites par l'étranger; mais que celui-ci confondait les mugissements des génisses et les aboiements des chiens avec les cris qu'on prête aux Furies. On remarquera que pour Euripide l'apparition des Furies n'a pas de réalité, mais qu'elle n'est qu'une hallucination d'Oreste. Voyez nos observations sur la tragédie d'*Oreste*.

295. Συσταλέντες, ὡς θανούμενοι. A la vue d'un homme furieux qui s'élance de leur côté, l'épée nue à la main, les bergers s'accroupissent d'abord et s'attendent à mourir, sans oser se défendre. Mais lorsqu'ils verront l'étranger massacrer leurs troupeaux, ils essayeront de résister. Tout cela est naturel et n'implique aucune contradiction, quoi qu'on en ait dit.

298. Suppléez εἰς avant λαγόνας.

300. Construisez : ὥστε πέλαγος ἁλὸς ἐξανθεῖν αἱματηρόν, au point que les flots salés se couronnèrent d'une écume sanglante. Ἐξανθεῖν, *efflorescere*, se dit de tout ce qui se produit à la surface des objets.

303. Κόχλους. Les habitants barbares des côtes se servent de conques en guise de cors ou de trompettes. Hésychios : Κόχλοις τοῖς θαλαττίοις ἐχρῶντο πρὸ τῆς τῶν σαλπίγγων εὑρέσεως. Cf. la description de la conque embouchée par Triton chez Ovide, *Metam.* I, 333 sqq.

Πολλοὶ δ' ἐπληρώθημεν ἐν μικρῷ χρόνῳ.
Πίπτει δὲ μανίας πίτυλον ὁ ξένος μεθεὶς,
στάζων ἀφρῷ γένειον· ὡς δ' ἐσείδομεν
προὔργου πεσόντα, πᾶς ἀνὴρ ἔσχεν πόνον
βάλλων ἀράσσων· ἅτερος δὲ τοῖν ξένοιν
ἀφρόν τ' ἀπέψα σώματός τ' ἐτημέλει
πέπλων τε προυκάλυπτεν εὐπήνους ὑφὰς,
καραδοκῶν μὲν τἀπιόντα τραύματα,
φίλον δὲ θεραπείαισιν ἄνδρ' εὐεργετῶν.
Ἔμφρων δ' ἀνᾴξας ὁ ξένος πεσήματος
ἔγνω κλύδωνα πολεμίων προσκείμενον
καὶ τὴν παροῦσαν συμφορὰν αὐτοῖν πέλας,
ᾤμωξέ θ'· ἡμεῖς δ' οὐκ ἀνίεμεν πέτροις
βάλλοντες, ἄλλος ἄλλοθεν προσκείμενοι.
Οὗ δὴ τὸ δεινὸν παρακέλευμ' ἠκούσαμεν·
Πυλάδη, θανούμεθ', ἀλλ' ὅπως θανούμεθα
κάλλισθ'· ἕπου μοι, φάσγανον σπάσας χερί.

NC. 306. Manuscrits : ἐν μακρῷ. Aldine : ἐν μικρῷ. Nauck propose οὐ μακρῷ. — 311. La leçon ἀπέψα se trouve aussi dans Lucien, *Amores*, 47, et dans Hésychios (Ἀπέψα· ἀπέμασσεν). Elmsley : ἀπέψη. — 312. Manuscrits de Lucien : πέπλου et εὐπήκτους ὑφὰς ou εὐπήκτοις ὑφαῖς. Hermann : εὐπτύκτους. — 315. Manuscrits : ἀναΐξας. — 316. Scaliger a rectifié la leçon ἔγνωκε κλύδωνα. — 318. πέτροις L^3. πέτρους L^1 et P^1.

306. Πολλοὶ δ' ἐπληρώθημεν, un grand nombre des nôtres se compléta, c'est-à-dire : nous nous trouvâmes réunis en grand nombre. Cf. *Hécube*, 521 : Παρῆν μὲν ὄχλος πᾶς Ἀχαιϊκοῦ στρατοῦ Πλήρης πρὸ τύμβου.

307. Μανίας πίτυλον, l'accès de la rage. Πίτυλος se dit au propre du mouvement des rames, et en général de tous les mouvements qui se suivent précipitamment et sans relâche. Cf. *Herc. fur.* 1189 : Μαινομένῳ πιτύλῳ πλαγχθείς.

309. Προὔργου, à propos (pour nous), d'une manière favorable à notre entreprise, πρὸ ἔργου.

312. Πέπλων.... ὑφάς. Comme Pylade n'a pas de bouclier, il se sert de son manteau pour couvrir son ami. Homère, *Il.* V, 315, raconte presque dans les mêmes termes comment Vénus protége Énée contre la fureur de Diomède : Πρόσθε δέ οἱ πέπλοιο φαεινοῦ πτύγμ' ἐκάλυψεν.

320. Οὗ δή, c'est là, c'est alors.

321-22. Ὅπως θανούμεθα κάλλισ(τα), mourons noblement! On peut sous-entendre σκόπει ou σκοπῶμεν avant ὅπως. Rien n'est plus usuel que cette tournure elliptique. Cf. Xénophon, *Anab.*, I, 7, 3 : Ὅπως οὖν ἔσεσθε ἄνδρες ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας ἧς κέκτησθε. — Ceux qui font dépendre ὅπως θανούμεθα de ἕπου, en mettant une virgule avant ce dernier mot, affaiblissent singulièrement l'énergie de cette exhortation, τὸ δεινὸν παρακέλευμα (vers 320), dont le souvenir seul inspire encore de l'effroi au berger

Ὡς δ' εἴδομεν δίπαλτα πολεμίων ξίφη,
φυγῇ λεπαίας ἐξεπίμπλαμεν νάπας.
Ἀλλ' εἰ φύγοι τις, ἅτεροι προσκείμενοι
ἔβαλλον αὐτούς· εἰ δὲ τούσδ' ὠσαίατο,
αὖθις τὸ νῦν ὑπεῖκον ἤρασσον πέτροις.
Ἀλλ' ἦν ἄπιστον· μυρίων γὰρ ἐκ χερῶν
οὐδεὶς τὰ τῆς θεοῦ θύματ' ηὐτύχει βαλών.
Μόλις δέ νιν τόλμῃ μὲν οὐ χειρούμεθα,
κύκλῳ δὲ περιβαλόντες ἐξεκόψαμεν
πέτροισι χειρῶν φάσγαν'· εἰς δὲ γῆν γόνυ
καμάτῳ καθεῖσαν. Πρὸς δ' ἄνακτα τῆσδε γῆς
κομίζομέν νιν. Ὁ δ' ἐσιδὼν ὅσον τάχος
ἐς χέρνιβάς τε καὶ σφαγεῖ' ἔπεμπέ σοι.
Εὔχου δὲ τοιάδ', ὦ νεᾶνί, σοι ξένων

NC. 327. Manuscrits: αὖτις. — 328. ἓν γ' ἄπιστον Tournier. — 329. Il faut probablement écrire ηὐστόχει βαλών, conjecture de Badham. — 331. Reiske a rectifié la leçon περιβάλλοντες. — Ensuite nous avons substitué à la leçon ἐξεκλέψαμεν la conjecture de Bothe ἐξεκόψαμεν, correction d'une justesse évidente et s'accordant très-bien avec τόλμῃ μὲν οὐ χειρούμεθα, quoi qu'en dise Kœchly, lequel écrit assez bizarrement ἐξεκλέψαμεν ‖ πέπλοισι. — 335. Les manuscrits portent τε χέρνιβάς τε καὶ σφάγι' ἔπεμπέ σοι. On peut écrire ἐς χέρνιβάς τε (Valckenaer) ou ἐπὶ χέρνιβάς τε (Hartung). Une glose, dans laquelle τε était placé au second rang, s'étant mêlée au texte, la préposition a été omise. Ensuite Musgrave a rétabli le mètre en écrivant σφαγεῖ'.

323. Δίπαλτα ξίφη veut dire ici : « les deux épées, » et non : « les épées à deux tranchants, » ni : « les épées brandies avec les deux mains. »

325. Εἰ φύγοι τις. Comme τις est ici opposé à ἅτεροι, on peut le traduire par « les uns. » Le pronom indéfini τις renferme l'idée de la pluralité.

326-327. Εἰ δὲ τούσδ' ὠσαίατο.... ἤρασσον πέτροις. Toutes les fois que les étrangers repoussaient les assaillants, ceux qui avaient tantôt fui les accablèrent à leur tour de coups de pierre. — Τὸ νῦν ὑπεῖκον, la partie de la bande qui s'était tantôt (νῦν, *modo*) retirée. Cette locution, qui équivaut à un nom collectif, est suivie du verbe au pluriel, ἤρασσον.

329. Οὐδεὶς... βαλών, personne n'atteignit les victimes réservées à la déesse : elles ne devaient tomber qu'à l'autel, et y arriver intactes, sans blessure ni mutilation, conformément à l'usage observé pour tout ce qu'on offrait aux dieux. Le berger laisse entendre que Diane elle-même préserva les étrangers et les désigna ainsi pour le sacrifice.

335. Ἐς χέρνιβάς τε καὶ σφαγεῖ(α), pour être consacrés au moyen de l'eau lustrale et être ensuite immolés. Σφαγεῖα équivaut ici à σφαγάς, et exprime l'action d'égorger. Au vers 40 σφάγια a été employé dans le même sens.

336-337. Τοιάδ(ε) σφάγια est mis pour τοιάδ' ἄλλα σφάγια, et ce dernier mot a ici son sens habituel de « victimes. » Si les dieux continuent d'envoyer à Iphigénie de si belles et de si nobles victimes, la Grèce expiera le sacrifice offert à Aulis. — Ὦ νεᾶνί, σοι. La virgule est contraire au génie de la langue grecque. Voy. *Iph. Aul.*, 615 : Ὑμεῖς δὲ, νεάνιδές, νιν.... et la note.

σφάγια παρεῖναι· κἂν ἀναλίσκῃς ξένους
τοιούσδε, τὸν σὸν Ἑλλὰς ἀποτίσει φόνον
δίκας τίνουσα τῆς ἐν Αὐλίδι σφαγῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Θαυμάστ' ἔλεξας τὸν φανένθ', ὅστις ποτὲ
Ἕλληνος ἐκ γῆς πόντον ἦλθεν ἄξενον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἶεν· σὺ μὲν κόμιζε τοὺς ξένους μολών·
τὰ δ' ἐνθάδ' ἡμεῖς οἷα φροντιούμεθα. —
Ὦ καρδία τάλαινα, πρὶν μὲν εἰς ξένους
γαληνὸς ἦσθα καὶ φιλοικτίρμων ἀεί,
εἰς θοὐμόφυλον ἀναμετρουμένη δάκρυ,
Ἕλληνας ἄνδρας ἡνίκ' εἰς χέρας λάβοις.
Νῦν δ' ἐξ ὀνείρων, οἷσιν ἠγριώμεθα
δοκοῦσ' Ὀρέστην μηκέθ' ἥλιον βλέπειν,
δύσνουν με λήψεσθ' οἵτινές ποθ' ἥκετε.
Καὶ τοῦτ' ἄρ' ἦν ἀληθὲς, ᾐσθόμην, φίλαι·

NC. 329. Nauck veut que ce vers soit interpolé. Kœchly propose δίκας διδοῦσα. — 343. Reiske : ὅσια φροντιούμεθα. Badham : ἡμεῖς φροντιοῦμεν οἷα χρή. Madvig : οὐκ ἀφροντιστήσομεν. — 349. Variante vicieuse : δοκοῦσαν ὀρέστην. Nauck veut que ce vers soit interpolé. — 351. La leçon ἠχθόμην a été corrigée par L. Dindorf.

340. Θαυμάστ' ἔλεξας τὸν φανένθ', tu dis des choses merveilleuses de celui qui a paru. Cf. les locutions ἀγαθὰ, κακὰ λέγειν τινά, et *Phén.*, 200 : Ἡδονὴ δέ τις Γυναιξὶ μηδὲν ὑγιὲς ἀλλήλας λέγειν. Le chœur a été surtout frappé du délire de l'un des deux étrangers.

341. Ἕλληνος ἐκ γῆς. Le mot Ἑλλήν employé adjectivement et joint à des substantifs féminins se retrouve au vers 495. Cf. *Héracl.* 130 : Στολὴν Ἕλληνα, et d'autres passages cités par Elmsley.

343. Τὰ δ' ἐνθάδ' ἡμεῖς οἷα φροντιούμεθα. La leçon est suspecte, soit à cause de l'ellipse ἔσται après οἷα, soit à cause du moyen φροντιούμεθα mis pour l'actif φροντιοῦμεν. Voy. NC.

346. Εἰς θοὐμόφυλον équivaut à εἰς τοὺς ὁμοφύλους comme τὸ ὑπεῖκον, vers 327, était l'équivalent de οἱ ὑπείκοντες.

347. Εἰς χέρας. « Est qui 'em καρδία « (v. 344) pro ipsa quæ loquitur persona, « et sunt personæ manus : non debuit tamen a metaphora recedere manusque « animæ dare. » [Boissonade.] Je crains que cette critique n'applique à la poésie grecque des sévérités toutes françaises D'ailleurs Boissonade lui-même cite ce passage du Télémaque, I : « La gloire n'est due qu'à un *cœur* qui sait souffrir la peine et fouler *aux pieds* les plaisirs. »

349. Δοκοῦσ(α), au singulier, se construit avec le pluriel ἠγριώμεθα, lequel équivaut à ἠγρίωμαι, de même que, au vers 579, σπεύδουσα se rattache à ἥκομεν. On cite *Herc. fur.* 858 : Ἥλιον μαρτυρόμεσθα δρῶσ' ἃ δρᾶν οὐ βούλομαι, et d'autres passages. Quant à la simple juxtaposition du pluriel et du singulier de la première personne, voy. la note sur *Hipp.*, 244.

351. Καὶ τοῦτ' ἄρ' ἦν ἀληθές, il est donc

οἱ δυστυχεῖς γὰρ τοῖσιν εὐτυχεστέροις
αὐτοὶ κακῶς πράξαντες οὐ φρονοῦσιν εὖ.
Ἀλλ' οὔτε πνεῦμα Διόθεν ἦλθε πώποτε,
οὐ πορθμὶς, ἥτις διὰ πέτρας Συμπληγάδας
Ἑλένην ἀπήγαγ' ἐνθάδ', ἥ μ' ἀπώλεσεν,
Μενέλεων θ', ἵν' αὐτοὺς ἀντετιμωρησάμην,
τὴν ἐνθάδ' Αὖλιν ἀντιθεῖσα τῆς ἐκεῖ,
οὗ μ' ὥστε μόσχον Δαναΐδαι χειρούμενοι
ἔσφαζον, ἱερεὺς δ' ἦν ὁ γεννήσας πατήρ.
Οἴμοι (κακῶν γὰρ τῶν τότ' οὐκ ἀμνημονῶ),
ὅσας γενείου χεῖρας ἐξηκόντισα
γονάτων τε τοῦ τεκόντος ἐξαρτωμένη,
λέγουσα τοιάδ'· Ὦ πάτερ, νυμφεύομαι

NC. 352-353. On a fait sur le second de ces deux vers toute sorte de conjectures : αὐτοὶ καλῶς πράξαντες, αὐτοί ποτ' εὖ πράξαντες, αὐτοῖς κακῶς πράξασιν, etc. Aucune n'éclaircit ce passage. Je le comprendrais, si le vers 352 portait : τοῖς δυσπότμοις γὰρ οἵ ποτ' εὐτυχέστεροι. — 354-355. Kirchhoff propose ἀλλ' εἴθε et ἢ πορθμίς. Cf. vers 439. — 356. Badham : κατήγαγ'. — 357. La leçon Μενέλαον a été rectifiée par Barnes. — 359. Pierson a corrigé la leçon οἵ μ'. — 361. La leçon τῶν τοῦδ' est corrigée dans l'édition Aldine.

vrai. Dans cette phrase et dans les phrases analogues les Grecs se servent de l'imparfait pour indiquer que la chose a été vraie avant le moment où l'on en a reconnu la vérité. Voy. la note sur *Iph. Aul.*, 404.

352-353. On ne comprend pas ce que veulent dire les mots αὐτοὶ κακῶς πράξαντες après οἱ δυστυχεῖς. On s'explique encore moins quel rapport il peut y avoir entre τοῖσιν εὐτυχεστέροις et les malheureux captifs dévoués au supplice. Il faudrait ici une réflexion qui fût d'accord avec la situation où se trouve Iphigénie, par exemple : « Les malheureux trouvent moins de bienveillance chez les heureux, quand ceux-ci sont à leur tour frappés d'un malheur. » Voy. NC.

357 Ἱν' αὐτοὺς ἀντετιμωρησάμην. Cf. *Hipp.*, 647 : Ἵν' εἶχον, et 930 : Ὡς ἐξηλέγχετο. L'imparfait de ces phrases finales répond à l'imparfait avec ἄν des phrases hypothétiques : il indique qu'un but eût été atteint, si un événement, qui ne s'est pas réalisé, avait eu lieu.

358. Τὴν ἐνθάδ' Αὖλιν, cette autre Aulis. Dans l'amertume de son âme, elle appelle Aulis tout lieu où l'on offre des sacrifices humains.

360. Ἱερεὺς δ' ἦν ὁ γεννήσας πατήρ. Ce trait barbare est, sans doute, tiré du poëme des *Cypriaques* : cf. p. 304. Quant au tour énergique de l'expression, cf. *Iph. Aul.*, 1177 : Ἀπώλεσέν σ', ὦ τέκνον, ὁ φυτεύσας πατήρ.

362. Ὅσας χεῖρας équivaut à ὁσάκις χεῖρας. Cet hellénisme remonte au premier âge de la littérature. Πολύς pour πολλάκις se lit déjà dans Homère, *Od.* II, 151 : Τιναξάσθην πτερὰ πολλά. Cf. *Hipp.*, 818 et la note. — Γενείου ἐξηκόντισα, « j'ai lancé vers ton menton, » en prose πρὸς γένειον ἐξέτεινα. Ce trope peint vivement l'insistance de la prière. Pressé par tout le monde de révoquer son ordre rigoureux, Créon s'écrie dans l'*Antigone* de Sophocle, vers 1033 : Πάντες, ὥστε τοξόται σκοποῦ, Τοξεύετ' ἀνδρὸς τοῦδε.

νυμφεύματ' αἰσχρὰ πρὸς σέθεν· μήτηρ δ' ἐμὲ
σέθεν κατακτείνοντος Ἀργεῖαί τε νῦν
ὑμνοῦσιν ὑμεναίοισιν, αὐλεῖται δὲ πᾶν
μέλαθρον· ἡμεῖς δ' ὀλλύμεσθα πρὸς σέθεν.
Ἅιδης Ἀχιλλεὺς ἦν ἄρ', οὐχ ὁ Πηλέως,
ὅν μοι προτείνας πόσιν ἐν ἁρμάτων ὄχοις
εἰς αἱματηρὸν γάμον ἐπόρθμευσας δόλῳ.
Ἐγὼ δὲ λεπτῶν ὄμμα διὰ καλυμμάτων
ἔχουσ', ἀδελφόν τ' οὐκ ἀνειλόμην χεροῖν,
ὃς νῦν ὄλωλεν, οὐ κασιγνήτῃ στόμα
συνῆψ' ὑπ' αἰδοῦς, ὡς ἰοῦσ' εἰς Πηλέως
μέλαθρα· πολλὰ δ' ἀπεθέμην ἀσπάσματα
εἰσαῦθις, ὡς ἥξουσ' ἐς Ἄργος αὖ πάλιν.
Ὦ τλῆμον, εἰ τέθνηκας, ἐξ οἵων καλῶν
ἔρρεις, Ὀρέστα, καὶ πατρὸς ζηλωμάτων.—

NC. 365. Reiske a rectifié la leçon μήτηρ δ' ἐμή. — 366. Ἀργεῖαί τε νῦν, correction de Heath pour ἀργεῖαί τέ νιν. — 370. προτείνας, correction de Badham pour προσεῖπας. Ensuite la vulgate ἐν ἁρμάτων δ' ὄχοις vient de l'édition Aldine; les manuscrits n'ont pas la particule δ'. — 373. Tyrwhitt et Hermann ont corrigé la leçon ἀδελφὸν τοῦτον εἱλόμην. — 374. Variante moins autorisée : κασιγνήτῳ. — 377. Manuscrits : εἰσαῦτις. — 378. καλῶν, correction de Reiske pour κακῶν. Le texte a sans doute été altéré par un copiste qui se souvenait des malheurs d'Oreste sans considérer qu'Iphigénie ignore ce qui s'est passé dans la Grèce.

365-368. Μήτηρ δ' ἐμέ.... Clytemnestre n'est donc pas venue à Aulis; c'est dans le palais d'Argos qu'elle fait chanter l'hyménée. Voilà encore un détail dont on ne peut guère méconnaître l'origine épique. Voy. notre Notice sur *Iphigénie à Aulis*.

367-368. Αὐλεῖται δὲ πᾶν μέλαθρον, tournure poétique pour καταυλεῖται δὲ πᾶν μέλαθρον. On cite *Héraclides*, 401 : Θυηπολεῖται δ' ἄστυ μάντεων ὕπο.

369. Ἅιδης.... Πηλέως, c'était donc Pluton, et non le fils de Pélée, cet Achille que.... Cf. *Iph. Aul.*, 461 : Ἅιδης νιν ὡς ἔοικε νυμφεύσει τάχα.

370. Ἐν ἁρμάτων ὄχοις. Allusion au char sur lequel la jeune mariée était conduite à la maison de l'époux.

372-377. Ces vers ne font plus partie du discours qu'Iphigénie tint à son père. — Iphigénie était déjà couverte du vêtement nuptial qui voilait le regard de l'épouse et ménageait sa pudeur : λεπτῶν ὄμμα διὰ καλυμμάτων ἔχουσ(α). Dans une comparaison célèbre Eschyle a peint la jeune mariée presque dans les mêmes termes. Cassandre dit dans *Agamemnon*, vers 1178 : Καὶ μὴν ὁ χρησμὸς οὐκέτ' ἐκ καλυμμάτων Ἔσται δεδορκὼς νεογάμου νύμφης δίκην. En quittant l'appartement des vierges (παρθενών), la fille d'Agamemnon a eu honte d'ôter son voile pour embrasser le petit Oreste et sa jeune sœur Électre. Elle se promettait de leur témoigner sa tendresse, quand elle viendrait faire une visite dans la maison paternelle.

378-379. Le génitif πατρός se rattache aussi bien à καλῶν (sort brillant) qu'à ζηλωμάτων (fortune digne d'envie), quoiqu'il soit rapproché de ce dernier mot. Voy. la note sur le vers 1330 de *Médée*. — Iphigénie suppose que son père vit encore.

Τὰ τῆς θεοῦ δὲ μέμφομαι σοφίσματα,
ἥτις βροτῶν μὲν ἥν τις ἅψηται φόνου,
ἢ καὶ λοχείας ἢ νεκροῦ θίγῃ χεροῖν,
βωμῶν ἀπείργει, μυσαρὸν ὡς ἡγουμένη,
αὐτὴ δὲ θυσίαις ἥδεται βροτοκτόνοις.
Οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' ἔτεκεν ἡ Διὸς δάμαρ
Λητὼ τοσαύτην ἀμαθίαν. Ἐγὼ μὲν οὖν
τὰ Ταντάλου τε θεοῖσιν ἑστιάματα
ἄπιστα κρίνω, παιδὸς ἡσθῆναι βορᾷ,
τοὺς δ' ἐνθάδ', αὐτοὺς ὄντας ἀνθρωποκτόνους,
εἰς τὴν θεὸν τὸ φαῦλον ἀναφέρειν δοκῶ·
οὐδένα γὰρ οἶμαι δαιμόνων εἶναι κακόν.

NC. 380. Monk et Nauck marquent une lacune avant ce vers. Il faut au moins admettre un moment de réflexion et de silence. — 382. Badham et Nauck condamnent ce vers sans nécessité absolue. — 384. Portus a rectifié la leçon αὔτη. — 385. ὅπως ποτ' ἔτεκεν, correction de Hermann pour ὅπως ἔτεκεν ἄν, leçon qu'on a vainement défendue. Porson avait proposé ὅπως ἔτικτεν. — 387. Hermann a inséré τ' après Ταντάλου. — 390. τὴν θεὰν un ami de Markland. τὸν θεὸν mss.

380. Iphigénie s'est attendrie aux souvenirs qu'elle vient d'évoquer. Aussi l'humeur farouche qui s'était un instant emparée d'elle (v. 348 sqq) fait-elle place à des sentiments plus doux. Au moment d'entrer dans le temple afin de préparer le sacrifice des étrangers, elle se révolte contre cet usage barbare avec plus d'énergie qu'elle n'avait fait au début de la tragédie, vers 34 sqq. — Σοφίσματα, des distinctions subtiles et désavouées par le bon sens.

382. Ἢ καί, ou même. Il y a gradation. Non-seulement le meurtre, mais tout ce qui est ou sanglant ou atteint de la mort, un accouchement (λοχεία), un cadavre (νεκρός), était réputé impur, et quiconque y avait touché se trouvait exclu des lieux sacrés.

386. Τοσαύτην ἀμαθίαν, une si grande déraison, c'est-à-dire : un être si déraisonnable. *Abstractum pro concreto.* Cf. Catulle, XVII, 21 : « Talis iste meus stupor « nil videt, nihil audit. »

387-391. Voici ce que dit Iphigénie : « De même que je ne crois pas que les dieux se soient repus chez Tantale de la chair du jeune Pélops, de même je pense que les sacrifices humains de la Tauride ont pour cause la férocité des hommes, et non celle des dieux. » — Τε après Ταντάλου (v. 387) indique que le premier membre de phrase sera suivi d'un autre ; et comme ce second membre de phrase contient l'idée principale, celle qui se rapporte au fait en question, il prend la conjonction δ(έ) (v. 389), au lieu de τε. Voy. la note sur le vers 1250 de *Médée*.

387. Τὰ Ταντάλου.... θεοῖσιν ἑστιάματα, le repas offert par Tantale aux dieux. Le substantif ἑστιάματα gouverne à la fois un génitif, qui est le régime ordinaire des substantifs, et un datif, parce qu'il conserve quelque chose de la nature du verbe dont il dérive. Ces constructions ne sont pas particulières à la poésie grecque. Les prosateurs s'en servent aussi. Platon dit dans l'*Apologie de Socrate*, p. 30 A : Τὴν ἐμὴν τῷ θεῷ ὑπηρεσίαν.

388. Παιδὸς ἡσθῆναι βορᾷ, que (les dieux) aient pris plaisir à manger de la chair d'un enfant. Apposition libre.

391. Cette belle pensée est rendue ainsi dans un fragment du *Bellérophon* d'Euripide (Stobée, *Anth.*, C, 4) : Εἰ θεοί τι δρῶσιν αἰσχρόν, οὐκ εἰσὶν θεοί. Pindare (*Olymp.*, I, 35) dit plus modestement :

ΧΟΡΟΣ.

Κυάνεαι κυάνεαι σύνοδοι θαλάσσας, [Strophe 1.]
ἵν' οἶστρος ὁ ποτώμενος Ἀργόθεν
ἄξενον ἐπ' οἶδμα διεπέρασε ⟨πόρτιν⟩
Ἀσιήτιδα γαῖαν
Εὐρώπας διαμείψας.
Τίνες ποτ' ἄρα τὸν εὔυδρον δονακόχλοα
λιπόντες Εὐρώταν
ἢ ῥεύματα σεμνὰ Δίρκας
ἔβασαν ἔβασαν ἄμικτον αἶαν, ἔνθα κούρᾳ
Δίᾳ τέγγει
βωμοὺς καὶ περικίονας
ναοὺς αἷμα βρότειον;

Ἢ ῥοθίοις εἰλατίνας δικρότοισι κώπας [Antistrophe 1.]

NC. 394. ἵν', correction de Hermann pour ἦν. — P et L[1] : ὁ πετόμενος. — 395. Monk a corrigé la leçon εὔξεινον ou εὔξενον. Dans le *Palatinus* ce vers se termine par διεπέρατεν, le correcteur de L ajoute ποτε. Erfurdt voulait διεπέρασεν Ἰοῦς. D'autres suppléent Ἰώ. Bergk (*Rheinisches Museum*, XVIII, p. 201 sqq.) : διεπέρασε πόρτιν. Wecklein : διεπόρευσε τὰν βοῦν. — 402-403. Elmsley a corrigé la vulgate κούρα διατέγγει. Dindorf écrit κούρα Δία, au nominatif. — 406. La leçon ναοῦ (ou ναῶν) a été rectifiée par Elmsley. — 407. L'ancienne vulgate ἢ a été rectifiée par Barnes, les leçons εἰλατίνοις et κώπαις par Wecklein. εἰλατίναις Seidler. ἢ ῥοθίοις εἰλατίνοις δικρότοιο κώπας Kirchhoff.

Ἔστι δ' ἀνδρὶ φάμεν ἐοικὸς ἀμφὶ δαιμόνων καλά, en rejetant, comme Euripide fait ici, la fable qui présentait les dieux de l'Olympe comme des anthropophages. Mais, chose curieuse, quel est le récit que Pindare met à la place de cette fable qui le révolte? Sans songer à mal, Pindare fait de Pélops le mignon de Neptune : il prête ainsi au frère de Jupiter des ardeurs dans lesquelles il ne voit rien de répréhensible. On ne pouvait épurer la mythologie d'une manière plus grecque.

394-395. Οἶστρος.... διεπέρασε πόρτιν, le taon fit traverser la mer à la génisse. Les lecteurs d'Eschyle connaissent Io, la fille d'Inachos, changée en génisse et aiguillonnée par un taon, οἰστροπλὴξ (*Prom.* 681), οἴστρῳ ἐρεσσομένα (*Suppl.*, 541). On croyait qu'elle avait passé le détroit de Byzance à la nage, et les mots διεπέρασε πόρτιν sont une périphrase poétique de Βόσπορος.

396-397. Ἀσιήτιδα.... διαμείψας, ayant échangé la terre d'Asie contre l'Europe. Cf. *Hélène*, 1186 : Πέπλους μέλανας ἐξήψω χροὸς λευκῶν ἀμείψασ(α).

398-401. Τίνες.... Δίρκας. Le chœur se demande qui sont les Grecs jetés sur cette côte inhospitalière : s'ils viennent de Sparte et de la vallée de l'Eurotas, ou du ruisseau Dircé près de Thèbes. — Τὸν εὔυδρον δονακόχλοα. Les joncs de l'Eurotas sont souvent rappelés par les poëtes. Il suffit de citer *Hélène*, 349 : Τὸν ὑδρόεντα δόνακι χλωρὸν Εὐρώταν. Quant à l'accusatif irrégulier δονακόχλοα, il est formé d'après l'analogie de λευκόχροα, κυανόχροα, etc. On lit ἔγχλοα dans Nicandre, *Ther.*, 676 et 885.

407. Ῥοθίοις désigne le mouvement des vagues produit par les coups de rame. Cf.

ἔπλευσαν ἐπὶ πόντια κύματα
νάϊον ὄχημα λινοπόροισί τ' αὔραις,
φιλόπλουτον ἅμιλλαν
αὔξοντες μελάθροισιν;
Φίλα γὰρ ἐλπὶς ἐγένετ' ἐπὶ πήμασι βροτῶν
ἄπληστος ἀνθρώποις,
ὄλβου βάρος οἳ φέρονται
πλάνητες ἐπ' οἶδμα πόλεις τε βαρβάρους περῶντες
κεινᾷ δόξᾳ.
Γνώμα δ' οἷς μὲν ἄκαιρος ὄλ-
βου, τοῖς δ' εἰς μέσον ἥκει.

Πῶς πέτρας τὰς συνδρομάδας, [Strophe 2.]
πῶς Φινεΐδας ἀΰ-
πνους ἀκτὰς ἐπέρασαν

NC. 408. Rauchenstein et Kœchly substituent ἔπεμψαν à ἔπλευσαν. Goram : ὅπλισσαν. La conjecture de Dindorf πόρευσαν est moins probable, à cause de λινοπόροισι au vers suivant. — 410. La leçon λινοπόροις αὔραις a été corrigée par Monk. Rauchenstein et Kœchly écrivent λινοτόνοις ἐν αὔραις. — 413. Manuscrits : γένετ'. Le mot βροτῶν fait double emploi avec ἀνθρώποις, et le vers ne répond pas au vers correspondant de la strophe. Bergk propose ἐπί γε πήμασιν, en retranchant βροτῶν. Peut-être : φίλα γὰρ ἐγένετ' ἐλπὶς ἀπ' (pour ἀ ἐπὶ) ἄχεσι βοτά. — 417. τε ajouté par L[3]. — 418. κεινᾷ δόξᾳ, correction d'Elmsley, pour κοιναὶ δόξαι ou κεναὶ δόξαι. — 421. Mss : πῶς τὰς συνδρομάδας πέτρας. Musgrave a déjà indiqué la transposition qu'exige l'accord antistrophique. — 422. Peut-être : Φινεϊδᾶν (Rauchenstein).

1387. Δικρότοισι indique que ce mouvement provient de rames manœuvrant également sur les deux bords.

408-410. Ἔπλευσαν.... νάϊον ὄχημα, ils firent voguer leur vaisseau. C'est ainsi que les poëtes grecs disent βαίνειν πόδα. Voy. la note sur le vers 649. — Λινοπόροισί τ' αὔραις, et par les vents qui font marcher le vaisseau (νάϊον ὄχημα) au moyen des voiles. Il ne faut pas méconnaître que les poëtes usent très-librement des épithètes composés.

411-412. Φιλόπλουτον.... μελάθροισιν, afin d'augmenter pour leur maison les moyens de soutenir la rivalité d'opulence. La rivalité des hommes est attribuée aux maisons, et le sens de ἅμιλλαν est modifié par la même métonymie qui fait que βίος désigne souvent les moyens de vivre. C'est ainsi qu'il faut, suivant nous, expliquer ce passage qui a fort embarrassé les interprètes.

416. Φέρονται, *sibi quærunt*. [Klotz.]

417. Πλάνητες. Cf. Horace, *Art poét.* 117 : *Mercatorne vagus*.

419-420. Γνώμα.... ἥκει. « Sententia « aliis est non tenens modum in divitiis, « aliis autem moderata. » [Hermann.] Εἰς μέσον équivaut à εἰς τὸ μέτριον. On s'est vainement mis en frais de subtilités pour tirer un autre sens de ces mots.

421-423. Πῶς.... ἐπέρασαν. Le chœur s'étonne que les étrangers aient heureusement accompli une navigation si dangereuse. — Φινεΐδας ἀΰπνους ἀκτάς, la côte de Phinée, c'est-à-dire de Salmydes-

παρ' ἅλιον αἰγιαλὸν ἐπ' Ἀμφιτρίτας
ῥοθίῳ δραμόντες,
ὅπου πεντήκοντα κορᾶν
Νηρῄδων ⟨ποσὶ⟩ χοροὶ
μέλπουσιν ἐγκυκλίοις,
πλησιστίοισι πνοαῖς,
συριζόντων κατὰ πρύμναν
εὐναίων πηδαλίων
αὔραισιν νοτίαις
ἢ πνεύμασι Ζεφύρου,
τὰν πολυόρνιθον ἐπ' αἶ-
αν, λευκὰν ἀκτὰν, Ἀχιλῆ-
ος δρόμους καλλισταδίους,

NC. 425. La leçon παράλιον a été rectifiée par Seidler. — 426. Peut-être : ῥοθίων, d'après Bergk. — 428. P et L[1] : νηρηΐδων χοροί. Hermann a inséré ποσί, supplément heureux qui rétablit l'accord antistrophique, et qui détermine le sens de μέλπουσιν. La leçon de L[2] : τῶν νηρηΐδων n'est qu'une mauvaise correction. — 429. Heath et d'autres : ἐγκύκλιοι. — 430. P interpole καὶ avant πλησιστίοισι. — 432. Faut-il lire εὐαγῶν (mobiles), ou εὐηρῶν πηδαλίων? Herwerden : εὐπαγῶν. — 433. La leçon αὔραις (ou αὔραις ἐν) νοτίαις a été rectifiée par Kirchhoff. — 434. La vulgate ἢ πνοιαῖσι vient de l'édition Aldine. — 436. Manuscrits : ἀχιλλῆος.

sos, parages où la mer agitée « ne s'endort jamais. » En rappelant l'histoire des Phinéides, Sophocle dit : Ἀκταὶ Βοσπόριαι ἰδ' ὁ Θρηκῶν ἄξενος Σαλμυδησσός (*Antig.*, 969).

427-429. Ὅπου.... ἐγκυκλίοις, où le chœur des cinquante Néréides danse en rond. La locution ποσὶ μέλπουσιν veut dire *ludunt pedibus*. On sait que la danse des Néréides figure les ondulations qui rident la surface de la mer, quand elle est tranquille. C'est ainsi que Sophocle (*Œd. Col.* 718) dit d'un vaisseau : Θρώσκει τῶν ἑκατομπόδων Νηρῄδων ἀκόλουθος. Je suis toutefois disposé à croire, avec Bergk, qu'il s'agit ici d'une localité particulière où les Néréides avaient un sanctuaire et aimaient à se rendre. A la fin de cette strophe il est question de l'île d'Achille : or le culte des Néréides était souvent associé à celui du fils de Thétis.

430-434. Les mots πλησιστίοισι πνοαῖς dépendent de ἐπέρασαν, vers 424. L'idée indiquée par ces mots est développée dans la phrase incidente : συριζόντων.... Ζεφύρου, « quand à la poupe le gouvernail sifflait au vent du Sud ou à la brise du Zéphyre. » Pour ce qui est de l'épithète εὐναίων, les interprètes se sont vainement efforcés de l'expliquer : il faut croire que ce mot a été altéré par les copistes.

435-437. Τὰν πολυόρνιθον ἐπ' αἶαν. Ces mots et les suivants sont encore gouvernés par ἐπέρασαν (v. 424), et toute la strophe ne forme qu'une seule période grammaticale d'une construction un peu lâche. — La localité désignée dans ces vers est une île déserte, habitée seulement par des oiseaux de mer et appelée Leucé à cause de la blancheur de ses côtes. Une légende, qui remonte au poëte épique Arctinos, en avait fait le séjour de l'ombre d'Achille. De là le nom de Δρόμος Ἀχιλλέως, que quelques-uns donnaient à une presqu'île voisine. Voy. Arrien, *Périple*, 21 sqq., et Euripide, *Androm.* 1259 sqq. :

ἄξεινον κατὰ πόντον;

Εἴθ' εὐχαῖσιν δεσποσύνοις [Antistrophe 2.]
Λήδας Ἑλένα φίλα
παῖς ἐλθοῦσα τύχοι τὰν
Τρῳάδα λιποῦσα πόλιν, ἵν' ἀμφὶ χαίτᾳ
δρόσον αἱματηρὰν
εἱλιχθεῖσα λαιμοτόμῳ
δεσποίνας χερὶ θάνοι
ποινὰς δοῦσ' ἀντιπάλους.
Ἥδιστ' ἂν δ' ἀγγελίαν
δεξαίμεσθ', Ἑλλάδος ἐκ γᾶς
πλωτήρων εἴ τις ἔβα,
δουλείας ἐμέθεν
δειλαίας παυσίπονος·

NC. 438. L[3] : εὔξεινον. — 439. Markland a corrigé la leçon δεσποσύνας. — 444. Nauck et d'autres regardent εἱλιχθεῖσα comme gâté. Kœchly écrit ἁγνισθεῖσα. Bergk propose χερνιφθεῖσα. Voy. la note explicative. — 445. θάνοι Seidler. θάνῃ mss. — 447. Manuscrits : ἥδιστ' ἂν τήνδ' ἀγγελίαν. Nous avons adopté la correction de Hermann. Cependant la leçon primitive peut avoir été : ἥδιστα δ' ἂν τόδ' ἔπος. Teuffel : ἡδίσταν δ' ἂν ἀγγελίαν. — 448. Manuscrits : δεξαίμεθ'.

Ἔνθεν κομίζων ξηρὸν ἐκ πόντου πόδα Τὸν φίλτατόν σοι παῖδ' ἐμοί τ' Ἀχιλλέα Ὄψει δόμους ναίοντα νησιωτικοὺς Λευκὴν κατ' ἀκτὴν ἐντὸς Εὐξείνου πόρου. Cette île, située près des embouchures du Danube, est, dit-on, l'île des Serpents, assez connue en France depuis la guerre de Crimée.

439. Εὐχαῖσιν δεσποσύνοις, suivant le vœu de ma maîtresse. Comparez le vers 354 sqq.

442-444. Ἀμφὶ χαίτᾳ.... εἱλιχθεῖσα, ayant la chevelure ceinte d'une rosée sanglante, c'est-à-dire : des eaux lustrales, qui consacrent la victime et la dévouent à la mort. Cf. vers 622 : Χαίτην ἀμφὶ σὴν χερνίψομαι. — Εἱλιχθεῖσα équivaut à στεφθεῖσα. Les eaux lustrales, répandues autour de la tête, sont comme une autre couronne à côté de la couronne de fleurs que portait la victime. Cf. *Iphigénie à Aulis*, 1477 : Στέφεα περίβολα δίδοτε, φέρετε· πλόκαμος ὅδε καταστέφειν· χερνίβων τε παγάς.

444-445. Λαιμοτόμῳ χερί est dit comme δρόσον αἱματηράν au vers 443. En consacrant la victime, la main de la prêtresse la condamne à mort et l'égorge en quelque sorte. — Θάνοι. Cet optatif fait suite à celui de la phrase principale εἴθ'.... ἐλθοῦσα τύχοι. Cf. Sophocle, *Ajax*, 1222 : Γενοίμαν..., ὅπως προσείποιμεν.

447. Après avoir épousé un instant les ressentiments d'Iphigénie, le chœur termine en formant des vœux plus doux. Aussi ces vœux se réaliseront-ils à la fin de la tragédie.

450-451. Δουλείας.... δειλαίας. On trouve la même assonance dans *Hécube*, vers 156 : Δειλαία δειλαίου γήρως, δουλείας τᾶς οὐ τλατᾶς.

⟨τὰν⟩ γὰρ ὀνείροις ἀποβαί-
η, δόμοις πόλει τε πατρῴ-
ᾳ τερπνῶν ὕμνων ἀπολαύ-
ειν, κοινὰν χάριν ὄλβῳ.

Ἀλλ' οἵδε χέρας δεσμοῖς δίδυμοι
συνερεισθέντες χωροῦσι, νέον
πρόσφαγμα θεᾶς· σιγᾶτε, φίλαι.
Τὰ γὰρ Ἑλλήνων ἀκροθίνια δὴ
ναοῖσι πέλας τάδε βαίνει·
οὐδ' ἀγγελίας ψευδεῖς ἔλακεν
βουφορβὸς ἀνήρ.
Ὦ πότνι', εἴ σοι τάδ' ἀρεσκόντως
πόλις ἥδε τελεῖ, δέξαι θυσίας,
ἃς ὁ παρ' ἡμῖν
νόμος οὐχ ὁσίας [Ἕλλησι διδοὺς] ἀναφαίνει

NC. 452. La leçon καὶ (ce mot n'est ajouté que par L[5]) γὰρ ὀνείρασι συμβαίην n'offre pas de sens et répugne au mètre. Hermann écrivait καὶ γὰρ ὀνείροις ἐπιβαίην ‖ δόμοις (en substituant ὕπνων à ὕμνων, au vers 454); Kirchhoff propose εἰ γὰρ ὀνείροισι συνείην ‖ δόμοις. Mais le souhait de revoir la patrie en songe, quelque touchant qu'il puisse être, ne convient pas ici. Les vœux du chœur sont plus positifs : les vers précédents le prouvent assez. J'ai donc écrit τὰν γὰρ ὀνείροις ἀποβαίη. L'altération provient sans doute de la glose explicative συμβαίη. — 453. Aldine : οἴκοις, pour δόμοις. — 455. ἀπολαύειν L ἀπόλαυσιν P. — P et L[1] : ὄλβα. — 456-466. Ces vers étaient attribués à Iphigénie dans les éditions antérieures à celle de Seidler. — 456. Markland a rectifié la leçon διδύμοις. — 460. L'ancienne vulgate ἐν ναοῖσι vient de l'édition Aldine. — 466. On lisait ἃς ὁ παρ' ἡμιν νομος οὐχ ὁσίας ‖ Ἕλλησι διδοὺς ἀναφαίνει, et l'on se donnait beaucoup de mal pour expliquer ce non-sens. Nous avons retranché, de l'avis de Bergk, les mots Ἕλλησι διδούς, dont le premier est une glose explicative de ἡμῖν, et le second une interpolation faite pour compléter le mètre quand Ἕλλησι s'était introduit dans le texte.

452-453. Le chœur souhaite de voir s'accomplir ce qu'il a si souvent rêvé, de prendre part dans la maison et dans la cité de ses pères à ces chants et à ces danses, qui étaient le plaisir le plus vif dont pût jouir une jeune Grecque. Les mêmes vœux seront répétés avec plus de développement aux vers 1143 sqq. — Ἀποβαίη, puissent s'accomplir. Cf. Xénophon, *Anab.*, VII, viii, 22 : Καὶ οὕτω τὰ πρότερα ἱερὰ ἀπέβη. — Δόμοις équivaut à ἐν δόμοις. — Κοινὰν χάριν ὄλβῳ, plaisir dont les heureux jouissent en commun, en se réunissant. L'accusatif χάριν forme une apposition libre à la locution τερπνῶν ὕμνων ἀπολαύειν. Cf. *Iph. Aul.*, 1114, et la note.

458. Πρόσφαγμα θεᾶς, sacrifice qui est dû à la déesse. Cf. v. 329.

459. Ἑλλήνων ἀκροθίνια, les prémices des Hellènes, c.-à-d. les jeunes Grecs, qui sont des victimes d'élite. Cf. *Phénic.*, 202.

465-466. Ἃς.... ἀναφαίνει, que l'usage

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἶεν·
τὰ τῆς θεοῦ μὲν πρῶτον ὡς καλῶς ἔχῃ
φροντιστέον μοι. Μέθετε τῶν ξένων χέρας,
ὡς ὄντες ἱεροὶ μηκέτ' ὦσι δέσμιοι.
Ναοῦ δ' ἔσω στείχοντες εὐτρεπίζετε
ἃ χρὴ 'πὶ τοῖς παροῦσι καὶ νομίζεται.
Φεῦ·
τίς ἆρα μήτηρ ἡ τεκοῦσ' ὑμᾶς ποτε
πατήρ τ' ἀδελφή τ', εἰ γεγῶσα τυγχάνει;
οἵων στερεῖσα διπτύχων νεανιῶν
ἀνάδελφος ἔσται. Τὰς τύχας τίς οἶδ' ὅτῳ
τοιαίδ' ἔσονται; πάντα γὰρ τὰ τῶν θεῶν
εἰς ἀφανὲς ἕρπει, κοὐδὲν οἶδ' οὐδεὶς κακόν·
ἡ γὰρ τύχη παρήγαγ' εἰς τὸ δυσμαθές.
Πόθεν ποθ' ἥκετ', ὦ ταλαίπωροι ξένοι;
Ὡς διὰ μακροῦ μὲν τήνδ' ἐπλεύσατε χθόνα,
μακρὸν δ' ἀπ' οἴκων χρόνον ἔσεσθε δὴ κάτω.

NC. 470. La leçon ναούς a été corrigée par Valckenaer. — 474. Scaliger a corrigé la leçon στερηθεῖσα. — 475. P²: οὐχ οἶδ' ὅτι. — 477. κακόν semble être un mauvais supplément, ajouté pour combler une lacune. Le vers pouvait se terminer primitivement par τέλος. Cf. *Oreste*, 1545 : Τέλος ἔχει δαίμων βροτοῖς, τέλος ὅπα θέλει. Kirchhoff propose : βροτῶν, Wecklein : σαφῶς. La conjecture ἀπόν (Badham) avait déjà été rejetée avec raison par Musgrave. — 481. Nous avons adopté la correction de Dobree ἔσεσθε δὴ κάτω, pour ἔσεσθ' ἀεὶ κάτω, leçon que Schœne et Kœchly ont vainement essayé de défendre. ΔΗ pouvait se confondre facilement avec ΑΙ ou ΑΕΙ.

établi chez nous déclare illicites, impies. Les mots παρ' ἡμῖν sont évidemment opposés à πόλις ἥδε, v. 464.

467. Τὰ τῆς θεοῦ μὲν πρῶτον. Les deux derniers mots indiquent qu'Iphigénie songe dès à présent à interroger les étrangers, mais qu'elle se contient, afin de s'occuper d'abord des choses du culte.

473. Iphigénie ne dit qu'un mot des parents de ces étrangers; mais elle se met à la place de la sœur qu'ils peuvent avoir. Jeune fille, elle ne connaît encore que l'affection fraternelle, et l'on a vu que son frère occupe toute sa pensée.

475. Τὰς τύχας τίς οἶδ' ὅτῳ.... équivaut à τίς οἶδεν ᾧτινι αἱ τύχαι.... Cf. *Hipp.*, 1251 : Τὸν σὸν πιθέσθαι παῖδ' ὅπως ἐστὶν κακός. — « Qui sait qui aura « un sort pareil ? » signifie : « Personne ne peut savoir à qui un malheur pareil est réservé. » Si nous donnons cette explication, qui peut sembler inutile, c'est que certains nterprètes ont cherché midi à quatorze heures.

477-478. Κακόν ne donne pas de sens satisfaisant. Il faut un mot plus général. Si le poëte a écrit τέλος (voy. NC), les mots suivants : ἡ γὰρ τύχη παρήγαγ' εἰς τὸ δυσμαθές, signifient, que la fortune a dérobé à nos yeux l'issue des choses en la cachant dans une obscurité impénétrable.

480-481. Iphigénie dit : « vous avez fait un

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί ταῦτ' ὀδύρει, κἀπὶ τοῖς μέλλουσι νῷν
κακοῖσι λυπεῖς, ἥτις εἶ ποτ', ὦ γύναι;
Οὔτοι νομίζω σοφὸν, ὃς ἂν μέλλων θανεῖν
οἴκτῳ τὸ δεῖμα τοὐλέθρου νικᾶν θέλῃ,
[οὐχ ὅστις Ἅιδην ἐγγὺς ὄντ' οἰκτίζεται,]
σωτηρίας ἄνελπις· ὡς δύ' ἐξ ἑνὸς
κακὼ συνάπτει, μωρίαν τ' ὀφλισκάνει
θνῄσκει θ' ὁμοίως· τὴν τύχην δ' ἐᾶν χρεών.
Ἡμᾶς δὲ μὴ θρήνει σύ· τὰς γὰρ ἐνθάδε
θυσίας ἐπιστάμεσθα καὶ γιγνώσκομεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πότερος ἄρ' ὑμῶν ἐνθάδ' ὠνομασμένος
Πυλάδης κέκληται; Τόδε μαθεῖν πρῶτον θέλω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅδ', εἴ τι δή σοι τοῦτ' ἐν ἡδονῇ μαθεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ποίας πολίτης πατρίδος Ἕλληνος γεγώς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ' ἂν μαθοῦσα τόδε πλέον λάβοις, γύναι;

NC. 482-483. Porson et d'autres écrivent νὼ κακοῖσι λυπεῖς. Cobet veut : νῷν λυπεῖ κακοῖσιν. — 486. Ce vers, déjà suspect à Markland, est avec raison considéré par Hartung et par Kœchly comme une citation marginale tirée d'une autre tragédie. Pour le conserver, plusieurs éditeurs écrivent au vers 484, d'après Seidler, κτανεῖν pour θανεῖν (leçon confirmée par Stobée, *Anth.*, VIII, 6), et au vers 486 οὐδ' pour οὐχ. Ils prêtent ainsi à Oreste un langage fort déplaisant. — 487. ἄνελπις, rétabli par Brodæus pour ἂν ἐλπί;. — 492. Dans la première édition, nous avions hasardé εἶπατ' pour ἐνθάδ'. — 494. εἴ τι L[2]. ἔστι P.

long voyage pour venir dans ce pays, et vous serez longtemps absents de votre maison, dans le séjour des morts. » La particule δή marque que la chose n'est que trop évidente.

482-483. Τί ταῦτ' ὀδύρει.... λυπεῖς : « Quid hæc lamentaris et ad impendentia « nobis mala insuper molesta es? » Le verbe λυπεῖν s'emploie parfois sans complément dans le sens d'importuner. Cf. Ἄγαν γε λυπεῖς, Sophocle, *Ajax*, 589, et *Antig.*, 573. [Klotz et Kœchly.]

488. Μωρίαν ὀφλισκάνει. Voy. *Méd.*, 1227, et la note sur le vers 403 de *Médée*.

489. Τὴν τύχην δ' ἐᾶν χρεών, il ne faut point s'occuper du sort. Dans une circonstance analogue, Oreste dit à Électre : Τὰ δὲ παρόντ' ἔα κακά (*Or.*, 1028).

490. Ἡμᾶς δέ. Ce commencement de phrase indique qu'après les considérations générales qu'il avait faites dans les vers précédents, Oreste revient à son propre sort.

492. Ἐνθάδ' ὠνομασμένος, désigné de ce nom ici, dans ce pays. Cf. 249 et 285.

495. Πατρίδος Ἕλληνος. Cf. v. 341 avec la note.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πότερον ἀδελφὼ μητρός ἐστον ἐκ μιᾶς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φιλότητί γ' ἐσμὲν, οὐ κασιγνήτω γένει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Σοὶ δ' ὄνομα ποῖον ἔθεθ' ὁ γεννήσας πατήρ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὸ μὲν δίκαιον δυστυχεῖς καλοίμεθ' ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ τοῦτ' ἐρωτῶ· τοῦτο μὲν δὸς τῇ τύχῃ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀνώνυμοι θανόντες οὐ γελῴμεθ' ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί δὲ φθονεῖς τοῦτ'; Ἦ φρονεῖς οὕτω μέγα;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὸ σῶμα θύσεις τοὐμὸν, οὐχὶ τοὔνομα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐδ' ἂν πόλιν φράσειας ἥτις ἐστί σοι;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ζητεῖς γὰρ οὐδὲν κέρδος, ὡς θανουμένῳ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χάριν δὲ δοῦναι τήνδε κωλύει τί σε;

NC. 498. Nauck et Kœchly ont corrigé la leçon ἐσμὲν δ' οὐ κασιγνήτω, γύναι. — 503. φθονεῖς L. — 505. Peut-être : ἥτις ἐστὶ σή. [Nauck.]

498. Φιλότητί γ(ε).... γένει. L'attribut κασιγνήτω n'est énoncé que dans le second membre de phrase; mais il se rapporte aussi au premier.

499. Ici ὁ γεννήσας est ajouté à πατήρ par un autre motif qu'au vers 360. Ayant donné le jour à l'enfant, le père a aussi le droit de lui donner un nom.

500. De même qu'au vers 251, le poëte nous fait croire ici que le nom d'Oreste va être prononcé, et il évite avec esprit cette révélation prématurée. — Τὸ μὲν δίκαιον, « si justam seu veram rei « rationem spectes. » [Seidler.] — La réponse d'Oreste a semblé très-ingénieuse aux anciens. Plaute, ou plutôt le modèle grec de Plaute, l'a imitée dans le *Persan*, IV, 4, 94 : « Quis fuit? dic nomen. « — Quid illum miserum memorem qui « fuit? Nunc et illum *Miserum* et me *Mi-* « *seram æquomst nominarier.* » Horace aussi s'en est souvenu dans ses *Épîtres*, I, VII, 92 : « Pol me miserum, patrone, vo- « cares, Si velles, inquit, verum mihi po- « nere nomen ». (Passages cités par Markland et Porson.)

504. Τὸ σῶμα.... τοὔνομα. Cf. *Iph. Aul.*, 938 : Τοὔνομα γάρ.... τοὐμὸν φονεύσει παῖδα σήν.... ἁγνὸν δ' οὐκέτ' ἐστὶ σῶμ' ἐμόν.

506. Construisez : Ζητεῖς γὰρ (ὃ) οὐδὲν κέρδος (ἐστὶν ἐμοί), ὡς θανουμένῳ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὸ κλεινὸν Ἄργος πατρίδ' ἐμὴν ἐπεύχομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πρὸς θεῶν ἀληθῶς, ὦ ξέν', εἶ κεῖθεν γεγώς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐκ τῶν Μυκηνῶν γ', αἵ ποτ' ἦσαν ὄλβιαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φυγὰς δ' ἀπῆρας πατρίδος, ἢ ποίᾳ τύχῃ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεύγω τρόπον γε δή τιν' οὐχ ἑκὼν ἑκών.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ μὴν ποθεινός γ' ἦλθες ἐξ Ἄργους μολών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὔκουν ἐμαυτῷ γ'· εἰ δὲ σοί, σὺ τοῦθ' ὅρα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἆρ' ἄν τί μοι φράσειας ὧν ἐγὼ θέλω;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὥς γ' ἐν παρέργῳ τῆς ἐμῆς δυσπραξίας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τροίαν ἴσως οἶσθ', ἧς ἁπανταχοῦ λόγος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς μήποτ' ὤφελόν γε μηδ' ἰδὼν ὄναρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φασίν νιν οὐκέτ' οὖσαν οἴχεσθαι δορί.

NC. 510. Après Μυκηνῶν nous avons inséré γ', suivant l'édition de Cambridge. — 511. La conjonction δ' après φυγάς est due à Scaliger. — 513-514. Ces deux vers, qui se lisaient après le vers 516, ont été transposés par Kirchhoff. — 514. σὺ τοῦθ' ὅρα, correction de Seidler pour σὺ τοῦτ' ἔρα. Barnes avait proposé : σὺ τοῦδ' ἔρα. — 516. Hermann a inséré γ' après ὡς.

510. Ἐκ τῶν Μυκηνῶν γ'. En affirmant, par la particule γε, qu'il est du pays d'Argos, Oreste ajoute qu'il est de la ville de Mycène.

512. Οὐχ ἑκὼν ἑκών. Dans l'*Iliade*, IV, 43, Jupiter dit qu'il a consenti à la destruction de Troie ἑκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ.

514. Εἰ δὲ σοί, σὺ τοῦθ' ὅρα. « Si tibi « (gratus est adventus meus), hoc tu vi« deris, i. e. hujus rei rationem tu tibi « reddideris. » [Seidler.] Oreste ne peut comprendre ce qu'Iphigénie veut dire : il doit croire que la prêtresse se réjouit d'avoir une victime à offrir à sa déesse.

516. Ὥς γ' ἐν.... δυσπραξίας. « Oui (γε), je considérerai cet interrogatoire comme un léger surcroît de mon malheur. » Oreste fait cette réponse du même ton que la précédente, en homme blessé, qui se contient à peine, et qui laisse percer son aigreur.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔστιν γὰρ οὕτως, οὐδ' ἄκραντ' ἠκούσατε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἑλένη δ' ἀφῖκται λέκτρα Μενέλεω πάλιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἥκει, κακῶς γ' ἐλθοῦσα τῶν ἐμῶν τινι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ ποῦ 'στι; Κἀμοὶ γάρ τι προυφείλει κακόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σπάρτῃ ξυνοικεῖ τῷ πάρος ξυνευνέτῃ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ μῖσος εἰς Ἕλληνας, οὐκ ἐμοὶ μόνῃ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀπέλαυσα κἀγὼ δή τι τῶν κείνης γάμων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Νόστος δ' Ἀχαιῶν ἐγένεθ', ὡς κηρύσσεται;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὥς πάνθ' ἅπαξ με συλλαβοῦσ' ἀνιστορεῖς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πρὶν γὰρ θανεῖν σε, τοῦδ' ἐπαυρέσθαι θέλω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔλεγχ', ἐπειδὴ τοῦδ' ἐρᾷς· λέξω δ' ἐγώ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κάλχας τις ἦλθε μάντις ἐκ Τροίας πάλιν;

NC. 521. Je corrige la leçon δῶμα Μενέλεω. Cf. *Médée*, 140, NC. Là les manuscrits P et L, les seuls qui nous aient transmis *Iphigénie en Tauride*, portent δῶμα pour λέκτρα, qui est la leçon des manuscrits de la première famille. Si *Médée* n'existait que dans les manuscrits de la seconde famille, nos textes y porteraient la même faute qu'ici. — 529. Probablement τοῦτ' ἐπαυρέσθαι. [Wecklein.]

521-523. La difficulté qu'offrait la leçon δῶμα n'existe plus. Après avoir appris qu'Hélène est redevenue l'épouse de Ménélas, Iphigénie peut demander dans quels lieux elle se trouve. — Τῶν ἐμῶν τινι. Allusion à Agamemnon. Le retour d'Hélène chez son époux, qui marqua la fin de la guerre de Troie, fut fatal à ce roi. — Κἀμοὶ.... κακόν, elle a encore à me payer, à moi aussi, un mal qu'elle me fit autrefois.

526. Ἀπέλαυσα. Le verbe ἀπολαύειν, comme ἀπαυρᾶν, se prend souvent en mauvaise part. Cf. *Phénic.*, 1204 : Κρέων δ' ἔοικε τῶν ἐμῶν νυμφευμάτων Τῶν τ' Οἰδίπου δύστηνος ἀπολαύειν κακῶν, Παιδὸς στερηθείς.

528. Πάντα dépend de συλλαβοῦσ(α), et με est régi par ἀνιστορεῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὄλωλεν, ὥς ἦν ἐν Μυκηναίοις λόγος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ πότνι', ὡς εὖ. Τί γὰρ ὁ Λαέρτου γόνος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὔπω νενόστηκ' οἶκον, ἔστι δ', ὡς λόγος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὄλοιτο, νόστου μήποτ' εἰς πάτραν τυχών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μηδὲν κατεύχου· πάντα τἀκείνου νοσεῖ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Θέτιδος δὲ τῆς Νηρῆδος ἔστι παῖς ἔτι;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστιν· ἄλλοις λέκτρ' ἔγημ' ἐν Αὐλίδι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δόλια γὰρ, ὡς ἴσασιν οἱ πεπονθότες.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς εἶ ποθ'; ὡς εὖ πυνθάνει τἀφ' Ἑλλάδος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐκεῖθέν εἰμι· παῖς ἔτ' οὖσ' ἀπωλόμην.

NC. 532. Peut-être : ὥς γ' ἦν. [Lenting.] — 533. Ὡς εὖ. Τί γάρ, excellente correction de Musgrave pour ὡς ἔστι γάρ. — 537. δὲ Elmsley. δ' ὁ mss. — 538. J'écris ἄλλοις pour ἄλλως, leçon qui n'aurait de sens que si l'hymen préparé dans Aulis n'avait pas été fictif et qu'Iphigénie eût attendu dans la Grèce le retour de son époux. — Mss : ἔγημεν. Markland a divisé les mots. — 539. ὡς ἴσασιν Nauck. ὥς φασιν mss. ὥς γέ φασιν L[3]. — 540. τἀμφ' Wecklein. — 541. ἀπῳχόμην Badham, Nauck, Kirchhoff : à tort.

532. Calchas mourut, dit-on, en revenant de Troie, dans le bois d'Apollon Clarien près de Colophon. Strabon, XIV, p. 642, raconte cette légende d'après Hésiode.

533. Ὡς εὖ, que cela est bien fait!

534. Ὡς λόγος. Cette nouvelle avait été donnée par Protée à Ménélas et rapportée par ce dernier dans la Grèce. Cf. Homère, *Od.*, IV, 555 sqq.

536. Πάντα τἀκείνου νοσεῖ. Oreste songe à l'anarchie qui régnait dans Ithaque et au triste état où se trouvait la maison et la famille d'Ulysse.

538. Οὐκ ἔστιν· ἄλλοις λέκτρ' ἔγημ' ἐν Αὐλίδι. Une mort précoce empêcha Achille de jouir lui-même des conséquences de l'union fictive avec Iphigénie, laquelle, en ouvrant le chemin de Troie, rendit possible la prise de cette ville. Ἄλλοις, dans l'intérêt d'autrui, non dans le sien.

541. Ἀπωλόμην est plus fort que ἀπῳχόμην : Iphigénie ne dit pas simplement qu'elle a quitté la patrie, mais qu'elle a été perdue, que c'est pour son malheur

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὀρθῶς ποθεῖς ἄρ' εἰδέναι τἀκεῖ, γύναι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί δ' ὁ στρατηγὸς, ὃν λέγουσ' εὐδαιμονεῖν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς; οὐ γὰρ ὅν γ' ἐγᾦδα τῶν εὐδαιμόνων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀτρέως ἐλέγετο δή τις Ἀγαμέμνων ἄναξ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἄπελθε τοῦ λόγου τούτου, γύναι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μὴ πρὸς θεῶν, ἀλλ' εἴφ', ἵν' εὐφρανθῶ, ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τέθνηχ' ὁ τλήμων, πρὸς δ' ἀπώλεσέν τινα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τέθνηκε; ποίᾳ συμφορᾷ; τάλαιν' ἐγώ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ' ἐστέναξας τοῦτο; μῶν προσῆκέ σοι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸν ὄλβον αὐτοῦ τὸν πάροιθ' ἀναστένω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δεινῶς γὰρ ἐκ γυναικὸς οἴχεται σφαγείς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ πανδάκρυτος ἡ κτανοῦσα χὠ θανών.

NC. 552. Kœchly : ἐκ δάμαρτος. Heimsœth : ἰδίας γάρ. — 553. κτανών P.

qu'elle a été arrachée à sa famille. Le rapt d'Hélène est appelé Ἑλένης ὄλεθρος dans *Iphigénie à Aulis*, vers 1382. Ἔρρειν et φθείρεσθαι ont aussi les deux significations de « périr », et de « partir pour son malheur ». Cf. *Androm.*, 708 : Εἰ μὴ φθερεῖ τῆσδ' ὡς τάχιστ' ἀπὸ στέγης. Il en est de même du latin *perire*. On cite Plaute, *Pœn.*, prologue, 86 : « (Filiæ) « cum nutrice una periere ; a Megaribus Eas « qui surripuit, in Anactorium devehit. »

543. Τί δ' ὁ στρατηγός; sous-entendu πράσσει, comme au vers 533.

544. Construisez : οὐ γάρ (ἐστι) τῶν εὐδαιμόνων (ἐκεῖνός) γε ὃν ἐγὼ οἶδα.

548. Πρὸς δ' ἀπώλεσέν τινα. Celui dont Oreste parle ainsi à mots couverts, n'est autre que lui-même. On cite à propos Sophocle, *Antig.*, 751 : Ἥδ' οὖν θανεῖται, καὶ θανοῦσ' ὀλεῖ τινα. Hémon, qui prononce ce vers, se désigne lui-même en disant τινα.

550. Τί δ' ἐστέναξας τοῦτο; sous-entendu τὸ στέναγμα, et non τὸ πρᾶγμα. Nous dirions : « Pourquoi gémis-tu ainsi ? » ou « Pourquoi ce gémissement ? »

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Παῦσαί νυν ἤδη μηδ' ἐρωτήσῃς πέρα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τοσόνδε γ', εἰ ζῇ τοῦ ταλαιπώρου δάμαρ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστι· παῖς νιν, ὃν ἔτεχ', οὗτος ὤλεσεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ συνταραχθεὶς οἶκος. Ὡς τί δὴ θέλων;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πατρὸς θανόντος τῇδε τιμωρούμενος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φεῦ·
ὡς εὖ κακὸν δίκαιον εἰσεπράξατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλ' οὐ τὰ πρὸς θεῶν εὐτυχεῖ δίκαιος ὤν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Λείπει δ' ἐν οἴκοις ἄλλον Ἀγαμέμνων γόνον;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέλοιπεν Ἠλέκτραν γε παρθένον μίαν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί δέ; σφαγείσης θυγατρὸς ἔστι τις λόγος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδείς γε πλὴν θανοῦσαν οὐχ ὁρᾶν φάος.

NC. 556. *Palatinus* : πῶς νιν. — **558.** J'écris τῇδε pour τήνδε. Cette leçon est vicieuse : elle implique antithèse entre τήνδε et πατρός, et Oreste aurait l'air de dire qu'à défaut de son père, qui était mort, il a puni sa mère. La conjecture d'Elmsley αἷμα τιμωρούμενος est arbitraire ; celles de Kœchly, σφ' ἀντιτιμωρούμενος, et de F. W. Schmidt (*Jahrbücher für Philologie*, 1864, p. 231), πῆμα τιμωρούμενος, ne satisfont pas non plus. — **559.** Au lieu de φεῦ· ὡς εὖ, Nauck écrit ὡς φεῦ, combinaison de mots assez singulière.

558. Πατρὸς θανόντος τῇδε τιμωρούμενος (sous-entendez νιν, qui se trouve au v. 556), pour la punir ainsi du meurtre de son père.

559. Δίκαιον est ici employé substantivement, et δίκαιον εἰσεπράξατο équivaut à δίκην εἰσεπράξατο, *jus repetiit*. L'alliance de mots εὖ κακόν (cf. *Iph. Aul.*, 378) indique qu'Oreste est, comme dit Ovide, « facto pius et sceleratus eodem. »

560 Δίκαιος ὤν, tout juste qu'il est, quelque juste que soit sa cause. D'autres expliquent « quoiqu'il mérite d'être heureux ».

564. Οὐδείς γε πλήν équivaut à οὐδείς γε ἄλλος πλήν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τάλαιν' ἐκείνη χὠ κτανὼν αὐτὴν πατήρ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κακῆς γυναικὸς χάριν ἄχαριν ἀπώλετο.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὁ τοῦ θανόντος δ' ἔστι παῖς Ἄργει πατρός;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔστ', ἄθλιός γε, κοὐδαμοῦ καὶ πανταχοῦ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ψευδεῖς ὄνειροι, χαίρετ'· οὐδὲν ἦτ' ἄρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' οἱ σοφοί γε δαίμονες κεκλημένοι
πτηνῶν ὀνείρων εἰσὶν ἀψευδέστεροι.
Πολὺς ταραγμὸς ἔν τε τοῖς θείοις ἔνι
κἀν τοῖς βροτείοις· ἓν δὲ λυπεῖται μόνον,

NC. 570-571. Heath a rendu à Oreste ces deux vers qu'on avait donnés à Iphigénie. Hermann a corrigé la vulgate οὐθ' οἱ σοφοί. — 572. θείοις, rétabli par Barnes pour θεοῖς. — 573. Variante mal autorisée : λείπεται μόνον. Le texte est altéré. La correction est encore à trouver.

566. Κακῆς.... ἀπώλετο, elle est morte pour une femme perfide (Hélène), cause indigne d'un tel sacrifice. Seidler traduit χάριν ἄχαριν : « ob causam, quæ causa esse « non debebat, quæ prava erat causa ». Il faut se souvenir que, tout en jouant le rôle d'une préposition, l'accusatif χάριν conserve toujours quelque chose de son premier sens, et peut se trouver accompagné d'un adjectif. Cf. Sophocle, *Aj.* 176 : Ἤ πού τινος νίκας ἀκάρπωτον χάριν. Chez nous la locution « pour l'amour de », qui répond au grec χάριν mieux que « à cause de », pourrait se construire d'une manière analogue. Ex. Aidez-moi pour le saint amour de Dieu.

568. Ἔστ(ι).... πανταχοῦ, il est, le malheureux, à la fois partout et nulle part, c'est-à-dire : il erre d'un lieu à l'autre sans s'arrêter dans aucun.

569. La stichomythie qui finit ici se divise en groupes dont la plupart sont de six vers : trois d'Iphigénie et trois d'Oreste. Au début, Iphigénie prononce un distique, ce qui fait que le premier groupe (v. 492-498), dans lequel il s'agit de Pylade, compte sept vers. — Ensuite Oreste refuse de dire son nom (499-504), mais il fait connaître sa patrie (505-510) : morceau de deux fois six vers, auxquels se rattachent quatre autres vers (511-514). — Suivent deux autres groupes de six vers, auxquels se rattache également un groupe de quatre vers : la ville de Troie a-t-elle été prise (515-520)? quel a été le sort d'Hélène (521-526)? Oreste est étonné de tant de questions qui fondent sur lui (527-530). On trouve ensuite six vers (531-536) qui se rapportent à Calchas et à Ulysse, et six autres (537-542) relatifs à Achille. — Enfin Iphigénie ose demander des nouvelles de sa propre famille. Agamemnon est mort (543-548); il a été tué par sa propre femme (549-554). — Après ces deux groupes, qui sont encore de six vers chacun, deux autres de la même étendue (555-560 et 561-566) roulent sur le sort de Clytemnestre et de ses filles. Enfin Iphigénie apprend que son frère vit encore, dans les trois derniers monostiques de ce dialogue, auxquels se rattache le couplet d'Oreste, vers 567-575. (Cf. Hirzel, *De Euripidis in componendis diverbiis arte*, p. 18.)

573. Ἓν δὲ λυπεῖται μόνον. Ces mots n'offrent pas de sens satisfaisant.

ὅτ' οὐκ ἄφρων ὢν μάντεων πεισθεὶς λόγοις
ὄλωλεν ὡς ὄλωλε τοῖσιν εἰδόσιν.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ· τί δ' ἡμεῖς οἵ τ' ἐμοὶ γεννήτορες;
ἆρ' εἰσίν, ἆρ' οὐκ εἰσί; τίς φράσειεν ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀκούσατ'· εἰς γὰρ δή τιν' ἥκομεν λόγον,
ὑμῖν τ' ὄνησιν, ὦ ξένοι, σπεύδουσ' ἅμα
κἀμοί. Τὸ δ' εὖ μάλιστα τῇδε γίγνεται,
εἰ πᾶσι ταὐτὸν πρᾶγμ' ἀρεσκόντως ἔχει.
Θέλοις ἄν, εἰ σώσαιμί σ' ἀγγεῖλαί τί μοι
πρὸς Ἄργος ἐλθὼν τοῖς ἐμοῖς ἐκεῖ φίλοις,
δέλτον τ' ἐνεγκεῖν ἥν τις οἰκτείρας ἐμὲ
ἔγραψεν αἰχμάλωτος, οὐχὶ τὴν ἐμὴν
φονέα νομίζων χεῖρα, τοῦ νόμου δ' ὕπο
θνήσκειν σφε, τῆς θεοῦ τάδε δίκαι' ἡγουμένης;
Οὐδένα γὰρ εἶχον ὅστις, Ἀργείαν μολὼν

NC. 576. Telle est la leçon des mss. Que les mots τ' ἐμοὶ, d'abord omis dans P, aient été rétablis par la première main (d'après Wilamowitz), c'est là un fait sans importance. Kœchly : τί δ' ἡμῖν οἱ φίλοι γεννήτορες. — 579. Musgrave a corrigé la leçon σπουδῆς (ou σπουδαῖς) ἅμα. — 580. La leçon τόδ' εὖ a été rectifiée par Markland. — μάλιστα τῇδε Heimsœth. μάλιστά γ' οὕτω mss. μάλιστά γ' ὧδε Porson. μάλιστα τοῦτο Nauck. — 581. Aldine : ἔχοι. — 582. Manuscrits : θέλεις. Portus : θέλοις. — 587. σφε, pour γε, est dû à Markland; τάδε, pour ταῦτα, à Pierson. — 588-589. Manuscrits : ὅστις ἀγγεῖλαι μολὼν ‖ εἰς ἄργος αὖθις. On lit dans plusieurs éditions ὅστις ἀγγείλαι (Portus) et, plus bas, τάς τ' ἐμὰς ἐπιστολάς (Elmsley) : ce qui n'est qu'un mauvais expédient. Je suppose qu'Euripide avait écrit ὅστις Ἀργείαν μολὼν εἰς γαῖαν αὖθις, leçon bouleversée, sous l'influence des mots ἀγγεῖλαί τι μοι ‖ πρὸς Ἄργος (v. 567 sq.). ὅστις Ἀργόθεν μολὼν Nauck, d'après Musgrave.

574-575. Ὅτ' οὐκ ἄφρων.... εἰδόσιν, puisque, pour avoir écouté les paroles des devins (qui lui ordonnaient de tuer sa mère), un homme qui ne manquait pas de sens a péri comme il a péri aux yeux de ceux qui le savent, c'est-à-dire : est tombé dans un abîme dont peuvent témoigner ceux qui en sont instruits. — Ὅτ' est pour ὅτε. Ὅτι ne s'élide jamais chez les poëtes attiques. — Ὄλωλεν ὡς ὄλωλε. Cf. *Méd.*, 1011 : Ἤγγειλας οἷ' ἤγγειλας, et la note.

576. Τί δ' ἡμεῖς οἵ τ' ἐμοὶ γεννήτορες; quel est notre sort à nous et à nos parents? Voy. cependant NC.

579. Σπεύδουσ(α) après ἥκομεν. Voy. la note sur le vers 349.

584-585. Si Iphigénie s'est fait écrire cette lettre par un prisonnier grec, c'est qu'elle ne sait pas écrire. Euripide a craint de faire la fille d'Agamemnon plus savante que ne l'étaient la plupart des jeunes Athéniennes au siècle de Périclès. Cependant sa Phèdre écrit elle-même : il le fallait bien.

588-589. Iphigénie dit qu'elle n'a en-

εἰς γαῖαν αὖθις, τὰς ἐμὰς ἐπιστολὰς
πέμψειε σωθεὶς τῶν ἐμῶν φίλων τινί.
Σὺ δ' εἶ γάρ, ὡς ἔοικας, οὔτε δυσγενὴς
καὶ τὰς Μυκήνας οἶσθα χοῦς κἀγώ, τέλος
σῶσόν τε καὶ σὺ μισθὸν οὐκ αἰσχρὸν λαβοῦ
κούφων ἕκατι γραμμάτων σωτηρίαν.
Οὗτος δ', ἐπείπερ πόλις ἀναγκάζει τάδε,
θεᾷ γενέσθω θῦμα χωρισθεὶς σέθεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἔλεξας τἄλλα πλὴν ἕν, ὦ ξένη·
τὸ γὰρ σφαγῆναι τόνδ' ἐμοὶ βάρος μέγα.
Ὁ ναυστολῶν γάρ εἰμ' ἐγὼ τὰς συμφοράς·
οὗτος δὲ συμπλεῖ τῶν ἐμῶν μόχθων χάριν.
Οὔκουν δίκαιον ἐπ' ὀλέθρῳ τῷ τοῦδ' ἐμὲ
χάριν τίθεσθαι καὐτὸν ἐκδῦναι κακῶν.
Ἀλλ' ὡς γενέσθω· τῷδε μὲν δέλτον δίδου,
πέμψει γὰρ Ἄργος, ὥστε σοι καλῶς ἔχειν·
ἡμᾶς δ' ὁ χρῄζων κτεινέτω. Τὰ τῶν φίλων

NC. 591. *Palatinus* : δυσμενής. — 592-593. χοῦς κἀγὼ θέλω· ‖ σώθητι καὶ σύ, et λαβών mss. On avait à tort cherché la faute de 592 dans χοῦς κἀγὼ : c'est θέλω qui n'offre pas de sens. Ensuite on a essayé de corriger séparément σώθητι καὶ σύ, où le καὶ ne s'explique pas. Ma correction enlève à la fois les deux fautes. — Pour οὐκ αἰσχρόν on a proposé οὐκ ἰσχνόν, οὐ γλίσχρον, οὐ σμικρόν.

core eu personne qui, étant du pays d'Argos, pût, en retournant chez lui, s'acquitter de la mission qu'elle lui eût confiée.

591-592. Οὔτε.... καὶ.... Ces conjonctions se suivent moins souvent que οὔτε.... τε.... Cf. Cicéron, *De orat.* I, 39 : « Homo nec meo judicio stultus et suo « valde prudens. »

592 593. Τὰς Μυκήνας οἶσθα χοῦς κἀγώ, tu connais Mycènes et les personnes que j'y connais. Oreste l'a prouvé par les réponses qu'il a faites aux questions d'Iphigénie. — Τέλος σῶσον, acquitte-toi bien de ta mission de manière à l'exécuter entièrement et sans faute. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 908 : Αἷς ἐπέσταλται τέλος ‖ πέδον κελεύθου στρωννύναι πετάσμασιν. Quant à l'idée et au tour des vers 593-594, cf. 765 : Τὸ σῶμα σώσας τοὺς λόγους σώσεις ἐμοί. — Οὐκ αἰσχρόν équivaut à καλόν.

599-600. Ὁ ναυστολῶν.... συμπλεῖ, c'est moi qui suis le maître du vaisseau chargé de malheurs, il n'est que passager. Les tropes tirés de la marine sont familiers aux Grecs. Cf. vers 675. Pindare, *Ném.*, IV, 33, dit d'une noble famille Éginète : ἴδια ναυστολέοντες ἐπικώμια.

602. Χάριν τίθεσθαι (τινι), mériter la reconnaissance (de quelqu'un), rendre service à quelqu'un.

605-607. Construisez : Αἴσχιστον ἔστιν, ὅστις (pour εἴ τις), καταβαλὼν τὰ τῶν φίλων (*res amicorum, amicos*) εἰς

αἴσχιστον ὅστις καταβαλὼν εἰς ξυμφορὰς
αὐτὸς σέσωται. Τυγχάνει δ' ὅδ' ὢν φίλος,
ὃν οὐδὲν ἧσσον ἢ 'μὲ φῶς ὁρᾶν θέλω.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ λῆμ' ἄριστον, ὡς ἀπ' εὐγενοῦς τινος
ῥίζης πέφυκας τοῖς φίλοις τ' ὀρθῶς φίλος.
Τοιοῦτος εἴη τῶν ἐμῶν ὁμοσπόρων
ὅσπερ λέλειπται. Καὶ γὰρ οὐδ' ἐγὼ, ξένοι,
ἀνάδελφός εἰμι, πλὴν ὅσ' οὐχ ὁρῶσά νιν.
Ἐπεὶ δὲ βούλει ταῦτα, τόνδε πέμψομεν
δέλτον φέροντα, σὺ δὲ θανεῖ· πολλὴ δέ τις
προμηθία σε τοῦδ' ἔχουσα τυγχάνει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θύσει δὲ τίς με καὶ τὰ δεινὰ τλήσεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐγώ· θεᾶς γὰρ τήνδε προστροπὴν ἔχω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄζηλά γ', ὦ νεᾶνι, κοὐκ εὐδαίμονα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀλλ' εἰς ἀνάγκην κείμεθ' ἣν φυλακτέον.

NC. 607. P : σώσεται. — 608. Mss : ἢ με. — 610. P et L[1] : ὀρθὸς φίλος. — 616. προμηθία Tournier. προθυμία mss. — 618. τήνδε, correction de Bothe pour τῆσδε.

ξυμφορὰς, σέσωται αὐτός. — Ὅς ou ὅστις pour εἴ τις est un hellénisme qu'on trouve déjà dans Homère. Cf. *Il.*, XIV, 81 : Βέλτερον, ὃς φεύγων προφύγῃ κακὸν, ἠὲ ἁλώῃ.

610. Ὀρθῶς φίλος, vraiment ami. On cite *Androm.*, 376 : Φίλων γὰρ οὐδὲν ἴδιον, οἵτινες φίλοι Ὀρθῶς πεφύκασ', ἀλλὰ κοινὰ πράγματα. Sophocle, *Ant.* 99 : Ἄνους μὲν ἔρχει, τοῖς φίλοις δ' ὀρθῶς φίλη.

613. Πλὴν ὅσ(α), si ce n'est en tant que.

616. Τοῦδ(ε), c'est-à-dire τοῦ θανεῖν.

618. Θεᾶς γὰρ τήνδε προστροπὴν ἔχω, j'ai la fonction d'apaiser ainsi la déesse. Le substantif προστροπή, dérivé du verbe προστρέπεσθαι « s'adresser à quel- « qu'un », peut s'appliquer aussi bien à un sacrifice qu'à une prière. Cf. *Alc.*, 1156 : Βωμούς τε κνισᾶν βουθύτοισι προστροπαῖς.

619. Ἄζηλα, fonction peu digne d'envie. En grec, le pluriel d'un substantif, ou d'un adjectif neutre tenant lieu de substantif, peut se rattacher comme apposition à un substantif au singulier. Cf. Sophocle, *Philoct.*, 35 : Ἔκπωμα, φλαυρουργοῦ τινος Τεχνήματ' ἀνδρός.

620. Εἰς ἀνάγκην κείμεθ(α), *in necessitatem incidi*. Κεῖμαι équivaut souvent à τέθειμαι (ex. : κεῖται ἄεθλον), et ici à πέπτωκα. On comprend donc que ce verbe se construise avec la préposition εἰς : tout en exprimant le repos, il fait naître l'idée du mouvement qui précéda ce repos. C'est ainsi que « je me plaçais à côté de lui » se dirait en grec « ἔστην παρ' αὐτόν. »

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αὐτὴ ξίφει θύουσα θῆλυς ἄρσενας;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὔχ· ἀλλὰ χαίτην ἀμφὶ σὴν χερνίψομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὁ δὲ σφαγεὺς τίς; εἰ τάδ' ἱστορεῖν με χρή.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἴσω δόμων τῶνδ' εἰσὶν οἷς μέλει τάδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τάφος δὲ ποῖος δέξεταί μ' ὅταν θάνω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πῦρ ἱερὸν ἔνδον χάσμα τ' εὐρωπὸν πέτρας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·
πῶς ἄν μ' ἀδελφῆς χεὶρ περιστείλειεν ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μάταιον εὐχὴν, ὦ τάλας, ὅστις ποτ' εἶ,
ηὔξω· μακρὰν γὰρ βαρβάρου ναίει χθονός.
Οὐ μὴν, ἐπειδὴ τυγχάνεις Ἀργεῖος ὢν,

NC. 622. οὔχουν P et L[1]. — 626. εὐρωπὸν χθονός (voy. la note explicative) est une erreur de Diodore, qui citait apparemment de mémoire.

626. Εὐρωπόν. Les grammairiens grecs expliquent ce mot par σκοτεινόν ou par πλατύ, et ils attribuent aussi ces deux sens à l'adjectif εὐρώεις. D'après l'étymologie, εὐρωπός veut dire « vaste », et εὐρώεις « moisi, sombre. » — Les corps des victimes sont consumés par le feu sacré qui brûle dans un gouffre, une caverne souterraine. Diodore, XX, 14, a fait sur ce vers une observation déjà citée par Brodæus. La voici. Ἦν δὲ παρ' αὐτοῖς (τοῖς Καρχηδονίοις) ἀνδριὰς Κρόνου χαλκοῦς, ἐκτεταχὼς τὰς χεῖρας ὑπτίας ἐγκεκλιμένας ἐπὶ τὴν γῆν, ὥστε τὸν ἐπιτεθέντα τῶν παίδων ἀποκυλίεσθαι καὶ πίπτειν εἴς τι χάσμα πλῆρες πυρός. Εἰκὸς δὲ καὶ τὸν Εὐριπίδην ἐντεῦθεν εἰληφέναι τὰ μυθολογούμενα παρ' αὐτῷ περὶ τὴν ἐν Ταύροις θυσίαν, ἐν οἷς εἰσάγει τὴν Ἰφιγένειαν ὑπὸ Ὀρέστου διερωτωμένην. « Τάφος δὲ ποῖος δέξεταί μ' ὅταν θάνω, » .... « Πῦρ ἱερὸν ἔνδον χάσμα τ' εὐρωπὸν χθονός. » Il y a cependant cette différence, que les victimes dont parle Euripide avaient été mises à mort avant d'être jetées dans le gouffre ardent.

627. Πῶς ἄν ne diffère guère de εἴθε. Voy. la note sur le vers 208 d'*Hippolyte*, et *passim*.

629. Βαρβάρου χθονός dépend de μακράν. Quelques commentateurs, trop subtils suivant nous, ont assuré que ces mots étaient à double entente. Hermann dit : « Observanda consulto quæsita ambiguitas, « quum hæc verba etiam sic accipi pos« sint, ut longe a Græcia remota inter « barbaros vivere dicatur. »

630 631. Οὐ μὴν.... ἀλλά. Ces particules sont ici séparées par une phrase incidente. Elles conservent cependant le sens de « néanmoins », qu'elles ont généralement.

ἀλλ' ὧν γε δυνατὸν οὐδ' ἐγὼ 'λλείψω χάριν.
Πολύν τε γάρ σοι κόσμον ἐνθήσω τάφῳ,
ξανθῷ τ' ἐλαίῳ σῶμα σὸν κατασβέσω,
καὶ τῆς ὀρείας ἀνθεμόρρυτον γάνος
ξουθῆς μελίσσης εἰς πυρὰν βαλῶ σέθεν. —
Ἀλλ' εἶμι δέλτον τ' ἐκ θεᾶς ἀνακτόρων
οἴσω· τὸ μέντοι δυσμενές μὴ 'μοῦ λάβῃς.
Φυλάσσετ' αὐτούς, πρόσπολοι, δεσμῶν ἄτερ.
Ἴσως ἄελπτα τῶν ἐμῶν φίλων τινὶ
πέμψω πρὸς Ἄργος, ὃν μάλιστ' ἐγὼ φιλῶ,
καὶ δέλτος αὐτῷ ζῶντας, οὓς δοκεῖ θανεῖν,
λέγουσ' ἀπίστους ἡδονὰς ἀπαγγελεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Κατολοφυρόμεθα σὲ τὸν χερνίβων [Strophe.]

NC. 631. ἐγὼ 'λλείψω, correction de Markland pour ἐγὼ λείψω. — 633. Pour κατασβέσω, on a proposé καταστελῶ (Musgrave), κατασκεδῶ (Geel), κατακλύσω (Kœchly). σὸν κατασπείσω δέμας Wecklein. — 635. Canter a corrigé la leçon εἰς πῦρ ἐμβαλών, née sans doute de l'orthographe πυραμβαλῶ. — 636. *Palatinus* et *Laurentianus* : τε θεᾶς. — 637. *Palatinus* : εἴσω et μή μου βάλῃς. *Laurentianus* : μή μου λάβῃς. Kirchhoff propose μή μοι 'γκαλῇς. — 642. On lisait λέγουσα πιστάς. J'ai écrit λέγουσ' ἀπίστους, correction déjà proposée au xvi[e] siècle par Æmilius Portus, et qui me semble évidente, quoique les éditeurs ne l'aient pas admise. Les mots ζῶντας, οὓς δοκεῖ θανεῖν, λέγουσ(α) amènent nécessairement l'idée de ἄπιστος. — 643. J'ai écrit κατολοφυρόμεθα pour κατολοφυρόμαι, afin que la strophe répondît exactement à l'antistrophe

631. Ὧν γε δυνατόν. Comme les corps étaient jetés dans un gouffre, il n'était pas possible d'accomplir toutes les cérémonies, par exemple de recueillir les cendres.

632. Ἐνθήσω τάφῳ, je jetterai dans la flamme. Cf. Homère, *Od.*, XXIV, 67 : Καίεο δ' ἔν τ' ἐσθῆτι θεῶν καὶ ἀλείφατι πολλῷ Καὶ μέλιτι γλυκερῷ. Ce passage est développé dans les vers 632-635 d'Euripide.

633. Κατασβέσω est un non-sens : l'huile augmente la flamme et ne l'éteint pas. L'explication « Oleo affuso efficiam « ut citius consumpto corpore extinguatur « ignis » est plaisante. Voy. NC.

637. Τὸ μέντοι δυσμενὲς μὴ 'μοῦ λάβῃς, mais ce qu'il y a d'hostile (de cruel) dans le sort qu'on te prépare, ne le prends pas (ne le regarde pas) comme venant de moi. Il faut donner à λαμβάνειν le sens du latin *accipere*. Cf. Plutarque, *Cic.* XIII : Τοῦτο πρὸς ἀτιμίαν ὁ δῆμος ἔλαβεν.

638. Iphigénie a prononcé ce vers en ouvrant la porte du temple. C'est là que se trouvent les gardes qu'elle a renvoyés, vers 470, afin de s'entretenir plus librement avec les étrangers.

642. Ἀπίστους ἡδονάς. « Une bonne nouvelle incroyable ; » expression hyperbolique pour « inespérée. » La même idée a été rendue par ἄελπτα au vers 639. A la vue du cadavre de Polymestor, Hécube s'écrie : Ἄπιστ' ἄπιστα, καινὰ καινὰ δέρκομαι (*Héc.*, 689).

643-645. Τὸν χερνίβων ῥανίσι μελόμενον, toi qui es cher (c'est-à-dire : qui es

ῥανίσι. . .
μελόμενον αἱμακταῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἶκτος γὰρ οὐ ταῦτ', ἀλλὰ χαίρετ', ὦ ξέναι.

ΧΟΡΟΣ.

Σὲ δὲ τύχας, μακάριος ὦ νεανία, [Antistrophe.]
σεβόμεθ', εἰς πάτραν
ὅτι πόδ' ἐπεμβάσει.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἀζηλά τοι φίλοισι, θνησκόντων φίλων.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ σχέτλιοι πομπαί, [Épode.]
φεῦ φεῦ, δύ' ὀλλῦσαι·

NC. 644. L'accord antistrophique, d'abord signalé par Hermann, prouve qu'il manque ici trois syllabes formant un crétique. Je propose : ῥανίσιν, ὦ μέλεος. Prononcez ce dernier mot comme un disyllabe. — 647. Mss : τύχας μάκαρος. Schœne : τύχας, μακάριος. Seidler : μάκαρος, ἰώ. Kirchhoff : μακαίρας, ce qui gâte le mètre. Le mot νεανία est ici de trois syllabes. — 649. Elmsley a corrigé la leçon πότ' ἐπεμβάσει. — 650. La leçon ἄζηλα τοῖς φίλοισι a été rectifiée par Hermann. — 651-652. On lisait : Ὦ σχέτλιοι πομπαί. Φεῦ φεῦ, διόλλυσαι, en rapportant la première phrase à Pylade, et la seconde à Oreste. Cela ne serait intelligible qu'en y introduisant la conjecture de Monk : Σὺ δὲ διόλλυσαι. On comprendrait ainsi qu'il s'agit de deux personnes différentes : encore l'antithèse de πομπαί et de σύ laisserait-elle à désirer. Nous nous bornons à substituer δύ' ὀλλῦσαι à διόλλυσαι. Cette correction rétablit à la fois la continuité de la phrase, et le sens général du passage : car l'idée de ὀλλύναι doit porter sur les deux amis. Enfin, le mètre y gagne, puisque le second vers devient ainsi exactement pareil au premier.

voué) aux aspersions de l'eau lustrale. Cf. vers 184, et *Hélène*, 197 : Ἰλίου κατασκαφὰν πυρὶ μέλουσαν δαΐῳ. Pindare, *Ol.*, I, 89, dit : Ἀρεταῖσι μεμαλότας υἱούς. — Αἱμακταῖς. Cf. la note sur δρόσον αἱματηράν, vers 443.

646. La tournure usuelle de cette phrase serait : Ἀλλ' οὐ γὰρ οἶκτος ταῦτα, χαίρετ', ὦ ξέναι. Voy. la note sur le vers 51 d'*Hippolyte*.

647-648. Σὲ δὲ τύχας σεβόμεθα équivaut à σὲ δὲ τύχης μακαρίζομεν.

649. Πόδ' ἐπεμβάσει. Cf. *Héracl.*, 168 : Εἰς ἄντλον ἐμβήσει πόδα, et 802 : Ἐκβὰς τεθρίππων Ὕλλος ἁρμάτων πόδα. Les poëtes grecs disent de même βαίνειν πόδα, προβαίνειν πόδα. Ces tournures s'expliquent par la phrase assez analogue βαίνειν βάσιν, laquelle n'offre aucune difficulté.

650. Les mots ἄζηλά τοι φίλοισι se rattachent, comme une apposition, à la phrase εἰς πάτραν πόδ' ἐπεμβάσει. Triste bonheur pour un ami, dit Pylade, s'il faut l'acheter de la mort de son ami !

651-654. En voyant la sérénité d'Oreste et la douleur de Pylade, le chœur change de langage. Il comprend que la mission qui sauve la vie de l'un des deux amis n'est pas moins funeste pour celui qui part que pour celui qui meurt, et il se demande lequel est le plus à plaindre. Ὦ σχέτλιοι πομπαί.... δύ' ὀλλῦσαι.... μᾶλλον, *o improba missio (hei hei) pessumdans duo : (eheu eheu), utrumne magis ?* Πότερος ὂν μᾶλλον (sous-ent. ὀλλῦσαι τυγχάνετε ou

αἰαῖ αἰαῖ,
πότερος ὃν μᾶλλον;
ἔτι γὰρ ἀμφίλογα δίδυμα μέμονε φρήν,
σὲ πάρος ἢ σ' ἀναστενάξω γόοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδη, πέπονθας ταὐτά, πρὸς θεῶν, ἐμοί;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἐρωτᾷς οὐ λέγειν ἔχοντά με.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς ἐστὶν ἡ νεᾶνις; ὡς Ἑλληνικῶς
ἀνήρεθ' ἡμᾶς τούς τ' ἐν Ἰλίῳ πόνους
νόστον τ' Ἀχαιῶν, τόν τ' ἐν οἰωνοῖς σοφὸν
Κάλχαντ' Ἀχιλλέως τ' ὄνομα, καὶ τὸν ἄθλιον
Ἀγαμέμνον' ὡς ᾤκτειρεν ἠρώτα τέ με
γυναῖκα παῖδάς τ'. Ἔστιν ἡ ξένη γένος
ἐκεῖθεν Ἀργειῶτις· οὐ γὰρ ἄν ποτε
δέλτον τ' ἔπεμπε καὶ τάδ' ἐξεμάνθανεν,
ὡς κοινὰ πράσσουσ', Ἄργος εἰ πράσσοι καλῶς.

NC. 654. Les manuscrits portent πότερος ὁ μέλλων, leçon qui ne satisfait ni au sens ni à la mesure. La conjecture de Musgrave: πότερος ὁ μᾶλλον est extrêmement obscure. En considérant l'ensemble de la phrase, on verra qu'il faut : πότερος ὃν μᾶλλον. Wecklein : πότερος ὁ μέλεος μᾶλλον ὤν. Dindorf conserve μέλλων en supposant une lacune après ce mot. — 655. La leçon ἀμφίφλογα L (ou ἀμφίβολα P[2]) a été corrigée dans la vieille édition de Brubach. — Manuscrits μέμηνε, avec indication, dans L, de la variante μέμονε. — 657. ταὐτά, correction d'Elmsley pour ταὐτό. — 664. Manuscrits : ᾤκτειρεν ἀνηρώτα. En comparant le vers 661, on comprendra pourquoi nous avons préféré, avec Markland et Kœchly, ᾤκτειρεν ἠρώτα à ᾤκτειρ' ἀνηρώτα (Heath). — 666. Ἀργειῶτις, correction de Nauck pour ἀργεία τις. — 668. εἰ πράσσοι Hermann. εἰ πράσσει manuscrits.

ὄλλυτε), lequel des deux est celui que vous tuez davantage? Quant à l'expression hyperbolique de cette idée, cf. *Hippolyte*, v. 839, où Thésée, ayant appris la mort subite de Phèdre, s'écrie : Ἀπώλεσας γὰρ μᾶλλον ἢ κατέφθισο.

655. Ἔτι γὰρ.... φρήν, mon cœur agite encore deux idées qui se combattent, c'est-à-dire : mon cœur flotte incertain entre deux partis. Hésychios explique μέμονε par θέλει, ὁρμᾷ. Cf. Homère, *Il.*, XVI, 435 : Διχθὰ δέ μοι κραδίη μέμονε φρεσὶν ὁρμαίνοντι.

656. Πάρος, « plus tôt » prend le sens voisin de « plutôt », *potius*.

660. Ἑλληνικῶς. D'une manière qui indique qu'elle ne prétend pas seulement être Grecque, mais qu'elle l'est en effet.

668. Ὡς κοινά.... καλῶς, en personne qui prend sa part de bonheur, si Argos est prospère.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἔφθης με μικρόν· ταὐτὰ δὲ φθάσας λέγεις,
πλὴν ἕν· τὰ γάρ τοι βασιλέων παθήματα
ἴσασι πάντες, ὧν ἐπιστροφή τις ἦν. —
Ἀτὰρ διῆλθον χἄτερον λόγον τινά.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίν'; Εἰς τὸ κοινὸν δοὺς ἄμεινον ἂν μάθοις.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Αἰσχρὸν θανόντος σοῦ βλέπειν ἡμᾶς φάος·
κοινῇ πέπλευκα, δεῖ με καὶ κοινῇ θανεῖν.
Καὶ δειλίαν γὰρ καὶ κάκην κεκτήσομαι
Ἄργει τε Φωκέων τ' ἐν πολυπτύχῳ χθονί,
δόξω δὲ τοῖς πολλοῖσι, πολλοὶ γὰρ κακοί,

NC. 669. ταῦτα P et L. φράσας P. Bergk propose : ταὐτὰ δ' ἐκφράσας ἔχεις. — 670. Hermann a corrigé la leçon τὰ γὰρ τῶν βασιλέων. — 672. Manuscrits : διῆλθε. La correction de Porson : διῆλθον, est nécessaire, quoi qu'on en ait dit. La réponse d'Oreste se rapporte évidemment à un raisonnement que Pylade a fait à part soi. La réplique de Pylade (v. 674) s'accorde aussi mieux avec διῆλθον. — 675. J'écris πέπλευκα pour τ' ἔπλευσα. κοινῇ δὲ πλεύσας Elmsley. κοινῇ 'ξέπλευσα Badham.

670. Πλὴν ἕν. Il est évident que ἕν désigne le point qui sera expliqué dans la phrase immédiatement suivante (τὰ γάρ.... ἦν) et liée à celle-ci au moyen de la particule γάρ « en effet ». On ne doit pas entendre par ἕν le nouveau sujet auquel Pylade passera au vers 672.

671. Πάντες, ὧν ἐπιστροφή τις ἦν, tous ceux qui ont eu quelque commerce avec les hommes, qui sont visités par des étrangers. Cf. Homère, *Od.*, I, 177 : Ἐπεὶ καὶ κεῖνος ἐπίστροφος ἦν ἀνθρώπων, car il avait beaucoup de commerce avec les hommes. Euripide, *Hél.* 440 : Κατθανεῖ Ἕλλην πεφυκώς, οἷσιν οὐκ ἐπιστροφαί, à qui l'accès de ce pays est interdit. *Ib.* 89 : Τί Νείλου τούσδ' ἐπιστρέφει γύας; — Grotius traduisait : « Sciunt, « sciendi cura quos aliqua occupat. » D'autres rapportent ὧν à βασιλέων ou à παθήματα, et pensent que la phrase incidente signifie : « dont les hommes se sont quelque peu occupés. »

673. Pylade ayant dit qu'il a encore fait un autre raisonnement (ἀτὰρ διῆλθον χἄτερον λόγον τινά), Oreste répond : Τίν'; Εἰς τὸ κοινὸν δοὺς ἄμεινον ἂν μάθοις, lequel ? En le communiquant, tu le comprendras, sans doute, mieux. Hermann cite à propos Platon, *Phèdre*, p. 238 B : Λεχθὲν δὲ ἢ μὴ λεχθὲν πάντως σαφέστερον, et *Lysis*, p. 218 E : Εἰκότως γε, ἦν δ' ἐγώ· ἀλλ' ὧδε ἴσως ἀκολουθήσεις, οἶμαι δὲ καὶ ἐγὼ μᾶλλον εἴσομαι ὅ τι λέγω. On peut encore comparer Platon, *Protagoras*, p. 348 C : Ὦ Πρωταγόρα, μὴ οἴου διαλέγεσθαί μέ σοι ἄλλο τι βουλόμενον ἢ ἃ αὐτὸς ἀπορῶ ἑκάστοτε ταῦτα διασκέψασθαι. — Ce vers et le précédent ouvrent la seconde partie de ce dialogue, comme les deux monostiques 657 sq. en avaient ouvert la première partie.

675. Κοινῇ πέπλευκα, δεῖ με καὶ κοινῇ θανεῖν. Comparez les vers 599 sq., auxquels Pylade répond ici en se servant de la même image.

676. Δειλίαν κεκτήσομαι équivaut à δειλίας δόξαν κεκτήσομαι. Voy. la note sur δύσκλειαν ἐκτήσαντο καὶ ῥαθυμίαν. *Méd.*, 218.

προδοὺς σεσῶσθαί σ' αὐτὸς εἰς οἴκους μόνος,
ἢ κἀφεδρεύσας ἐπὶ νοσοῦσι δώμασιν
ῥάψαι μόρον σοι σῆς τυραννίδος χάριν,
ἔγκληρον ὡς δὴ σὴν κασιγνήτην γαμῶν
Ταῦτ' οὖν φοβοῦμαι καὶ δι' αἰσχύνης ἔχω,
κοὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ χρὴ συνεκπνεῦσαί μέ σοι
καὶ συσφαγῆναι καὶ πυρωθῆναι δέμας,
φίλον γεγῶτα καὶ φοβούμενον ψόγον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εὔφημα φώνει· τἀμὰ δεῖ φέρειν κακά·
ἁπλᾶς δὲ λύπας ἐξὸν, οὐκ οἴσω διπλᾶς.
Ὃ γὰρ σὺ λυπρὸν κἀπονείδιστον λέγεις,
ταῦτ' ἔστιν ἡμῖν, εἴ σε συμμοχθοῦντ' ἐμοὶ
κτενῶ· τὸ μὲν γὰρ εἰς ἔμ' οὐ κακῶς ἔχει,

NC. 679. προδοὺς σεσῶσθαί σ' αὐτός, correction d'Elmsley pour προδούς σε σῴζεσθ' αὐτός. L'élision de la diphthongue de σῴζεσθαι ne semble pas admissible dans la tragédie. Cf. d'ailleurs vers 607. — 680. ἢ κἀφεδρεύσας, excellente correction de Lobeck pour ἢ καὶ φονεύσας. Bergk propose φονεῦσαί σ' et, au vers suivant, ῥάψας. — 682. Ce vers est condamné sans motif suffisant par Dindorf, Nauck et Bergk. — 687. Porson a proposé φέρειν ἐμέ. Bergk : τἄμ' ἅλις φέρειν κακά. — 690. τοῦτ' Markland. ταῦτ', conjecture de L. Dindorf, dénature le sens de ce passage (voy. la note explicative).

679. Προδοὺς σεσῶσθαί σ(ε). La place donnée au pronom σε met en relief l'idée de σεσῶσθαι, opposée à celle de προδούς. Cf. *Hécube*, 503, *Ion*, 293 : Καὶ πῶς ξένος σ' ὢν ἔσχεν οὖσαν ἐγγενῆ. *Ibid.*, 614 : Κᾆτ' ἢ προδοὺς σύ μ' ἐς δάμαρτα σὴν βλέπῃς. *Iphigénie à Aulis*, 1436 : Παῦσαί με μὴ κάκιζε.

680-682. Voici le sens de ces trois vers : « Ou bien même, ἢ κ(αὶ), dira-t-on qu'à l'affût d'une maison bouleversée, νοσοῦσι (par la mort d'Agamemnon et la démence d'Oreste), j'ai tramé ta mort afin de m'emparer de ton sceptre, en ma qualité d'époux présomptif de ta sœur, devenue héritière. » — '(Ε)φεδρεύσας ἐπὶ νοσοῦσι δώμασιν. Aristote, *Polit.*, II, IX, dit que les Ilotes sont un danger permanent pour Sparte : ὥσπερ γὰρ ἐφεδρεύοντες τοῖς ἀτυχήμασι διατελοῦσιν. — Ῥάψαι μόρον. Cf. Homère, *Odyssée*, XIV, 379 : Οὕνεκά οἱ φόνον αἰπὺν ἐράπτομεν. Eschyle, *Euménides*, 27 : Πενθεῖ καταρράψας μόρον. — Ἔγκληρον équivaut à ἐπίκληρον. — Γαμῶν est ici le participe du futur, « devant épouser ».

687. Τἀμὰ δεῖ φέρειν κακά. Oreste dit qu'il ne peut faire autrement que de porter ses malheurs; mais qu'il ne veut pas y ajouter les malheurs de l'ami. Cette dernière idée est rendue, sous une autre forme, dans le vers suivant.

689-691. Ὃ γὰρ σὺ.... κτενῶ, la douleur et la honte dont tu parles, elles tomberont sur moi, si je te fais mourir, toi, le compagnon volontaire de mes infortunes. Oreste ne dit pas qu'il a les mêmes raisons (ταῦτ' ἐστὶν ἡμῖν) que Pylade de refuser le sacrifice de l'ami; il dit que c'est lui qui a ces raisons (ταῦτ' ἐστὶν ἡμῖν), et que Pylade ne les a pas.

πράσσονθ' ἃ πράσσω πρὸς θεῶν, λιπεῖν βίον.
Σὺ δ' ὄλβιός τ' εἶ καθαρά τ' οὐ νοσοῦντ' ἔχεις
μέλαθρ', ἐγὼ δὲ δυσσεβῆ καὶ δυστυχῆ.
Σωθεὶς δὲ παῖδας ἐξ ἐμῆς ὁμοσπόρου
κτησάμενος, ἣν ἔδωκά σοι δάμαρτ' ἔχειν,
ὄνομά τ' ἐμοῦ γένοιτ' ἄν, οὐδ' ἄπαις δόμος
πατρῷος οὑμὸς ἐξαλειφθείη ποτ' ἄν.
Ἀλλ' ἕρπε καὶ ζῆ καὶ δόμους οἴκει πατρός.
Ὅταν δ' ἐς Ἑλλάδ' ἵππιόν τ' Ἄργος μόλῃς,
πρὸς δεξιᾶς σε τῆσδ' ἐπισκήπτω τάδε·
τύμβον τε χῶσον κἀπίθες μνημεῖά μοι,
καὶ δάκρυ' ἀδελφὴ καὶ κόμας δότω τάφῳ.
Ἄγγελλε δ' ὡς ὄλωλ' ὑπ' Ἀργείας τινὸς
γυναικὸς ἀμφὶ βωμὸν ἁγνισθεὶς φόνῳ.
Καὶ μὴ προδῷς μου τὴν κασιγνήτην ποτὲ,
ἔρημα κήδη καὶ δόμους ὁρῶν πατρός.

NC. 692. λιπεῖν Badham. λύσειν P. λήσειν avec la variante λήγειν, L. λύειν Is. Vossius. — 696. κτήσαι' ἄν Weckleiu. — 697. ὄνομά τε διαγένοιτ' ἄν Herwerden. σέβοιτ' ἄν, οὔτ' Tournier. — 707. L'ancienne vulgate : δόμους προδούς, ainsi que ὡς πόλλ' pour ὦ πόλλ' au vers 710, vient de l'édition Aldine.

692. Πράσσονθ' ἃ πράσσω πρὸς θεῶν, me trouvant dans la situation (infortunée) où les dieux m'ont jeté.

695-696. Σωθεὶς.... κτησάμενος, ayant eu des enfants après avoir échappé à la mort. Les Grecs subordonnent ainsi deux ou même plusieurs participes l'un à l'autre.

697-698. Ὄνομα τ' ἐμοῦ γένοιτ' ἄν est irrégulier, à la suite de κτησάμενος. Nous dirions : « Tu pourras perpétuer mon nom. » Mais les Grecs ne craignaient pas ces licences d'un langage qui se laisse aller naturellement. Cf. *Hipp.*, 23 et la note. L'ombre de Clytemnestre dit chez Eschyle, *Eum.*, 100 : Παθοῦσα δ' οὕτω δεινὰ πρὸς τῶν φιλτάτων, Οὐδεὶς ὑπέρ μου δαιμόνων μηνίεται. — Pour ce qui est des idées exprimées dans ces deux vers, Oreste entend qu'en épousant Électre, le seul enfant survivant et l'héritière d'Agamemnon, Pylade perpétue, non la maison de Strophios, son propre père, mais la maison d'Agamemnon. Les enfants qui naîtront de ce mariage seront des Atrides, et Oreste sera l'objet de leur culte domestique. Voyez, sur les principes qui réglaient chez les Grecs la succession des filles, ou plutôt la transmission, des biens et du culte par les filles, Fustel de Coulanges, *la Cité antique*, p. 90.

699. Δόμους οἴκει πατρός. D'après ce qu'on a vu dans la note précédente, il faut entendre la maison du père d'Oreste.

700. Ἱππιόν τ' Ἄργος. On cite Ἄργος ἐς ἱππόβοτον, Homère, *Il.*, III, 75 et *passim*. Ces épithètes rappellent les guerriers nobles, qui combattent à cheval.

702. Τύμβον τε χῶσον. Ce tombeau ne peut être qu'un cénotaphe. Voilà, d'ailleurs, les commencements de ce culte domestique que nous avons rappelé aux vers 697 sq.

704-705. Construisez : ἁγνισθεὶς φόνῳ ὑπὸ Ἀργείας τινὸς γυναικός, purifié pour la mort (c'est-à-dire : dévoué au sacrifice au moyen de l'eau lustrale) par une femme d'Argos. Cf. v. 40 et v. 622.

707. Ἔρημα κήδη.... πατρός, voyant dans quel abandon se trouvent la famille à

Καὶ χαῖρ'· ἐμῶν γὰρ φίλτατόν σ' ηὗρον φίλων,
ὦ συγκυναγὲ καὶ συνεκτραφεὶς ἐμοί,
ὦ πόλλ' ἐνεγκὼν τῶν ἐμῶν ἄχθη κακῶν.
Ἡμᾶς δ' ὁ Φοῖβος μάντις ὢν ἐψεύσατο·
τέχνην δὲ θέμενος ὡς προσώταθ' Ἑλλάδος
ἀπήλασ' αἰδοῖ τῶν πάρος μαντευμάτων.
Ὧι πάντ' ἐγὼ δοὺς τἀμὰ καὶ πεισθεὶς λόγοις,
μητέρα κατακτὰς αὐτὸς ἀνταπόλλυμαι.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἔσται τάφος σοι, καὶ κασιγνήτης λέχος
οὐκ ἂν προδοίην, ὦ τάλας, ἐπεὶ οὔ σ' ἐγὼ
βλέποντα μᾶλλον ἢ θανόνθ' ἕξω φίλον.
Ἀτὰρ τὸ τοῦ θεοῦ σ' οὐ διέφθορέν γέ πω
μάντευμα, καίτοι γ' ἐγγὺς ἕστηκας φόνου.
Ἀλλ' ἔστιν ἔστιν ἡ λίαν δυσπραξία
λίαν διδοῦσα μεταβολάς, ὅταν τύχῃ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σίγα· τὰ Φοίβου δ' οὐδὲν ὠφελεῖ μ' ἔπη·
γυνὴ γὰρ ἥδε δωμάτων ἔξω περᾷ.

NC. 713. Manuscrits : ἀπήλασεν. — 717-718. On lisait : ἐπεί σ' ἐγὼ ‖ θανόντα μᾶλλον ἢ βλέπονθ' ἕξω φίλον, car tu me seras plus cher mort que vivant. Pourquoi cela? La tragédie grecque aime les sentiments naturels. Euripide a dû écrire : ἐπεὶ οὔ σ' ἐγὼ βλέποντα μᾶλλον ἢ θανόνθ'. L'omission de οὐ après ἐπεί a entraîné la transposition des deux participes. — 719. Manuscrits : τὸ τοῦ θεοῦ γ' οὐ διέφθορέν μέ πω ou διέφθειρέν μέ πω. Vulgate : σέ πω. Nauck a transposé les enclitiques γε et σε. — 720. « καίτοι γ' vix sanum. » [Nauck.] Peut-être : καίπερ ἐγγὺς ἑστῶτος φόνου.

laquelle tu t'es allié (en épousant Électre) et la maison de mon père. Mais κήδη signifie peut-être les cérémonies funèbres, τὰ νομιζόμενα. Cf. Isée, VII, 30.

709. Ὦ συγκυναγὲ καὶ συνεκτραφεὶς ἐμοί. La chasse faisait partie de l'éducation d'un jeune Grec. En parlant des anciennes institutions d'Athènes, Isocrate dit, *Aréop.*, 45 : Τοὺς δὲ βίον ἱκανὸν κεκτημένους περὶ τὴν ἱππικὴν καὶ τὰ γυμνάσια καὶ τὰ κυνηγέσια.... ἠνάγκασαν διατρίβειν.

712. Τέχνην θέμενος équivaut à τεχνησάμενος, δόλῳ χρησάμενος. La traduction « m'ayant dressé un piége » n'est pas tout à fait exacte. Ne négligeons pas la différence entre θέμενος et θείς.

713. Τῶν πάρος μαντευμάτων : l'oracle qui ordonnait à Oreste de tuer sa mère.

717-718. Ἐπεὶ οὔ σ' ἐγὼ.... φίλον, *quandoquidem te non vivum magis quam mortuum carum habebo*, car, mort, tu ne me seras pas moins cher que vivant. — La synérèse ἐπεὶ οὐ se trouve chez les poëtes attiques, comme chez Homère.

721-722. Ἔστιν.... διδοῦσα μεταβολάς, elle permet des changements, elle se prête aux révolutions. — Ὅταν τύχῃ, « quum ita fors tulerit. »

724. Γυνὴ γάρ.... L'arrivée de la pré-

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀπέλθεθ' ὑμεῖς καὶ παρευτρεπίζετε
τἄνδον μολόντες τοῖς ἐφεστῶσι σφαγῇ. —
Δέλτου μὲν αἵδε πολύθυροι διαπτυχαί,
ξένοι, πάρεισιν· ἃ δ' ἐπὶ τοῖσδε βούλομαι,
ἀκούσατ'· οὐδεὶς αὑτὸς ἐν πόνοις τ' ἀνὴρ
ὅταν τε πρὸς τὸ θάρσος ἐκ φόβου πέσῃ.
Ἐγὼ δὲ ταρβῶ μὴ 'πονοστήσας χθονὸς
θῆται παρ' οὐδὲν τὰς ἐμὰς ἐπιστολὰς
ὁ τήνδε μέλλων δέλτον εἰς Ἄργος φέρειν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτα βούλει; τίνος ἀμηχανεῖς πέρι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὅρκον δότω μοι τάσδε πορθμεύσειν γραφὰς
[πρὸς Ἄργος, οἷσι βούλομαι πέμψαι φίλων].

NC. 727. πολύθυροι, dans Aristote, *Rhét.*, III, 6. Les manuscrits d'Euripide portent πολύθρηνοι. — 728. Pierson a corrigé la leçon ξένοις. — 729. Manuscrits : αὐτός. — τ' inséré par Kœchly. — 731. Kirchhoff veut χθόνα. Kœchly écrit δόμον. — 733. *Palatinus :* ὅταν δέ. — 736. Ce vers, suspect à Badham, a été mis entre crochets par Nauck.

tresse est la raison pour laquelle Pylade doit se taire, et aussi celle qui fait qu'Oreste se considère comme perdu, malgré l'oracle d'Apollon.

725. Ὑμεῖς. Iphigénie s'adresse aux hommes qui ont gardé les prisonniers pendant l'absence de la prêtresse : voy. v. 638. Elle les avait déjà renvoyés sous le même prétexte au vers 470.

727. Δέλτου πολύθυροι διαπτυχαι. Cette périphrase poétique, pour désigner une lettre plusieurs fois pliée, a pour point de départ un trope usuel. Les Attiques appelaient les plis d'une lettre θύρας ou θυρίδας, et ils disaient en particulier γραμματεῖον δίθυρον (voy. Pollux, *Onom.* IV, 18; X, 57, et Hésychios, art. θυρίδας). Aristote, *Rhét.*, III, 6, cite notre passage en faisant observer que l'emploi du pluriel pour le singulier est un moyen de donner de la dignité au discours : (Εἰς ὄγκον τῆς λέξεως συμβάλλεται) καὶ τὸ ἓν πολλὰ ποιεῖν, ὅπερ οἱ ποιηταὶ ποιοῦσιν· ἑνὸς ὄντος λιμένος ὅμως λέγουσι « λιμένας εἰς Ἀχαϊκούς, » καὶ « δέλτου μὲν αἵδε πολύθυροι διαπτυχαί. »

729-730. Οὐδεὶς.... πέσῃ. Les hommes ne sont pas les mêmes sous le coup d'un danger et lorsque, la crainte passée (ἐκ φόβου), ils reviennent à la confiance. Πίπτειν ἔκ τινος εἴς τι, être jeté, passer, d'une situation à une autre.

731. ('Α)πονοστήσας χθονός, revenu de ce pays. Il est vrai que le verbe ἀπονοστεῖν se construit plutôt avec l'accusatif du lieu où l'on retourne qu'avec le génitif du lieu que l'on quitte. Voy. NC.

735. Comme tout ce dialogue est en monostiques, la symétrie semble demander qu'Iphigénie ne réponde pas ici par un distique. Faisons d'ailleurs remarquer que, grâce à la suppression du vers 736, le morceau relatif au serment se compose de deux groupes de neuf vers : le premier (734-743) échangé entre Oreste et Iphigénie, le second (744-752) échangé entre Iphigénie et Pylade. Avec le vers 753 on passe à un autre sujet.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ κἀντιδώσεις τῷδε τοὺς αὐτοὺς λόγους;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί χρῆμα δράσειν ἢ τί μὴ δράσειν; λέγε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐκ γῆς ἀφήσειν μὴ θανόντα βαρβάρου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δίκαιον εἶπας· πῶς γὰρ ἀγγείλειεν ἄν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ καὶ τύραννος ταῦτα συγχωρήσεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πείσω σφε, καὐτὴ ναὸς εἰσβήσω σκάφος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὄμνυ· σὺ δ' ἔξαρχ' ὅρκον ὅστις εὐσεβής.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δώσω, λέγειν χρή, τήνδε τοῖσι σοῖς φίλοις.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

οἷς σοῖς φίλοισι γράμματ' ἀποδώσω τάδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κἀγὼ σὲ σώσω κυανέας ἔξω πέτρας.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τίν' οὖν ἐπόμνυς τοισίδ' ὅρκιον θεῶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄρτεμιν, ἐν ἧσπερ δώμασιν τιμὰς ἔχω.

NC. 737. Nauck propose τῶνδε pour τῷδε. — 741. τυράννοις Kirchhoff. — 742. Avant πείσω σφε une main récente a inséré ναί dans L. Cette glose est, ce semble, absente de P ainsi que de quelques manuscrits secondaires. — 744. τοῖσι σοῖς φίλοις, correction de Bothe pour τοῖς ἐμοῖς φίλοις, qui est une mauvaise leçon dont l'origine s'explique facilement. D'autres écrivent δώσειν ou δώσεις pour δώσω. Les anciennes éditions attribuent δώσω à Pylade. — 746. Markland a corrigé la leçon ἐπόμνυς τοῖσιν.

737. Ἦ.... τοὺς αὐτοὺς λόγους; Lui rendras-tu serment pour serment?

740. Πῶς γὰρ ἀγγείλειεν ἄν; sous-entendu ἄλλως. Cf. la note sur le vers 1239 d'*Iphigénie à Aulis*.

742. Καὐτὴ ναὸς εἰσβήσω σκάφος, et moi même je ferai monter (Pylade) à bord d'un vaisseau.

743. Ὄμνυ.... εὐσεβής. « Tu, Pylades, « jura; tu vero, Iphigenia, præi verba « jurisjurandi cujuslibet quod pium sit. » [Heath.]

746. Κυανέας.... πέτρας. Cf. v. 241.

747. Τίν' οὖν ἐπόμνυς τοισίδ' ὅρκιον θεῶν; en invoquant quel dieu comme témoin et garant de ce serment?

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐγὼ δ' ἄνακτά γ' οὐρανοῦ, σεμνὸν Δία.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἰ δ' ἐκλιπὼν τὸν ὅρκον ἀδικοίης ἐμέ;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἄνοστος εἴην. Τί δὲ σὺ, μὴ σώσασά με;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μήποτε κατ' Ἄργος ζῶσ' ἴχνος θείην ποδός. —

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἄκουε δή νυν ὃν παρήλθομεν λόγον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀλλ' οὔτις ἔστ' ἄκαιρος, ἢν καλῶς ἔχῃ.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐξαίρετόν μοι δὸς τόδ', ἤν τι ναῦς πάθῃ,
χἠ δέλτος ἐν κλύδωνι χρημάτων μέτα
ἀφανὴς γένηται, σῶμα δ' ἐκσώσω μόνον,
τὸν ὅρκον εἶναι τόνδε μηκέτ' ἔμπεδον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀλλ' οἶσθ' ὃ δράσω; πολλὰ γὰρ πολλῶν κυρεῖ.
Τἀνόντα κἀγγεγραμμέν' ἐν δέλτου πτυχαῖς
λόγῳ φράσω σοι πάντ' ἀναγγεῖλαι φίλοις.
Ἐν ἀσφαλεῖ γάρ· ἢν μὲν ἐκσώσῃς γραφὴν,

NC. 749. Nauck propose : ἀνάκτορ' οὐρανοῦ. — 754. Bothe a corrigé d'une manière évidente la leçon inintelligible, quoi que certains éditeurs en aient dit, ἀλλ' αὔτις ἔσται καινός. La conjecture de Pierson : ἀλλ' αὖθις ἔσται καιρός n'est pas satisfaisante. — 756. Kœchly propose σελμάτων μέτα. — 759. δρᾶσον Bothe. — πολλοῖς Nauck. — 761. Elmsley voulait ἀπαγγεῖλαι. Voy. la note explicative.

754. Ἀλλ' οὔτις.... ἔχῃ. Comme Pylade demande à ajouter une chose dont on a oublié de parler, Iphigénie répond qu'il y a toujours de l'à-propos à parler d'une chose qui est bonne à dire.

755. Ἐξαίρετόν μοι δὸς τόδ(ε), « exceptionem mihi hanc da. »

756. Χρημάτων μέτα. Ces mots, qui sont opposés à σῶμα μόνον (vers 757), indiquent que Pylade fera tous ses efforts pour conserver la lettre, et qu'il ne se croirait délié de son serment que dans le cas où le vaisseau périrait avec tous les biens.

759. Πολλὰ γὰρ πολλῶν κυρεῖ, « multa « enim multa obtinent, aut : per plurima plu« rimis prospicitur. » [Heath.] Beaucoup de précautions font beaucoup réussir, c'est-à-dire : on arrive d'autant plus sûrement au but, qu'on prend plus de précautions.

761. Ἀναγγεῖλαι, rapporter, redire ce que je vais te dire. Ailleurs ἀναγγέλλειν se dit du rapport fait au retour d'une mission; mais ce sens ne convient pas à ce passage.

αὕτη φράσει σιγῶσα τἀγγεγραμμένα·
ἢν δ' ἐν θαλάσσῃ γράμματ' ἀφανισθῇ τάδε,
τὸ σῶμα σώσας τοὺς λόγους σώσεις ἐμοί.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Καλῶς ἔλεξας τῶν τε σῶν ἐμοῦ θ' ὕπερ.
Σήμαινε δ' ᾧ χρὴ τάσδ' ἐπιστολὰς φέρειν
πρὸς Ἄργος ὅ τι τε χρὴ κλύοντά σου λέγειν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄγγελλ' Ὀρέστῃ, παιδὶ τἀγαμέμνονος·
ἡ 'ν Αὐλίδι σφαγεῖσ' ἐπιστέλλει τάδε
ζῶσ' Ἰφιγένεια, τοῖς ἐκεῖ δ' οὐ ζῶσ' ἔτι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ποῦ δ' ἔστ' ἐκείνη; κατθανοῦσ' ἥκει πάλιν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἥδ' ἣν ὁρᾷς σύ· μὴ λόγων ἔκπλησσέ με.
Κόμισαί μ' ἐς Ἄργος, ὦ σύναιμε, πρὶν θανεῖν,
ἐκ βαρβάρου γῆς καὶ μετάστησον θεᾶς
σφαγίων, ἐφ' οἷσι ξενοφόνους τιμὰς ἔχω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδη, τί λέξω; ποῦ ποτ' ὄνθ' ηὑρήμεθα;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἦ σοῖς ἀραία δώμασιν γενήσομαι,

NC. 765. Peut-être : σώσεις ἅμα [Heimsœth], ou ὁμοῦ Badham. — 766. M. Haupt a corrigé la leçon τῶν θεῶν ἐμοῦ θ' ὕπερ. — 767. σήμαιν' ὅτῳ δὴ Badham. — 773. λόγων Seidler. λόγοις mss. — 776. *Palatinus :* ξενοκτόνους.

763. Φράσει σιγῶσα. Il y a ici le germe de l'énigme que Sapho proposait dans une comédie d'Antiphane (Athénée, X, p. 450 E) : Ἔστι φύσις θήλεια βρέφη σῴζουσ' ὑπὸ κόλποις Αὑτῆς. Ὄντα δ' ἄφωνα βοὴν ἵστησι γεγωνὸν Καὶ διὰ πόντιον οἶδμα καὶ ἠπείρου διὰ πάσης Οἷς ἐθέλει θνητῶν κτέ.

765. Τὸ σῶμα σώσας τοὺς λόγους σώσεις. C'est sans doute à dessein, et non par inadvertance, que la lettre *sigma* est si souvent répétée dans ces mots. Voy. la note sur le vers 476 de *Médée*.

767-768. Σήμαινε δ' ᾧ χρή, *indica eum cui debeo....* La tournure de la question indirecte serait σήμαινε ὅτῳ χρή (*indica cui debeam*); et c'est cette tournure qu'on voit dans le second membre de phrase : ὅ τι τε χρή.

773. Μὴ λόγων ἔκπλησσέ με, ne me fais pas (par tes interruptions) perdre la suite de ce que je récite de mémoire.

778. Ἀραία, une cause de malédiction. Voyez *Hippolyte*, 1415, et *Médée*, 608, avec les notes.

Ὀρέσθ', ἵν' αὖθις ὄνομα δὶς κλύων μάθῃς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ θεοί.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί τοὺς θεοὺς ἀνακαλεῖς ἐν τοῖς ἐμοῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδέν· πέραινε δ'· ἐξέβην γὰρ ἄλλοσε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τάχ' οὖν ἐρωτῶν σ' εἰς ἄπιστ' ἀφίξεται·
λέγ' οὕνεκ' ἔλαφον ἀντιδοῦσά μου θεὰ
Ἄρτεμις ἔσωσέ μ', ἣν ἔθυσ' ἐμὸς πατὴρ,
δοκῶν ἐς ἡμᾶς ὀξὺ φάσγανον βαλεῖν,
εἰς τήνδε δ' ᾤκισ' αἶαν. Αἵδ' ἐπιστολαὶ,
τάδ' ἐστὶ τἀν δέλτοισιν ἐγγεγραμμένα.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ὦ ῥᾳδίοις ὅρκοισι περιβαλοῦσά με,
κάλλιστα δ' ὀμόσασ', οὐ πολὺν σχήσω χρόνον,
τὸν δ' ὅρκον ὃν κατώμοσ' ἐμπεδώσομεν.
Ἰδοὺ, φέρω σοι δέλτον ἀποδίδωμί τε,

NC. 780-781. C'est avec raison que Hermann a rendu à Oreste l'exclamation ὦ θεοί et le vers 781, qu'on attribuait à Pylade. Dans ce qui précède, Oreste a déjà deux fois interrompu Iphigénie; Pylade sait se contenir jusqu'à la fin. — 782. Les manuscrits portent ἀφίξομαι, et ils donnent ce vers à Pylade. Dindorf et Nauck s'en débarrassent en le déclarant interpolé. Hermann et Hartung l'insèrent après 811 ou avant 810, non sans le modifier considérablement. Mais ce vers n'est ni interpolé, ni transposé. Il faut le laisser à sa place, en le donnant à Iphigénie. C'est ce qu'a déjà compris Markland, qui voulait écrire : τάχ' οὖν σ' ἐρωτῶσ'. En dernier lieu, Heimsœth a proposé : τάχ' οὖν σ' ἔροιτ' ἂν πῶς ἄπυστος ᾠχόμην. Il suffit de changer ἀφίξομαι en ἀφίξεται. — 787. ταῦτ' ἐστὶ τἀν δέλτοισιν chez Plutarque, *Apophth.* p. 182 E. Les manuscrits d'Euripide portent : τάδ' ἐστὶν ἐν δέλτοισιν. — 789. Variante : ὀμόσας.

779. Ἵν' αὖθις.... μάθῃς. Il est évident que ces mots s'adressent à Pylade, et ne font point partie du contenu de la lettre.

780. Ἐν τοῖς ἐμοῖς, « in meis rebus, « quarum tua nihil interest. » [Brodæus.]

782. Τάχ' οὖν.... ἀφίξεται, en t'interrogeant il (Oreste) rencontrera sans doute un point qu'il ne pourra croire. Dans les vers suivants Iphigénie indique comment il faudra expliquer cette circonstance incroyable. Ces vers, qui contiennent des instructions verbales (λέγ' οὕνεκ' ἔλαφον....) destinées à compléter et à éclairer la lettre, sont annoncés et amenés par le vers 782.

783-784. En récitant ces deux vers, il faut appuyer sur ἔλαφον, qui est le mot le plus important de toute la phrase. De cette manière l'auditeur comprendra que le relatif ἣν, bien que placé immédiatement après μ(ε) et séparé de ἔλαφον, se rapporte cependant à ce dernier mot.

791. Ἀποδίδωμί τε. Le verbe ἀποδιδόναι ne veut pas simplement dire « donner, » mais « donner à qui de droit ».

Ὀρέστα, τῆσδε σῆς κασιγνήτης πάρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δέχομαι· παρεὶς δὲ γραμμάτων διαπτυχάς,
τὴν ἡδονὴν πρῶτ' οὐ λόγοις αἱρήσομαι.
Ὦ φιλτάτη μοι σύγγον', ἐκπεπληγμένος
ὅμως σ' ἀπίστῳ περιβαλὼν βραχίονι
εἰς τέρψιν εἶμι, πυθόμενος θαυμάστ' ἐμοί.

ΧΟΡΟΣ.

Ξεῖν', οὐ δικαίως τῆς θεοῦ τὴν πρόσπολον
χραίνεις ἀθίκτοις περιβαλὼν πέπλοις χέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ συγκασιγνήτη τε κἀκ ταὐτοῦ πατρὸς
Ἀγαμέμνονος γεγῶσα, μή μ' ἀποστρέφου,
ἔχουσ' ἀδελφόν, οὐ δοκοῦσ' ἕξειν ποτέ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐγώ σ' ἀδελφὸν τὸν ἐμόν; οὐ παύσει λέγων;
Τό τ' Ἄργος αὐτῷ μέλετον ἥ τε Ναυπλία.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστ' ἐκεῖ σός, ὦ τάλαινα, σύγγονος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀλλ' ἦ Λάκαινα Τυνδαρίς σ' ἐγείνατο;

NC. 793. Badham : ἀναπτυχάς. — 795. L'ancienne vulgate ἐκπεπληγμένη vient de l'édition Aldine. — 796. ὅμως σ' ἀπίστῳ, excellente correction de Markland pour ὅμως ἀπιστῶ. — 802. Aldine : οὐ δοκῶν. — 804. La leçon τὸ δ' Ἄργος αὐτοῦ μεστόν (« Argos est plein de lui » pour « il est dans Argos ») ne peut se justifier par les passages très-différents qu'on a cités à l'appui, *Oreste*, vers 54 : Λιμένα δὲ Ναυπλίειον ἐκπληρῶν πλάτῃ, et Tibulle, I, IV, 69 : « Et ter centenas erroribus expleat urbes. » Bergk propose : τό τ' Ἄργος αὐτὸν ἴστον, Heimsœth : αὐτοῦ μέτοχον. J'ai hasardé αὐτῷ μέλετον. — 806. Monk a rectifié la leçon ἀλλ' ἦ.

793. Γραμμάτων διαπτυχάς, périphrase qu'on a déjà vue au vers 727.

794. Οὐ λόγοις, complétez : ἀλλ' ἔργῳ. Oreste dit qu'il ne perdra pas le temps à lire la lettre, mais qu'il embrassera sa sœur.

795-797. Ἐκπεπληγμένος.... εἰς τέρψιν εἶμι, tout stupéfié que je suis (ἐκπεπληγμένος ὅμως), je veux me donner la joie de t'entourer d'un bras qui ne peut croire à son bonheur (βραχίονι ἀπιστῷ).

804. Μέλετον. Le verbe, au duel, s'accorde avec les deux sujets, tout en étant placé après le premier. Les grammairiens grecs appellent σχῆμα Ἀλκμανικόν cette figure qui se trouve déjà dans Homère. Cf. *Od.* X, 513 : Ἔνθα μὲν εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ῥέουσιν Κωκυτός τε. Voy. la note sur les vers 195 sqq. d'*Iph. Aul.*

806. Ἀλλ' ἦ. Ces particules marquent que celui qui fait la question n'en peut

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πέλοπός γε παιδὶ παιδὸς, οὗ 'κπέφυκ' ἐγώ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί φής; ἔχεις τι τῶνδέ μοι τεκμήριον;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔχω· πατρῴων ἐκ δόμων τι πυνθάνου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκοῦν λέγειν μὲν χρὴ σὲ, μανθάνειν δ' ἐμέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγοιμ' ἂν ἀκοῇ πρῶτον Ἠλέκτρας τάδε·
Ἀτρέως Θυέστου τ' οἶσθα γενομένην ἔριν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἤκουσα, χρυσῆς ἀρνὸς ἡνίκ' ἦν πέρι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ταῦτ' οὖν ὑφήνασ' οἶσθ' ἐν εὐπήνοις ὑφαῖς;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ φίλτατ', ἐγγὺς τῶν ἐμῶν κάμπτεις φρενῶν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰκώ τ' ἐν ἱστοῖς ἡλίου μετάστασιν;

NC. 807. γε, correction de Seidler pour τε. Ensuite οὗ 'κπέφυκ', pour ἐκπέφυκ', est dû à Elmsley. Ceux qui conservent τε en appellent aux vers 1000 sq. de l'*OEdipe Roi* : Ἦ γὰρ τάδ' ὀκνῶν κεῖθεν ἦσθ' ἀπόπτολις; — Πατρός τε χρῄζων μὴ φονεὺς εἶναι, et à d'autres passages qui diffèrent essentiellement du nôtre. — 811. Les manuscrits portent : λέγοιμ' ἂν· ἄκουε πρῶτον ἠλέκτρα τάδε, var. : ἠλέκτρας τάδε. Markland a rétabli le sens et le mètre. Nauck tient ce vers pour suspect; mais le vers 822, qui s'y réfère évidemment, en prouve l'authenticité. — 812. Manuscrits : οἶδα. Édition de Brubach : οἶσθα. — 813. On a émis les conjectures : οὕνεκ' ἦν πέρι (Barnes), ἦν εἶχον πέρι (Markland), ἥτις ἦν πέρι (Porson). — 814. Nauck : οἶσθας εὐπήνοις. — 815. Blomfield a rectifié la leçon κάμπτῃ.

croire ses oreilles. Cf. Sophocle, *Électre*, 879 : Ἀλλ' ἦ μέμηνας, ὦ τάλαινα;

811. Ἀκοῇ Ἠλέκτρας, pour les avoir entendu dire à Électre. — Les vers 811-821 forment un groupe distinct; et le début de ce groupe, composé d'ailleurs de monostiques, est indiqué par un distique.

813. Construisez : ἤκουσα (ἔριν γενομένην τότε), ἡνίκ(α).... Seidler cite à propos les vers 70 sq. des *Troyennes* : Οὐκ οἶσθ' ὑβρισθεῖσάν με καὶ ναοὺς ἐμούς; — Οἶδ', ἡνίκ' Αἴας εἷλκε Κασάνδραν βίᾳ.

815. Ἐγγὺς.... κάμπτεις φρενῶν, tu fais tourner ton char (voy. la note sur le 224 d'*Iph. Aul.*) près de ma pensée, c'est-à-dire : tu rencontres ma pensée. Les tropes tirés des exercices de l'hippodrome sont familiers aux Grecs. Dans les *Choéphores* d'Eschyle, Oreste, qui sent sa raison s'égarer, dit : Ὥσπερ ξὺν ἵπποις ἡνιοστροφῶν δρόμου Ἐξωτέρω (vers 1022).

816. Ἡλίου μετάστασιν. Oreste fait allusion à la fable qui a été mentionnée aux vers 194 sq.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὕφηνα καὶ τόδ' εἶδος εὐμίτοις πλοκαῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ λούτρ' ἐς Αὖλιν μητρὸς ἀδέξω πάρα;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἶδ'· οὐ γὰρ ὁ γάμος ἐσθλὸς ὤν μ' ἀφείλετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί γάρ; κόμας σὰς μητρὶ δοῦσα σῇ φέρειν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μνημεῖά γ' ἀντὶ σώματος τοὐμοῦ τάφῳ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἃ δ' εἶδον αὐτὸς, τάδε φράσω τεκμήρια·
Πέλοπος παλαιὰν ἐν δόμοις λόγχην πατρὸς,

NC. 818. Kirchhoff a corrigé la leçon μητρὸς ἀνεδέξω. — 819. Bergk propose : οὐ γὰρ ἐσθλὸς ὁ γάμος ὤν μ' ἀφείλετο, ce qu'il explique : « le mariage n'étant pas réel m'en priva ». Mais comment rendre compte de la conjonction γάρ? Heimsœth : τελέος ὤν. — 821. Musgrave voulait τροφῷ pour τάφῳ.

818. Il était d usage que l'épouse, ainsi que l'époux, se purifiât par un bain dans la matinée du jour des noces. L'eau de ce bain était puisée dans une source particulièrement consacrée à cet usage : à Athènes, dans la Callirhoé ou Ennéacrounos (voy. *Thucyd.*, II, 15), à Thèbes, dans l'Ismène (Eurip., *Phén.*, 347). L'hymen d'Iphigénie devait être célébré à Aulis; mais sa mère voulait que les eaux d'une source d'Argos y suivissent la jeune épouse pour lui servir le jour de son mariage.

819. Οἶδ(α).... ἀφείλετο. Le sens de ces mots doit être : « Je me le rappelle : ce n'est pas le bonheur de mon mariage qui m'en a ôté le souvenir. » Iphigénie aurait pu oublier ce détail, s'il avait été suivi d'un heureux mariage; mais, se trouvant lié aux souvenirs ineffaçables du jour le plus funeste de sa vie, il est resté gravé dans sa mémoire. Une scholie porte : ἀφείλετο· τοῦτο τὸ μὴ εἰδέναι. — Il me semble difficile d'approuver l'explication de Matthiæ : « Nuptiæ enim bonæ (cum nobili « viro ineundæ), non effecerunt ut lavacris « a matre ministrandis carerem. »

820. Avant δοῦσα, sous-entendez οἶσθα, renfermé dans οἶδ(α) au vers 819. Si l'on adoptait la correction que nous avons proposée pour le v. 818, le verbe οἶσθ(α), v. 814, porterait sur toutes les questions d'Oreste.

821. Μνημεῖά γ(ε).... τάφῳ. Avant de mourir, Iphigénie envoya à sa mère une boucle de ses cheveux, relique qui devait tenir lieu de ses cendres et être déposée dans son cénotaphe. [Seidler.] On cite à propos un passage de Stace, *Théb.* IX, 900 sqq. Parthénopée, blessé mortellement, fait couper une boucle de ses cheveux, afin qu'on la porte à sa mère Atalante : « Hunc tamen, orba parens, crinem « (dextraque secandum Præbuit), hunc toto « capies pro corpore (ἀντὶ σώματος τοὐ- « μοῦ) crinem.... Huic dabis exequias. »

822. Ἃ δ' εἶδον αὐτός. Ces mots sont opposés à Λέγοιμ' ἂν ἀκοῇ πρῶτον Ἠλέκτρας τάδε, v. 811.

823-826. Ces vers semblent indiquer qu'après avoir vaincu Œnomaüs à la course des chars, Pélops eut encore à soutenir un combat singulier contre le père d'Hippodamie. La lance dont Pélops s'était servi dans ce combat fut conservée comme un palladium par ses descendants, et déposée dans l'appartement des filles, lieu sûr et à l'abri de toute recherche indiscrète.

ἣν χερσὶ πάλλων παρθένον Πισάτιδα
ἐκτήσαθ' Ἱπποδάμειαν, Οἰνόμαον κτανὼν,
ἐν παρθενῶσι τοῖσι σοῖς κεχρυμμένην.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ φίλτατ', οὐδὲν ἄλλο, φίλτατος γὰρ εἶ,
ἔχω σ', Ὀρέστα,
τηλύγετον χθονὸς ἀπὸ πατρίδος
Ἀργόθεν, ὦ φίλος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κἀγώ σε τὴν θανοῦσαν, ὡς δοξάζεται.
Κατὰ δὲ δάκρυ' ἀδάκρυα, κατὰ γόος ἅμα χαρᾷ
τὸ σὸν νοτίζει βλέφαρον, ὡσαύτως δ' ἐμόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸν ἔτι βρέφος ἔλιπον ἀγκάλαι-
σι νεαρὸν τροφοῦ νεαρὸν ἐν δόμοις.
Ὦ κρεῖσσον ἢ λόγοισι θυμὸς εὐτυχῶν
τί φῶ; θαυμάτων πέρα καὶ λόγου

NC. 829. Elmsley tenait le mot τηλύγετον pour suspect. Kœchly croit qu'il faut insérer avant χθονός un participe tel que μολόντα ou φανέντα. — 832. Les manuscrits portent : κατὰ δὲ δάκρυ, κατὰ δὲ γόος. Aldine : κατὰ δὲ δάκρυα δάκρυα, κατὰ δὲ γόος. Musgrave : δάκρυ' ἀδάκρυα, correction que j'ai adoptée en retranchant le second δέ. Dans tout ce morceau Oreste, plus calme que sa sœur, ne parle qu'en trimètres. Hermann et d'autres écrivent κατὰ δὲ δάκρυ ἄδακρυ, κατὰ δέ. Dindorf proposait χαρά θ' ἅμα en conservant d'ailleurs la leçon des manuscrits. — 834. τὸν ἔτι, excellente correction de Bergk pour τὸ δέ τι. Fix : τότ' ἔτι et ἔλιπον ἔλιπον. En adoptant ces dernières conjectures, il faudrait écrire avec Nauck : ἀγκάλαις σέ. Il serait trop long de citer toutes les autres conjectures faites sur ce passage. — 836. Hartung : ἢ λέγοι τις. Ensuite les manuscrits portent εὐτυχῶν (ou εὐτυχὼν) ἐμοῦ ‖ ψυχά (ou ψυχᾷ). Markland songeait à εὐτυχοῦσ' ἐμὰ ψυχά. J'écris θυμὸς εὐτυχῶν avec Heimsœth. Le mot θυμός a laissé sa trace à la fois dans ἐμοῦ (erreur mal corrigée) et dans ψυχά (glose). Elmsley, Hermann et Nauck retranchent ἐμοῦ et substituent à ψυχά soit τύχαι, soit τύχαν, soit τυχᾶν.

827. Οὐδὲν ἄλλο. Ces mots, qui font apposition au vocatif ὦ φίλτατ(ε), peuvent se rendre : « Car c'est bien ainsi, et non autrement, que je dois t'appeler. »

829. Τηλύγετον. Agamemnon dit dans l'*Iliade*, IX, 143 : Τίσω δέ μιν ἶσον Ὀρέστῃ, Ὅς μοι τηλύγετος (tendrement chéri) τρέφεται θαλίῃ ἔνι πολλῇ. Il est difficile de croire qu'Euripide ait déjà donné le sens inexact de « venu de loin » à cette épithète épique qui ne se retrouve d'ailleurs pas chez les tragiques. Voy. NC.

832-833. Κατὰ.... νοτίζει. Tmèse épique et lyrique.

834. Τόν, toi que. Cet accusatif dépend de ἔχω σε (v. 828), mots qu'il faut sous-entendre ici.

836-837. Κρεῖσσον équivaut ici à μᾶλλον. — Ἢ λόγοισι, sous-entendez φάναι, infinitif qu'on peut tirer de τί φῶ. Cf.

τάδ' ἐπέϐα πρόσω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὸ λοιπὸν εὐτυχοῖμεν ἀλλήλων μέτα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄτοπον ἁδονὰν ἔλαϐον, ὦ φίλαι·
δέδοικα δ' ἐκ χερῶν με μὴ πρὸς αἰθέρα
ἀμπτάμενος φύγῃ.
Ἰὼ Κυκλωπὶς ἑστία, ἰὼ πατρίς,
Μυκήνα φίλα,
χάριν ἔχω ζόας, χάριν ἔχω τροφᾶς,
ὅτι μοι συνομαίμονα
τόνδε δόμοισιν ἐξεθρέψω φάος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Γένει μὲν εὐτυχοῦμεν, εἰς δὲ συμφοράς,
ὦ σύγγον', ἡμῶν δυστυχὴς ἔφυ βίος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐγὼ <ἐγὼ> μέλεος οἶδ', ὅτε φάσγανον
δέρᾳ θῆκέ μοι μελεόφρων πατήρ,

NC. 840. On lisait πρόσω τάδ' ἐπέϐα. J'ai transposé ces mots afin de rectifier le mètre dochmiaque. Reiske voulait ἀπέϐα. — 842. ἡδονάν L. ἡδονᾶν P. — 845. Seidler et Hermann ont corrigé la leçon ὦ κυκλωπίδες ἑστίαι, ὦ πατρίς. — 847. Blomfield a rectifié la leçon ζωᾶς. — 849. Seidler a corrigé la leçon τόνδε δόμοις, mots qu'on rattachait au vers précédent. — 852. Le second ἐγώ est ajouté de l'avis de Kirchhoff. Hermann : ἐγὼ δὴ μέλεος.

Suppl., 844 : Εἶδον γὰρ αὐτῶν κρεῖσσον' ἢ λέξαι λόγῳ Τολμήμαθ', οἷς ἤλπιζον αἱρήσειν πόλιν. — Θυμός, ô mon cœur. Cf. 881 : Ὦ μελέα ψυχά, et 344 : Ὦ καρδία. — Hécube dit d'un malheur inattendu : Ἄρρητ' ἀνωνόμαστα, θαυμάτων πέρα (*Héc.*,713).

843-844. Iphigénie craint que ce frère, qui lui est si miraculeusement rendu, ne s'échappe de ses bras comme un rêve ailé. Dans *Hippolyte*, 828 sq., Thésée, privé subitement de Phèdre, s'écrie : Ὄρνις γὰρ ὥς τις ἐκ χερῶν ἄφαντος εἶ, Πήδημ' ἐς Ἅιδου κραιπνὸν ὁρμήσασά μοι.

845. Ἰὼ Κυκλωπὶς ἑστία. Voy. la note sur le vers 152 d'*Iphigénie à Aulis*.

847-849. L'idée indiquée par ζόας et par τροφᾶς est précisée au moyen de la phrase subordonnée ὅτι μοι ἐξεθρέψω συνομαίμονα τόνδε φάος δόμοισιν.

850. Γένει μὲν εὐτυχοῦμεν. Il me semble que γένει se réfère à δόμοις, et qu'Oreste dit : « Nous sommes heureux pour notre race, par rapport à notre race (que nous perpétuons) ; mais individuellement nous avons été malheureux. » On explique généralement « nous sommes heureux par la noblesse de notre race. » Mais comment cette idée se rattache-t-elle à ce que vient de dire Iphigénie?

852. Οἶδ', ὅτε. Voy., touchant cette construction (différente de celle qu'on a vue au vers 813), la note sur le vers 110 d'*Hécube*.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἴμοι· δοκῶ γὰρ οὐ παρών σ' ὁρᾶν ἐκεῖ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ἀνυμέναιος, <ὦ> σύγγον', Ἀχιλλέως
εἰς κλισίαν λέκτρων δόλι' ὅτ' ἀγόμαν·
παρὰ δὲ βωμὸν ἦν δάκρυα καὶ γόοι·
φεῦ φεῦ χερνίβων ἐκεῖ....

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὤιμωξα κἀγὼ τόλμαν ἣν ἔτλη πατήρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀπάτορ' ἀπάτορα πότμον ἔλαχον
Ἄλλα δ' ἐξ ἄλλων κυρεῖ

ΟΡΕΣΤΗΣ.

εἰ σόν γ' ἀδελφόν, ὦ τάλαιν', ἀπώλεσας

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

δαίμονος τύχᾳ τινός.
Ὦ μελέα δεινᾶς τόλμας· δείν' ἔτλαν,
δείν' ἔτλαν, ὤμοι, σύγγονε, παρὰ δ' ὀλίγον
ἀπέφυγες ὄλεθρον ἀνόσιον ἐξ ἐμᾶν
δαϊχθεὶς χερῶν.

NC. 855. τοι παρών F. W. Schmidt. οὖν παρών dans notre 1re édition. — 856. ὦ a été inséré par Seidler. — 859. δόλι', correction de Hermann, pour δολίαν. Peut-être : εἰς κλισιᾶν ἀλέκτρων δόλον ὅτ' ἀγόμαν. — 861-868. Les manuscrits attribuent le premier de ces vers à Oreste, les vers 862 sq. à Iphigénie, les vers 865-868, jusqu'au mot τόλμας, à Oreste. Tyrwhitt a rétabli la distribution des rôles, au vers 867 près. — 861. Seidler et d'autres écrivent τῶν ἐκεῖ. Il est probable qu'il manque quelque chose à la fin du vers. Kœchly supplée τῶν πικρῶν, Wecklein φοινίων. — 863. Hartung : ἀπάτορα πατέρα, πότμον ἄποτμον ἔλαχον. — 867. Seidler et Klotz ont raison d'attribuer ce vers à Iphigénie, et non à Oreste, qui ne prononce que des trimètres dans tout ce morceau. τέχνᾳ Herwerden. — 871. Musgrave a rectifié la leçon ἀμφέφυγες. Peut-être : ἀνόσιον ἀπέφυγες ὄλεθρον ἐξ ἐμᾶν.

855. Οὐ παρών, tout en n'ayant pas été présent.

856-857. Construisez : ὅτ' ἀγόμαν δόλι(α) (accusatif adverbial) εἰς κλισίαν λέκτρων Ἀχιλλέως. Le mot κλισίαν équivaut ici à εὐνὴν ou à κατάκλισιν. Cf. *Alc.*, 993 : Γενναιοτάταν δὲ πασᾶν ἐζεύξω κλισίαις ἄκοιτιν.

863. Ἀπάτορ(α).... ἔλαχον. Iphigénie dit qu'elle a été traitée par son père d'une manière peu paternelle. Cf. NC.

867. Iphigénie reprend ici la suite de la phrase qu'elle avait commencée au vers 865, et qu'Oreste avait interrompue en devinant et en complétant la pensée de sa sœur.

Ἃ δὲ πάντως τίς τελευτά;
τίς τύχα μοι συγκυρήσει;
τίνα σοι πόρον εὑρομένα
πάλιν ἀπὸ πόλεως, ἀπὸ φόνου πέμψω
πατρίδ' ἐς Ἀργείαν,
πρὶν ἐπὶ ξίφος αἵματι σῷ
πελάσσαι; Τόδε σὸν, ὦ μελέα ψυχὰ,
χρέος ἀνευρίσκειν.
Πότερον κατὰ χέρσον, οὐχὶ ναΐ,
ἀλλὰ ποδῶν ῥιπᾷ;
Θανάτῳ πελάσεις ἄρα, βάρβαρα φῦλα
καὶ δι' ὁδοὺς ἀνόδους στείχων· διὰ κυανέας μὴν
στενοπόρου πέτρας
μακρὰ κέλευθα ναΐοισιν δρασμοῖς.
Τάλαινα, τάλαινα.
Τίς ἂν οὖν τάδ' ἂν ἢ θεὸς ἢ βροτὸς ἢ

NC. 873. J'ai écrit ἃ δὲ πάντως pour ἃ δ' ἐπ' αὐτοῖσι (Hermann : αὐτοῖς), leçon qui ne dit rien. — 874. συγκυρήσει, correction de Hermann pour συγχωρήσει. — 876. Kœchly écrit πάλιν ἀπὸ ξένας. Bergk propose πάλιν ἀποστελῶ σ'. F. W. Schmidt : πάλιν ἀποπρὸ νεώ σ'. Wecklein : νῦν πάλιν ἀπ' ὀλέθρου σ'. — 880. Bergk veut qu'on écrive ἔσω pour ἐπι. Cf. *Hélène*, 356. — 881. Les leçons πελάσαι L (παλαῖσαι P. παλάξαι Scaliger) et τόδε τόδε σόν ont été modifiées par Nauck et Seidler. Kœchly : πελάσαι; τόδε σὸν, τόδε σὸν, | ὦ. — 886. ἄρα Markland, pour ἀνά. — 887. Les manuscrits portent διόδους. Reiske a divisé les mots. — 895. Les mots ἂν οὖν τάδ' ἂν sont altérés. Badham et Nauck écrivent ἆρ' οὖν, τάλαν. Quelque facile que soit ce changement, τάλαν se fait difficilement accepter après τάλαινα, τάλαινα.

873. Πάντως, de toute manière, c'est-à-dire : même après avoir évité le malheur de tuer mon frère. Cf. *Hipp.*, 1062 : Οὐ δῆτα· πάντως οὐ πίθοιμ' ἂν οὕς με δεῖ, je ne parlerai point : de toute façon (même en révélant le secret) je ne convaincrais pas mon père.

876. Ἀπὸ πόλεως équivaut à ἀπὸ χθονός.

880-881. Ἐπὶ.... πελάσσαι, tmèse pour ἐπιπελάσαι, est ici employé intransitivement, comme πελάσεις au vers 886. Ce verbe est transitif dans ce passage, d'ailleurs semblable, d'*Hélène*, v. 356 : Αὐτοσίδαρον ἔσω πελάσω διὰ σαρκὸς ἅμιλλαν.

886-887. Ἄρα. Cette particule est à sa place : Iphigénie indique quelle serait la conséquence fatale de la tentative de retourner par terre dans la Grèce. — Βάρβαρα φῦλα καὶ δι' ὁδοὺς ἀνόδους. La préposition διά gouverne aussi βάρβαρα φῦλα. Cf. *Héc.*, 144 : Ἀλλ' ἴθι ναοὺς, ἴθι πρὸς βωμούς, avec la note. Virgile dit, *Én.*, VI, 692 : « Quas ego te terras et quanta per « æquora vectum Accipio. »

895-896. Τίς ἂν οὖν τάδ' ἄν. Nous n'essayerons pas de rendre compte de ces mots : la leçon est gâtée. — Ἢ τί τρίτον. Il faut entendre les natures intermédiaires entre les dieux et les hommes, c'est-à-dire les demi-dieux. Cf. *Hélène*, 1137 : Ὅ τι θεὸς ἢ μὴ θεὸς ἢ τὸ μέσον, et Eschyle, *Prom.*, 116 : Θεόσυτος ἢ βρότειος ἢ κεκραμένη. — Τῶν ἀδοκήτων πόρον. Tout le monde se souvient du vers τῶν δ' ἀδο-

τί ⟨τρίτον⟩ τῶν ἀδοκήτων πόρον εὔπορον ἐξανύσας
δυοῖν τοῖν μόνοιν Ἀτρείδαιν φανεῖ
κακῶν ἔκλυσιν;

ΧΟΡΟΣ.

Ἐν τοῖσι θαυμαστοῖσι καὶ μύθων πέρα
τάδ' εἶδον αὐτὴ κοὐ κλύουσ' ἀπ' ἀγγέλων.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τὸ μὲν φίλους ἐλθόντας εἰς ὄψιν φίλων,
Ὀρέστα, χειρῶν περιβολὰς εἰκὸς λαβεῖν·
λήξαντα δ' οἴκτων κἀπ' ἐκεῖν' ἐλθεῖν χρεών,
ὅπως τὸ κλεινὸν ὄμμα τῆς σωτηρίας
λαβόντες ἐκ γῆς βησόμεσθα βαρβάρου.
Σοφῶν γὰρ ἀνδρῶν ταῦτα, μὴ 'κβάντας τύχης,

NC. 896. Comme les mots τῶν ἀδοκήτων sont évidemment gouvernés par πόρον [Seidler], j'ai inséré τρίτον entre τί et τῶν. Voy. la note explicative. Ensuite εὔπορον est une correction de Hermann pour ἄπορον. Seidler écrivait ἄπορον πόρον. — 897. φανεῖ manque dans le *Palatinus*. Cependant le mètre dochmiaque semble réclamer ce mot; et nous ne saurions approuver Kirchhoff et Nauck de l'avoir retranché en écrivant au vers précédent ἐξανύσαι. — 901. La leçon καὶ κλύουσ' ἀπαγγελῶ a été corrigée par L. Dindorf et par Hermann. — 902-908. Ces vers sont attribués au chœur dans tous les manuscrits ou dans la plupart. Heath a vu qu'ils appartiennent à Pylade. — 905. τὸ κλεινὸν ὄμμα, leçon (ou correction) d'un manuscrit secondaire pour τὸ κλεινὸν ὄνομα, a été avec raison adopté par Hartung et par Kœchly. On sent combien la périphrase ὄνομα est déplacée dans ce passage.

κήτων πόρον ηὗρε θεός, lequel se lit à la fin de *Médée* et de plusieurs autres tragédies d'Euripide.

897. Δυοῖν τοῖν μόνοιν Ἀτρείδαιν. Dans son désespoir, Iphigénie peut s'exprimer de la sorte, quoique Électre soit encore vivante. Rien n'est plus naturel. C'est ainsi que l'Antigone de Sophocle s'appelle τὴν βασιλίδα μούνην λοιπήν, sans songer à sa sœur Ismène. A propos de ce dernier passage (*Ant.*, 941), Brunck fait observer : « Ea est magni doloris vis, ut qui eo « obruitur se solum respiciat, nec quic« quam aliud præter se et id, quo movetur « affectus, spectet. Unde intelligere est, « quam bene apud Euripidem Iphigenia « gaudio simul agniti fratris perturbata et « metu ne eum occidere cogatur, in se et « fratre totius Agamemnonis stirpis sa« lutem verti dicat, licet Electra super« stes sit. »

901. Τάδ' εἶδον.... ἀπ' ἀγγέλων. Cette antithèse se trouve souvent chez les tragiques. Pour nous borner à Euripide, on cite *Méd.* 652; *Suppl.* 684 : Λεύσσων δὲ ταῦτα κοὐ κλύων... *Troy.* 481 : Καὶ τὸν φυτοῦργον Πρίαμον οὐκ ἄλλων πάρα Κλύουσ' ἔκλαυσα, τοῖσδε δ' εἶδον ὄμμασιν Αὐτή.

905. Τὸ κλεινὸν ὄμμα τῆς σωτηρίας, littéralement : l'apparition, la figure brillante du salut, *pulchrum salutis lumen*. C'est ainsi qu'Eschyle appelle la victoire εὔμορφον κράτος, *Choéph.* 490. Cf. Sophocle, *OEd. Roi*, 187 : Εὐῶπα πέμψον ἀλκάν, et *Trach.* 204 : Ἄελπτον ὄμμ' ἐμοὶ Φήμης ἀνασχὸν τῆσδε.

907-908. Σοφῶν γάρ.... λαβεῖν, il est digne d'hommes sages de ne pas vouloir, en sortant de la voie ouverte par la fortune, quand une occasion leur est échue, courir après de vains plaisirs. Le démonstratif

καιρὸν λαχόντας, ἡδονὰς ἄλλας λαβεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἔλεξας· τῇ τύχῃ δ' οἶμαι μέλειν
τοῦδε ξὺν ἡμῖν· ἢν δέ τις πρόθυμος ᾖ,
σθένειν τὸ θεῖον μᾶλλον εἰκότως ἔχει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ δεῖ μ' ἐπίσχειν, οὐδ' ἀποστήσεις λόγου
πρῶτον πυθέσθαι τίνα ποτ' Ἠλέκτρα πότμον
εἴληχε βιότου· φίλα γάρ ἐστι τἄμ' ἐμοί.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τῷδε ξυνοικεῖ βίον ἔχουσ' εὐδαίμονα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὗτος δὲ ποδαπὸς καὶ τίνος πέφυκε παῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Στρόφιος ὁ Φωκεὺς τοῦδε κλῄζεται πατήρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὁ δ' ἐστί γ' Ἀτρέως θυγατρὸς, ὁμογενὴς ἐμός;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀνεψιός γε, μόνος ἐμοὶ σαφὴς φίλος.

NC. 908. J'ai écrit καιρὸν λαχόντας pour καιρὸν λαβόντας, leçon qui faisait un faux sens à côté de ἡδονὰς λαβεῖν. — Scaliger : ἄλλως pour ἄλλας. — 912. Je corrige la leçon οὐδέν μ' ἐπίσχῃ γ' οὐδ' ἀποστήσει (ou ἀποστήσῃ). Elmsley : οὐ μή μ' ἐπίσχῃ γ'. Hartung et Monk : οὐ μή μ' ἐπίσχῃς, οὐδ' ἀποστήσεις. Heimsœth voulait ἀφεστήξει pour ἀποστήσει. Kœchly : ἐπίσχες· οὐδὲν γάρ μ' ἀποστήσει. — 914. La leçon φίλα γὰρ ἔσται πάντ' ἐμοί est ici un vrai non-sens. Markland voulait φίλα γάρ ἐστι ταῦτ' ἐμοί, Seidler : ἔστι πάντ' ἐμά. Il faut évidemment ἔστι τἄμ' ἐμοί, correction de Schœne. Citons cependant la jolie conjecture de Heimsœth : φίλα φίλων γὰρ πάντ' ἐμοί. — 918. ὁ δ', correction de L. Dindorf pour ὅδ'. Peut-être : ὧδ'.

ταῦτα désigne ici ce qui suit. S'il se rapportait à ce qui précède, il devrait être suivi de οὐ au lieu de μή.

910-911. Ἢν δέ τις.... ἔχει. Nous disons : « Aide-toi, le ciel t'aidera. »

912-913. Οὐ δεῖ.... πυθέσθαι, il ne faut pas me retenir, (même en essayant) tu ne me détourneras pas du discours consistant à m'informer d'abord.... Quant au sens de οὐδέ cf. Hom., *Il.*, XVIII, 126 : Μηδέ μ' ἔρυκε μάχης, φιλέουσά περ· οὐδέ με πείσεις.

914. Τἄμ(ά) ne diffère de οἱ ἐμοί qu'en ce que le neutre a quelque chose de plus général que le masculin. Cf. *Oreste*, 1192 : Πᾶν γὰρ ἓν φίλον τόδε.

916-919. Ἀτρέως θυγατρός. La fille d'Atrée était suivant les uns la mère, suivant les autres l'aïeule de Pylade. Cette dernière généalogie est indiquée dans *Oreste*, v. 1233; et rien n'empêche de l'admettre ici. Le terme ἀνεψιός, au vers suivant, a un sens aussi large que le français *cousin*.

919. Ἀνεψιός γε, oui, ton cousin. Γε marque une réponse affirmative. Cf. *Iphigénie à Aulis*, 326, 405 et *passim*.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ ἦν τόθ' οὗτος ὅτε πατὴρ ἔκτεινέ με.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἦν· χρόνον γὰρ Στρόφιος ἦν ἄπαις τινά.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαῖρ' ὦ πόσις μοι τῆς ἐμῆς ὁμοσπόρου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κἀμός γε σωτὴρ, οὐχὶ συγγενὴς μόνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὰ δεινὰ δ' ἔργα πῶς ἔτλης μητρὸς πέρι;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σιγῶμεν αὐτά· πατρὶ τιμωρῶν ἐμῷ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἡ δ' αἰτία τίς ἀνθ' ὅτου κτείνει πόσιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔα τὰ μητρός· οὐδὲ σοὶ κλύειν καλόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σιγῶ· τὸ δ' Ἄργος πρὸς σὲ νῦν ἀποβλέπει;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μενέλαος ἄρχει· φυγάδες ἐσμὲν ἐκ πάτρας

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὔ που νοσοῦντας θεῖος ὕβρισεν δόμους;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐχ, ἀλλ' Ἐρινύων δεῖμά μ' ἐκβάλλει χθονός.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ταῦτ' ἄρ' ἐπ' ἀκταῖς κἀνθάδ' ἠγγέλθης μανείς;

NC. 930. *Palatinus :* ἤπου (ἤ de seconde main). *Laurentianus :* οὔπω, avec la variante ἤπου. Hermann : οὔ που. — 931. Dindorf écrit Ἐρινῦν, pour Ἐρινύων, ici et partout où ce génitif doit se prononcer comme un trisyllabe. Nous n'avons cru devoir adopter cette orthographe que dans les morceaux lyriques. — 932. Elmsley a rectifié la leçon ἠγγέλης.

926. Αἰτία ἀνθ' ὅτου, la raison pourquoi (pour laquelle). Ἀνθ' ὅτου est une locution toute faite, qui ne prend pas l'accord. On discute si ὅτου peut être féminin.

927. Avant οὐδὲ σοὶ κλύειν καλόν, « et il ne convient pas non plus que tu l'entendes », suppléez : « Je n'aime pas à en parler » : idée renfermée dans les mots ἔα τὰ μητρός.

932. Ταῦτ' ἄρ(α) équivaut à διὰ ταῦτ'

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὤφθημεν οὐ νῦν πρῶτον ὄντες ἄθλιοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἔγνωκα· μητρός σ' εἵνεκ' ἠλάστρουν θεαί.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὥσθ' αἱματηρὰν ἀτμίδ' ἐμβαλεῖν ἐμοί.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί γάρ ποτ' εἰς γῆν τήνδ' ἐπόρθμευσας πόδα;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φοίβου κελευσθεὶς θεσφάτοις ἀφικόμην.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί χρῆμα δράσων; ῥητὸν ἢ σιγώμενον;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγοιμ' ἄν· ἀρχαὶ δ' αἵδε μοι πολλῶν πόνων. —
Ἐπεὶ τὰ μητρὸς ταῦθ' ἃ σιγῶμεν κακὰ
εἰς χεῖρας ἦλθε, μεταδρομαῖς Ἐρινύων
ἠλαυνόμεσθα φυγάδες ἐμμανῆ πόδα,

NC. 934. σ' après μητρός a été ajouté par Markland. — 935. Les manuscrits portent : ὥσθ' αἱματηρὰ στόμι' ἐπεμβαλεῖν ἐμοί. στόμια ne peut signifier *rictus*, comme quelques interprètes l'ont prétendu, mais veut dire : *frena*. Or, ce trope ne convient pas aux Furies, que les poëtes représentent toujours comme courant après leurs victimes (μεταδρομαῖς, v. 941) : l'imagination des Grecs n'a jamais varié sur ce point. Un passage d'Eschyle, cité dans la note explicative, m'a mis sur la voie du texte primitif. J'ai préféré αἱματηρὰν ἀτμίδ' à αἱματηρὰ πνεύματ', parce que ce dernier mot s'éloigne davantage de la leçon des manuscrits, et qu'il n'aurait probablement pas été altéré par les copistes. — 938. δράσων, pour δράσειν, est une correction d'Elmsley, lequel préférait toutefois δρᾶσαι. — 942-943. Les manuscrits portent : φυγάδες, ἔνθεν μοι πόδα ‖ εἰς τὰς ἀθήνας δή γ' ἔπεμψε. Nauck écrit ἔνθ' ἐμὸν πόδα (Hermann) et δῆτ' ἔπεμψε (Scaliger). Ni ἔνθα, ni δῆτα ne conviennent ici. Kœchly a compris qu'il fallait ἔστε; mais il n'a pas vu que la leçon εἰς τὰς Ἀθήνας δή γ' provenait de ἔστ' εἰς Ἀθήνας δή μ'. Il s'ensuit qu'il faut chercher dans ἔνθεν μοι une épithète de πόδα. On ne pourra guère trouver que ἐμμανῆ.

ἆρα. — Κἀνθάδ(ε), aussi dans ce pays. La particule καί oppose ἐνθάδε à χθονός (Ἀργείας) du vers précédent, et ne sert pas à lier ἐπ' ἀκταῖς et ἐνθάδε. [Elmsley.]

935. Αἱματηρὰν ἀτμίδ(α), leur souffle sanglant. L'ombre de Clytemnestre dit aux Furies, dans les *Euménides* d'Eschyle, v. 137 : Σὺ δ' αἱματηρὸν πνεῦμ' ἐπουρίσασα τῷ, Ἀτμῷ κατισχναίνουσα, νηδύος πυρί, Ἕπου, μάραινε δευτέροις διώγμασιν.

939. Voici le sens du vers : « Je le dirai, (quoique je n'aime pas en parler : car) voici ce qui a été pour moi le commencement de nombreux malheurs. »

942. Ἐμμανῆ πόδα. Cf. *Él.*, 1252 : Δειναὶ δὲ Κῆρές σ' αἱ κυνώπιδες θεαὶ Τροχηλατήσουσ' ἐμμανῆ πλανώμενον. Dans le passage qui nous occupe, l'accusatif πόδα est, suivant l'usage grec, gouverné par le passif ἠλαυνόμεσθα, parce

ἔστ' εἰς Ἀθήνας δή μ' ἔπεμψε Λοξίας,
δίκην παρασχεῖν ταῖς ἀνωνύμοις θεαῖς.
Ἔστιν γὰρ ὁσία ψῆφος, ἣν Ἄρει ποτὲ
Ζεὺς εἵσατ' ἔκ του δὴ χερῶν μιάσματος.
Ἐλθὼν δ' ἐκεῖσε, πρῶτα μέν μ' οὐδεὶς ξένων
ἑκὼν ἐδέξαθ', ὡς θεοῖς στυγούμενον·
οἳ δ' ἔσχον αἰδῶ, ξένια μονοτράπεζά μοι
παρέσχον, οἴκων ὄντες ἐν ταὐτῷ στέγει,
εἰς δ' ἄγγος ἴδιον ἴσον ἅπασι βακχίου
μέτρημα πληρώσαντες εἶχον ἡδονὴν
σιγῇ τ', ἐτεκτήναντό τ' ἀφθεγκτόν μ', ὅπως
δαιτὸς γενοίμην πώματός τ' αὐτῶν δίχα.

NC. 947. L'ancienne vulgate ἐλθόντα δ' n'est qu'une mauvaise variante. μ' avant οὐδείς a été inséré par Barnes. — 950. Manuscrits : τέγει. Aldine : στέγει. — 951-952. Ces deux vers, qui se lisaient après 954, ont été placés ici par Schœne et Kœchly. La justesse de cette transposition se prouve par les mots πώματός τ' αὐτῶν, v. 954, lesquels doivent évidemment suivre ces deux vers et non les précéder. — 951. Aldine : ἄγχος. — 953. Manuscrits : σιγῇ δ' ἐτεκτήναντ' (*Palatinus :* ἐτεκτήνατ') ἀπόφθεγκτόν μ'. Je ne pense pas qu'on puisse dire ἀπόφθεγκτος pour ἄφθεγκτος : car ἀπό n'a le sens privatif qu'en se joignant à des substantifs, comme dans ἀπόθεος, ἀπόπολις, ἀποχρήματος. Cependant la conjecture de Hermann ἀπρόσφθεγκτον ne satisfait pas. Les mots εἶχον ἡδονήν, au vers précédent, ont besoin d'un complément, lequel doit être σιγῇ. Ce point compris, la correction des mots suivants n'offre plus de difficulté. — 954. αὐτῶν, correction de Scaliger pour αὐτοῦ.

qu'on dirait à l'actif ἤλαυνον πόδα μου. Cf. *Hipp.*, 1343 : Σάρκας νεαρὰς ξανθόν τε κάρα Διαλυμανθείς. *Méd.*, 8 : Ἔρωτι θυμὸν ἐκπλαγεῖσ' Ἰάσονος.

944. Ταῖς ἀνωνύμοις θεαῖς, aux déesses dont on n'ose prononcer le nom, ἃς τρέμομεν λέγειν, comme dit Sophocle dans *OEd. Col.*, v. 128.

945-946. Ψῆφος, un vote, un jugement, un tribunal. — Ἔκ του δὴ χερῶν μιάσματος. Oreste ne veut pas entrer dans les détails. Le sang dont Mars avait souillé ses mains était celui d'Halirrothius, fils de Neptune, lequel avait violé la fille de Mars, Alcippé. Voy. *Él.*, 1258 sqq., et Apollodore, III, xiv, 2.

947. Ἐλθὼν δ' ἐκεῖσε. Nominatif irrégulier, mais conforme aux habitudes de la vieille langue grecque. Voy. la note sur le vers 697.

949-952. Ceux qui avaient pitié du malheur de leur hôte mangèrent bien dans la même pièce avec Oreste, mais de façon à ce que chaque convive fût servi sur une table à part, et eût sa cruche de vin à lui tandis qu'habituellement tout le monde mangeait à la même table et recevait du vin puisé dans le cratère commun.

952-953. Εἶχον ἡδονὴν.... ἀφθεγκτόν μ(ε). Ils jouirent en silence du plaisir de manger et de boire, et obligèrent ainsi leur hôte à rester silencieux à son tour. C'est qu'avant d'être purifié, l'homicide ne devait adresser la parole à personne : on se croyait souillé par son abord. Cf. Eschyle, *Eumén.*, 448 : Ἄφθογγον εἶναι τὸν παλαμναῖον νόμος, Ἔστ' ἂν προσαρδμοῖς αἵματος καθαρσίου Σφαγαὶ καθαιμάξωσι νεοθήλου βοτοῦ. (Voy. aussi *Électre*, 1294, et *Oreste*, 47 et 75.)

Κἀγὼ 'ξελέγξαι μὲν ξένους οὐκ ἠξίουν,
ἤλγουν δὲ σιγῇ κἀδόκουν οὐκ εἰδέναι,
μέγα στενάζων, οὕνεκ' ἦ μητρὸς φονεύς.
Κλύω δ' Ἀθηναίοισι τἀμὰ δυστυχῆ
τελετὴν γενέσθαι, κἄτι τὸν νόμον μένειν,
χοῆρες ἄγγος Παλλάδος τιμᾶν λεών.
Ὡς δ' εἰς Ἄρειον ὄχθον ἧκον, ἐς δίκην τ'
ἔστην, ἐγὼ μὲν θάτερον λαβὼν βάθρον,
τὸ δ' ἄλλο πρέσβειρ' ἥπερ ἦν Ἐρινύων,
εἰπὼν ἀκούσας θ' αἵματος μητρὸς πέρι,
Φοῖβός μ' ἔσωσε μαρτυρῶν· ἴσας δέ μοι
ψήφους διηρίθμησε Παλλὰς ὠλένῃ,

NC. 955. Markland a rectifié la leçon κἄγωγ' ἐξελέγξαι. — 957 est écarté par Herwerden. — 958-960 sont interpolés, d'après Tournier. — 961. Elmsley retranche τ' à la fin de ce vers et ajoute δ' après εἰπὼν au commencement du vers 964. — 966. διηρίθμιζε P. διερρύθμιζε Seidler. — Le mot ὠλένῃ est suspect. Kvíčala propose ὧδε δὴ ‖ νικῶν ἀπῆρα. F. W. Schmidt (*Jahrbücher für Philologie*, 1864, p. 235): Παλλὰς εὐμενής.

958-960. Dans le repas public qui se faisait à Athènes le jour des Χόες, lequel était le second de la fête des Anthestéries, on servait à chaque convive un pot de vin, χοῦς, ou, comme dit Euripide, un vase contenant un χοῦς, χοῆρες ἄγγος. (Le χοῦς était la douzième partie du μετρητής et contenait douze κοτύλαι.) Les Athéniens expliquaient cette particularité par la fable d'Oreste, c'est une de ces légendes imaginées pour rendre compte d'un vieil usage. — Κἄτι.... Oreste parle de son temps ; les auditeurs d'Euripide entendaient leur propre siècle.

961. On remarquera l'apostrophe à la fin de ce vers. Ailleurs on trouve des trimètres terminés par des prépositions (cf. Soph. *Phil.*, 626 : Εἶμ' ἐπὶ ‖ ναῦν, et *passim*). Ces innovations, ainsi que d'autres du même genre, nous apprennent quelque chose sur la manière dont les vers se disaient sur la scène. Dans le cours de la guerre du Péloponèse, la méthode de déclamation a dû changer. Évidemment les acteurs se dégagèrent alors de la gravité, un peu compassée, qui avait jusque-là enchaîné leur débit comme leur geste : ils commencèrent à mettre plus de naturel dans le dialogue, à dissimuler les divisions métriques pour se rapprocher du langage ordinaire. Dans les plus anciennes pièces d'Euripide et de Sophocle on ne voit rien de pareil. Chez Eschyle on ne trouve pas même de trimètre partagé entre deux interlocuteurs : pour le vieux poëte, le vers iambique est un tout indivisible. Quant aux vers terminés par une apostrophe, je ne sais si on en trouve d'autres exemples dans Euripide ; ils ne sont pas rares dans certaines tragédies de Sophocle. Cf. *OEd. Roi*, 29, 332, 785, 1181, 1224 ; *Él.*, 1017 ; *OEd. Col.*, 17, 1164.

962-963. Les βάθρα designés ici étaient des pierres brutes (λίθοι ἀργοί). Sur l'une se tenait l'accusé : c'était la pierre du crime (ὕβρεως). Sur l'autre se tenait l'accusateur, disons mieux, le vengeur : on l'appelait la pierre de l'implacable (ἀναιδείας, littéralement : *implacabilitatis*). Cf. Pausanias, I, xxviii, 5.

964-965. Εἰπὼν ἀκούσας θ'.... Φοῖβος μ' ἔσωσε. C'est la même irrégularité de construction qu'on vient de voir au v. 947.

966. Ὠλένῃ, *ulna* ou *brachio*, doit signifier ici *manu*. Mais la leçon est probablement gâtée. Cf. d'ailleurs ce que

νικῶν δ' ἀπῆρα φόνια πειρατήρια.
Ὅσαι μὲν οὖν ἕζοντο πεισθεῖσαι δίκῃ,
ψῆφον παρ' αὐτὴν ἱερὸν ὡρίσαντ' ἔχειν·
ὅσαι δ' Ἐρινύων οὐκ ἐπείσθησαν νόμῳ,
δρόμοις ἀνιδρύτοισιν ἠλάστρουν μ' ἀεί,
ἕως ἐς ἁγνὸν ἦλθον αὖ Φοίβου πέδον,
καὶ πρόσθεν ἀδύτων ἐκταθείς, νῆστις βορᾶς,
ἐπώμοσ' αὐτοῦ βίον ἀπορρήξειν θανών,
εἰ μή με σώσει Φοῖβος, ὅς μ' ἀπώλεσεν.
Ἐντεῦθεν αὐδὴν τρίποδος ἐκ χρυσοῦ λακὼν
Φοῖβός μ' ἔπεμψε δεῦρο, διοπετὲς λαβεῖν
ἄγαλμ' Ἀθηνῶν τ' ἐγκαθιδρῦσαι χθονί.
Ἀλλ' ἥνπερ ἡμῖν ὥρισεν σωτηρίαν
σύμπραξον· ἢν γὰρ θεᾶς κατάσχωμεν βρέτας,

NC. 976. λακών, correction de Scaliger pour λαβών. — 980. Seidler a rectifié la leçon ἂν γάρ.

Minerve dira aux vers 1470 sqq., et ce que cette déesse dit dans les *Euménides* d'Eschyle, 722 sq. : Ἀνὴρ ὅδ' ἐκπέφευγεν αἵματος δίκην· Ἴσον γάρ ἐστι τἀρίθμημα τῶν πάλων.

967. Νικῶν φόνια πειρητήρια équivaut à νικῶν τὸν περὶ φόνου ἀγῶνα, sortant victorieux de la poursuite criminelle (pour meurtre). Πειρητήρια est l'épreuve judiciaire, en anglais *trial*.

969. Ψῆφον παρ' αὐτήν, près du lieu même où l'arrêt avait été rendu. Cf., au sujet de cet hellénisme, *Méd.*, 68 : Πεσσοὺς προσελθών et la note. — Ἱερὸν ὡρίσαντ' ἔχειν, *sibi pactæ sunt templum habere.* [Seidler.] Les Euménides avaient une grotte consacrée à leur culte au pied de l'Aréopage. Voy. Eschyle, *Eum.*, 1004 sqq.

970. Jusqu'ici Euripide a suivi la tradition attique telle qu'elle avait été fixée par les *Euménides* d'Eschyle. Mais comment accorder avec cette tradition la nouvelle épreuve imposée à Oreste pour qu'il soit délivré de la poursuite des Furies? Le poëte imagine que toutes les Furies n'acceptèrent pas la décision des juges, mais que quelques-unes continuèrent de s'acharner sur leur victime.—Ὅσαι δ' Ἐρινύων. Ces mots impliquent qu'il y avait plus de trois Furies. Eschyle avait déjà augmenté le nombre de ces déesses, afin de pouvoir en former un chœur tragique. Dans *Oreste*, v. 1650, Euripide revient au nombre de trois. — Νόμῳ. Il faut entendre la prescription du droit nouveau en vertu de laquelle les homicides n'étaient plus soumis à la juridiction exclusive des Furies.

973-974. La conduite prêtée ici par Euripide à son héros est conforme aux mœurs grecques, et ne devait pas étonner les Athéniens. Leurs ambassadeurs en avaient fait autant dans la guerre médique. Ayant reçu d'Apollon un oracle effrayant pour Athènes, ils s'adressèrent à lui une seconde fois en suppliants, et voici, suivant Hérodote, VII, 140, le langage qu'ils tinrent : « Ὦναξ, χρῆσον ἡμῖν ἄμεινόν τι περὶ τῆς πατρίδος, αἰδεσθεὶς τὰς ἱκετηρίας τάσδε, τάς τοι ἥκομεν φέροντες· ἢ οὔ τοι ἄπιμεν ἐκ τοῦ ἀδύτου, ἀλλ' αὐτοῦ τῇδε μενέομεν, ἔστ' ἂν καὶ τελευτήσωμεν. » (Nous empruntons ce rapprochement au commentaire de Schœne.)

977. Διοπετές, tombé de Jupiter, c'est-à-dire : tombé du ciel. Cf. v. 88.

μανιῶν τε λήξω καὶ σὲ πολυκώπῳ σκάφει
στείλας Μυκήναις ἐγκαταστήσω πάλιν.
Ἀλλ' ὦ φιληθεῖσ', ὦ κασίγνητον κάρα,
σῶσον πατρῷον οἶκον, ἔκσωσον δ' ἐμέ·
ὡς τἄμ' ὄλωλε πάντα καὶ τὰ Πελοπιδῶν,
οὐράνιον εἰ μὴ ληψόμεσθα θεᾶς βρέτας.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινή τις ὀργὴ δαιμόνων ἐπέζεσεν
τὸ Ταντάλειον σπέρμα διὰ πόνων τ' ἄγει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸ μὲν ποθεινὸν πρίν σε δεῦρ' ἐλθεῖν ἔχω,
Ἄργει γενέσθαι καὶ σὲ, σύγγον', εἰσιδεῖν·
θέλω δ' ἅπερ σὺ, σέ τε μεταστῆσαι πόνων

NC. 983. ὦ φιλεῖσ' ὦ P. ὦ φίλη γ' ὦ Aldine. — 987. ἐπιζαρεῖ (cf. *Phén.*, 45) Herwerden. — 988. ἄγει Canter, pour ἀεί. — 989. J'ai substitué ποθεινόν à πρόθυμον, leçon vicieuse qui est le résultat d'une erreur doublée d'une mauvaise correction. Cette petite rectification rend inutiles les moyens plus violents, et cependant insuffisants, qu'on avait proposés pour rétablir la suite des idées dans ce couplet. Nauck considérait le vers 990 comme interpolé; Kvíčala voulait écarter les vers 990 et 992-994; Kœchly transpose les vers 994-998 après le vers 1003. Wecklein indique une lacune avant 994. — 991. Canter a corrigé la leçon σοί τε.

984. Πολυκώπῳ σκάφει. Il faut remarquer ce détail, jusqu'ici ignoré d'Iphigénie. Désormais elle ne doute plus qu'il ne soit possible de se sauver par la fuite. Sur ce point elle partage la confiance d'Oreste. L'enlèvement de l'idole est la difficulté qui reste à résoudre.

988. Placés entre ἐπέζεσεν et ἄγει, dont ils forment le régime commun, les mots τὸ Ταντάλειον σπέρμα sont mis à l'accusatif, cas que gouverne le second de ces verbes, tandis que ἐπέζεσεν demanderait plutôt le datif. Cf. *Héc.*, 583 : Δεινόν τι πῆμα Πριαμίδαις ἐπέζεσεν. Cf. NC.

989-990. Ces vers n'ont pas été compris. On a cru qu'Iphigénie voulait dire qu'avant l'arrivée d'Oreste elle avait le désir, τὸ πρόθυμον (c'est ainsi qu'on lisait) d'être à Argos et de voir son frère. Le présent ἔχω, qui ne saurait remplacer l'imparfait dans une phrase de cette tournure, rend cette explication inadmissible. A quel propos d'ailleurs Iphigénie parlerait-elle maintenant du passé ? Il ne s'agit pas de cela; et si le poëte lui avait prêté cette réflexion, il aurait tout au moins marqué la transition de cette phrase à la phrase suivante par les particules καὶ νῦν. Voici le sens des deux vers qui nous occupent : « Ce que je souhaitais (τὸ ποθεινόν) avant ta venue, je le tiens (ἔχω) : je puis revenir à Argos et jouir de ta vue, ô mon frère ». « Mais (tel est le sens général de ce qu'Iphigénie va dire dans les vers suivants) je suis prête à sacrifier mes plus douces espérances, ma vie même, si je puis par là te délivrer de tes souffrances et rétablir la fortune de notre maison ».

991. Θέλω δ' ἅπερ σύ. « Mais je veux ce que tu veux », fallût-il pour cela renoncer à l'accomplissement de mes désirs. Voy. la note sur les vers précédents.

νοσοῦντά τ' οἶκον, οὐχὶ τῷ κτανόντι με
θυμουμένη, πατρῷον ὀρθῶσαι <πάλιν>.
Σφαγῆς τε γὰρ σῆς χεῖρ' ἀπαλλάξαιμεν ἂν
σώσαιμί τ' οἴκους· τὴν θεὸν δ' ὅπως λάθω
δέδοικα καὶ τύραννον, ἡνίκ' ἂν κενὰς
κρηπῖδας εὕρῃ λαΐνας ἀγάλματος.
Πῶς δ' οὐ θανοῦμαι; τίς δ' ἔνεστί μοι λόγος;
Ἀλλ' εἰ μὲν ἕν τι τοῦθ' ὁμοῦ γενήσεται,
ἄγαλμά τ' οἴσεις κἄμ' ἐπ' εὐπρύμνου νεὼς
ἄξεις, τὸ κινδύνευμα γίγνεται καλόν·
τούτω δὲ χωρισθέντ', ἐγὼ μὲν ὄλλυμαι,
σὺ δ' ἂν τὸ σαυτοῦ θέμενος εὖ νόστου τύχοις.
Οὐ μήν τι φεύγω γ' οὐδέ μ' εἰ θανεῖν χρεών,

NC. 992. La leçon τῷ κτανοῦντί με a été rectifiée par Heath. Il est possible que le texte primitif ait porté τοῖς κτανοῦσί με. Tel était l'avis de Hermann, lequel faisait observer finement : « Confert aliquid pluralis ad lenitatem sententiæ. » — 993. Manuscrits : ὀρθῶσαι θέλω. Ce dernier mot est évidemment une glose, et le mot expulsé ne peut guère être que πάλιν : Markland l'a déjà compris. Cf. Sophocle, *Ant.*, 163. — 995. σώσαιμί τ', correction de Markland, pour σώσαιμι δ'. — 999. La conjecture de Markland ταῦθ', pour τοῦθ', n'aurait pas dû trouver de partisans, depuis qu'elle a été réfutée par Seidler. — 1000. Peut-être : ἄγαλμά τ' εἰ σὺ κἄμ'. — 1002. J'ai corrigé la leçon τούτου δὲ χωρισθεῖσ', qu'on expliquait tant bien que mal, mais qui ne fait pas antithèse aux vers 999 sqq.

992-993. Οὐχὶ.... θυμουμένη. Le rétablissement d'Oreste sur le trône d'Argos relève la maison d'Agamemnon et rend aux mânes du défunt les honneurs qui lui sont dus. Mais Iphigénie ne nourrit point de ressentiment contre son père : elle offre de se sacrifier pour celui qui l'a immolée.

994-998. Dans ces vers, Iphigénie explique ce qu'elle avait indiqué dans les vers précédents : à savoir, qu'en faisant ce que lui demande son frère, elle devra se résigner à ne plus revoir la patrie. Elle espère pouvoir sauver la vie d'Oreste, elle espère aussi pouvoir lui remettre l'idole, à laquelle sont attachés le salut de son frère et celui de sa maison (σώσαιμί τ' οἴκους, v. 995) ; mais elle désespère de se sauver elle-même après avoir commis ce larcin. On voit que la particule γάρ, v. 994, est à sa place, et que nous avons donné le vrai sens des vers 989 sq. Avec l'ancienne explication de ces vers, la conjonction γάρ ne se comprenait pas, et la suite des idées était obscure, au point que les critiques avaient recours à la suppression ou à la transposition de plusieurs vers (voy. la note critique sur le vers 989).

999. Les mots ἕν τι, étant au singulier, sont, d'après l'usage grec, suivis de τοῦτο et non de ταῦτα. C'est ainsi que, dans *Oreste*, v. 1192, Électre dit : πᾶν γὰρ ἓν φίλον τόδε au lieu de πάντες γὰρ οἵδε ἓν φίλον.

1002. Τούτω δὲ χωρισθέντ(ε), mais si ces deux choses ne peuvent se concilier. Les nominatifs placés en tête de cette phrase tiennent lieu de génitifs absolus Cf. la note sur le vers 1109 de *Médée*.

1004-1005. Οὐ μήν.... σώσασά σ(ε), après t'avoir sauvé (pourvu que je parvienne à te sauver), je ne refuse pas même de mourir, s'il le faut. Nous avons placé les

σώσασά σ'· οὐ γὰρ ἀλλ' ἀνὴρ μὲν ἐκ δόμων
θανὼν ποθεινὸς, τὰ δὲ γυναικὸς ἀσθενῆ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἂν γενοίμην σοῦ τε καὶ μητρὸς φονεύς·
ἅλις τὸ κείνης αἷμα· κοινόφρων δὲ σοὶ
καὶ ζῆν θέλοιμ' ἂν καὶ θανὼν λαχεῖν ἴσον.
Ἄξω δέ σ', ἤνπερ καὐτὸς ἔνθεν ἐκπέσω,
πρὸς οἶκον, ἢ σοῦ κατθανὼν μενῶ μέτα.
Γνώμης δ' ἄκουσον· εἰ πρόσαντες ἦν τόδε
Ἀρτέμιδι, πῶς ἂν Λοξίας ἐθέσπισεν
κομίσαι μ' ἄγαλμα θεᾶς πόλισμα Παλλάδος;
. . . .
. . . .
καὶ σὸν πρόσωπον εἰσιδεῖν; ἅπαντα γὰρ

NC. 1005. Les conjectures de Hartung et de Kirchhoff σώσασαν ou σῶσαι τὰ σ(ά) sont inutiles, quoi qu'on en ait dit. — 1006. *Laurentianus* : γυναικῶν. Aldine : γυναικός. — 1009. Hartung et Kœchly écrivent sans nécessité ζῶν pour ζῆν. — 1010. ἄξω δέ σ', correction de Canter pour ἥξω δέ γ'. Ensuite les manuscrits portent ἤνπερ καὐτὸς ἐνταυθοῖ πέσω. Plusieurs éditeurs ont adopté la conjecture de Markland μὴ αὐτός. Mais comment supposer qu'Euripide eût fait dire à Oreste : « Je te ramènerai si je ne meurs pas ici, ou bien je mourrai avec toi »? Ce n'est pas ainsi que s'exprime un poëte qui sait écrire. D'ailleurs les tragiques ne se servent point de la forme ἐνταυθοῖ. Seidler voulait : ἤνπερ καὐτὸς ἐντεῦθεν περῶ. On sent que le verbe περῶ ne convient pas ici. Il faut ἔνθεν ἐκπέσω. — 1011. εἰ P et L[1]. — 1014. Elmsley a corrigé la leçon πόλισμ' εἰς παλλάδος. — 1015. La lacune avant ce vers a été signalée par Kirchhoff. εἰσιδεῖν ne peut dépendre de ἐθέσπισεν : Apollon n'a pas ordonné à Oreste d'aller trouver Iphigénie. Il est vrai que dans le drame de Gœthe l'oracle est à double entente : on y reconnaît à la fin que la sœur à ramener dans la Grèce n'est pas la sœur d'Apollon, mais la sœur d'Oreste. Mais de quel droit Seidler et d'autres attribuent-ils à Euripide une équivoque pareille? Rien dans la tragédie grecque n'autorise cette supposition gratuite.

mots « après t'avoir sauvé » en tête de cette traduction, pour faire voir que σώσασα n'a pas besoin d'être changé en σώσασαν. La phrase subordonnée οὐδέ μ' εἰ θανεῖν χρεών tient lieu de régime au verbe φεύγω.

1005-1006. Οὐ γὰρ ἀλλ(ὰ).... ἀσθενῆ. Que la vie d'un homme fût plus précieuse que celle d'une femme, les femmes grecques l'admettaient aussi bien que les hommes. Dans *Iph. Aul.*, v. 1394, l'héroïne dit : Εἷς γ' ἀνὴρ κρείσσων γυναικῶν μυρίων ὁρᾶν φάος.

1010. Ἔνθεν ἐκπέσω, (si) je m'échappe d'ici. Cf. Eschyle, *Eum.*, 147 : Ἐξ ἀρκύων πέπτωκεν οἴχεται θ' ὁ θήρ. Le verbe ἐκπίπτειν s'emploie souvent dans le sens de « faire une sortie. »

1014. Πόλισμα Παλλάδος. Les poëtes se servent de l'accusatif local sans ajouter la préposition εἰς.

1015. Dans les vers qui manquent,

συνθεὶς τάδ' εἰς ἓν νόστον ἐλπίζω λαβεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πῶς οὖν γένοιτ' ἂν ὥστε μήθ' ἡμᾶς θανεῖν,
λαβεῖν θ' ἃ βουλόμεσθα; τῇδε γὰρ νοσεῖ
νόστος πρὸς οἴκους· ἥδε βούλευσις πάρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἆρ' ἂν τύραννον διολέσαι δυναίμεθ' ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δεινὸν τόδ' εἶπας, ξενοφονεῖν ἐπήλυδας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλ' εἰ σὲ σώσει κἀμὲ, κινδυνευτέον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ ἂν δυναίμην, τὸ δὲ πρόθυμον ᾔνεσα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ', εἴ με ναῷ τῷδε κρύψειας λάθρα;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

[Ὡς δὴ σκότος λαβόντες ἐκσωθεῖμεν ἄν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κλεπτῶν γὰρ ἡ νύξ, τῆς δ' ἀληθείας τὸ φῶς.]

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἴσ' ἔνδον ἱεροῦ φύλακες, οὓς οὐ λήσομεν.

NC. 1017-1018. *Palatinus* : ἡμᾶς κτανεῖν, λαθεῖν θ', deux fautes qui se tiennent. Nauck et d'autres ont à tort admis λαθεῖν. Ensuite la leçon νόσι a été corrigée par Markland. Les premiers éditeurs avaient écrit νόει ‖ νόστον. — 1019. ἥδε βούλευσις, excellente correction de Markland pour ἡ δὲ βούλησις. — 1025-1026. Ces vers suspects à Markland, condamnés par Kirchhoff et par Nauck, semblent être tirés d'ailleurs. L'argument dont se sert Oreste est plus propre à réfuter son opinion qu'à la soutenir. — 1025. Brodæus a corrigé la leçon ἐξωθεῖμεν ou ἔξω θεῖμεν. — 1027. Manuscrits : ἱεροὶ φύλακες. Markland : ἱεροφύλακες. Dobree : ἱεροῦ φύλακες.

Oreste disait sans doute : « Pourquoi Diane elle-même t'aurait-elle dérobée aux sacrificateurs, pourquoi m'aurait-elle permis de te retrouver dans ce pays lointain, et de voir ton visage (καὶ σὸν πρόσωπον εἰσιδεῖν) ?» C'est à tous ces arguments que se rapporte le mot ἅπαντα. [Kœchly.]

1018-1019. Τῇδε γὰρ νοσεῖ νόστος, voilà par où notre retour est malade, c'est-à-dire : voilà ce qui compromet notre retour. Voy. la note sur *Hipp.*, 937, et cf. *Iph. Aul.*, 966 : Πρὸς Ἴλιον Ἐν τῷδ' ἔκαμνε νόστος. — Ἥδε βούλευσις πάρα, c'est là-dessus que nous avons à délibérer. Le démonstratif ἥδε se rapporte à πῶς οὖν γένοιτ' ἂν..., βουλόμεσθα; Les mots τῇδε.... πρὸς οἴκους forment une phrase parenthétique.

1023. Οὐκ ἂν δυναίμην. « Je ne puis me résoudre à tuer mon hôte (ξενοφονεῖν,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

[illegible] πῶς [illegible] ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

[illegible] καινὸν ἐξεύρημά τι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ποίῳ τινί; δόξης μετάδος, ὡς κἀγὼ μάθω.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

[illegible] χρήσομαι σοφίσμασιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

[illegible] εὑρίσκειν τέχνας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

[illegible] μολεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

[illegible] τοῖς ἐμοῖς, εἰ κερδανεῖς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

[illegible]

ΟΡΕΣΤΗΣ.

[illegible] ὑποπτεύω τι [illegible]

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

[illegible] ὄντα, τὸ δ' ὅσιον [illegible] φόνῳ.

[illegible] — 1032. δειναὶ μὲν Stobée, [illegible] LXXIII, 34. Ce vers se trouve aussi parmi les Monostiques attribués à Ménandre, v. [illegible] — 1035. ἡμᾶς σε Reiske, pour ἡμᾶς γε. — 1036. ἔχοντ' Nauck. Peut-être : [illegible] ὡς ὑποπτεύω τι δή. — 1037. φόνῳ Aldine. φόβῳ mss.

v. 1026). « Les saintes lois de l'hospitalité l'emportent sur toutes les autres considérations dans le cœur de la jeune fille. — Ἤινεσα, je loue. Cf., au sujet de cet hellénisme, *Hipp.*, 614; *Méd.*, 272 et 791; *Hec.*, 703; *Iph. Aul.*, 440.

1029. Καινὸν ἐξεύρημά τι. Euripide excite la curiosité du spectateur : il laisse entendre que le moyen imaginé dans cette circonstance n'est pas usé et banal. Dans *Helène*, v. 1056, Ménélas, à qui on propose de se faire passer pour mort afin de se sauver, hésite : car, dit-il, παλαιότης γὰρ τῷ λόγῳ γ' ἔνεστί τις.

1032. Γάρ, conjonction qui s'explique par une pensée que tout le monde sous-entend aisément, peut se rendre par : « C'est que. »

1034. Εἰ κερδανεῖς. Cf. *Hél.*, 1050 : Κακὸς μὲν ὄρνις· εἰ δὲ κερδανῶ, ‖ ἕτοιμός εἰμι μὴ θανὼν λόγῳ θανεῖν.

1035. Construisez : Λέξομεν ὡς οὐ θέμις (ἐστὶ) σε θύειν θεᾷ. Cette phrase, interrompue par la question d'Oreste, se complète au moyen du vers 1037.

1037. Τὸ δ' ὅσιον δώσω φόνῳ, mais je dirai que (λέξομεν ὡς, v. 1035) je ne livrerai à la mort que ce qu'il est permis de sacrifier, c'est-à-dire : que je ne te laisserai sacrifier qu'après t'avoir purifié. Τὸ

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτα μᾶλλον θεᾶς ἄγαλμ' ἁλίσκεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πόντου σε πηγαῖς ἁγνίσαι βουλήσομαι,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔτ' ἐν δόμοισι βρέτας, ἐφ' ᾧ πεπλεύκαμεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

κἀκεῖνο νίψαι, σοῦ θιγόντος ὥς, ἐρῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ποῖ δῆτα; τόνδε νοτερὸν ἢ παρ' ἔκβολον;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὗ ναῦς χαλινοῖς λινοδέτοις ὁρμεῖ σέθεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σὺ δ' ἤ τις ἄλλος ἐν χεροῖν οἴσει βρέτας;

NC. 1040. ἔστ' ἐν P. Peut-être : ἐφ' ὅπερ ἐπλεύσαμεν. Herwerden : ἐφ' οὐκπεπλεύκαμεν. — 1041. ἐρᾷ P. — 1042. On lisait πόντου νοτερὸν εἶπας ἔκβολον; Dans cette leçon πόντου ἔκβολον ne peut guère désigner qu'un endroit où la mer épanche ses eaux dans la campagne, et νοτερόν est une épithète redondante, admissible seulement dans le style lyrique. Mettre le premier point d'interrogation après πόντου serait un mauvais expédient. Eustathe, *ad Odyss.*, p. 1405, dit qu'Euripide emploie le mot ἔκβολος dans le sens de ὀξὺ ἀκρωτήριον. Cette explication et l'indication précise du substantif masculin ὁ ἔκβολος, laquelle ne saurait se tirer de notre texte, m'ont suggéré la correction τόνδε νοτερὸν ἢ παρ' ἔκβολον; Le démonstratif τόνδε est nécessaire pour préciser le lieu dont il s'agit. Πόντου vient sans doute du vers 1039. On ne peut se passer non plus de παρά. Reiske voulait πόντου νοτερὸν εἶ παρ' ἔκβολον; Tournier : ποῦ δῆτα; πόντου ν. ᾗπερ ἔμβολον; — 1044. La leçon σοὶ δὴ τίς a été corrigée par Fr. Jacobs.

ὅσιον est plus général que τὸν ὅσιον. Voy. la note sur le vers 954.

1040. Ἔτ' ἐν δόμοισι βρέτας, l'image est encore dans le temple, c'est-à-dire : je ne vois pas encore comment nous ferons sortir l'image du sanctuaire.

1041. Σοῦ θιγόντος ὥς, « tamquam a « te tactam. » [Seidler.]

1042. Ποῖ δῆτα; Où veux-tu la porter pour la laver? On cite Sophocle, *Phil.*, 1211, où πατέρα ματεύω est suivi de la question ποῖ γᾶς; — Τόνδε.... ἔκβολον; Est-ce près de ce promontoire humide (qui s'avance dans la mer)? Cf. Eustathe cité dans la note critique. Quant à ἤ, les Grecs se servent de cette particule, et non de ἦ, dans une seconde interrogation, lors même que celle-ci n'est pas opposée à la première. Cf. *Héc.*, 1013; *Iph. Aul.*, 1042. Il en est de même du latin *an*. « On voit par la scène II de l'acte V [v. 1197] que la mer baignait les murs du temple. Il est probable qu'elle occupait une partie de la décoration. Je crois qu'Oreste montre d'un geste cette partie du rivage, et demande à Iphigénie si c'est là, sur ce promontoire baigné des flots [cette traduction, que l'ancien texte ne justifiait pas, rend très-exactement notre correction], qu'elle se propose de feindre de purifier les victimes. Iphigénie répond que ce sera au lieu même où est le vaisseau d'Oreste. » [Prévost.]

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐγώ· θιγεῖν γὰρ ὅσιόν ἐστ' ἐμοὶ μόνῃ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδης δ' ὅδ' ἡμῖν ποῦ τετάξεται χοροῦ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ταὐτὸν χεροῖν σοὶ λέξεται μίασμ' ἔχων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λάθρα δ' ἄνακτος ἢ εἰδότος δράσεις τάδε;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πείσασα μύθοις· οὐ γὰρ ἂν λάθοιμί γε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ μὴν νεώς γε πίτυλος εὐήρης πάρα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σοὶ δὴ μέλειν χρὴ τἄλλ' ὅπως ἕξει καλῶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

. . . .

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἑνὸς μόνου δεῖ, τάσδε συγκρύψαι τάδε.

NC. 1046. La leçon ποῦ τετάξεται φόνου anticipe sur la réponse d'Iphigénie. On a proposé πόνου, δόλου, λόγου, φράσον. Nous avons adopté la belle correction de Winckelmann (*Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft*, 1840, p. 1283), χοροῦ. — 1047. Kirchhoff propose ἔχειν pour ἔχων. — 1049. Les vieilles éditions portent λάθοιμί σε ou σφε. — 1051-1052. Nous avons marqué une lacune entre ces deux vers. On attribuait le second à Oreste, ce qui faisait qu'il n'y avait aucun rapport entre les deux propos : Iphigénie parlait de ce qui restait à faire quand on serait près du vaisseau, Oreste répondait qu'il ne restait qu'à obtenir le silence du chœur. Voilà pourquoi nous croyons que la réponse d'Oreste manque, et que le vers 1052 appartient à Iphigénie. Hirzel (*De Euripidis in componendis diverbiis arte*, p. 54) supplée un vers d'Iphigénie avant le vers 1051, qu'il donne à Oreste. Kœchly veut qu'un vers d'Oreste manque après 1049, et il intervertit l'ordre des vers 1051 et 1052.

1046. Ποῦ τετάξεται χοροῦ; quelle place occupera-t-il dans cette combinaison. Winckelmann cite fort à propos Platon, *Euthyd.*, p. 279 C : Τὴν δὲ σοφίαν ποῦ χοροῦ τάξομεν; ἐν τοῖς ἀγαθοῖς, ἢ πῶς λέγεις; Cette locution semble avoir été proverbiale chez les Athéniens, et cela se comprend aisément : ils passaient la moitié de leur vie à préparer et à exécuter des chœurs, ou à en voir. Rappelons un passage de l'*OEconomique* de Xénophon, VIII, 20. Ischomaque y dit à sa jeune femme que dans une maison où chaque objet est à sa place, les chaussures avec les chaussures, les vêtements avec les vêtements, et ainsi de suite, χορὸς σκευῶν ἕκαστα φαίνεται.

1051. Τἄλλ(α) désigne ce qu'il faudra faire ensuite, quand on sera arrivé près du vaisseau. Dans le vers qui manque, Oreste demandait sans doute à sa sœur si

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλ' ἀντίαζε καὶ λόγους πειστηρίους
εὕρισκ'· ἔχει τοι δύναμιν εἰς οἶκτον γυνή.
Τὰ δ' ἄλλ' ἴσως ἂν πάντα συμβαίη καλῶς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ φίλταται γυναῖκες, εἰς ὑμᾶς βλέπω,
καὶ τἄμ' ἐν ὑμῖν ἐστιν ἢ καλῶς ἔχειν
ἢ μηδὲν εἶναι καὶ στερηθῆναι πάτρας
φίλου τ' ἀδελφοῦ φιλτάτης τε συγγόνου.
Καὶ πρῶτα μέν μοι τοῦ λόγου τάδ' ἀρχέτω·
γυναῖκές ἐσμεν, φιλόφρον ἀλλήλαις γένος,
σῴζειν τε κοινὰ πράγματ' ἀσφαλέσταται·
σιγήσαθ' ἡμῖν καὶ συνεκπονήσατε
φυγάς· καλόν τοι γλῶσσ' ὅτῳ πιστὴ παρῇ.
Ὁρᾶτε δ' ὡς τρεῖς μία τύχη τοὺς φιλτάτους,
ἢ γῆς πατρῴας νόστος ἢ θανεῖν, ἔχει.
Σωθεῖσα δ', ὡς ἂν καὶ σὺ κοινωνῇς τύχης,
σώσω σ' ἐς Ἑλλάδ'. Ἀλλὰ πρός σε δεξιᾶς,
σὲ καὶ σ' ἱκνοῦμαι, σὲ δὲ φίλης παρηίδος
γονάτων τε καὶ τῶν ἐν δόμοισι φιλτάτων
[μητρὸς πατρός τε καὶ τέκνων ὅτῳ κυρεῖ],

NC. 1055. ἴσως ἂν πάντα Markland, pour ἴσως ἅπαντα. — 1056. Hermann a corrigé la leçon ὡς ὑμᾶς. — 1059. φιλτάτης Seidler, pour φιλτάτου. Ce vers est écarté par Paley. — 1061. ἀλλήλων P. — 1064. La leçon καλόν τοι (τι P) γλῶσσ', ὅτῳ πίστις παρῇ, ne peut s'expliquer qu'au moyen d'une interprétation forcée. La plupart des éditeurs ont avec raison adopté la correction de Hermann, πιστή. Πίστις vient peut-être d'une glose explicative. — 1066. Heath a corrigé la leçon νόστον. — 1069. ἱκέτις ἱκνοῦμαι Elmsley. — 1070. γονέων τε Wecklein. — 1071. Dindorf et d'autres critiques ont jugé avec raison que ce vers était suspect d'interpolation. Suivant le v. 130 le chœur était composé de vierges.

elle avait songé à toutes les mesures qui la regardaient, s'il ne restait plus aucune précaution à prendre dès maintenant.

1055. En remontant au vers 1017, on trouve un morceau de dialogue qui commence et qui finit par un tristique, et dont le corps est formé par quatre fois huit monostiques : 1020-1029 (en ne comptant pas les deux vers qui sont mis entre crochets) ; 1030-1037; 1038-1045; 1046-1052. [Hirzel.]

1057-1058. Comme τἀμ(ά) ne diffère guère de ἐμέ, il est facile d'en tirer ce dernier mot, lequel doit être le sujet des infinitifs εἶναι et στερηθῆναι. On cite Platon, *Protag.*, p. 313 A : Ὃ δὲ περὶ πλείονος τοῦ σώματος ἡγεῖ, τὴν ψυχήν, καὶ ἐν ᾧ πάντ' ἐστὶ τὰ σὰ ἢ εὖ ἢ κακῶς πράττειν. Dans ce passage πράττειν est mis pour ἔχειν, comme si le sujet était σέ, et non τὰ σά.

1066. Γῆς πατρῴας νόστος, le retour

τί φατέ; τίς ὑμῶν φησιν ἢ τίς οὐ θέλει,
φθέγξασθε, ταῦτα; Μὴ γὰρ αἰνουσῶν λόγους
ὄλωλα κἀγὼ καὶ κασίγνητος τάλας.

ΧΟΡΟΣ.

Θάρσει, φίλη δέσποινα, καὶ σῴζου μόνον·
ὡς ἔκ γ' ἐμοῦ σοι πάντα σιγηθήσεται,
ἴστω μέγας Ζεύς, ὧν ἐπισκήπτεις πέρι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὄναισθε μύθων καὶ γένοισθ' εὐδαίμονες.
Σὸν ἔργον ἤδη καὶ σὸν εἰσβαίνειν δόμους·
ὡς αὐτίχ' ἥξει τῆσδε κοίρανος χθονός,
θυσίαν ἐλέγξων, εἰ κατείργασται, ξένων.
Ὦ πόντι', ἧπερ μ' Αὐλίδος κατὰ πτυχὰς
δεινῆς ἔσωσας ἐκ παιδοκτόνου χερός,
σῶσόν με καὶ νῦν τούσδε τ'· ἢ τὸ Λοξίου
οὐκέτι βροτοῖσι διὰ σ' ἐτήτυμον στόμα
Ἀλλ' εὐμενὴς ἔκβηθι βαρβάρου χθονὸς
εἰς τὰς Ἀθήνας· καὶ γὰρ ἐνθάδ' οὐ πρέπει
ναίειν, παρόν σοι πόλιν ἔχειν εὐδαίμονα.

ΧΟΡΟΣ.

Ὄρνις, ἃ παρὰ πετρίνας [Strophe 1.]
πόντου δειράδας, ἀλκυών,

NC. 1073. Probablement : φθέγξασθε δῆτα, conjecture de Nauck. — 1080. τύραννος χθονός P. — 1081. Markland a rectifié la leçon ἐλέγχων. — 1083. J'écris παιδοκτόνου pour πατροκτόνου parce qu'il me semble inadmissible qu'Euripide ait détourné ce dernier composé de son sens habituel et naturel, et cela en dépit de toute analogie. — 1088. ἔχειν εὐθήμονα M. Haupt. — 1089. L'ancienne vulgate παρὰ τὰς πετρίνας vient de l'Aldine.

dans la patrie. On cite Homère, *Od.* V, 344 : Νόστος γαίης Φαιήκων.

1072. Φησιν. Le grec φημί s'emploie, comme le latin *aio*, dans le sens de « j'affirme, j'accorde ».

1078. Ὄναισθε μύθων, puissiez-vous recueillir le fruit de (le bonheur dont vous rendent dignes) ces paroles.

1079. Σὸν ἔργον ἤδη καὶ σόν. Ces paroles s'adressent a Oreste et à Pylade.

1083. Παιδοκτόνου. Cf. *Herc. fur.*, 835.

1089-1091. Dans Aristophane, *Gren.*, 1309 sq., Eschyle commence ainsi une parodie de la manière lyrique d'Euripide: Ἀλκύονες, αἳ παρ' ἀενάοις θαλάσσης κύμασι στωμύλλετε. Le scholiaste dit que ces vers font allusion à un passage d'*Iph. Aul.*; Bergler et d'autres ont pensé avec raison que le commentateur grec aura voulu dire *Iph. Taur.*

ἔλεγον οἰκτρὸν ἀείδεις,
εὐξύνετον ξυνετοῖσι βοάν,
ὅτι πόσιν κελαδεῖς ἀεὶ μολπαῖς,
ἐγώ σοι παραβάλλομαι
θρήνους, ἄπτερος ὄρνις,
Ἑλλάνων ἀγόρους ποθοῦσ',
Ἄρτεμιν λοχίαν ποθοῦσ',
ἃ παρὰ Κύνθιον ὄχθον οἰκεῖ
φοίνικά θ' ἁβροκόμαν
δάφναν τ' εὐερνέα καὶ
γλαυκᾶς θαλλὸν ἱρὸν ἐλαί-
ας, Λατοῦς ὠδῖνα φίλαν,

NC. 1091. οἰκτρόν, correction de Barnes, pour οἶτον. On pourrait aussi écrire οἶμον. — 1092. ξυνετοῖς P et L[1]. — 1095. Reiske : θρηνοῦσ'. — 1096-1097. On lisait : ποθοῦσ' Ἑλλάνων ἀγόρους ‖ ποθοῦσ' Ἄρτεμιν λοχίαν (manuscrits : λοχείαν). Afin de rétablir l'accord antistrophique, Nauck écrit ici : Ἄρτεμιν ὀλβίαν, et au vers 1113 : ἐν ᾧ τᾶς ἑλλανοφόνου. Ces changements ne sont rien moins que probables Il suffit de transposer les mots comme nous avons fait. — 1101. Manuscrits : θάλος ou θάλλος, et ἱερόν. — 1002. Portus voulait ὠδῖνι, Markland, ὠδῖνι φίλον ou φίλος.

1092-1093. Εὐξύνετον.... μολπαῖς, accents que comprennent ceux qui connaissent les fables : (ils savent) que c'est en l'honneur d'un mari que tu fais toujours entendre ces chants. La phrase subordonnée : ὅτι.... μολπαῖς, développe l'idée indiquée par εὐξύνετον. Quant à la fable d'Alcyone et de Céyx, cf. Apollodore, I, VII, 4; Ovide, *Métam.*,IX, 270 sqq.

1094-1095. Ἐγὼ.... θρήνους, je me compare à toi quant aux chants plaintifs, c'est-à-dire : je compare mes chants plaintifs aux tiens. Nous attendons ἐμοὺς σοῖς pour ἐγώ σοι. — Ἄπτερος ὄρνις. L'adjectif corrige ce qu'il y a de trop hardi dans l'emploi métaphorique du substantif. Les tournures de ce genre sont familières aux poëtes grecs. Eschyle (*Agam.*,1258) appelle Clytemnestre δίπουν λέαινα; Euripide, rajeunissant avec esprit une locution d'Eschyle (*Choéph.*,493) désignait les chaînes de l'amour par πέδαι ἀχάλκευτοι (Plutarque, *Amat.*,XVIII). Ailleurs, il nomme Oreste et Pylade ἄθυρσοι βάκχαι, et le feu de la haine soufflé par Électre, ἀνήφαιστον πῦρ (*Oreste*, 1493 ét 621). Cf. la note sur *Hipp.*,235.

1098. Κύνθιον ὄχθον. Le mont Cynthus dans l'île de Délos. — Ce vers et les suivants ne prouvent pas que les jeunes filles qui forment le chœur soient nées à Délos : Seidler a très-bien réfuté cette opinion. Au lieu de la Diane sanguinaire de la Tauride, elles voudraient vénérer la Diane grecque, déesse secourable aux mères (λοχίαν, v. 1096). Or cette Diane était particulièrement adorée à Délos, son berceau, disait-on, et l'une de ses résidences favorites.

1099-1101. Voy., au sujet des arbres sacrés de Délos, la note sur les vers 458 sqq. d'*Hécube*. L'olivier, qui figure ici à côté du palmier et du laurier, est aussi mentionné par Callimaque, *Hymne à Délos*, v. 262, et par Catulle, XXXII, v. 8.

1102. Λατοῦς ὠδῖνα. Tournure lyrique pour dire que ces arbres ont été témoins des douleurs de Latone. « Mihi Euripides « audacius partum Latonæ dixisse videtur « arborem, cui obnixa peperit Apollinem « et Dianam. » [Hermann.]

μανιῶν τε λήξω καὶ σὲ πολυκώπῳ σκάφει
στείλας Μυκήναις ἐγκαταστήσω πάλιν.
Ἀλλ' ὦ φιληθεῖσ', ὦ κασίγνητον κάρα,
σῶσον πατρῷον οἶκον, ἔκσωσον δ' ἐμέ·
ὡς τἄμ' ὄλωλε πάντα καὶ τὰ Πελοπιδῶν,
οὐράνιον εἰ μὴ ληψόμεσθα θεᾶς βρέτας.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινή τις ὀργὴ δαιμόνων ἐπέζεσεν
τὸ Ταντάλειον σπέρμα διὰ πόνων τ' ἄγει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸ μὲν ποθεινὸν πρίν σε δεῦρ' ἐλθεῖν ἔχω,
Ἄργει γενέσθαι καὶ σὲ, σύγγον', εἰσιδεῖν·
θέλω δ' ἅπερ σὺ, σέ τε μεταστῆσαι πόνων

NC. 983. ὦ φιλεῖσ' ὦ P. ὦ φίλη γ' ὦ Aldine. — 987. ἐπιζαρεῖ (cf. *Phén.*, 45) Herwerden. — 988. ἄγει Canter, pour ἀεί. — 989. J'ai substitué ποθεινόν à πρόθυμον, leçon vicieuse qui est le résultat d'une erreur doublée d'une mauvaise correction. Cette petite rectification rend inutiles les moyens plus violents, et cependant insuffisants, qu'on avait proposés pour rétablir la suite des idées dans ce couplet. Nauck considérait le vers 990 comme interpolé; Kvíčala voulait écarter les vers 990 et 992-994; Kœchly transpose les vers 994-998 après le vers 1003. Wecklein indique une lacune avant 991. — 991. Canter a corrigé la leçon σοί τε.

984. Πολυκώπῳ σκάφει. Il faut remarquer ce détail, jusqu'ici ignoré d'Iphigénie. Désormais elle ne doute plus qu'il ne soit possible de se sauver par la fuite. Sur ce point elle partage la confiance d'Oreste. L'enlèvement de l'idole est la difficulté qui reste à résoudre.

988. Placés entre ἐπέζεσεν et ἄγει, dont ils forment le régime commun, les mots τὸ Ταντάλειον σπέρμα sont mis à l'accusatif, cas que gouverne le second de ces verbes, tandis que ἐπέζεσεν demanderait plutôt le datif. Cf. *Héc.*, 583 : Δεινόν τι πῆμα Πριαμίδαις ἐπέζεσεν. Cf. NC.

989-990. Ces vers n'ont pas été compris. On a cru qu'Iphigénie voulait dire qu'avant l'arrivée d'Oreste elle avait le désir, τὸ πρόθυμον (c'est ainsi qu'on lisait) d'être à Argos et de voir son frère. Le présent ἔχω, qui ne saurait remplacer l'imparfait dans une phrase de cette tournure, rend cette explication inadmissible. A quel propos d'ailleurs Iphigénie parlerait-elle maintenant du passé? Il ne s'agit pas de cela; et si le poëte lui avait prêté cette réflexion, il aurait tout au moins marqué la transition de cette phrase à la phrase suivante par les particules καὶ νῦν. Voici le sens des deux vers qui nous occupent : « Ce que je souhaitais (τὸ ποθεινόν) avant ta venue, je le tiens (ἔχω) : je puis revenir à Argos et jouir de ta vue, ô mon frère ». « Mais (tel est le sens général de ce qu'Iphigénie va dire dans les vers suivants) je suis prête à sacrifier mes plus douces espérances, ma vie même, si je puis par là te délivrer de tes souffrances et rétablir la fortune de notre maison ».

991. Θέλω δ' ἅπερ σύ. « Mais je veux ce que tu veux », fallût-il pour cela renoncer à l'accomplissement de mes désirs. Voy. la note sur les vers précédents.

νοσοῦντά τ' οἶκον, οὐχὶ τῷ κτανόντι με
θυμουμένη, πατρῷον ὀρθῶσαι ⟨πάλιν⟩.
Σφαγῆς τε γὰρ σῆς χεῖρ' ἀπαλλάξαιμεν ἂν
σώσαιμί τ' οἴκους· τὴν θεὸν δ' ὅπως λάθω
δέδοικα καὶ τύραννον, ἡνίκ' ἂν κενὰς
κρηπῖδας εὕρῃ λαΐνας ἀγάλματος.
Πῶς δ' οὐ θανοῦμαι; τίς δ' ἔνεστί μοι λόγος;
Ἀλλ' εἰ μὲν ἕν τι τοῦθ' ὁμοῦ γενήσεται,
ἄγαλμά τ' οἴσεις κἄμ' ἐπ' εὐπρύμνου νεὼς
ἄξεις, τὸ κινδύνευμα γίγνεται καλόν·
τούτω δὲ χωρισθέντ', ἐγὼ μὲν ὄλλυμαι,
σὺ δ' ἂν τὸ σαυτοῦ θέμενος εὖ νόστου τύχοις.
Οὐ μήν τι φεύγω γ' οὐδέ μ' εἰ θανεῖν χρεών,

NC. 992. La leçon τῷ κτανοῦντί με a été rectifiée par Heath. Il est possible que le texte primitif ait porté τοῖς κτανοῦσί με. Tel était l'avis de Hermann, lequel faisait observer finement : « Confert aliquid pluralis ad lenitatem sententiæ. » — 993. Manuscrits : ὀρθῶσαι θέλω. Ce dernier mot est évidemment une glose, et le mot expulsé ne peut guère être que πάλιν : Markland l'a déjà compris. Cf. Sophocle, *Ant.*, 163. — 995. σώσαιμί τ', correction de Markland, pour σώσαιμι δ'. — 999. La conjecture de Markland ταῦθ', pour τοῦθ', n'aurait pas dû trouver de partisans, depuis qu'elle a été réfutée par Seidler. — 1000. Peut-être : ἄγαλμά τ' εἰ σὺ κἄμ'. — 1002. J'ai corrigé la leçon τούτου δὲ χωρισθεῖσ', qu'on expliquait tant bien que mal, mais qui ne fait pas antithèse aux vers 999 sqq.

992-993. Οὐχὶ.... θυμουμένη. Le rétablissement d'Oreste sur le trône d'Argos relève la maison d'Agamemnon et rend aux mânes du défunt les honneurs qui lui sont dus. Mais Iphigénie ne nourrit point de ressentiment contre son père : elle offre de se sacrifier pour celui qui l'a immolée.

994-998. Dans ces vers, Iphigénie explique ce qu'elle avait indiqué dans les vers précédents : à savoir, qu'en faisant ce que lui demande son frère, elle devra se résigner à ne plus revoir la patrie. Elle espère pouvoir sauver la vie d'Oreste, elle espère aussi pouvoir lui remettre l'idole, à laquelle sont attachés le salut de son frère et celui de sa maison (σώσαιμί τ' οἴκους, v. 995) ; mais elle désespère de se sauver elle-même après avoir commis ce larcin. On voit que la particule γάρ, v. 994, est à sa place, et que nous avons donné le vrai sens des vers 989 sq. Avec l'ancienne explication de ces vers, la conjonction γάρ ne se comprenait pas, et la suite des idées était obscure, au point que les critiques avaient recours à la suppression ou à la transposition de plusieurs vers (voy. la note critique sur le vers 989).

999. Les mots ἕν τι, étant au singulier, sont, d'après l'usage grec, suivis de τοῦτο et non de ταῦτα. C'est ainsi que, dans *Oreste*, v. 1192, Électre dit : πᾶν γὰρ ἓν φίλον τόδε au lieu de πάντες γὰρ οἵδε ἓν φίλον.

1002. Τούτω δὲ χωρισθέντ(ε), mais si ces deux choses ne peuvent se concilier. Les nominatifs placés en tête de cette phrase tiennent lieu de génitifs absolus Cf. la note sur le vers 1109 de *Médée*.

1004-1005. Οὐ μήν.... σώσασά σ(ε), après t'avoir sauvé (pourvu que je parvienne à te sauver), je ne refuse pas même de mourir, s'il le faut. Nous avons placé les

σώσασά σ'· οὐ γὰρ ἀλλ' ἀνὴρ μὲν ἐκ δόμων
θανὼν ποθεινός, τὰ δὲ γυναικὸς ἀσθενῆ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἂν γενοίμην σοῦ τε καὶ μητρὸς φονεύς·
ἅλις τὸ κείνης αἷμα· κοινόφρων δὲ σοὶ
καὶ ζῆν θέλοιμ' ἂν καὶ θανὼν λαχεῖν ἴσον
Ἄξω δέ σ', ἤνπερ καὐτὸς ἔνθεν ἐκπέσω,
πρὸς οἶκον, ἢ σοῦ κατθανὼν μενῶ μέτα.
Γνώμης δ' ἄκουσον· εἰ πρόσαντες ἦν τόδε
Ἀρτέμιδι, πῶς ἂν Λοξίας ἐθέσπισεν
κομίσαι μ' ἄγαλμα θεᾶς πόλισμα Παλλάδος;
. . . .
. . . .
καὶ σὸν πρόσωπον εἰσιδεῖν; ἅπαντα γὰρ

NC. 1005. Les conjectures de Hartung et de Kirchhoff σώσασαν ou σῶσαι τὰ σ(ά) sont inutiles, quoi qu'on en ait dit. — 1006. *Laurentianus :* γυναικῶν. Aldine : γυναικός. — 1009. Hartung et Kœchly écrivent sans nécessité ζῶν pour ζῆν. — 1010. ἄξω δέ σ', correction de Canter pour ἥξω δέ γ'. Ensuite les manuscrits portent ἤνπερ καὐτὸς ἐνταυθοῖ πέσω. Plusieurs éditeurs ont adopté la conjecture de Markland μὴ αὐτός. Mais comment supposer qu'Euripide eût fait dire à Oreste : « Je te ramènerai si je ne meurs pas ici, ou bien je mourrai avec toi »? Ce n'est pas ainsi que s'exprime un poëte qui sait écrire. D'ailleurs les tragiques ne se servent point de la forme ἐνταυθοῖ. Seidler voulait : ἤνπερ καὐτὸς ἐντεῦθεν περῶ. On sent que le verbe περῶ ne convient pas ici. Il faut ἔνθεν ἐκπέσω. — 1011. εἰ P et L[1]. — 1014. Elmsley a corrigé la leçon πόλισμ' εἰς παλλάδος. — 1015. La lacune avant ce vers a été signalée par Kirchhoff. εἰσιδεῖν ne peut dépendre de ἐθέσπισεν : Apollon n'a pas ordonné à Oreste d'aller trouver Iphigénie. Il est vrai que dans le drame de Gœthe l'oracle est à double entente : on y reconnaît à la fin que la sœur à ramener dans la Grèce n'est pas la sœur d'Apollon, mais la sœur d'Oreste. Mais de quel droit Seidler et d'autres attribuent-ils à Euripide une équivoque pareille? Rien dans la tragédie grecque n'autorise cette supposition gratuite.

mots « après t'avoir sauvé » en tête de cette traduction, pour faire voir que σώσασα n'a pas besoin d'être changé en σώσασαν. La phrase subordonnée οὐδέ μ' εἰ θανεῖν χρεών tient lieu de régime au verbe φεύγω.

1005-1006. Οὐ γὰρ ἀλλ(ὰ).... ἀσθενῆ. Que la vie d'un homme fût plus précieuse que celle d'une femme, les femmes grecques l'admettaient aussi bien que les hommes. Dans *Iph. Aul.*, v. 1394, l'héroïne dit : Εἷς γ' ἀνὴρ κρείσσων γυναικῶν μυρίων ὁρᾶν φάος.

1010. Ἔνθεν ἐκπέσω, (si) je m'échappe d'ici. Cf. Eschyle, *Eum.*, 147 : Ἐξ ἀρκύων πέπτωκεν οἴχεται θ' ὁ θήρ. Le verbe ἐκπίπτειν s'emploie souvent dans le sens de « faire une sortie. »

1014. Πόλισμα Παλλάδος. Les poëtes se servent de l'accusatif local sans ajouter la préposition εἰς.

1015. Dans les vers qui manquent,

συνθεὶς τάδ' εἰς ἓν νόστον ἐλπίζω λαβεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πῶς οὖν γένοιτ' ἂν ὥστε μήθ' ἡμᾶς θανεῖν,
λαβεῖν θ' ἃ βουλόμεσθα; τῇδε γὰρ νοσεῖ
νόστος πρὸς οἴκους· ἥδε βούλευσις πάρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἆρ' ἂν τύραννον διολέσαι δυναίμεθ' ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δεινὸν τόδ' εἶπας, ξενοφονεῖν ἐπήλυδας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλ' εἰ σὲ σώσει κἀμὲ, κινδυνευτέον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ ἂν δυναίμην, τὸ δὲ πρόθυμον ᾔνεσα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ', εἴ με ναῷ τῷδε κρύψειας λάθρα;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

[Ὡς δὴ σκότος λαβόντες ἐκσωθεῖμεν ἄν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κλεπτῶν γὰρ ἡ νὺξ, τῆς δ' ἀληθείας τὸ φῶς.]

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἴσ' ἔνδον ἱεροῦ φύλακες, οὓς οὐ λήσομεν.

NC. 1017-1018. *Palatinus :* ἡμᾶς κτανεῖν, λαθεῖν θ', deux fautes qui se tiennent. Nauck et d'autres ont à tort admis λαθεῖν. Ensuite la leçon νόσι a été corrigée par Markland. Les premiers éditeurs avaient écrit νόει ‖ νόστον. — 1019. ἥδε βούλευσις, excellente correction de Markland pour ἡ δὲ βούλησις. — 1025-1026. Ces vers suspects à Markland, condamnés par Kirchhoff et par Nauck, semblent être tirés d'ailleurs. L'argument dont se sert Oreste est plus propre à réfuter son opinion qu'à la soutenir. — 1025. Brodæus a corrigé la leçon ἐξωθεῖμεν ou ἔξω θεῖμεν. — 1027. Manuscrits : ἱεροὶ φύλακες. Markland : ἱεροφύλακες. Dobree : ἱεροῦ φύλακες.

Oreste disait sans doute : « Pourquoi Diane elle-même t'aurait-elle dérobée aux sacrificateurs, pourquoi m'aurait-elle permis de te retrouver dans ce pays lointain, et de voir ton visage (καὶ σὸν πρόσωπον εἰσιδεῖν) ? » C'est à tous ces arguments que se rapporte le mot ἅπαντα. [Kœchly.]

1018-1019. Τῇδε γὰρ νοσεῖ νόστος, voilà par où notre retour est malade, c'est-à-dire : voilà ce qui compromet notre retour. Voy. la note sur *Hipp.*, 937, et cf. *Iph. Aul.*, 966 : Πρὸς Ἴλιον Ἐν τῷδ' ἔκαμνε νόστος. — Ἥδε βούλευσις πάρα, c'est là-dessus que nous avons à délibérer. Le démonstratif ἥδε se rapporte à πῶς οὖν γένοιτ' ἂν..., βουλόμεσθα ; Les mots τῇδε.... πρὸς οἴκους forment une phrase parenthétique.

1023. Οὐκ ἂν δυναίμην. « Je ne puis me résoudre à tuer mon hôte (ξενοφονεῖν,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἴμοι διεφθάρμεσθα· πῶς σωθεῖμεν ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἔχειν δοκῶ μοι καινὸν ἐξεύρημά τι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ποῖόν τι; δόξης μετάδος, ὡς κἀγὼ μάθω.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ταῖς σαῖσι μανίαις χρήσομαι σοφίσμασιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δειναὶ γὰρ αἱ γυναῖκες εὑρίσκειν τέχνας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φονέα σε φήσω μητρὸς ἐξ Ἄργους μολεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χρῆσαι κακοῖσι τοῖς ἐμοῖς, εἰ κερδανεῖς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς οὐ θέμις σε λέξομεν θύειν θεᾷ,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίν' αἰτίαν ἔχουσ'; ὑποπτεύω τι γάρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

οὐ καθαρὸν ὄντα, τὸ δ' ὅσιον δώσω φόνῳ.

NC. 1031. σαῖσι μανίαις Kirchhoff. σαῖς ἀνίαις mss. — 1032. δειναὶ μέν Stobée, *Anth.*, LXXIII, 26. Ce vers se trouve aussi parmi les *Monostiques* attribués à Ménandre, v. 130. — 1035. θέμις σε Reiske, pour θέμις γε. — 1036. ἔχονθ' Nauck. Peut-être : τίν' αἰτίαν σχοῦσ'; ὡς ὑποπτεύω τι δή. — 1037. φόνῳ Aldine. φόβῳ mss.

v. 1021). » Les saintes lois de l'hospitalité l'emportent sur toutes les autres considérations dans le cœur de la jeune fille. — Ἤινεσα, je loue. Cf., au sujet de cet hellénisme, *Hipp.*, 614 ; *Méd.*, 272 et 791 ; *Héc.*, 702; *Iph. Aul.*, 440.

1029. Καινὸν ἐξεύρημά τι. Euripide excite la curiosité du spectateur : il laisse entendre que le moyen imaginé dans cette circonstance n'est pas usé et banal. Dans *Hélène*, v. 1056, Ménélas, à qui on propose de se faire passer pour mort afin de se sauver, hésite : car, dit-il, παλαιότης γὰρ τῷ λόγῳ γ' ἔνεστί τις.

1032. Γάρ, conjonction qui s'explique par une pensée que tout le monde sous-entend aisément, peut se rendre par : « C'est que. »

1034. Εἰ κερδανεῖς. Cf. *Hél.*, 1050 : Κακὸς μὲν ὄρνις· εἰ δὲ κερδανῶ, ἕτοιμός εἰμι μὴ θανὼν λόγῳ θανεῖν.

1035. Construisez : Λέξομεν ὡς οὐ θέμις (ἐστί) σε θύειν θεᾷ. Cette phrase, interrompue par la question d'Oreste, se complète au moyen du vers 1037.

1037. Τὸ δ' ὅσιον δώσω φόνῳ, mais je dirai que (λέξομεν ὡς, v. 1035) je ne livrerai à la mort que ce qu'il est permis de sacrifier, c'est-à-dire : que je ne te laisserai sacrifier qu'après t'avoir purifié. Τὸ

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτα μᾶλλον θεᾶς ἄγαλμ' ἁλίσκεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πόντου σε πηγαῖς ἁγνίσαι βουλήσομαι,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔτ' ἐν δόμοισι βρέτας, ἐφ' ᾧ πεπλεύκαμεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

κἀκεῖνο νίψαι, σοῦ θιγόντος ὥς, ἐρῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ποῖ δῆτα; τόνδε νοτερὸν ἢ παρ' ἔκβολον;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὗ ναῦς χαλινοῖς λινοδέτοις ὁρμεῖ σέθεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σὺ δ' ἤ τις ἄλλος ἐν χεροῖν οἴσει βρέτας;

NC. 1040. ἔστ' ἐν P. Peut-être : ἐφ' ὅπερ ἐπλεύσαμεν. Herwerden : ἐφ' οὐκπεπλεύκαμεν. — 1041. ἐρῶ P. — 1042. On lisait πόντου νοτερὸν εἶπας ἔκβολον; Dans cette leçon πόντου ἔκβολον ne peut guère désigner qu'un endroit où la mer épanche ses eaux dans la campagne, et νοτερόν est une épithète redondante, admissible seulement dans le style lyrique. Mettre le premier point d'interrogation après πόντου serait un mauvais expédient. Eustathe, *ad Odyss.*, p. 1405, dit qu'Euripide emploie le mot ἔκβολος dans le sens de ὀξὺ ἀκρωτήριον. Cette explication et l'indication précise du substantif masculin ὁ ἔκβολος, laquelle ne saurait se tirer de notre texte, m'ont suggéré la correction τόνδε νοτερὸν ἢ παρ' ἔκβολον; Le démonstratif τόνδε est nécessaire pour préciser le lieu dont il s'agit. Πόντου vient sans doute du vers 1039. On ne peut se passer non plus de παρά. Reiske voulait πόντου νοτερὸν εἶ παρ' ἔκβολον; Tournier : ποῦ δῆτα; πόντου ν. ᾗπερ ἔμβολον; — 1044. La leçon σοὶ δὴ τίς a été corrigée par Fr. Jacobs.

ὅσιον est plus général que τὸν ὅσιον. Voy. la note sur le vers 954.

1040. Ἔτ' ἐν δόμοισι βρέτας, l'image est encore dans le temple, c'est-à-dire : je ne vois pas encore comment nous ferons sortir l'image du sanctuaire.

1041. Σοῦ θιγόντος ὥς, « tamquam a « te tactam. » [Seidler.]

1042. Ποῖ δῆτα; Où veux-tu la porter pour la laver? On cite Sophocle, *Phil.*, 1211, où πατέρα ματεύω est suivi de la question ποῖ γᾶς; — Τόνδε.... ἔκβολον; Est-ce près de ce promontoire humide (qui s'avance dans la mer)? Cf. Eustathe cité dans la note critique. Quant à ἤ, les Grecs se servent de cette particule, et non de ἦ, dans une seconde interrogation, lors même que celle-ci n'est pas opposée à la première. Cf. *Héc.*, 1013; *Iph. Aul.*, 1042. Il en est de même du latin *an*. « On voit par la scène II de l'acte V [v. 1197] que la mer baignait les murs du temple. Il est probable qu'elle occupait une partie de la décoration. Je crois qu'Oreste montre d'un geste cette partie du rivage, et demande à Iphigénie si c'est là, sur ce promontoire baigné des flots [cette traduction, que l'ancien texte ne justifiait pas, rend très-exactement notre correction], qu'elle se propose de feindre de purifier les victimes. Iphigénie répond que ce sera au lieu même où est le vaisseau d'Oreste. » [Prévost.]

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐγώ· θιγεῖν γὰρ ὅσιόν ἐστ' ἐμοὶ μόνῃ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδης δ' ὅδ' ἡμῖν ποῦ τετάξεται χοροῦ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ταὐτὸν χεροῖν σοὶ λέξεται μίασμ' ἔχων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λάθρα δ' ἄνακτος ἢ εἰδότος δράσεις τάδε;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πείσασα μύθοις· οὐ γὰρ ἂν λάθοιμί γε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ μὴν νεώς γε πίτυλος εὐήρης πάρα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σοὶ δὴ μέλειν χρὴ τἄλλ' ὅπως ἕξει καλῶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

. . . .

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἑνὸς μόνου δεῖ, τάσδε συγκρύψαι τάδε.

NC. 1046. La leçon ποῦ τετάξεται φόνου anticipe sur la réponse d'Iphigénie. On a proposé πόνου, δόλου, λόγου, φράσον. Nous avons adopté la belle correction de Winckelmann (*Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft*, 1840, p. 1283), χοροῦ. — 1047. Kirchhoff propose ἔχειν pour ἔχων. — 1049. Les vieilles éditions portent λάθοιμί σε ou σφε. — 1051-1052. Nous avons marqué une lacune entre ces deux vers. On attribuait le second à Oreste, ce qui faisait qu'il n'y avait aucun rapport entre les deux propos : Iphigénie parlait de ce qui restait à faire quand on serait près du vaisseau, Oreste répondait qu'il ne restait qu'à obtenir le silence du chœur. Voilà pourquoi nous croyons que la réponse d'Oreste manque, et que le vers 1052 appartient à Iphigénie. Hirzel (*De Euripidis in componendis diverbiis arte*, p. 54) supplée un vers d'Iphigénie avant le vers 1051, qu'il donne à Oreste. Kœchly veut qu'un vers d'Oreste manque après 1049, et il intervertit l'ordre des vers 1051 et 1052.

1046. Ποῦ τετάξεται χοροῦ; quelle place occupera-t-il dans cette combinaison. Winckelmann cite fort à propos Platon, *Euthyd.*, p. 279 C : Τὴν δὲ σοφίαν ποῦ χοροῦ τάξομεν; ἐν τοῖς ἀγαθοῖς, ἢ πῶς λέγεις; Cette locution semble avoir été proverbiale chez les Athéniens, et cela se comprend aisément : ils passaient la moitié de leur vie à préparer et à exécuter des chœurs, ou à en voir. Rappelons un passage de l'*OEconomique* de Xénophon, VIII, 20. Ischomaque y dit à sa jeune femme que dans une maison où chaque objet est à sa place, les chaussures avec les chaussures, les vêtements avec les vêtements, et ainsi de suite, χορὸς σκευῶν ἕκαστα φαίνεται.

1051. Τἄλλ(α) désigne ce qu'il faudra faire ensuite, quand on sera arrivé près du vaisseau. Dans le vers qui manque, Oreste demandait sans doute à sa sœur si

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλ' ἀντίαζε καὶ λόγους πειστηρίους
εὕρισκ'· ἔχει τοι δύναμιν εἰς οἶκτον γυνή.
Τὰ δ' ἄλλ' ἴσως ἂν πάντα συμβαίη καλῶς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ φίλταται γυναῖκες, εἰς ὑμᾶς βλέπω,
καὶ τἄμ' ἐν ὑμῖν ἐστιν ἢ καλῶς ἔχειν
ἢ μηδὲν εἶναι καὶ στερηθῆναι πάτρας
φίλου τ' ἀδελφοῦ φιλτάτης τε συγγόνου.
Καὶ πρῶτα μέν μοι τοῦ λόγου τάδ' ἀρχέτω·
γυναῖκές ἐσμεν, φιλόφρον ἀλλήλαις γένος,
σῴζειν τε κοινὰ πράγματ' ἀσφαλέσταται·
σιγήσαθ' ἡμῖν καὶ συνεκπονήσατε
φυγάς· καλόν τοι γλῶσσ' ὅτῳ πιστὴ παρῇ.
Ὁρᾶτε δ' ὡς τρεῖς μία τύχη τοὺς φιλτάτους,
ἢ γῆς πατρῴας νόστος ἢ θανεῖν, ἔχει.
Σωθεῖσα δ', ὡς ἂν καὶ σὺ κοινωνῇς τύχης,
σώσω σ' ἐς Ἑλλάδ'. Ἀλλὰ πρός σε δεξιᾶς,
σὲ καὶ σ' ἱκνοῦμαι, σὲ δὲ φίλης παρηίδος
γονάτων τε καὶ τῶν ἐν δόμοισι φιλτάτων
[μητρὸς πατρός τε καὶ τέκνων ὅτῳ κυρεῖ],

NC. 1055. Ἴσως ἂν πάντα Markland, pour ἴσως ἅπαντα. — 1056. Hermann a corrigé la leçon ὡς ὑμᾶς. — 1059. φιλτάτης Seidler, pour φιλτάτου. Ce vers est écarté par Paley. — 1061. ἀλλήλων P. — 1064. La leçon καλόν τοι (τι P) γλῶσσ', ὅτῳ πίστις παρῇ, ne peut s'expliquer qu'au moyen d'une interprétation forcée. La plupart des éditeurs ont avec raison adopté la correction de Hermann, πιστή. Πίστις vient peut-être d'une glose explicative. — 1066. Heath a corrigé la leçon νόστον. — 1069. ἱκέτις ἱκνοῦμαι Elmsley. — 1070. γονέων τε Wecklein. — 1071. Dindorf et d'autres critiques ont jugé avec raison que ce vers était suspect d'interpolation. Suivant le v. 130 le chœur était composé de vierges.

elle avait songé à toutes les mesures qui la regardaient, s'il ne restait plus aucune précaution à prendre dès maintenant.

1055. En remontant au vers 1017, on trouve un morceau de dialogue qui commence et qui finit par un tristique, et dont le corps est formé par quatre fois huit monostiques : 1020-1029 (en ne comptant pas les deux vers qui sont mis entre crochets); 1030-1037; 1038-1045; 1046-1052. [Hirzel.]

1057-1058. Comme τἄμ(ά) ne diffère guère de ἐμέ, il est facile d'en tirer ce dernier mot, lequel doit être le sujet des infinitifs εἶναι et στερηθῆναι. On cite Platon, *Protag.*, p. 313 A : Ὃ δὲ περὶ πλείονος τοῦ σώματος ἡγεῖ, τὴν ψυχὴν, καὶ ἐν ᾧ πάντ' ἐστὶ τὰ σὰ ἢ εὖ ἢ κακῶς πράττειν. Dans ce passage πράττειν est mis pour ἔχειν, comme si le sujet était σέ, et non τὰ σά.

1066. Γῆς πατρῴας νόστος, le retour

τί φατέ; τίς ὑμῶν φησιν ἢ τίς οὐ θέλει,
φθέγξασθε, ταῦτα; Μὴ γὰρ αἰνουσῶν λόγους
ὄλωλα κἀγὼ καὶ κασίγνητος τάλας.

ΧΟΡΟΣ.

Θάρσει, φίλη δέσποινα, καὶ σῴζου μόνον·
ὡς ἔκ γ' ἐμοῦ σοι πάντα σιγηθήσεται,
ἴστω μέγας Ζεύς, ὧν ἐπισκήπτεις πέρι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὄναισθε μύθων καὶ γένοισθ' εὐδαίμονες.
Σὸν ἔργον ἤδη καὶ σὸν εἰσβαίνειν δόμους·
ὡς αὐτίχ' ἥξει τῆσδε κοίρανος χθονός,
θυσίαν ἐλέγξων, εἰ κατείργασται, ξένων.
Ὦ πόντι', ἥπερ μ' Αὐλίδος κατὰ πτυχὰς
δεινῆς ἔσωσας ἐκ παιδοκτόνου χερός,
σῶσόν με καὶ νῦν τούσδε τ'· ἢ τὸ Λοξίου
οὐκέτι βροτοῖσι διὰ σ' ἐτήτυμον στόμα
Ἀλλ' εὐμενὴς ἔκβηθι βαρβάρου χθονὸς
εἰς τὰς Ἀθήνας· καὶ γὰρ ἐνθάδ' οὐ πρέπει
ναίειν, παρόν σοι πόλιν ἔχειν εὐδαίμονα.

ΧΟΡΟΣ.

Ὄρνις, ἃ παρὰ πετρίνας [Strophe 1.]
πόντου δειράδας, ἀλκυών,

NC. 1073. Probablement : φθέγξασθε δῆτα, conjecture de Nauck. — 1080. τύραννος χθονός P. — 1081. Markland a rectifié la leçon ἐλέγχων. — 1083. J'écris παιδοκτόνου pour πατροκτόνου parce qu'il me semble inadmissible qu'Euripide ait détourné ce dernier composé de son sens habituel et naturel, et cela en dépit de toute analogie. — 1088. ἔχειν εὐθήμονα M. Haupt. — 1089. L'ancienne vulgate παρὰ τὰς πετρίνας vient de l'Aldine.

dans la patrie. On cite Homère, *Od.* V, 344 · Νόστος γαίης Φαιήκων.

1072. Φησιν. Le grec φημί s'emploie, comme le latin *aio*, dans le sens de « j'affirme, j'accorde ».

1078. Ὄναισθε μύθων, puissiez-vous recueillir le fruit de (le bonheur dont vous rendent dignes) ces paroles.

1079. Σὸν ἔργον ἤδη καὶ σόν. Ces paroles s'adressent à Oreste et à Pylade.

1083. Παιδοκτόνου. Cf. *Herc. fur.*, 835.

1089-1091. Dans Aristophane, *Gren.*, 1309 sq., Eschyle commence ainsi une parodie de la manière lyrique d'Euripide: Ἀλκύονες, αἳ παρ' ἀενάοις θαλάσσης κύμασι στωμύλλετε. Le scholiaste dit que ces vers font allusion à un passage d'*Iph. Aul.*; Bergler et d'autres ont pensé avec raison que le commentateur grec aura voulu dire *Iph. Taur.*

ἔλεγον οἰκτρὸν ἀείδεις,
εὐξύνετον ξυνετοῖσι βοὰν,
ὅτι πόσιν κελαδεῖς ἀεὶ μολπαῖς,
ἐγώ σοι παραβάλλομαι
θρήνους, ἄπτερος ὄρνις,
Ἑλλάνων ἀγόρους ποθοῦσ᾽,
Ἄρτεμιν λοχίαν ποθοῦσ᾽,
ἃ παρὰ Κύνθιον ὄχθον οἰκεῖ
φοίνικά θ᾽ ἁβροκόμαν
δάφναν τ᾽ εὐερνέα καὶ
γλαυκᾶς θαλλὸν ἱρὸν ἐλαί-
ας, Λατοῦς ὠδῖνα φίλαν,

NC. 1091. οἰκτρόν, correction de Barnes, pour οἶτον. On pourrait aussi écrire οἶμον. — 1092. ξυνετοῖς P et L[1]. — 1095. Reiske : θρηνοῦσ᾽. — 1096-1097. On lisait : ποθοῦσ᾽ Ἑλλάνων ἀγόρους ‖ ποθοῦσ᾽ Ἄρτεμιν λοχίαν (manuscrits : λοχείαν). Afin de rétablir l'accord antistrophique, Nauck écrit ici : Ἄρτεμιν ὀλβίαν, et au vers 1113 : ἐν ᾧ τᾶς ἐλλανοφόνου. Ces changements ne sont rien moins que probables Il suffit de transposer les mots comme nous avons fait. — 1101. Manuscrits : θάλος ou θάλλος, et ἱερόν. — 1002. Portus voulait ὠδῖνι, Markland, ὠδῖνι φίλον ou φίλος.

1092-1093. Εὐξύνετον.... μολπαῖς, accents que comprennent ceux qui connaissent les fables : (ils savent) que c'est en l'honneur d'un mari que tu fais toujours entendre ces chants. La phrase subordonnée : ὅτι.... μολπαῖς, développe l'idée indiquée par εὐξύνετον. Quant à la fable d'Alcyone et de Céyx, cf. Apollodore, I, vii, 4; Ovide, *Métam.*, IX, 270 sqq.

1094-1095. Ἐγὼ.... θρήνους, je me compare à toi quant aux chants plaintifs, c'est-à-dire : je compare mes chants plaintifs aux tiens. Nous attendons ἐμοὺς σοῖς pour ἐγώ σοι. — Ἄπτερος ὄρνις. L'adjectif corrige ce qu'il y a de trop hardi dans l'emploi métaphorique du substantif. Les tournures de ce genre sont familières aux poëtes grecs. Eschyle (*Agam.*, 1258) appelle Clytemnestre δίπουν λέαινα; Euripide, rajeunissant avec esprit une locution d'Eschyle (*Choéph.*, 493) désignait les chaînes de l'amour par πέδαι ἀχάλκευτοι (Plutarque, *Amat.*, XVIII). Ailleurs, il nomme Oreste et Pylade ἄθυρσοι βάκχαι, et le feu de la haine soufflé par Électre, ἀνήφαιστον πῦρ (*Oreste*, 1493 et 621). Cf. la note sur *Hipp.*, 235.

1098. Κύνθιον ὄχθον. Le mont Cynthus dans l'île de Délos. — Ce vers et les suivants ne prouvent pas que les jeunes filles qui forment le chœur soient nées à Délos : Seidler a très-bien réfuté cette opinion. Au lieu de la Diane sanguinaire de la Tauride, elles voudraient vénérer la Diane grecque, déesse secourable aux mères (λοχίαν, v. 1096). Or cette Diane était particulièrement adorée à Délos, son berceau, disait-on, et l'une de ses résidences favorites.

1099-1101. Voy., au sujet des arbres sacrés de Délos, la note sur les vers 458 sqq. d'*Hécube*. L'olivier, qui figure ici à côté du palmier et du laurier, est aussi mentionné par Callimaque, *Hymne à Délos*, v. 262, et par Catulle, XXXII, v. 8.

1102. Λατοῦς ὠδῖνα. Tournure lyrique pour dire que ces arbres ont été témoins des douleurs de Latone. « Mihi Euripides « audacius partum Latonæ dixisse videtur « arborem, cui obnixa peperit Apollinem « et Dianam. » [Hermann.]

λίμναν θ' εἱλίσσουσαν ὕδωρ
κύκλιον, ἔνθα κύκνος μελῳ-
δὸς Μούσας θεραπεύει.

Ὦ πολλαὶ δακρύων λιβάδες, [Antistrophe 1.]
αἳ παρηίδας εἰς ἐμὰς
ἔπεσον, ἀνίκα πύργων
ὀλλυμένων ἐπὶ ναυσὶν ἔβαν
πολεμίων ἐρετμοῖσι καὶ λόγχαις.
Ζαχρύσου δὲ δι' ἐμπολᾶς
νόστον βάρβαρον ἦλθον,
ἔνθα τᾶς ἐλαφοκτόνου
κούραν ἀμφίπολον θεᾶς
παῖδ' Ἀγαμεμνονίαν λατρεύω
βωμούς θ' ἑλληνοθύτας,
ζηλοῦσ' οἶτον διὰ παν-

NC. 1104. κύκλιον Seidler, pour κύκνειον. — 1105. μούσα P. — 1106. Peut-être δακρύων λίβες. Cf. Eschyle, *Choéph.*, 292 : Φιλοσπόνδου λιβός. — 1107. εἰς 'μὰς L[1]. ἐς 'μὰς P[1]. — 1109. La leçon ὀλομένων (ou οὐλομένων) a été corrigée par Erfurdt. La leçon ἐν (ou ἐνὶ) ναυσίν l'a été par Elmsley. — 1111-1112. Les conjectures νᾶσον βάρβαρον (Nauck) et ζάχρυσον.... ναὸν βάρβαρον (Bergk) semblent inutiles. — 1114. J'ai transposé θεᾶς ἀμφίπολον κόραν ou κούραν en vue de l'accord des strophes et du style poétique. — 1116. βωμούς θ' ἑλληνοθύτας Enger et Kœchly, pour βωμοὺς τοὺς (τε L[3]) μηλοθύτας. Schœne avait proposé ξεινοθύτας. — 1117. ζητοῦσ' P. οἶτον pour ἄταν, Tournier. αἶσαν Kœchly. αἰῶ Nauck.

1103-1104. Λίμναν κύκλιον. Il s'agit du fameux lac circulaire de l'île de Délos, ἡ Τροχοειδὴς καλεομένη, Hérodote, II, 170. Cf. Théognis, v. 7; Callimaque, *Hymne à Apollon*, v. 59, et *Hymne à Délos*, v. 261.

1111-1112. Ζαχρύσου.... ἦλθον, vendue pour de l'or, je vins dans un pays barbare. — Νόστον βάρβαρον, « le voyage dans un pays barbare », est dit comme γῆς πατρῴας νόστος, v. 1066 : l'adjectif βάρβαρον équivalant au génitif γῆς βαρβάρου. Quant à νόστος dans le sens de voyage, cf. *Iph. Aul.*, 966.

1115. Λατρεύω est ici construit avec l'accusatif d'après l'analogie de θεραπεύω : cf. *Électre*, 131. [Seidler.]

1117-1122. Voici ce que disent ces jeunes filles, arrachées à une douce existence pour tomber dans l'esclavage : « Nous regardons comme digne d'envie un sort qui fut toujours malheureux. Quiconque a été plié dès l'enfance au joug de la nécessité ne souffre pas s'il échange une infortune contre une autre infortune; mais subir le malheur après la prospérité, voilà un sort pénible pour les mortels. » — Parmi les passages qu'on a rapprochés de celui-ci, citons : Frag. 287: Διὰ τέλους δὲ δυστυχῶν Τοσῷδε νικᾷ· τοῦ γὰρ εὖ τητώμενος Οὐκ οἶδεν, ἀεὶ δυστυχῶν κακῶς τ' ἔχων. *Hercule fur.*, 1291 : Κεκλημένῳ δὲ φωτὶ μακαρίῳ ποτὲ Αἱ μεταβολαὶ λυπηρόν· ᾧ δ' ἀεὶ κακῶς Ἔστ', οὐδὲν ἀλγεῖ

τὸς δυσδαίμον'· ἐν γὰρ ἀνάγ-
καις οὐ κάμνει σύντροφος ὢν
μετέβαλ' εἰ δυσδαιμονία·
τὸ δὲ μετ' εὐτυχίαν κακοῦ-
σθαι θνατοῖς βαρὺς αἰών.

Καὶ σὲ μὲν, πότνι', Ἀργεία [Strophe 2.]
πεντηκόντορος οἶκον ἄξει·
συρίζων δ' ὁ κηροδέτας
οὐρείου Πανὸς κάλαμος
κώπαις ἐπιθωΰξει,
ὁ Φοῖβός θ' ὁ μάντις ἔχων
ἑπτατόνου κέλαδον λύρας
ἀείδων ἄξει λιπαρὰν

NC. 1119. Reiske a rectifié la leçon κάμνεις σύντροφος. — 1120. Je touche légèrement à la leçon μεταβάλλει δυσδαιμονία. Pour que l'accord antistrophique fût rigoureux, il faudrait ἀλλαγᾷ, ou ἀλλάξει, δυσδαιμονιᾶν. Markland et Hermann : μεταβάλλει δ' εὐδαιμονία. Seidler : μεταβάλλειν δυσδαιμονίαν. Hartung : ᾧ ‖ μέτα πάλαι δυσδαιμονία, Badham : τᾷ πάλαι δυσδαιμονίᾳ. — 1121. Seidler a corrigé la vulgate τὸ γὰρ μετ'. Ensuite εὐτυχίαν pour εὐτυχίας est une rectification de Scaliger. — 1126. Mss : κάλαμος οὐρείου πανός. L'analogie des autres vers de cette strophe semble demander qu'on transpose les mots comme nous avons fait avec Hartung. — 1129. ἑπτατόνου κέλαδον, pour κέλαδον ἑπτατόνου, transposition indiquée par Markland. Cf. vers 1144. — 1130. ἀείδων est peut-être une glose de μελοποιῶν : cf. vers 1145. [Enger.] — πέμψει, pour ἄξει (cf. 1124), Paley.

συγγενῶς δύστηνος ὤν. Ces derniers mots sont comme une paraphrase de : ἐν ἀνάγκαις σύντροφος ὤν.

1125. Κηροδέτας. Cf. Virgile, *Ecl.*, II, 32 : « Pan primus calamos cera conjungere « plures Instituit. »

1127. Κώπαις ἐπιθωΰξει, il excitera les rames, c'est-à-dire : les rameurs. Pan remplit ici les fonctions du joueur de flûte, qui marquait la mesure aux rameurs, du τριηραύλης, dont parle Démosthène, *Pour la couronne*, 129.

1128-1131. Apollon, qui avait envoyé Oreste dans la Tauride, veillera sur son retour et dirigera, en sa qualité de devin (ὁ μάντις), la course du vaisseau qui doit porter en Grèce l'image de Diane. Dans la haute antiquité, les devins donnaient des directions aux marins, de même qu'ils se mêlaient de guérir les maladies et de beaucoup d'autres choses. L'*Iliade*, I, 71, raconte de Calchas : Καὶ νήεσσ' ἡγήσατ' Ἀχαιῶν Ἴλιον εἴσω Ἣν διὰ μαντοσύνην, τήν οἱ πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων.

1130. Λιπαράν. Depuis que Pindare avait dit dans un dithyrambe (fr. 46) : Ὦ ταὶ λιπαραὶ καὶ ἰοστέφανοι καὶ ἀοίδιμοι, Ἑλλάδος ἔρεισμα, κλειναὶ Ἀθᾶναι, δαιμόνιον πτολίεθρον, l'épithète de λιπαρά était restée à la ville d'Athènes. Aristophane prétend qu'avec ce mot on pouvait tout obtenir des Athéniens. Voy. *Acharn.* 639 : Εἰ δέ τις ὑμᾶς ὑποθωπεύσας λιπαρὰς καλέσειεν Ἀθήνας, Ηὕρετο πᾶν ἂν διὰ τὰς λιπαράς, ἀφύων τιμὴν περιάψας. [Kœchly.]

εὖ σ' Ἀθηναίων ἐπὶ γᾶν.
Ἐμὲ δ' αὐτοῦ προλιποῦ-
σα πλατᾶν εἶ ῥοθίοις·
ἀέρι δ' ἱστία πὰρ πρότονον κατὰ
πρῷραν ὑπὲρ στόλον ἐκπετάσουσι πό-
δες νεὸς ὠκυπόμπου.

Λαμπρὸν ἱππόδρομον βαίην, [Antistrophe 2.]
ἔνθ' εὐάλιον ἔρχεται πῦρ·
οἰκείων δ' ὑπὲρ θαλάμων
ἐν νώτοις ἁμοῖς πτέρυγας
λήξαιμι θοάζουσα·
χοροὺς δ' ἱσταίην, ὅθι καὶ
παρθένος εὐδοκίμων γάμων,
παρὰ πόδ' εἱλίσσουσα φίλας

NC. 1131. εὖ σ', correction de Seidler pour εἰς. Hermann : σ'. — 1132-33. προλιποῦσα, pour λιποῦσα, est dû à Hermann. — Je modifie la leçon βήσει ῥοθίοις πλαγαῖς, en vue du vers antithétique, 1148, et parce que ῥόθιον (Herwerden l'a fait observer) est toujours substantif dans les tragiques. — 1134. πρότονος P. πρότονοι L. Seidler : πρὸ προτόνου. Bergk : πὰρ πρότονον. — 1135-1136. Manuscrits : πόδα ‖ ναός. Seidler : πόδες ‖ ναός. Nous avons écrit νεός (forme épique, mais pas plus que νηός qu'on trouve dans les chœurs des tragiques), et nous avons divisé les lignes (κῶλα), de manière à ce que le vers 1135 fût, comme le vers 1134, une tétrapodie dactylique. Pour arriver à ce résultat, Hermann voulait retrancher ἱστία (vers 1134), Dindorf écartait πρῷραν. — 1137. λαμπροὺς ἱπποδρόμους P. — 1141. On lisait πτέρυγας ἐν νώτοις ἁμοῖς. J'ai transposé les mots. Voy. vers 1126. — 1143. Badham a corrigé la leçon χοροῖς δὲ σταίην. — 1144. Nauck : πάροχος (équivalant à παράνυμφος), pour παρθένος. Enger : εὐδοκίμων γονέων. Kœchly : εὐδοκίμων δόμων. Wecklein : εὐδόκιμος.

1133. Πλατᾶν ῥοθίοις. Voyez le vers 1387 et la note.

1134-1136. Le sens général de ces vers peut se résumer par cette phrase homérique · Οὔρῳ πέτασ' ἱστία δῖος Ὀδυσσεύς (*Od.*, V, 269). On appelait πρότονοι les cordes qui retenaient le mât en avant et en arrière. On donnait le nom de στόλος au bois qui rattachait la proue proprement dite (πρῷρα) à l'éperon, c'est-à-dire à cette partie du vaisseau qui faisait saillie en avant. Enfin les πόδες étaient deux cordages attachés aux extrémités inférieures de la voile. Ces cordages, dit le chœur, tendront (ἐκπετάσουσι) la voile et la retiendront en arrière, tandis que, gonflée par le vent, elle se déploiera en avant au-dessus de l'extrémité de la proue.

1137-1142. Le chœur voudrait parcourir à tire-d'aile la carrière du Soleil, c'est-à-dire : les espaces célestes, et s'arrêter au-dessus de la maison paternelle.

1143. Χόρους δ' ἱσταίην. Cf. *Iph. Aul.* 676 : Στήσομεν ἄρ' ἀμφὶ βωμόν, ὦ πάτερ, χορούς ;

1144. Παρθένος εὐδοκίμων γάμων, « virgo nobili conjugio destinata. » [Matthiæ.]

1145-1146. Seidler explique παρὰ πόδ(α) ματρός, « coram matre. » Mais les

ματρὸς, ἡλίκων θιάσοις
ἐς ἁμίλλας χαρίτων,
ἁϐροπλούτοιο χλιδᾶς τ'
εἰς ἔριν ὀρνυμένα, πολυποίκιλα
φάρεα καὶ πλοκάμους περιϐαλλομέ-
να γένυν ἐσκίαζον.

ΘΟΑΣ.

Ποῦ' σθ' ἡ πυλωρὸς τῶνδε δωμάτων γυνὴ
Ἑλληνίς; Ἤδη τῶν ξένων κατήρξατο,
ἀδύτοις τ' ἐν ἁγνοῖς σῶμα δάπτονται πυρί;

ΧΟΡΟΣ.

Ἥδ' ἐστὶν, ἥ σοι πάντ', ἄναξ, ἐρεῖ σαφῶς.

ΘΟΑΣ.

Ἔα·
τί τόδε μεταίρεις ἐξ ἀκινήτων βάθρων,
Ἀγαμέμνονος παῖ, θεᾶς ἄγαλμ' ἐν ὠλέναις;

NC. 1146. *Palatinus :* ματέρος. Hermann substitue à ce mot la préposition πρός, en écrivant au vers précédent περὶ πόδ' εἱλίσσουσα. Il suffit de changer, avec Badham la leçon θιάσους en θιάσοις. — 1148. ἁϐροπλούτοιο χαίτας L[1], P. χαίτας ἁϐροπλούτοιο L[3] et vulg. Après χλιδᾶς, correction de Markland, j'insère τ'. — 1149. Ancienne vulgate : ἐς ἔριν. — 1151. J'ai écrit γένυν pour γένυσιν. Canter et Hermann : γένυν συνεσκίαζον. — 1154. ἤδη Reiske, pour ἡ δή. — τοῖν ξένοιν Wecklein, ici et 1168 et 1329. — 1155. Bothe a inséré τ' après ἀδύτοις. Fr. Jacobs : δάπτονται, pour λάμπονται. — 1158. Aldine : ὠλένῃ.

mots πόδ' εἱλίσσουσα forment une locution usuelle. Je crois qu'un lecteur grec ne les séparait pas, mais qu'il construisait : εἱλίσσουσα πόδα παρὰ ματρὸς φίλας. La jeune fille quitte la place où elle se trouvait à côté de sa mère, pour se mêler à ses joyeuses compagnes. Les mots qui désignent ces dernières, ἡλίκων θιάσοις, sont à dessein placés en tête du membre de phrase suivant. Cf. d'ailleurs Sophocle, *Trach.*, 129 : Ἐπὶ πῆμα καὶ χαρὰ πᾶσι κυκλοῦσιν, passage dans lequel une préposition est, comme ici, séparée de son régime par un autre substantif.

1146-1149. Ἡλίκων.... ὀρνυμένα. La jeune fille se lève pour lutter de grâce (ἐς ἁμίλλας χαρίτων) avec la troupe joyeuse de ses compagnes (ἡλίκων θιάσοις) et pour rivaliser avec elles par le luxe et la richesse de ses atours. — Ἁϐροπλούτοιο χλιδᾶς. Cf. Eschyle, *Prom.*, 466 : Ἄγαλμα τῆς ὑπερπλούτου χλιδῆς. Euripide, *Androm.*, 147 : Κόσμον μὲν ἀμφὶ κρατὶ χρυσέας χλιδῆς....

1149-1151. Πολυποίκιλα φάρεα désigne ici un voile richement brodé. — Γένυν ἐσκίαζον, j'ombrageais mes joues. On cite *Phénic.*, 1485 : Οὐ προκαλυπτομένα βοτρυχώδεος ἁϐρὰ παρηΐδος, et *Bacch.* 455 : Πλόκαμός τε γάρ σου.... Γένυν παρ' αὐτὴν κεχυμένος, πόθου πλέως.

1152. Ἡ πυλωρὸς τῶνδε δωμάτων. Le prêtre gardait les clefs du temple. Au vers 131, Iphigénie était appelée κληδοῦχος, de même que la prêtresse est désignée par κληδοῦχος Ἥρας dans les *Suppliantes* d'Eschyle, v. 291.

1155. Σῶμα δάπτονται πυρί. Voy. le vers 626.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄναξ, ἔχ' αὐτοῦ πόδα σὸν ἐν παραστάσιν.

ΘΟΑΣ.

Τί δ' ἔστιν, Ἰφιγένεια, καινὸν ἐν δόμοις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀπέπτυσ'· ὁσίᾳ γὰρ δίδωμ' ἔπος τόδε.

ΘΟΑΣ.

Τί φροιμιάζει νεοχμόν; ἐξαύδα σαφῶς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ καθαρά μοι τὰ θύματ' ἠγρεύσασθ', ἄναξ.

ΘΟΑΣ.

Τί τοὐκδιδάξαν τοῦτό σ'; ἢ δόξαν λέγεις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Βρέτας τὸ τῆς θεοῦ πάλιν ἕδρας ἀπεστράφη.

ΘΟΑΣ.

Αὐτόματον, ἤ νιν σεισμὸς ἔστρεψε χθονός;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Αὐτόματον· ὄψιν δ' ὀμμάτων ξυνήρμοσεν.

ΘΟΑΣ.

Ἡ δ' αἰτία τίς; ἤ τι τῶν ξένων μύσος;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἥδ', οὐδὲν ἄλλο· δεινὰ γὰρ δεδράκατον.

ΘΟΑΣ.

Ἀλλ' ἦ τιν' ἔκανον βαρβάρων ἀκτῆς ἔπι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἰκεῖον ἦλθον τὸν φόνον κεκτημένοι.

NC. 1159. παραστάσει P. — 1168. ἤ τι Dobree, pour ἢ τὸ.

1159. Ἐν παραστάσιν, sous les piliers du portique.

1161. Pour détourner un mauvais augure, on crachait, ou bien on disait seulement ἀπέπτυσα : le mot tenant lieu de la chose. Avant de dire la cause des prodiges effrayants qu'elle prétend avoir vus dans le temple, Iphigénie prononce ce mot en se conformant à un pieux usage (ὁσίᾳ).

1165. Πάλιν équivaut ici à ὀπίσω. Chez Homère, ce mot est souvent employé dans ce sens, qui est son sens premier. Cf. *Il.* XVIII, 138 : Πάλιν τράπεθ' υἷος ἑοῖο.

1171. Τὸν φόνον κεκτημένοι équivaut à τὸ τοῦ φόνου μίασμα ἔχοντες. Ici φόνον est accompagné de l'article, parce que ce substantif ne fait que répéter et confirmer la conjecture de Thoas ; c'est l'adjectif οἰκεῖος qui exprime l'idée nouvelle ajoutée par Iphigénie.

ΘΟΑΣ.

Τίν'; εἰς ἔρον γὰρ τοῦ μαθεῖν πεπτώκαμεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μητέρα κατειργάσαντο κοινωνῷ ξίφει.

ΘΟΑΣ.

Ἄπολλον, οὐδ' ἂν βαρβάροις ἔτλη τις ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πάσης διωγμοῖς ἠλάθησαν Ἑλλάδος.

ΘΟΑΣ.

Ἦ τῶνδ' ἕκατι δῆτ' ἄγαλμ' ἔξω φέρεις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σεμνόν γ' ὑπ' αἰθέρ', ὡς μεταστήσω φόνου.

ΘΟΑΣ.

Μίασμα δ' ἔγνως τοῖν ξένοιν ποίῳ τρόπῳ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἤλεγχον, ὡς θεᾶς βρέτας ἀπεστράφη πάλιν.

ΘΟΑΣ.

Σοφήν σ' ἔθρεψεν Ἑλλάς, ὡς ᾔσθου καλῶς. —

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ μὴν καθεῖσαν δέλεαρ ἡδύ μοι φρενῶν.

ΘΟΑΣ.

Τῶν Ἀργόθεν τι φίλτρον ἀγγέλλοντέ σοι;

NC. 1174. Les manuscrits portent οὐδ' ἐν βαρβάροις τόδ' ἔτλη τις ἄν. Pour rétablir le vers, la plupart des éditeurs retranchent τόδ', ou le remplacent par γ'. Hermann écrivait ἔτλη τόδ' ἄν. Mais ἔτλη a besoin d'un sujet, comme il a besoin d'un régime. Elmsley voulait τόδ' ἤλπισ' ἄν. J'ai écrit ἂν βαρβάροις. — 1181. μὴν Monk. νῦν mss. — 1182. μῶν Badham. Matthiæ a rectifié la leçon τί φίλτρον.

1174. Οὐδ' ἂν βαρβάροις est pour ἃ οὐδ' ἐν βαρβάροις. — Le roi Thoas, tout barbare qu'il est, semble aussi convaincu que le poëte ou le public d'Athènes de la supériorité morale des Grecs sur les Barbares.

1177. Ὡς μεταστήσω φόνου, afin que je l'éloigne de la contagion du meurtre. Cf. 1171. Il est vrai qu'Iphigénie se fera accompagner par les meurtriers; mais en plein air leur présence ne pourra plus souiller l'image, comme dans un endroit fermé.

1179. Ἤλεγχον, je les ai forcés d'avouer, en leur faisant subir un interrogatoire.

1181. Le génitif φρενῶν est régi par καθεῖσαν, et καθεῖσαν δέλεαρ φρενῶν est dit, à la métaphore près, comme οἶνον λαυκανίης καθέηκα (*Iliade*, XXIV, 642), ou comme δι' ἐμπύρων σπονδὰς καθεῖναι (*Iph. Aul.*, 59).

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸν μόνον Ὀρέστην ἐμὸν ἀδελφὸν εὐτυχεῖν.

ΘΟΑΣ.

Ὡς δή σφε σώσαις ἡδοναῖς ἀγγελμάτων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ πατέρα γε ζῆν καὶ καλῶς πράσσειν ἐμόν.

ΘΟΑΣ.

Σὺ δ' εἰς τὸ τῆς θεοῦ γ' ἐξένευσας εἰκότως.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πᾶσάν γε μισοῦσ' Ἑλλάδ', ἥ μ' ἀπώλεσεν.

ΘΟΑΣ.

Τί δῆτα δρῶμεν, φράζε, τοῖν ξένοιν πέρι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸν νόμον ἀνάγκη τὸν προκείμενον σέβειν.

ΘΟΑΣ.

Οὔκουν ἐν ἔργῳ χέρνιβες ξίφος τε σόν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἁγνοῖς καθαρμοῖς πρῶτά νιν νίψαι θέλω.

ΘΟΑΣ.

Πηγαῖσιν ὑδάτων ἢ θαλασσίᾳ δρόσῳ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Θάλασσα κλύζει πάντα τἀνθρώπων κακά.

ΘΟΑΣ.

Ὁσιώτερον γοῦν τῇ θεῷ πέσοιεν ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ τἀμά γ' οὕτω μᾶλλον ἂν καλῶς ἔχοι.

NC. 1185. καὶ, avant καλῶς, manque dans P. — 1194. ὁσιώτεροι Tournier.

1186. Ἐξένευσας de ἐκνεύειν, non de ἐκνεῖν.

1193. On attribuait à la mer une vertu toute particulière pour purifier et guérir. Cf. scholiaste d'Homère, *Il.*, I, 313 : Τὰ περιττώματα εἰς τὴν ἀπέριττον θάλατταν βάλλουσι· φύσει γὰρ τὸ ὕδωρ τῆς θαλάσσης καθαρτικόν. Καὶ Εὐριπίδης· « Θάλασσα.... κακά. » Voy. dans Diogène Laërce, III, 6, les anecdotes bâties sur ce vers d'Euripide.

1195. Τἀμά. Iphigénie semble parler de ses fonctions sacerdotales, mais elle pense à ses projets de fuite.

ΘΟΑΣ.

Οὔκουν πρὸς αὐτὸν ναὸν ἐκπίπτει κλύδων;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐρημίας δεῖ· καὶ γὰρ ἄλλα δράσομεν.

ΘΟΑΣ.

Ἄγ' ἔνθα χρῄζεις· οὐ φιλῶ τἄρρηθ' ὁρᾶν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἁγνιστέον μοι καὶ τὸ τῆς θεοῦ βρέτας.

ΘΟΑΣ.

Εἴπερ γε κηλὶς ἔβαλέ νιν μητροκτόνος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ γάρ ποτ' ἄν νιν ἠράμην βάθρων ἄπο.

ΘΟΑΣ.

Δίκαιος ηὑσέβεια καὶ προμηθία.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἶσθά νυν ἅ μοι γενέσθω;

ΘΟΑΣ.

Σὸν τὸ σημαίνειν τάδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δεσμὰ τοῖς ξένοισι πρόσθες.

ΘΟΑΣ.

Ποῖ δέ σ' ἐκφύγοιεν ἄν;

NC. 1201. Musgrave a corrigé les leçons ποτέ νιν ἀνηράμην et ποτ' ἄν νιν ἀνηράμην.

1196-1197. Thoas indique le même endroit qu'Oreste a désigné au vers 1042; Iphigénie pense à celui qu'elle a plus clairement nommé au vers 1043. Voy. la note sur ces vers.

1202. Le dialogue entre Thoas et Iphigénie débute par un distique, 1157 sq., et se continue dans une longue stichomythie composée de deux parties, ayant chacune vingt-deux vers, 1159-1180 et 1181-1202. Dans la première partie la prêtresse fait connaître les prodiges qui, suivant elle, ont eu lieu dans le temple, ainsi que les crimes qui causèrent ces prodiges. Ce morceau se subdivise en cinq, trois fois quatre, et cinq monostiques : 1159-1163, 1164-1175, 1176-80. Dans la seconde partie, Iphigénie raconte comment elle a résisté aux offres séduisantes de ses compatriotes; et, après avoir ainsi prévenu les soupçons que le roi pourrait concevoir, elle annonce par quelles mesures extraordinaires elle va purifier les victimes et l'idole. Ce morceau se subdivise en sept, deux fois quatre et sept monostiques : 1181-1187, 1188-1195, 1196-1202.

1203. Le passage des trimètres iambiques aux tétramètres trochaïques répond à l'allure plus vive et plus rapide que le dialogue prend ici. Cf. les notes sur les vers 317, 855 et 1338 d'*Iphigénie à Aulis*. — Οἶσθά νυν ἅ μοι γενέσθω. Cf. Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον, *Héc.*, 225 et *Iph. Aul.*, 725, avec les notes.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πιστὸν Ἑλλὰς οἶδεν οὐδέν.

ΘΟΑΣ.

Ἴτ' ἐπὶ δεσμὰ, πρόσπολοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κἀκκομιζόντων δὲ δεῦρο τοὺς ξένους,

ΘΟΑΣ.

Ἔσται τάδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

κρᾶτα κρύψαντες πέπλοισιν.

ΘΟΑΣ.

Ἡλίου πρόσθεν φλογός.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σῶν τέ μοι σύμπεμπ' ὀπαδῶν.

ΘΟΑΣ.

Οἵδ' ὁμαρτήσουσί σοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ πόλει πέμψον τιν' ὅστις σημανεῖ

ΘΟΑΣ.

ποίας τύχας;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ἐν δόμοις μίμνειν ἅπαντας.

ΘΟΑΣ.

Μὴ συναντῷεν φόνῳ;

NC. 1207. κρᾶτα κρύψαντες Musgrave, pour κατακρύψαντες. — Les manuscrits attribuent ce vers en entier à Iphigénie, et intervertissent tous les rôles des vers 1208-1213. Markland a corrigé cette erreur, qui d'ailleurs ne se trouve pas dans tous les mss. secondaires. — 1209. Elmsley a vu qu'au lieu de ποίας τύχας, il fallait ποίους λόγους, ou une locution équivalente. Si les lettres ειποιας cachent le mot ἐντολὰς, Euripide avait écrit : καὶ πόλει τὸν σημανοῦντα πέμψον — ἐντολὰς τίνας; — 1210. συναντῷσιν Elmsley.

1206. Κἀκκομιζόντων δέ, mais qu'ils fassent sortir aussi. C'est à tort que Porson et d'autres critiques ont voulu bannir des textes des tragiques grecs la combinaison des particules καὶ.... δέ.

1207. Ἡλίου πρόσθεν φλογός. La pure lumière du soleil ne doit pas être souillée en tombant sur des hommes criminels.

1209. Ποίας τύχας; A cette question Iphigénie ne pourrait répondre comme elle fait au vers suivant. La leçon est altérée. Voyez NC.

1210. Συναντῷεν. L'optatif, parce que Thoas sonde l'intention d'Iphigénie.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μυσαρὰ γὰρ τὰ τοιάδ' ἐστί

ΘΟΑΣ.

Στεῖχε καὶ σήμαινε σύ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

μηδέν' εἰς ὄψιν πελάζειν.

ΘΟΑΣ.

Εὖ γε κηδεύεις πόλιν,

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

καὶ φίλων γ' οὓς δεῖ μάλιστα.

ΘΟΑΣ.

Τοῦτ' ἔλεξας εἰς ἐμέ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

. . . .

ΘΟΑΣ.

Ὡς εἰκότως σε πᾶσα θαυμάζει πόλις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σὺ δὲ μένων αὐτοῦ πρὸ ναῶν τῇ θεῷ

ΘΟΑΣ.

τί χρῆμα δρῶ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ἅγνισον πυρσῷ μέλαθρον.

NC. 1211-1212. J'ai effacé le point qu'on mettait après τοιάδ' ἐστί, et qui jetait dans ce dialogue l'incohérence à laquelle Hermann cherchait à remédier par une transposition. En effet, avec l'ancienne ponctuation les mots μηδέν' εἰς ὄψιν πελάζειν auraient eu besoin d'être rattachés par une conjonction à ἐν δόμοις μίμνειν ἅπαντας (1210). — 1213. φιλῶ (φίλων Kvíčala) γ' οὓς δεῖ Badham, pour φίλων γ' οὐδείς. Hermann écrivait φίλων γε δεῖ, en plaçant les vers dans cet ordre : 1210, 1213, 1212, 1211, et en transposant assez arbitrairement les hémistiches prononcés par Thoas. — 1214. Hermann a signalé la lacune au commencement de ce tétramètre. Il la comblait par εἰκότως. On peu aussi suppléer εὖ λέγεις, ou une phrase équivalente. Dindorf et Nauck considèrent ce vers comme interpolé. — 1216. πυρσῷ, correction de Reiske pour χρυσῷ.

1212. Μηδέν' εἰς πόλιν πελάζειν. Ces mots se rattachent un peu librement à μυσαρὰ γὰρ τὰ τοιάδ' ἐστί. Iphigénie dit que de tels crimes souillent au point que personne ne doit approcher, de crainte d'apercevoir les coupables.

1213. Καὶ φίλων γ' οὓς δεῖ μάλιστα. Ces mots se rattachent aux dernières paroles de Thoas. Iphigénie dit : « Et (je prends) particulièrement (soin) des amis auxquels ma sollicitude doit s'étendre surtout. » Elle pense à Oreste et à Pylade; mais Thoas prend ces paroles pour lui-même. [Kvíčala.]

1216. Πυρσῷ. Cf. Homère, *Od.*, XXII,

ΘΟΑΣ.

Καθαρὸν ὡς μόλῃς πάλιν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἡνίκ' ἂν δ' ἔξω περῶσιν οἱ ξένοι,

ΘΟΑΣ.

τί χρή με δρᾶν·

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

πέπλον ὀμμάτων προθέσθαι.

ΘΟΑΣ.

Μὴ παλαμναῖον λάβω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἢν δ' ἄγαν δοκῶ χρονίζειν,

ΘΟΑΣ.

Τοῦδ' ὅρος τίς ἐστί μοι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

θαυμάσῃς μηδέν.

ΘΟΑΣ.

Τὰ τῆς θεοῦ πρᾶσσ' ἐπὶ σχολῆς καλῶς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἰ γὰρ ὡς θέλω καθαρμὸς ὅδε πέσοι.

ΘΟΑΣ.

Συνεύχομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τούσδ' ἄρ' ἐκβαίνοντας ἤδη δωμάτων ὁρῶ ξένους
καὶ θεᾶς κόσμους νεογνούς τ' ἄρνας, ὡς φόνῳ φόνον
μυσαρὸν ἐκνίψω, σέλας τε λαμπάδων τά τ' ἄλλ' ὅσα
προυθέμην ἐγὼ ξένοισι καὶ θεᾷ καθάρσια.

NC. 1218. Peut-être : μὴ 'ν παλαμναίῳ βάλω. — 1220. μηδέν pour μηθέν, et ἐπὶ σχολῆς pour ἐπεὶ σχολῇ ou ἐπὶ σχολῇ Schæfer. — 1223. ἄρνας Pierson, pour ἄρσενας. Kirchhoff propose κόσμον pour κόσμους, et ὧν pour ὡς.

481, où Ulysse, après le massacre des prétendants, purifie sa demeure en y allumant du soufre. On cite en outre les passages d'Euripide, *Hélène*, 866 sqq., et *Herc. fur.*, 1145 : Ὅτ' ἀμφὶ βωμὸν χεῖρας ἡγνίζου πυρί. — Καθαρόν, entendez εἰς καθαρὸν μέλαθρον.

1218. Παλαμναῖον, le génie malfaisant, vengeur du sang répandu : cf. Xénophon, *Cyrop.*, VIII, VII, 13. D'autres pensent que ce mot est ici au neutre, et le traduisent « contagium cædis » ou « piaculum ».

1223. Θεᾶς κόσμους. Les vieilles idoles en bois avaient, dans la Grèce, comme à Rome, des parures et toute une toilette quelquefois très-variée. Iphigénie ne veut pas emporter l'image nue.

Ἐκποδὼν δ' αὐδῶ πολίταις τοῦδ' ἔχειν μιάσματος,
εἴ τις ἢ ναῶν πυλωρὸς χεῖρας ἁγνεύει θεοῖς
ἢ γάμον στείχει συνάψων ἢ τόκοις βαρύνεται,
φεύγετ' ἐξίστασθε, μή τῳ προσπέσῃ μύσος τόδε. —
Ὦ Διὸς Λητοῦς τ' ἄνασσα παρθέν', ἢν νίψω φόνον
τῶνδε καὶ θύσωμεν οὗ χρή, καθαρὸν οἰκήσεις δόμον,
εὐτυχεῖς δ' ἡμεῖς ἐσόμεθα. Τἄλλα δ' οὐ λέγουσ', ὅμως
τοῖς τὰ πλείον' εἰδόσιν θεοῖς σοί τε σημαίνω, θεά.

ΧΟΡΟΣ.

Εὔπαις ὁ Λατοῦς γόνος, [Strophe.]

NC. 1226-1229 sont écartés par Herwerden, comme inconciliables avec ἅπαντας, 1210. — 1232. ἐσόμεσθα L. — 1233. θεᾶ P. — 1234. La composition antistrophique de ce chant a été d'abord reconnue par Tyrwhitt et Musgrave.

1227-1229. Iphigénie désigne ici les personnes qui pourraient avoir un motif particulier de se diriger vers le temple et aussi d'éviter plus scrupuleusement toute souillure. Ce sont les prêtres gardiens du sanctuaire; ceux qui veulent contracter mariage et offrir à Diane le sacrifice préparatoire, προτέλεια (voy. *Iph. Aul.* 718); enfin ce sont les femmes enceintes qui ont besoin du secours de la déesse.

1231. Οὗ χρή, dans le lieu où il faut. Iphigénie veut dire la Grèce. Tout ce discours est à double entente.

1232-1233. Τἄλλα.... θεά. Dans l'*Électre* de Sophocle, vers 657 sqq., Clytemnestre dit à Apollon, après lui avoir adressé une prière à mots couverts : Τὰ δ' ἄλλα πάντα καὶ σιωπώσης ἐμοῦ Ἐπαξιῶ σε δαίμον' ὄντ' ἐξειδέναι. Τοὺς ἐκ Διὸς γὰρ εἰκός ἐστι πάνθ' ὁρᾶν. — En remontant au commencement des trochées, on trouve d'abord un dialogue rapide, dont chaque vers est partagé entre les deux interlocuteurs. Dans six vers, 1203-1208, il est question des précautions à prendre au sujet des prisonniers; six autres vers, 1209-1214, se rapportent aux citoyens; six autres encore, 1215-1220, à Thoas. Le vers 1221, qui contient des vœux, termine le dialogue. Trois quatrains, prononcés par Iphigénie, 1222-1225, 1226-1229, 1230-1233, forment la conclusion de cette scène.

1234-1283. Le chœur exalte Apollon, en racontant comment ce dieu prit, encore tout enfant, possession de l'oracle de Delphes. Quel est le lien qui rattache ce morceau lyrique au sujet de la tragédie et aux dernières scènes? Le poëte ne l'a pas indiqué expressément; mais le lecteur et le spectateur le comprennent sans trop de peine. Un ordre émané de Delphes a conduit Oreste dans l'inhospitalière Tauride. Le héros se préparait déjà à mourir, et reprochait au dieu de lui avoir tendu un piége (v. 77 sqq., 711 sqq.). De la manière la plus inattendue Oreste a trouvé dans ce pays barbare non-seulement le salut promis, mais encore une sœur qu'il croyait morte. Désormais on ne peut plus douter que le dieu de Delphes n'ait préparé une si heureuse rencontre et qu'il ne veille lui-même au dénoûment de cette aventure. Le moment est donc bien choisi pour chanter la gloire d'Apollon et de son oracle. — Quant à la fable qui fait le sujet de ce chœur, la version d'Euripide diffère en quelques points de celle de l'Hymne homérique à Apollon Pythien. Dans ce dernier poëme Python est représenté comme un dragon malfaisant; ici, au contraire, il est le gardien d'un ancien oracle, établi à Delphes avant l'arrivée d'Apollon. Cette dernière forme de la fable est résumée par Apollodore (I, IV, 1) en quelques mots, qui peuvent servir de sommaire à ce chœur : Ἀπόλλων.... ἧκεν εἰς Δελφούς, χρησμῳδούσης τότε Θέμιδος· ὡς δὲ ὁ φρουρῶν τὸ μαντεῖον Πύθων ὄφις ἐκώλυεν αὐτὸν παρελθεῖν ἐπὶ τὸ χάσμα, τοῦτον ἀνελὼν

ὅν ποτε Δηλιάσιν
καρποφόρος γυάλοις
⟨ἔτικτε⟩ χρυσοκόμαν,
ἐν κιθάρᾳ σοφὸν ᾧ τ' ἐπὶ τόξων
εὐστοχίᾳ γάνυται· φέρε δ' ἶνιν
ἀπὸ δειράδος εἰναλίας,

NC. 1235. Peut-être : τόν ποτε. [Hermann.] — Δηλιάσιν, correction de Seidler, pour δηλιὰς ἐν. — 1236. J'ai écrit καρποφόρος pour καρποφόροις. Cette épithète ne convient pas à l'île de Délos, dont la stérilité bien connue est déjà dans l'hymne homérique à Apollon Délien rattachée au récit de la naissance de ce dieu. Rapporter καρποφόροις aux trois arbres sacrés (vers 1099 sqq.), c'est forcer le sens de ce mot. — 1237. Schœne et Kirchly suppléent τίκτουσα. Mais comme le verbe φέρε, vers 1239, est accompagné du régime ἶνιν, nous croyons, avec Kirchhoff et Bergk, que le mot omis est ἔτικτε. — Après χρυσοκόμαν les manuscrits ajoutent φοῖβον, glose écartée par Seidler. — 1238. On lisait ἅ τ' ἐπὶ τόξων, comme s'il pouvait être ici question de Diane. La mention de la sœur d'Apollon embrouillait tout ce passage. J'ai écrit ᾧ pour ἅ. Apollon doit être dès l'abord présenté, non-seulement comme musicien, mais aussi comme archer: c'est avec ses flèches qu'il tuera le dragon. — 1239. Variante : γάννυται. Ensuite les manuscrits portent φέρεν νιν. Seidler : φέρεν ἶνιν. Kirchhoff : φέρε δ' ἶνιν. Voy. la note critique sur le vers 1237. — 1240. ἐναλίας P, L[1].

τὸ μαντεῖον παραλαμβάνει. Eschyle dit au début de ses *Euménides* que la transmission de l'oracle de Delphes s'est faite paisiblement et sans violence (οὐδὲ πρὸς βίαν τινός, v. 5). Il est évident que ce poëte connaissait une fable qu'il s'applique à contredire et à corriger, et qui d'ailleurs, au témoignage du scholiaste d'Eschyle, avait été traitée par Pindare.

1234. Εὔπαις ὁ Λατοῦς γόνος équivaut à ἄριστός ἐστιν ὁ Λητοῦς γόνος. L'épithète εὔπαις s'applique généralement à un père ou à une mère, et équivaut à ἀγαθοὺς παῖδας ἔχων ou ἔχουσα. Aussi ne pensons-nous pas qu'Euripide eût écrit εὔπαις ὁ Φοῖβος. Mais la locution εὔπαις γόνος est claire et irréprochable : le second élément de l'adjectif composé n'y fait que reproduire l'idée exprimée par le substantif. Cf. *Herc. fur.*, 691 : Λατοῦς εὔπαιδα γόνον.

1235-1236. Δηλιάσιν καρποφόρος γυάλοις, féconde pour les ravins de Délos. En y donnant le jour à l'enfant (καρπός) divin, Latone enrichit cet écueil stérile, non par les produits du sol (καρποί), mais par les revenus (καρποί) d'un temple visité de nombreux pèlerins. Dans le premier hymne homérique, v. 54 sqq., la déesse dit à l'île de Délos : Οὐδ' εὔβων σε ἔσεσθαι ὀΐομαι, οὔτ' εὔμηλον, Οὐδὲ τρύγην οἴσεις, οὔτ' ἄρ φυτὰ μυρία φύσεις. Αἱ δέ κ' Ἀπόλλωνος ἑκαέργου νηὸν ἔχησθα, Ἄνθρωποί τοι πάντες ἀγινήσουσ' ἑκατόμβας Ἐνθάδ' ἀγειρόμενοι, κνίσση δέ τοι ἄσπετος αἰεί. — Quant à la forme féminine Δηλιάσιν rapprochée de γυάλοις, cf. *Or.*, 270 : Μανιάσιν λυσσήμασιν; *Phén.*, 1024 : Φοιτάσι πτεροῖς; *Hél.*, 1301 : Δρομάδι κώλῳ.

1238-1239. Construisez : σοφὸν ἐν κιθάρᾳ καὶ (ἐν ἐκείνῃ), ἐφ' ᾧ (ᾗ) γάνυται, εὐστοχίᾳ τόξων. Mais cette construction analytique ne vaut pas le tour synthétique du texte, ou de cette traduction latine : *Cithara pollentem quaque gaudet arcus bene dirigendi peritia.* — La cithare et l'arc sont les deux attributs d'Apollon. Dans l'Hymne cité, le dieu est à peine né qu'il s'écrie déjà : Εἴη μοι κίθαρίς τε φίλη καὶ κάμπυλα τόξα (v. 131). Ce rapprochement confirme la correction que nous avons introduite dans le texte d'Euripide.

1240. Ἀπὸ δειράδος εἰναλίας. Ces mots ne désignent pas le mont Cynthus, mais toute l'île de Délos, laquelle n'est qu'un rocher au milieu de la mer. Eschyle, *Eum.*, 9, l'appelle Δηλίαν χοιράδα.

λοχεῖα κλεινὰ λιποῦσ',
ἀστάκτων ματέρ' ⟨εἰς⟩ ὑδάτων,
τὰν βακχεύουσαν Διονύ-
σῳ Παρνάσιον κορυφὰν,
ὅθι ποικιλόνωτος οἰνωπὸς δράκων
σκιερᾷ κατάχαλκος εὐφύλλῳ δάφνᾳ,
γᾶς πελώριον τέρας, ἄμφεπε
μαντεῖον χθόνιον ∪ — —.
Ἔτι νιν ἔτι βρέφος, ἔτι φίλας
ἐπὶ ματέρος ἀγκάλαισι θρώσκων
ἔκανες, ὦ Φοῖβε, μαν-
τείων δ' ἐπέβας ζαθέων,
τρίποδί τ' ἐν χρυσέῳ
θάσσεις, ἐν ἀψευδεῖ θρόνῳ

NC. 1242. On lisait μάτηρ ὑδάτων. J'ai écrit ματέρ' εἰς ὑδάτων, correction qui me semble probable en elle-même, et qui permettra de conserver le mot γᾶς dans le vers antithétique, 1267. Je vois que Jacobs avait déjà proposé ματέρ' ὑδάτων, conjecture qui répugne au mètre et qui donne une phrase amphibologique, mais qui cependant a été trop négligée par les éditeurs. — 1246. κατάχαλκος est un mot altéré. — Aldine : εὐφύλλων. — 1247. Seidler a corrigé la leçon ἀμφέπει. — 1248. A la fin de ce vers on peut suppléer φυλάσσων. [Kœchly.] — 1249. Manuscrits : ἔτι μιν. Nauck propose σὺ δέ νιν. — 1254. *Palatinus :* ἀψευδεῖ χρόνῳ.

1242. Ἀστάκτων ματέρ' εἰς ὑδάτων. Euripide appelle ici la cime du Parnasse « mère d'eaux abondantes, » comme il appelle dans *Hécube*, vers 452, l'Apidanos καλλίστων ὑδάτων πατέρα, ou comme Pindare, *Pyth.* I, 20, dit de l'Étna πάνετες χιόνος ὀξείας τιθήνα. Quant aux sources du Parnasse, rien n'est plus connu que la fontaine Castalie et la rivière Plisthos. — Ἀστάκτων. Cf. Hésychios : Ἄστακτον· οὐ καταστάζον, ἀλλὰ ῥύδην.

1243. Βακχεύουσαν est plus poétique que βακχευθεῖσαν, conjecture de Dobree. La montagne elle-même partage l'ivresse bachique. Πᾶν δὲ συνεβάκχευσ' ὄρος, dit Euripide dans les *Bacchantes*, vers 726. Avant lui, Eschyle avait écrit dans les *Édoniens :* Ἐνθουσιᾷ δὴ δῶμα, βακχεύει στέγη (*Traité du Sublime*, XV, 6). On sait d'ailleurs que les grandes fêtes nocturnes de Bacchus se célébraient sur le sommet du Parnasse, au milieu de la neige.

1245-1246. Δράκων. Le dragon Python, fils de la Terre. — Κατάχαλκος « tout cuirassé d'écailles d'airain » est une épithète qui conviendrait au dragon, mais qui n'a pas de sens à la place où elle se trouve, entre σκιερᾷ et εὐφύλλῳ δάφνᾳ. On attend un synonyme de κατηρεφῆ; « sous la voûte de.... »

1249. Ἔτι βρέφος. L'hymne homérique ne dit pas qu'Apollon fût encore un petit enfant quand il tua le dragon; cependant on y lit (v. 127 sqq.) qu'à peine né le jeune dieu demanda déjà une cithare et un arc. La version suivie par Euripide est d'ailleurs analogue à ce qu'on racontait de l'enfance de Mercure et de celle d'Hercule, et elle se retrouve dans Cléarque de Soles, cité par Athénée, XV, p. 701 E, ainsi que dans Hygin, *fable* CXL.

μαντείας βροτοῖς
θεσφάτων νέμων
ἀδύτων ὕπο, Κασταλίας ῥεέθρων
γείτων, μέσον γᾶς ἔχων μέλαθρον.

Θέμιν δ' ἐπεὶ γαίων [Antistrophe.]
παῖς ἀπένασσεν ὁ Λα-
τῷος ἀπὸ ζαθέων
χρηστηρίων, νύχια
χθὼν ἐτεκνώσατο φάσματ' ὀνείρων,
οἳ πολέσιν μερόπων τά τε πρῶτα
τά τ' ἔπειθ' ὅσ' ἔμελλε τυχεῖν
ὕπνου κατὰ δνοφερὰς
χαμεύνας φράζον· Γαῖα δὲ τὰν

NC. 1255-1256. Les manuscrits portent βροτοῖς ἀναφαίνων θεσφάτων ἐμῶν. Musgrave a rétabli νέμων. Seidler a retranché la glose ἀναφαίνων. — 1257. ὕπο, correction de Seidler, pour ὑπέρ. — 1259-1261. Mss: θέμιν δ' ἐπὶ γᾶς ἰὼν παῖδ' ἀπενάσατο (ou ἀπενάσσατο) ἀπὸ ζαθέων. ἐπεὶ est dû à Scaliger. Pour le reste, nous avons adopté les corrections de Nauck, de Kvíčala et de Kœchly. Les deux dernières syllabes de ἀπενάσσατο semblent être un débris de Λατῷος. Hermann suppléait Πυθῶνος en conservant ἀπενάσσατο. — 1263. τεχνώσατο L par correction. φάσματ' ἀ, en omettant ὀνείρων, P. — 1265. La leçon ὅσα τ' ἔμελλε a été corrigée par Hermann. Seidler : ἅ τ' ἔμελλε. — 1266. Ancienne vulgate : δνοφερᾶς. — 1267. χαμεύνας Linder. γᾶς εὐνὰς mss. Musgrave et d'autres retranchent γᾶς. J'ai conservé le mètre en corrigeant le vers correspondant de la strophe, 1242. — ἔφραζον mss. — γαῖα δὲ τήν L[3]. Mais τὴν ne se lit ni dans L[1] ni dans P. Peut-être γαῖα δὲ μαν-τείων, et au vers 1243 : βακχεύουσαν au lieu de τὰν βακχεύουσαν. Hermann regardait les mots γαῖα δὲ τὴν comme interpolés et écrivait μαντεῖον δ'.

1257. Ἀδύτων ὕπο « du fond de son sanctuaire » équivaut à ἐξ ἀδύτων ou ὑπὲξ ἀδύτων : cf. *Hécube*, 53 : Ὑπὸ σκηνῆς. Le sanctuaire inaccessible aux profanes (ἄδυτον) communiquait avec la caverne d'où sortait la vapeur prophétique et sur laquelle se trouvait le trépied de la Pythie.

1258. Μέσον γᾶς. Voy. la note sur le vers 668 de *Médée*.

1259-1268. Quand Apollon eut dépossédé Thémis, qui était l'ancienne déesse prophétique de Delphes, la Terre, pour venger l'injure de sa fille et pour faire concurrence au jeune dieu, fonda un oracle oniromantique, c'est-à-dire : un oracle dont les visiteurs dormaient dans le sanctuaire et croyaient que l'avenir leur était révélé par les songes qu'ils y pouvaient avoir. Voyez la description de l'oracle d'Albunéa dans l'*Énéide*, VII, 86 sqq.

1259-1262. Γαίων.... χρηστηρίων. Ces mots équivalent à μαντεῖον χθόνιον, v. 1248.

1266-1267. Ὕπνου κατὰ δνοφερὰς χαμεύνας, quand leur sommeil était couché à terre (quand, endormis, ils étaient étendus à terre) dans les ténèbres de la nuit. Euripide dit que ceux qui consultaient cet oracle s'étendaient pour dormir dans de sombres lieux souterrains.

μαντείων ἀφείλετο τι-
μὰν Φοῖβον φθόνῳ θυγατρός·
ταχύπους δ' ἐς Ὄλυμπον ὁρμαθεὶς ἄναξ
χέρα παιδνὸν ἕλιξεν ἐκ Ζηνὸς θρόνων
Πυθίων δόμων χθονίαν ἀφε-
λεῖν μῆνιν νυχίους τ' ὀνείρους.
Γέλασε δ', ὅτι τέκος ἄφαρ ἔβα
πολύχρυσα θέλων λατρεύματα σχεῖν·
ἐπὶ δὲ σείσας κόμαν,
παῦσεν νυχίους ἐνοπάς,
ἀπὸ δὲ λαθοσύναν
νυκτωπὸν ἐξεῖλεν βροτῶν,
καὶ τιμὰς πάλιν

NC. 1268. μαντείων, correction de Seidler, pour μαντεῖον. — 1271. παιδνόν Scaliger et L[1], P[1]. ψαιδνόν L[2], P[2]. Ensuite les manuscrits portent : ἕλιξ' (ἕλεξ', *Palatinus* avant correction) ἐκ διό; θρόνων. Seidler : ἕλιξεν. Hermann : Ζηνός. Badham et Nauck écrivent, d'après Jacobs, ὄρεξεν εἰς Δῖον θρόνον : changement téméraire, puisque ἕλεξ' vient, sans doute, d'une glose ἔπλεξ'. — 1273. Manuscrits : ἀφελεῖν θεᾶς μῆνιν νυχίους τ' ἐνοπάς. Nauck écrit χθονίας au vers précédent. Mais θεᾶς est une glose (le mètre le prouve), et ἐνοπάς doit changer de place avec ὀνείρους, mot que les manuscrits donnent au vers 1277. Ces corrections sont dues à Seidler et à Kœchly. — 1276. Manuscrits : ἐπεὶ δ' ἔσεισεν κόμαν. Tous les éditeurs ont adopté ἐπί, correction de Musgrave; mais ils n'ont pas admis la conjecture du même critique : δὲ σείσας. Cependant le participe est nécessaire, et les deux changements se tiennent : la faute ἐπεί entraîna la mauvaise correction δ' ἔσεισεν. — 1277. C'est ici que les manuscrits portent νυχίους ὀνείρους. Voyez 1273 NC., et cf. le vers strophique 1252. — 1278. ὑπὸ Wecklein. — A λαθοσύναν Musgrave substituait μαντοσύναν. Rien n'est moins probable que cette conjecture, qui est devenue une espèce de vulgate. W. Hoffmann (*Jahrb. für Philol.* 1862, p. 592) : δ' ἀδαμοσύναν. Nauck : δ' ἀλαθοσύναν. Peut-être : δ' ἀλαμοσύναν.

1269. Φθόνῳ θυγατρός, parce qu'elle lui en voulait à cause de sa fille (Thémis).

1271. Χέρα.... θρόνων, il suspendit sa main enfantine au trône de Jupiter et l'y tint enlacée. Le verbe ἕλιξεν, qui devrait être suivi de ἀμφὶ θρόνους, a pour complément ἐκ θρόνων, parce qu'il renferme l'idée, sous-entendue, de ἐξήρτησεν. Et comme toute cette locution a le sens de ἱκέτευσεν, elle gouverne l'infinitif ἀφελεῖν.

1275. Πολύχρυσα λατρεύματα, un culte qui fera affluer l'or dans le temple du dieu.

1276. Ἐπὶ δὲ σείσας κόμαν. La chevelure de Jupiter s'agite quand le dieu confirme une promesse par un signe de sa tête. Cf. Homère, *Il.*, I, 528 : Ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων· Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο.

1277. Νυχίους ἐνοπάς. Les visiteurs de l'oracle oniromantique entendaient pendant la nuit toutes sortes de bruits. « Et varias « audit voces, » dit Virgile, *l. c.* Dans l'antre de Trophonios on entendait des mugissements, μυκηθμούς (*Etymol. M.*, p. 204, 8 sqq.).

1278-1279. Si la leçon n'est pas altérée, les mots λαθοσύναν νυκτωπόν désignent l'état d'oubli et de stupeur où ceux qui

θῆκε Λοξίᾳ,
πολυάνορι δ' ἐν ξενόεντι θρόνῳ
θάρση βροτοῖς θεσφάτων ἀοιδάς.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ ναοφύλακες βώμιοί τ' ἐπιστάται,
Θόας ἄναξ γῆς τῆσδε ποῦ κυρεῖ βεβώς;
καλεῖτ', ἀναπτύξαντες εὐγόμφους πύλας,
ἔξω μελάθρων τῶνδε κοίρανον χθονός.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστιν, εἰ χρὴ μὴ κελευσθεῖσαν λέγειν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Βεβᾶσι φροῦδοι δίπτυχοι νεανίαι
Ἀγαμεμνονείας παιδὸς ἐκ βουλευμάτων
φεύγοντες ἐκ γῆς τῆσδε καὶ σεμνὸν βρέτας
λαβόντες ἐν κόλποισιν Ἑλλάδος νεώς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄπιστον εἶπας μῦθον· ὃν δ' ἰδεῖν θέλεις
ἄνακτα χώρας, φροῦδος ἐκ ναοῦ συθείς.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποῖ; δεῖ γὰρ αὐτὸν εἰδέναι τὰ δρώμενα.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἴσμεν· ἀλλὰ στεῖχε καὶ δίωκέ νιν

NC. 1283. ἀοιδάς Tournier. ἀοιδαῖς mss. — 1285. τῆσδε γῆς P et L². — 1291. φυγόντες Markland.

consultaient les oracles souterrains étaient jetés par des visions nocturnes.

1283. Θάρση βροτοῖς. Le substantif θάρσος gouverne poétiquement un datif, comme ferait le verbe θαρσῶ. Cf. Eschyle, *Sept Chefs*, 270 : Θάρσος φίλοις. — Θεσφάτων ἀοιδάς. La parole divine révélée par le chant de la Pythie, est opposée aux visions obscures et aux bruits confus des oracles souterrains.

1284. Βώμιοι ἐπιστάται, vous qui veillez sur l'autel et offrez les sacrifices (cf. v. 624). Cette locution poétique rappelle le titre de certain fonctionnaire du temple d'Éleusis, ὁ ἐπὶ βωμῷ, Bœckh, *Corpus inscriptionum græcarum*, 71 ; 184 et *passim*.

1288. Le messager a appelé les prêtres à haute voix et de loin, sans adresser la parole au chœur. Cependant (μὴ κελευσθεῖσα λέγειν) celui-ci le questionne, et cherche à l'arrêter. Pendant le dialogue suivant le messager s'approche de plus en plus de l'entrée du temple. Il y arrive au vers 1304.

1291-1292. Φεύγοντες.... λαβόντες. « Horum participiorum diversa ratio est. « Quippe fugiebant adhuc, quum abirent, « sed deæ statuam jam secum abstulerant. » [Seidler.]

1296-1297. Δίωκέ νιν.... λόγους, cours

ὅπου κυρήσας τούσδ' ἀπαγγελεῖς λόγους·

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὁρᾶτ', ἄπιστον ὡς γυναικεῖον γένος,
μέτεστι χὐμῖν τῶν πεπραγμένων μέρος.

ΧΟΡΟΣ.

Μαίνει; τί δ' ἡμῖν τῶν ξένων δρασμοῦ μέτα;
Οὐκ εἶ κρατούντων πρὸς πύλας ὅσον τάχος;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ πρίν γ' ἂν εἴπῃ τοὔπος ἑρμηνεὺς τόδε,
εἴτ' ἔνδον εἴτ' οὐκ ἔνδον ἀρχηγὸς χθονός. —
Ὠή χαλᾶτε κλῇθρα, τοῖς ἔνδον λέγω,
καὶ δεσπότῃ σημήναθ' οὕνεκ' ἐν πύλαις
πάρειμι, καινῶν φόρτον ἀγγέλλων κακῶν.

ΘΟΑΣ.

Τίς ἀμφὶ δῶμα θεᾶς ὅδ' ἵστησιν βοήν,
πύλας ἀράξας καὶ ψόφον πέμψας ἔσω;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ψευδῶς ἔλεγον αἵδε καί μ' ἀπήλαυνον δόμων,

NC. 1299, μέτεστι χὐμῖν Markland. μέτεστί θ' ὑμῖν mss. D'autres μέτεστιν ὑμῖν. — 1300. Aldine : τοῦ ξένων. — 1301-1303. Avant la correction de Heath le vers 1301 était attribué au messager, et les vers 1302 sq. l'étaient au chœur. — 1302. Porson a rectifié la leçon εἴποι. — 1306. J'aimerais mieux καινῶν φόρτον εἰσφέρων κακῶν. Le verbe ἀγγέλλων ne s'allie pas bien à la métaphore φόρτον, et pourrait être une glose. Cf. *Bacch.*, 650 : Τοὺς λόγους γὰρ εἰσφέρεις καινοὺς ἀεί. — 1307. ὅδ' Tournier. τόδ' mss. — 1308. φόβον P. — 1309. ψευδῶς λέγουσαί μ' αἵδ' ἀπήλαυνον Pierson. ἀλλ' ἔλεγον Elmsley. πῶς δ' ἔλεγον Nauck. ψευδῶς ἄρ' αἵδε Hermann, et θεᾶς μ' ἀπήλαυνον Kirchhoff. ψευδεῖς ἄρ' αἵδε Hartung, et γ' αἵ μ' ἀπήλαυνον Rauchenstein. ἔψευδον αἵδε Heimsœth (*de diversa diversorum mendorum emendatione comm.*, III, p. 8) ; mais l'actif ἔψευδον, Herwerden l'a fait observer, ne peut avoir le sens du moyen ἐψεύδοντο. J'incline vers la conjecture de Nauck.

après lui, (jusque dans les lieux) où l'ayant atteint (κυρήσας), tu lui annonceras cette nouvelle.

1299. Le mot μέρος ne fait qu'insister sur l'idée déjà exprimée par μέτεστι. On pourrait s'en passer, ainsi que le prouve le vers suivant.

1302. Ἑρμηνεύς, pour ἑρμηνεύς τις, « qui exponere possit ». [Seidler.] On ne peut guère penser ici aux fonctions d'un interprète proprement dit.

1306. Φόρτον ἀγγέλλων κακῶν. Voy. NC. Cf. *Héc.*, 105 : Ἀγγελίας βάρος ἀραμένη μέγα.

1307. Ὅδ(ε), ici. Cf. *Suppl.*, 395 : Λόγων τίς ἐμποδὼν ὅδ' ἔρχεται;

1309. La correction de ce vers faux est incertaine. Voy. NC.

ὡς ἐκτὸς εἴης· σὺ δὲ κατ' οἶκον ᾖσθ' ἄρα.

ΘΟΑΣ.

Τί προσδοκῶσαι κέρδος ἢ θηρώμεναι;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αὖθις τὰ τῶνδε σημανῶ· τὰ δ' ἐν ποσὶν
παρόντ' ἄκουσον. Ἡ νεᾶνις ἣ 'νθάδε
βωμοῖς παρίστατ', Ἰφιγένει', ἔξω χθονὸς
σὺν τοῖς ξένοισιν οἴχεται, σεμνὸν θεᾶς
ἄγαλμ' ἔχουσα· δόλια δ' ἦν καθάρματα.

ΘΟΑΣ.

Πῶς φής; τί πνεῦμα συμφορᾶς κεκτημένη;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σῴζουσ' Ὀρέστην· τοῦτο γὰρ σὺ θαυμάσει.

ΘΟΑΣ.

Τὸν ποῖον; ἆρ' ὃν Τυνδαρὶς τίκτει κόρη;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὃν τοῖσδε βωμοῖς θεὰ καθωσιώσατο.

ΘΟΑΣ.

Ὦ θαῦμα, πῶς σε μεῖζον ὀνομάσας τύχω;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Μὴ 'νταῦθα τρέψῃς σὴν φρέν', ἀλλ' ἄκουέ μου·
σαφῶς δ' ἀθρήσας καὶ κλύων ἐκφρόντισον

NC. 1310. Scaliger a rectifié la leçon ὡς ἐκτὸς ἦς. — 1312. αὖτις mss. — 1316. τοιάδ' ἦν Tournier. — 1319. τὸ ποῖον; P. — 1320. Aldine : θεᾷ.

1310. Ἄρα. Cette conjonction veut dire : « mon doute était donc fondé. »

1312. Αὖθις, une autre fois, plus tard.

1317-18. Πνεῦμα συμφορᾶς, « souffle (*afflatus*) d'infortune, » semble indiquer ici l'égarement de l'esprit. Cf. *Oreste*, 2 : συμφορὰ θεήλατος. Le messager indique le vrai motif de l'action d'Iphigénie par la réponse σῴζουσ' Ὀρέστην, en cherchant à sauver Oreste. Les verbes grecs marquent souvent une simple intention. Cf. *Iph. Aul.*, 1350 ; *Oreste*, 129 et *passim*. Les Latins se serviraient dans ces cas du participe futur.

1319. Hermann a fait observer qu'en supposant le nom d'Oreste connu parmi les Tauriens, le poëte évite de longues explications, inutiles pour le spectateur. — Τίκτει. Cf. vers 23 et la note.

1320. Θεὰ καθωσιώσατο, la déesse s'est fait consacrer. Quant à ce sens de la voix moyenne, cf. la note sur *Méd.*, 295.

1321. Ὦ θαῦμα, πῶς.... τύχω; ô merveille, de quel nom plus fort t'appellerai-je pour rencontrer juste, pour te donner le nom qui te convient ? Voy. la note sur *Hipp.* 826 : Τίνα λόγον, τάλας, τίνα τύχαν σέθεν βαρύποτμον, γύναι, προσαυδῶν τύχω ; Ajoutez *Héc.*, 667 : Ὦ παντάλαινα, κἄτι μεῖζον ἢ λέγω.

διωγμὸς ὅστις τοὺς ξένους θηράσεται.

ΘΟΑΣ.

Λέγ'· εὖ γὰρ εἶπας· οὐ γὰρ ἀγχίπλουν πόρον
φεύγουσιν, ὥστε διαφυγεῖν τοὐμὸν δόρυ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐπεὶ πρὸς ἀκτὰς ἤλθομεν θαλασσίους,
οὗ ναῦς Ὀρέστου κρύφιος ἦν ὡρμισμένη,
ἡμᾶς μὲν, οὓς σὺ δεσμὰ συμπέμπεις ξένων
ἔχοντας, ἐξένευσ' ἀποστῆναι πρόσω
Ἀγαμέμνονος παῖς, ὡς ἀπόρρητον φλόγα
θύουσα καὶ καθαρμὸν ὃν μετῴχετο.
Αὐτὴ δὲ, χερσὶ δέσμ' ἔχουσα τοῖν ξένοιν,
ἔστειχ' ὄπισθε. Καὶ τάδ' ἦν ὕποπτα μὲν,
ἤρεσκε μέντοι σοῖσι προσπόλοις, ἄναξ.
Χρόνῳ δ', ἵν' ἡμῖν δρᾶν τι δὴ δοκοῖ πλέον,
ἀνωλόλυξε καὶ κατῆδε βάρβαρα
μέλη μαγεύουσ', ὡς φόνον νίζουσα δή.

NC. 1324. Hermann : διωγμόν. — 1325. Hésychios : Ἀγχίπους· εὐδιακόμιστος, καὶ ὁ παρεστὼς καὶ σύνεγγυς. Εὐριπίδης Ἰφιγενείᾳ τῇ ἐν Ταύροις. Le texte d'Euripide portait-il anciennement ἀγχίπουν? ou bien faut-il écrire ἀγχίπλους chez le glossographe? Cette dernière opinion était celle de Hermann. En effet εὐδιακόμιστος semble se rapporter à ἀγχίπλους. Mais l'autre sens, ὁ παρεστὼς καὶ σύνεγγυς, convient parfaitement à ἀγχίπους. Je suis donc disposé à croire que dans cet article d'Hésychios, comme dans plus d'un autre, deux gloses différentes ont été confondues. — 1327. θαλασσίους, pour θαλασσίας, Monk. Cf. 236. — 1333-1334. On lisait αὐτὴ δ' ὄπισθε et ἔστειχε χερσί. La transposition est due à Nauck. Pour χερσί P[1] donne χεροῖν. La leçon primitive était peut-être χειρί. — Nauck écrit, d'après Badham, ὕποπτά μοι, changement que nous ne saurions approuver. Voy. la note explicative. — 1336. Matthiæ a rectifié la leçon δοκῇ. — 1338. μαγεύουσ' correction de Reiske pour ματεύουσ'.

1325-1326. Οὐ γάρ.... φεύγουσιν, ce n'est pas une courte navigation qu'ils ont à faire en fuyant. — Ἀγχίπλουν πόρον, « navigationem qua propinqua tantum loca « permeantur ». [Seidler.]

1330. Ἐξένευσ(ε), *nutu removit*. Le premier élément de ce verbe composé indique d'avance l'idée développée par ἀποστῆναι πρόσω. La prêtresse donne ses ordres par signes, pour ne pas interrompre le silence solennel qui convient à la prétendue cérémonie religieuse.

1331-1332. Φλόγα θύουσα καὶ καθαρμόν, allant offrir un holocauste expiatoire. On cite à propos *Herc. fur.*, 936 : Θύω.... καθάρσιον πῦρ. Quant au participe présent θύουσα, voy. la note sur le vers 1318.

1334-1335. Καὶ τάδ' ἦν.... προσπόλοις, cela était suspect à tes serviteurs; cependant ils y acquiescèrent, ils ne s'y opposèrent pas. [Klotz.]

1336. Ἵν' ἡμῖν.... πλέον, « ut nobis « aliquid majus scilicet videretur agere. » [Markland.]

'Επεὶ δὲ δαρὸν ἦμεν ἥμενοι χρόνον,
ἐσῆλθεν ἡμᾶς μὴ λυθέντες οἱ ξένοι
κτάνοιεν αὐτὴν δραπέται τ' οἰχοίατο.
Φόβῳ δ' ἃ μὴ χρῆν εἰσορᾶν καθήμεθα
σιγῇ· τέλος δὲ πᾶσιν αὐτὸς ἦν λόγος,
στείχειν ἵν' ἦσαν, καίπερ οὐκ ἐωμένοις.
Κἀνταῦθ' ὁρῶμεν Ἑλλάδος νεὼς σκάφος
ναύτας τε πεντήκοντ' ἐπὶ σκαλμῶν πλάτας
ἔχοντας, ἐκ δεσμῶν δὲ τοὺς νεανίας
ἐλευθέρους . . . .
. . . . πρύμνηθεν ἑστῶτες νεὼς
σπεύδοντες ἦγον διὰ χερῶν πρυμνήσια,
κοντοῖς δὲ πρῷραν εἶχον, οἱ δ' ἐπωτίδων
ἄγκυραν ἐξανῆπτον, οἱ δὲ κλίμακας

NC. 1343. ἦν αὐτὸς mss. ἦν αὐτός G. H. Schæfer. αὐτὸς ἦν Tournier. — 1345. Après ce vers on lit dans les manuscrits le vers 1394' de cette édition. — 1348. Manuscrits : πρύμνηθεν ἑστῶτας νεῶν. Aldine : νεώς. Kœchly a écrit ἑστῶτες, et il a marqué la lacune après ἐλευθέρους. Voy. la note explicative. — 1349. Ce vers se lisait après le vers 1351, en dépit du bon sens. La transposition est due à Kœchly. Bergk écarte ce vers. — 1351. Scaliger a rectifié la leçon ἀγκύρας.

1340. 'Εσῆλθεν ἡμᾶς, *succurrit nobis*. Cette locution impersonnelle est ici suivie de μή, parce qu'elle équivaut à φόβος ἐσῆλθεν ἡμᾶς.

1348-1352. Les marins s'occupent des préparatifs du départ et mettent le vaisseau à l'abri d'un assaut des Tauriens, sans négliger toutefois les passagers qui ne sont pas encore à bord et qui doivent y monter. Les marins qui sont sur la proue ramassent les amarres (πρυμνήσια) au moyen desquels la proue était attachée au rivage. D'autres retiennent la proue du vaisseau démarré au moyen de longues perches (κοντοῖς). D'autres encore suspendent l'ancre aux béliers de la proue (ἐπωτίδων). Enfin quelques marins baissent l'échelle par laquelle Oreste et Pylade monteront à bord. Sauf ce dernier détail, lequel tient à une circonstance particulière, on voit le départ d'un vaisseau décrit absolument de la même façon dans deux passages cités par Seidler. Chez Lucien, *Dialogue des morts*, X, § 10, Mercure dit à Charon : Εὖ ἔχει, ὥστε λύε τὰ ἀπόγεια (synonyme de πρυμνήσια), τὴν ἀποβάθραν (terme technique pour désigner l'échelle, κλίμαξ, d'un vaisseau) ἀνελώμεθα, τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω. Cf. Polyen, IV, VI, 8 : Ἄλλοι μὲν ἀνέσπων τὰ πρυμνήσια, ἄλλοι δὲ ἀνεῖλκον τὰς ἀποβάθρας, ἄλλοι δὲ ἀγκύρας ἀνιμῶντο.

1348. Πρύμνηθεν ἑστῶτες νεώς, se tenant sur la proue du vaisseau. C'est forcer le sens de ces mots que de les rapporter (en lisant ἑστῶτας) à Oreste et à Pylade, qui étaient encore sur la plage.

1350. Κοντοῖς δὲ πρῷραν εἶχον, οἱ (δὲ).... équivaut à οἱ δὲ κοντοῖς.... οἱ δὲ..., le premier οἱ étant sous-entendu. Cf. la note sur *Hécube*, 1162 : Κεντοῦσι παῖδες, αἱ δὲ.... τὰς ἐμὰς εἶχον χέρας. — 'Επωτίδων. On voit l'usage de ces béliers marins dans Thucydide, VII, 34, où le scholiaste explique ce terme par τὰ ἑκατέρωθεν τῆς πρῴρας ἐξέχοντα ξύλα.

1351-1352. Κλίμακας πόντῳ διδόντες. Ils baissent l'échelle vers la mer, le vais-

πόντῳ διδόντες τοῖν ξένοιν καθίεσαν.
Ἡμεῖς δ' ἀφειδήσαντες, ὡς ἐσείδομεν
δόλια τεχνήματ', εἰχόμεσθα τῆς ξένης
πρυμνησίων τε, καὶ δι' εὐθυντηρίας
οἴακας ἐξηροῦμεν εὐπρύμνου νεώς.
Λόγοι δ' ἐχώρουν· Τίνι νόμῳ πορθμεύετε
κλέπτοντες ἐκ γῆς ξόανα καὶ θυηπόλους;
τίνος τίς ὢν σὺ τήνδ' ἀπεμπολᾷς χθονός;
Ὁ δ' εἶπ'· Ὀρέστης τῆσδ' ὅμαιμος, ὡς μάθῃς,
Ἀγαμέμνονος παῖς, τήνδ' ἐμὴν κομίζομαι
λαβὼν ἀδελφήν, ἣν ἀπώλεσ' ἐκ δόμων.
Ἀλλ' οὐδὲν ἧσσον εἰχόμεσθα τῆς ξένης
καὶ πρὸς σ' ἕπεσθαι διεβιαζόμεσθά νιν.
Ὅθεν τὰ δεινὰ πλήγματ' ἦν γενειάδων·
κεῖνοί τε γὰρ σίδηρον οὐκ εἶχον χεροῖν

NC. 1352. πόντῳ διδόντες, correction de Kirchhoff pour πόντῳ δὲ δόντες. Le même critique a vu que ces mots devaient se rattacher à κλίμακας (ou à κλίμακα, comme il veut qu'on écrive). τοῖν ξένοιν, correction de Seidler pour τὴν ξένην. Musgrave avait proposé τῇ ξένῃ. — 1358. τίνι νόμῳ, correction de Nauck pour τίνι λόγῳ. Le mot λόγοι a causé l'erreur. — 1359. Musgrave a corrigé la leçon ξόανον καὶ θυηπόλον. — 1360. σύ a été inséré par Markland. — 1361. Aldine : μάθοις.

seau se trouvant à une petite distance du rivage : voy. v. 1379. — Κλίμακας désigne ici une seule échelle, *scalas :* la conjecture κλίμακα est inutile. Cf. *Phénic.* 104 : Ὄρεγέ νυν.... χεῖρ' ἀπὸ κλιμάκων, et 1182 : Ἐκ δὲ κλιμάκων ἐσφενδονᾶτο.

354. Ἀφειδήσαντες. On traduit généralement « non parcentes nobis ». C'est plutôt : « sans égard (pour la prêtresse). » Cf. Apollonios de Rhodes, I, 338 : Τὸν ἄριστον ἀφειδήσαντες ἕλεσθε Ὄρχαμον ὑμείων. Lorsque ἀφειδήσαντες n'est pas accompagné d'un régime, le sens de ce participe se détermine par le reste de la phrase. La traduction reçue serait légitime, s'il y avait : ἀφειδήσαντες εἰς τοὺς κινδύνους ὡρμήσαμεν. Mais le texte porte : ἀφειδήσαντες.... εἰχόμεσθα τῆς ξένης.

1356-1357. Les Tauriens saisissent les amarres (πρυμνήσια), qui avaient été détachées du rivage, mais qui n'étaient pas encore tout à fait ramassées à bord, et cherchent à s'emparer des gouvernails. Chacun de ces derniers (il y en avait généralement deux) était passé par une ouverture (εὐθυντηρία) dans laquelle le retenait une courroie (τροπωτήρ). Les Tauriens s'efforçaient de retirer les gouvernails à travers cette ouverture. Ἐξηροῦμεν marque une simple tentative.

1359. Ξόανα καὶ θυηπόλους. Nous avons souvent signalé le pluriel qui généralise, et qui semble ici aggraver l'accusation de sacrilége.

1360. Τίνος τίς ὤν. En l'absence de noms de famille, une personne se fait toujours connaître par le nom de son père, ajouté à son propre nom. Les deux questions sont réunies en une seule phrase par un hellénisme connu, et dont la phrase homérique τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν; offre déjà un exemple.

1363. Ἀπώλεσ(α). Voy. la note sur le vers 544.

1367-1368. Οὐκ εἴχομεν, renfermé dans οὐκ εἶχον, est l'attribut du second

ἡμεῖς τε· πυγμαὶ δ' ἦσαν ἐγκροτούμεναι,
καὶ κῶλ' ἀπ' ἀμφοῖν τοῖν νεανίαιν ἅμα
εἰς πλευρὰ καὶ πρὸς ἧπαρ ἠκοντίζετο,
ὥστε ξυνάπτειν καὶ συναποκαμεῖν μέλη.
Δεινοῖς δὲ σημάντροισιν ἐσφραγισμένοι
ἐφεύγομεν πρὸς κρημνόν, οἱ μὲν ἐν κάρᾳ
κάθαιμ' ἔχοντες τραύμαθ', οἱ δ' ἐν ὄμμασιν.
Ὄχθοις δ' ἐπισταθέντες, εὐλαβεστέρως
ἐμαρνάμεσθα καὶ πέτρους ἐβάλλομεν.
Ἀλλ' εἶργον ἡμᾶς τοξόται πρύμνης ἔπι
σταθέντες ἰοῖς, ὥστ' ἀναστεῖλαι πρόσω.
Κἀν τῷδε, δεινὸς γὰρ κλύδων ὤκειλε ναῦν
πρὸς γῆν, φόβος δ' ἦν <παρθένῳ> τέγξαι πόδα,
λαβὼν Ὀρέστης ὦμον εἰς ἀριστερὸν,
βὰς εἰς θάλασσαν κἀπὶ κλίμακας θορὼν,

NC. 1368. La leçon πυγμαί τ' est rectifiée dans l'édition Aldine. Badham : ἦσσον ἐγκροτούμεναι. — 1369. Peut-être : θαμά pour ἅμα [Bergk]. — 1371. Markland : ὥστε συναπειπεῖν. Hermann : ὡς τῷ ξυνάπτειν. — 1380. Entre ἦν et τέγξαι, il y a, dans les deux manuscrits, une lacune, que des mains récentes ont remplie par ναβάταις dans P, par ὥστε μὴ dans C. Le supplément παρθένῳ est dû à Badham. — 1382. κλίμακας Wecklein. κλίμακος manuscrits.

sujet ἡμεῖς τε. La tournure usuelle serait : οὔτε γὰρ ἐκεῖνοι οὔθ' ἡμεῖς εἴχομεν σίδηρον χεροῖν. Faute d'armes, les deux princes grecs font merveille de leurs poings et de leurs jambes, exercés qu'ils sont au pugilat et aux coups de pied.

1368. Πυγμαὶ... ἐγκροτούμεναι, « pugni « erant qui impingebantur. » [Hermann.]

1369. Ἅμα ne porte pas seulement sur ἀπ' ἀμφοῖν τοῖν νεανίαιν, mais sur tout ce qui précède. Le messager dit que les Tauriens reçurent des deux jeunes hommes à la fois des coups de poing et des coups de pied.

1371. Ὥστε.... μέλη. « Les coups de nos adversaires, dit le messager, étaient si rapides et si vigoureux que, dès que nous engagions la lutte (ξυνάπτειν μέλη, *membra conserere*), nos membres se fatiguaient aussitôt (καὶ συναποκαμεῖν μέλη). » La force de συν dans συναποκαμεῖν ressortirait peut-être encore mieux, si on écrivait, avec Hermann : ὡς τῷ ξυνάπτειν. *ut simul cum conserendo.*

1372. Σημάντροισιν ἐσφραγισμένοι, marqués de cachets, c'est-à-dire : marqués de traces. On cite une épigramme sur un athlète, *Anthol.* de Planude, XXV, où il est dit : Οὔ κατ' εὔγυρον πάλην Ψάμμος πεσόντος νῶτον οὐκ ἐσφράγισεν. Virgile, *Géorg.*, IV, 15 : « Et manibus Procne pec« tus signata cruentis. »

1373. Κρημνόν, la falaise au-dessus de la grève. Le même endroit est désigné par ὄχθοις au vers 1375.

1379-1380. Δεινὸς γὰρ.... πόδα. Ces deux phrases motivent la conduite d'Oreste. Le flot jetait le vaisseau vers le rivage : il fallait profiter de cette circonstance pour monter à bord. La jeune fille craignait de mouiller ses pieds. Oreste la place donc sur l'une de ses épaules et court vers l'échelle, afin de la déposer dans le vaisseau.

ἔθηκ' ἀδελφὴν ἐντὸς εὐσέλμου νεὼς
τό τ' οὐρανοῦ πέσημα, τῆς Διὸς κόρη
ἄγαλμα. Ναὸς δ' ἐκ μέσης ἐφθέγξατο
βοή τις· Ὦ γῆς Ἑλλάδος ναύτης λεώς,
λάβεσθε κώπης ῥόθιά τ' ἐκλευκαίνετε·
ἔχομεν γὰρ ὧνπερ εἵνεκ' ἄξενον πόρον
Συμπληγάδων ἔσωθεν εἰσεπλεύσαμεν.
Οἱ δὲ στεναγμὸν ἡδὺν ἐκβρυχώμενοι
ἔπαισαν ἅλμην. Ναῦς δ', ἕως μὲν ἐντὸς ἦν
λιμένος, ἐχώρει· στόμια διαπερῶσα δὲ
λάβρῳ κλύδωνι συμπεσοῦσ' ἠπείγετο·
δεινὸς γὰρ ἐλθὼν ἄνεμος ἐξαίφνης νεὼς
ταρσῷ κατήρει πίτυλον ἐπτερωμένον

NC. 1383. εὐσέλμου, correction de Pierson, pour εὐσήμου. — **1384-1385.** Markland a rectifié la leçon τὸ δ' οὐρανοῦ, et a inséré δ' après ναός (manuscrits : νηός). — **1386.** βοήν τιν', mauvaise correction de l'Aldine par suite des leçons vicieuses des deux vers précédents. — Je corrige la leçon ναῦται νεώς, mots qui ne vont pas avec γῆς Ἑλλάδος. Nauck : Ἑλλάδος νεανίαι. Kœchly : Ἑλλάδος νεηλάται. — 1387. La leçon κώπαις a été corrigée par Reiske; τε λευκαίνετε par Scaliger. — 1388. La leçon εὔξεινον a été corrigée par Monk. — 1393. ἐπείχετο Madvig. — 1394. Ce vers, qui se lisait après le vers 1345, où il était de trop, a été inséré ici par Hermann, afin de combler une lacune. La distance est de quarante-huit vers, et le manuscrit d'où proviennent L et P avait ici des pages de vingt-quatre lignes. Cf. Wilamowitz, *Analecta Euripid.*, p. 32.

1384. Τό τ' οὐρανοῦ πέσημα. Cf. v. 87 sq. et v. 977 sq.

1386. Βοή τις, une voix mystérieuse, surhumaine. Cf. *Andromaque*, 1147 : Πρὶν δή τις ἀδύτων ἐκ μέσων ἐφθέγξατο ‖ δεινόν τι καὶ φρικῶδες, ὦρσε δὲ στρατὸν ‖ στρέψας πρὸς ἀλκήν. *Bacch.*, 1078 : Ἐκ δ' αἰθέρος φωνή τις, ὡς μὲν εἰκάσαι ‖ Διόνυσος, ἀνεβόησεν· Ὦ Νεάνιδες κτέ. — Ναύτης λεώς. Cf. *Iphig. Aul.*, 294 : Ναυβάταν λεών. *Héc.*, 921 : Ναύταν ὅμιλον.

1387. Ῥόθια τ' ἐκλευκαίνετε. Cf. Catulle, LXIV, 13 : « Tortaque remigio spumis incanduit unda. »

1390. Στεναγμόν. L'effort que les rameurs sont obligés de faire est naturellement accompagné d'une respiration profonde, d'un gémissement. Les compagnons d'Oreste, heureux de retourner dans leur patrie, donnent de grands coups de rames, et leurs gémissements, tirés du fond de la poitrine, sont sonores et joyeux (στεναγμὸν ἡδὺν ἐκβρυχώμενοι).

1391. Ἔπαισαν ἅλμην. Cf. Eschyle, *Perses*, 396 : Εὐθὺς δὲ κώπης ῥοθιάδος ξυνεμβολῇ Ἔπαισαν ἅλμην βρύχιον ἐκ κελεύματος.

1392. Στόμια, l'entrée du port.

1393. Ἠπείγετο. « Jactata, vexata est. « Sic Homerus, *Odyss.*, XXIII, 234 : « Ὧντε Ποσειδάων εὐεργέα νῆ' ἐνὶ πόντῳ « Ῥαίσῃ, ἐπειγομένην ἀνέμῳ καὶ κύματι « πηγῷ. » [Musgrave.]

1394-1394'. Νεὼς ταρσῷ.... ἐπτερωμένον, le vaisseau qui battait de ses deux rangées de bonnes rames comme de deux ailes. — Ταρσῷ. Cf. Bœckh, *Urkunden über das Seewesen des attischen Staates*, p. 112 sq. « Ταρσός (forme attique : θαρρός) désigne la partie inférieure et large du pied, et de même la partie correspondante de la rame, le plat de la rame

ὤθει παλιμπρυμνηδόν· οἱ δ' ἐκαρτέρουν
πρὸς κῦμα λακτίζοντες· εἰς δὲ γῆν πάλιν
κλύδων παλίρρους ἦγε ναῦν. Σταθεῖσα δὲ
Ἀγαμέμνονος παῖς εὔξατ'· Ὦ Λητοῦς κόρη,
σῶσόν με τὴν σὴν ἱερίαν πρὸς Ἑλλάδα
ἐκ βαρβάρου γῆς καὶ κλοπαῖς σύγγνωθ' ἐμαῖς.
Φιλεῖς δὲ καὶ σὺ σὸν κασίγνητον, θεά·
φιλεῖν δὲ κἀμὲ τοὺς ὁμαίμονας δόκει.
Ναῦται δ' ἐπευφήμησαν εὐχαῖσιν κόρης
παιᾶνα, γυμνὰς ἐκ ⟨χερῶν⟩ ἐπωμίδας
κώπῃ προσαρμόσαντες ἐκ κελεύματος.
Μᾶλλον δὲ μᾶλλον πρὸς πέτρας ᾔει σκάφος.

NC. 1395. La leçon ὤθει πάλιν πρυμνήσι' est un non-sens. L'excellente correction de Hermann, παλιμπρυμνηδόν, est tirée du lexique d'Hésychios, où ce mot est expliqué : οἷον παλίμπρυμνον χώρησιν προῆλθεν εἰς τοὔπισθεν ἀνακάμπτουσα, ὡς ἐπὶ πρύμναν κροῦσαι. — 1396. Nauck écrit πρὸς κέντρα λακτίζοντες. — Canter a rectifié la leçon εἰς γῆν δὲ (ou δὴ) πάλιν. Musgrave : εἰς γῆν δ' ἔμπαλιν. — 1399. La leçon ἱέρειαν a été rectifiée par Barnes. — 1404. Entre ἐκ et ἐπωμίδας il y a dans les deux manuscrits une lacune que des mains récentes ont remplie par χερῶν dans P, par βαλόντες dans L. cf. 1380 NC. Musgrave : ἐξ ἐπωμίδων χέρας. Markland : ἐκ πέπλων ἐπωμίδας; Matthiæ : ἐκβαλόντες ὠλένας ; Badham : γ. δεξιᾶς ἐπωμίδος ; Nauck : εὐχερῶς ἐπωμίδας. Kœchly pense que ce passage est mutilé.

(*palma* ou *palmula remi*). Voy. Hérodote, VIII, 12 : Τοὺς ταρσοὺς τῶν κωπέων. Par synecdoque ce mot s'applique aussi à la rame tout entière, et dans nos inscriptions c'est le terme technique pour désigner tout l'appareil des rames, à l'exception des gouvernails. C'est dans ce dernier sens que le singulier ταρσός est employé par Euripide dans *Iph. Taur.*, ainsi que dans *Hélène*, v. 1535 (?), et beaucoup plus tard encore par Polybe, XVI, III, 12 : Παραπεσὼν τοῖς πολεμίοις ἀπέβαλε τὸν δεξιὸν ταρσὸν τῆς νεώς. Par une belle métaphore on a donné le nom de ταρσός aux ailes des oiseaux : leurs plumes rangées les unes à côté des autres représentent en effet l'image d'un appareil de rames. C'est ainsi que Méléagre (*Anth. Pal.*, XII, 144) dit à l'Amour : Τί δ' ἄγρια τόξα καὶ ἰοὺς Ἔρριψας διφυῆ ταρσὸν ἀνεὶς πτερύγων ; » Les poëtes latins disent *remigium alarum*, *alarum remi*, et ici la locution ταρσῷ ἐπτερωμένον rappelle les deux métaphores. — Κατήρει, *apte instructo*. Hermann cite Hérodote, VIII, 21 : Εἶχε πλοῖον κατῆρες ἑτοῖμον. — Πίτυλον. Le mouvement des rames (voy. la note sur le vers 307) et, par extension, un vaisseau en mouvement. Cf. v. 1050, et *Troy.*, 1123 : Νεὼς μὲν πίτυλος εἷς λελειμμένος.

1395. Παλιμπρυμνηδόν, de manière à faire reculer le vaisseau, la poupe étant tournée en avant. Voy. Hésychios cité dans la note critique.

1396. Πρὸς κῦμα λακτίζοντες, « regimbant contre les flots », variation heureuse de la locution proverbiale πρὸς κέντρα λακτίζειν.

1404. Γυμνὰς ἐκ χερῶν ἐπωμίδας, les épaules nues depuis la main, c'est-à-dire les bras nus depuis la main jusqu'à l'épaule. Ἐπωμίς désigne tantôt le haut de l'épaule (κλειδῶν τὸ πρὸς ὠμοπλάτας, τὸ ὑπερέχον τοῦ βραχίονος, Pollux, II, 133 et 137), tantôt un vêtement à manches, à l'usage des femmes (Pollux, VII, 49). Au vers 558 d'*Hécube*, on peut entendre ce mot indifféremment soit du haut de l'épaule, soit de la partie correspondante du vêtement de Polyxène.

Χὼ μέν τις εἰς θάλασσαν ὡρμήθη ποσὶν,
ἄλλος δὲ πλεκτὰς ἐξανῆπτεν ἀγκύλας.
Κἀγὼ μὲν εὐθὺς πρὸς σὲ δεῦρ' ἀπεστάλην,
σοὶ τὰς ἐκεῖθεν σημανῶν, ἄναξ, τύχας.
Ἀλλ' ἕρπε, δεσμὰ καὶ βρόχους λαβὼν χεροῖν·
εἰ μὴ γὰρ οἶδμα νήνεμον γενήσεται,
οὐκ ἔστιν ἐλπὶς τοῖς ξένοις σωτηρίας.
Πόντου δ' ἀνάκτωρ Ἴλιόν τ' ἐπισκοπεῖ
σεμνὸς Ποσειδῶν, Πελοπίδαις δ' ἐναντίος
καὶ νῦν παρέξει τὸν Ἀγαμέμνονος γόνον
σοὶ καὶ πολίταις, ὡς ἔοικεν, ἐν χεροῖν
λαβεῖν τ' ἀδελφὴν, ἣ φόνου τοῦ 'ν Αὐλίδι
ἀμνημόνευτος θεὰν προδοῦσ' ἁλίσκεται.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ τλῆμον Ἰφιγένεια, συγγόνου μέτα
θανεῖ, πάλιν μολοῦσα δεσποτῶν χέρας.

ΘΟΑΣ.

Ὦ πάντες ἀστοὶ τῆσδε βαρβάρου χθονὸς,

NC. 1407. Kœchly, d'après Rauchenstein: χημῶν τις. — 1408. ἀγκύλας, correction de Markland pour ἀγκύρας, se trouvait peut-être d'abord dans P, où la lettre ρ est de seconde main. — 1415. τ' Markland. Matthiæ supprime δ'. J'efface le point en haut après ἐναντίος. — 1418-1419. Musgrave : λαβεῖν ἀδελφήν θ'. Ensuite les manuscrits portent φόνον τὸν αὐλίδι ἀμνημόνευτον θεᾷ, mots qui ne sauraient signifier ce qu'on veut leur faire dire. Nous avons adopté l'excellente correction de Badham. Peut-être φόβου. — 1421. πόλιν μολοῦσα P.

1407-1408. On croit généralement qu'il s'agit dans ces deux vers des hommes à bord du vaisseau d'Oreste, et l'on se donne beaucoup de mal pour expliquer pourquoi ils se jettent à la mer, et dans quel endroit ils attachent des cordes. Le fait est que ces manœuvres sont inexplicables de leur part. Mais elles se comprennent très-bien des Tauriens, ainsi que Badham et d'autres l'ont vu. Les Tauriens, voyant que le vaisseau ne peut plus avancer, cherchent à s'en emparer. Quelques-uns entrent dans la mer, d'autres attachent aux arbres, aux pieux qui se trouvent sur le rivage, des lacets ou amarres (ἀγκύλας), qu'ils jetteront à leurs camarades. Il suffit d'ailleurs, ce me semble, des mots εἰς θάλασσαν ὡρμήθη ποσίν pour réfuter l'erreur commune. Qui s'est jamais exprimé ainsi en parlant d'un marin qui saute de son bord à la mer? Ajoutez que κἀγὼ μὲν, vers 1409, indique qu'il a été question des Tauriens dans les vers précédents.

1414. Ἴλιόν τ' ἐπισκοπεῖ. Neptune protége Ilion, dont il a construit les murs avec Apollon. Voy. *Iliade*, VII, 452 sq.; XII, 17 sqq.; Euripide, *Troyennes*, 4 sqq.

1415. Δ(έ) tient lieu d'un second τε, pour faire ressortir le second membre de phrase. Cf. v. 389.

1418. Λαβεῖν τ' ἀδελφήν pour λαβεῖν ἀδελφήν τε. Hyperbate de τε. Voy. la note sur le vers 464 d'*Hécube*.

οὐκ εἶα πώλοις ἐμβαλόντες ἡνίας
παράκτιοι δραμεῖσθε κἀκβολὰς νεὼ
Ἑλληνίδος δέξεσθε, σὺν δὲ τῇ θεῷ
σπεύδοντες ἄνδρας δυσσεβεῖς θηράσετε,
οἱ δ' ὠκυπομποὺς ἕλξετ' εἰς πόντον πλάτας;
ὡς ἐκ θαλάσσης ἔκ τε γῆς ἱππεύμασιν
λαβόντες αὐτοὺς ἢ κατὰ στύφλου πέτρας
ῥίψωμεν, ἢ σκόλοψι πήξωμεν δέμας.
Ὑμᾶς δὲ τὰς τῶνδ' ἵστορας βουλευμάτων
γυναῖκας αὖθις, ἡνίκ' ἂν σχολὴν λάβω,
ποινασόμεσθα· νῦν δὲ τὴν προκειμένην
σπουδὴν ἔχοντες οὐ μενοῦμεν ἥσυχοι.

ΑΘΗΝΑ.

Ποῖ ποῖ διωγμὸν τόνδε πορθμεύεις, ἄναξ
Θόας; ἄκουσον τῆσδ' Ἀθηναίας λόγους.
Παῦσαι διώκων ῥεῦμά τ' ἐξορμῶν στρατοῦ·
πεπρωμένος γὰρ θεσφάτοισι Λοξίου
δεῦρ' ἦλθ' Ὀρέστης, τόν τ' Ἐρινύων χόλον
φεύγων ἀδελφῆς τ' Ἄργος εἰσπέμψων δέμας
ἄγαλμά θ' ἱερὸν εἰς ἐμὴν ἄξων χθόνα,
τῶν νῦν παρόντων πημάτων ἀναψυχάς.

NC. 1432. αὖτις mss. —, γυναῖκες, Tournier. — 1435. Nauck propose πορσύνεις pour πορθμεύεις. Wecklein : ἐπευθύνεις. — 1438. πεπρωμένος Hermann, pour πεπρωμένοις. Tournier : πεπρωμένον. — 1439 τῶν τ' ἐριννύων P. — 1442. Ce vers manque dans P, ainsi que dans les vieilles éditions, et il ressemble au vers 600 d'*Hippolyte :* Τῶν νῦν παρόντων πημάτων ἄκος μόνον. Mais il n'est nullement déplacé ici, et nous ne voyons pas de raison suffisante pour le rejeter, avec Kirchhoff et d'autres, en dehors du texte.

1424. (Ἐ)κβολὰς νεώς, les débris du naufrage, *naufragia*, hommes et choses.

1425. Σὺν τῇ θεῷ, avec l'aide de la déesse.

1427. Οἱ δ(ὲ). De ces mots il faut tirer οἱ μὲν, sujet de δραμεῖσθε et de θηράσετε dans les vers précédents. Cf v. 1350.

1430. Σκόλοψι πήξωμεν δέμας. Il s'agit de l'empalement : peine que les Grecs ne semblent pas avoir appliquée, mais qui était usitée chez les Barbares, et dont la tradition ne s'est pas encore perdue en Orient. Cf. *Rhésos*, 513 sqq.; Eschyle, *Eum.*, 181.

1435. Διωγμὸν τόνδε πορθμεύεις. Cf. vers 266 avec la note.

1436. Τῆσδ' Ἀθηναίας, de Minerve que voici. Le démonstratif ὅδε peut se rapporter à la première comme à la troisième personne.

1437. Ῥεῦμα στρατοῦ. Cf. Eschyle, *Perses*, 404 : Ῥεῦμα Περσικοῦ στρατοῦ.

1442. Ἀναψυχάς. Cet accusatif est une apposition qui porte, non sur ἄγαλμα, mais sur les trois phrases participiales τόν τ' Ἐρινύων... ἄξων χθόνα. Cf. la note sur le vers 455.

Πρὸς μὲν σ' ὅδ' ἡμῖν μῦθος· ὃν δ' ἀποκτενεῖν
δοκεῖς Ὀρέστην ποντίῳ λαβὼν σάλῳ,
ἤδη Ποσειδῶν χάριν ἐμὴν ἀκύμονα
πόντου τίθησ' οἱ νῶτα πορθμεύειν πλάτη.
Μαθὼν δ', Ὀρέστα, τὰς ἐμὰς ἐπιστολὰς,
κλύεις γὰρ αὐδὴν καίπερ οὐ παρὼν θεᾶς,
χώρει λαβὼν ἄγαλμα σύγγονόν τε σήν.
Ὅταν δ' Ἀθήνας τὰς θεοδμήτους μόλῃς
χῶρός τις ἔστιν Ἀτθίδος πρὸς ἐσχάτοις
ὅροισι, γείτων δειράδος Καρυστίας,
ἱερὸς, Ἁλάς νιν οὑμὸς ὀνομάζει λεώς·
ἐνταῦθα τεύξας ναὸν ἵδρυσαι βρέτας,
ἐπώνυμον γῆς Ταυρικῆς πόνων τε σῶν,
οὓς ἐξεμόχθεις περιπολῶν καθ' Ἑλλάδα
οἴστροις Ἐρινύων· Ἄρτεμιν δέ νιν βροτοὶ
τὸ λοιπὸν ὑμνήσουσι Ταυροπόλον θεάν.
Νόμον τε θὲς τόνδ'· ὅταν ἑορτάζῃ λεώς,
τῆς σῆς σφαγῆς ἄποιν' ἐπισχέτω ξίφος

NC. 1445. J'écris τίθησ' οἱ pour τίθησι, afin de compléter la correction de Tyrwhitt πορθμεύειν pour πορθμεύων. — **1447.** Markland et Klotz mettent la virgule avant θεᾶς. — **1453.** τεύξας Pierson, pour τάξας. — **1454.** γῆς Hermann, pour τῆς. — **1455-57.** Tournier juge ces vers interpolés. — **1457.** Peut-être : ταυροπόλον εἰς τὸ λοιπὸν ὑμνήσουσι δή. Le mot important serait mis en évidence ; l'anapeste du cinquième pied, irrégularité que Sophocle et Euripide se sont, il est vrai, quelquefois permise dans les noms propres, se trouverait écarté. — **1458.** Mss : νόμον τε θέσθε τόνδ' ὅταν. Dans l'Aldine ce dernier mot est changé en ὅτ'. Porson a donné la vraie correction de ce vers.

1444'-1445. Ἤδη Ποσειδῶν.... πορθμεύειν πλάτῃ, déjà Neptune, pour me plaire, fait en sorte qu'Oreste traverse avec sa nef (πλάτῃ, par métonymie) une mer à surface unie et sans vagues. — L'infinitif πορθμεύειν est gouverné par τίθησι. Cf. *Héracl.*, 990 : Ἥρα με κάμνειν τήνδ' ἔθηκε τὴν νόσον.

1447. Κλύεις.... θεᾶς. Markland compare Plaute, *Amphitr* III, III, 22, où Jupiter dit à Mercure : « Audis quæ dico, « tametsi præsens non ades. »

1450-1452. Près de Carystos, dans l'île d'Eubée, se trouve un promontoire (δειρὰς Καρυστία), et sur la côte opposée à ce promontoire était situé le petit bourg attique Ἁλαί, surnommé Ἀραφηνίδες pour le distinguer d'une autre localité appelée Ἁλαὶ Αἰξωνίδες. Cf. Callimaque, *Hymne à Diane*, 137 : Ἵνα, δαῖμον, Ἁλὰς Ἀραφηνίδας οἰκήσουσα Ἦλθες ἀπὸ Σκυθίης, ἀπὸ δ' εἴπαο τέθμια Ταύρων.

1453-1454. « Documento hic locus est, « quam ipsi Græci ignoraverint cur Ταυροπόλος dicta esset Diana, quum et a Tau« ris et ab Orestis περιπολήσει appellatam « tradat Euripides. » [Hermann.]

1459. Τῆς σῆς σφαγῆς ἄποιν(α), comme rachat de ton immolation, pour tenir lieu de ton sang non versé. Les cérémonies

δέρῃ πρὸς ἀνδρὸς αἷμά τ' ἐξανιέτω,
ὁσίας ἕκατι θεά θ' ὅπως τιμὰς ἔχῃ.
Σὲ δ' ἀμφὶ σεμνάς, Ἰφιγένεια, κλίμακας
Βραυρωνίας δεῖ τῆσδε κληδουχεῖν θεᾶς·
οὗ καὶ τεθάψει κατθανοῦσα, καὶ πέπλων
ἄγαλμά σοι θήσουσιν εὐπήνους ὑφάς,
ἃς ἂν γυναῖκες ἐν τόκοις ψυχορραγεῖς
λείπωσ' ἐν οἴκοις. Τάσδε δ' ἐκπέμπειν χθονὸς
Ἑλληνίδας γυναῖκας ἐξεφίεμαι
. . . .
. . . .
γνώμης δικαίας εἵνεκ', ἐξέσωσα δὲ

NC. 1460. La leçon ἐξανυέτω a été rectifiée par Musgrave. — 1461. θεά θ' Markland, pour θεᾶς. — 1462. λείμακας Pierson. — 1467. λίπωσ' Tournier. — 1469-70. Brodæus, Markland, Kirchhoff et d'autres critiques ont jugé avec raison qu'il y avait une lacune avant ces vers. Ceux qui en relient les trois premiers mots à la phrase précédente et qui mettent une virgule après εἵνεκ', parviennent, sans doute, à faire une période qui se suit, mais ils ne réussissent pas à mettre de la suite dans les idées. — ἐξέσωσα δὲ καὶ πρίν σ' Schol. d'Aristoph., *Gren.*, 685. ἐκσώσασά σε καὶ πρίν γ' L et P.

décrites ici par Euripide n'avaient probablement aucun rapport avec la fable d'Oreste; mais elles étaient en effet, on ne saurait s'y méprendre, un dernier souvenir et un rachat symbolique d'anciens sacrifices humains, abolis quand les mœurs se révoltèrent contre une dévotion aussi sanglante. — Ἐπισχέτω. Suppléez : l'homme que ces fonctions regardent, c'est-à dire : le sacrificateur. Le sujet est sous-entendu comme dans les phrases : ἐκήρυξεν (ὁ κήρυξ), ἐσήμηνεν (ὁ σαλπιγκτής), ἀναγνώσεται (ὁ γραμματεύς).

1461. Ὁσίας ἕκατι, afin de s'acquitter ne fût-ce que pour la forme (*dicis causa*) d'un devoir sanctionné par la religion. « Nam aliquid tantum sanguinis conspici « satis erat. Similis ὁσία erat in ejusdem « deæ sacris apud Spartanos flagellatio « puerorum, de qua accurate exposuit « Pausanias, III, XVI, extr. » [Hermann.]

1462-1463. Κλίμακας Βραυρωνίας, les gradins de Brauron. L'antique Brauron, l'une des douze cités de l'ancienne confédération Attique, était située sur une hauteur qui s'élève en terrasse au-dessus du port d'Hales. La déesse de Brauron occupait une grande place dans le culte d'Athènes : de là l'épithète σεμνάς. C'est dans le temple de Brauron qu'Iphigénie porta l'idole des Tauriens, suivant Pausanias, I, XLIII, 1. Cependant Euripide distingue évidemment le sanctuaire d'Hales, où doit être déposée l'image, et celui de Brauron, dont Iphigénie sera la prêtresse. Strabon, IX, p. 399, dit, conformément au témoignage du poëte : Βραυρών, ὅπου τὸ τῆς Βραυρωνίας Ἀρτέμιδος ἱερόν· Ἁλαὶ Ἀραφηνίδες, ὅπου τὸ τῆς Ταυροπόλου. — Κληδουχεῖν. Voy. la note sur le vers 1152. Ce verbe est ici construit avec le génitif, parce qu'il équivaut à κληδοῦχον εἶναι.

1464-1467. Καὶ πέπλων.... ἐν οἴκοις. Les vêtements des femmes mortes en couches doivent être consacrés à Iphigénie. Une telle offrande convient à la déesse qui préside aux accouchements, Ἄρτεμις λοχεία. On en a conclu avec raison qu'Iphigénie avait été primitivement le nom ou le surnom de la déesse elle-même. Ἄρτεμις Ἰφιγένεια était adorée dans la ville d'Hermione (cf. Pausanias, II, XXXV, 1) et ailleurs.

1467-1469. Τάσδε.... ἐξεφίεμαι. Cet ordre doit s'adresser à Thoas. Ensuite la

καὶ πρίν σ' Ἀρείοις ἐν πάγοις ψήφους ἴσας
κρίνασ', Ὀρέστα· καὶ νόμισμ' ἔσται τόδε,
νικᾶν ἰσήρεις ὅστις ἂν ψήφους λάβῃ.
Ἀλλ' ἐκκομίζου σὴν κασιγνήτην χθονός,
Ἀγαμέμνονος παῖ, καὶ σὺ μὴ θυμοῦ, Θόας.

ΘΟΑΣ.

Ἄνασσ' Ἀθάνα, τοῖσι τῶν θεῶν λόγοις
ὅστις κλύων ἄπιστος, οὐκ ὀρθῶς φρονεῖ.
Ἐγὼ δ' Ὀρέστῃ τ', εἰ φέρων βρέτας θεᾶς
βέϐηκ', ἀδελφῇ τ' οὐχὶ θυμοῦμαι· τί γὰρ
πρὸς τοὺς σθένοντας θεοὺς ἁμιλλᾶσθαι καλόν;
Ἴτωσαν εἰς σὴν σὺν θεᾶς ἀγάλματι
γαῖαν, καθιδρύσαιντό τ' εὐτυχῶς βρέτας.
Πέμψω δὲ καὶ τάσδ' Ἑλλάδ' εἰς εὐδαίμονα
γυναῖκας, ὥσπερ σὸν κέλευσμ' ἐφίεται.
Παύσω δὲ λόγχην ἣν ἐπαίρομαι ξένοις
νεῶν τ' ἐρετμά, σοὶ τάδ' ὡς δοκεῖ, θεά.

ΑΘΗΝΑ.

Αἰνῶ· τὸ γὰρ χρεὼν σοῦ τε καὶ θεῶν κρατεῖ.
Ἴτ' ὦ πνοαί, ναυσθλοῦσθε τὸν Ἀγαμέμνονος
παῖδ' εἰς Ἀθήνας· συμπορεύσομαι δ' ἐγώ,
σῴζουσ' ἀδελφῆς τῆς ἐμῆς σεμνὸν βρέτας.

NC. 1471. ἔσται τόδε Markland, pour εἰς ταὐτό γε. — 1473. Elmsley a rectifié κασίγνητον. — 1478-79. Peut-être : τί γάρ; πρὸς τοὺς σθένοντας πῶς ἁ. κ.; — 1480. ἴοιεν Herwerden. — 1485. Boissonade a rectifié νηῶν. — θεᾷ a été corrigé dans l'Aldine. — 1486, que les mss attribuent à Thoas, est condamné par Nauck. — 1487-1489. Les mss attribuent ces vers à Apollon. — 1487. Aldine : ναυσθλοῦσαι.

déesse faisait sans doute certaines recommandations aux jeunes Grecques qui forment le chœur : on peut l'inférer du vers 1494, ainsi que Kœchly le fait observer. Enfin Minerve promettait de délivrer Oreste définitivement de la poursuite des Furies : les mots ἐξέσωσα δὲ καὶ πρίν σ(ε), vers 1469 sq., nous le font penser.

1470. Voy. vers 965 sqq.

1471. Κρίνασ(α), ayant départagé.

1476. Ἄπιστος (pour ἄπιστός ἐστιν), a ici la signification de « indocile ». Cf. Eschyle, *Sept Chefs*, 1022 : Ἔχουσ' ἄπιστον τήνδ' ἀναρχίαν πόλει.

1477-1478. La phrase incidente εἰ.... βέϐηκ(ε) est gouvernée par θυμοῦμαι.

1486. Αἰνῶ.... κρατεῖ. Minerve dit que Thoas fait bien de se soumettre à la nécessité, puisque cette puissance souveraine triomphe des dieux eux-mêmes. On cite le mot de Simonide, devenu proverbial : Ἀνάγκᾳ δ' οὐδὲ θεοὶ μάχονται.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴτ' ἐπ' εὐτυχίᾳ τῆς σῳζομένης
μοίρας εὐδαίμονες ὄντες.
Ἀλλ' ὦ σεμνὴ παρά τ' ἀθανάτοις
καὶ παρὰ θνητοῖς, Παλλὰς Ἀθάνα,
δράσομεν οὕτως ὡς σὺ κελεύεις·
μάλα γὰρ τερπνὴν κἀνέλπιστον
φήμην ἀκοαῖσι δέδεγμαι.
[Ὦ μέγα σεμνὴ Νίκη, τὸν ἐμὸν
βίοτον κατέχοις
καὶ μὴ λήγοις στεφανοῦσα.]

NC. 1490-1491. Ces deux vers anapestiques sont attribués dans les manuscrits à Apollon, dans les vieilles éditions à Minerve. Seidler les a rendus au chœur. — 1491. Manuscrits : εὐδαίμονος. Aldine : εὐδαίμονες. — 1495. L. Dindorf a rectifié la leçon τερπνόν. — 1497-1499. Ces trois vers ont été mis entre crochets par Matthiæ.

1490-1491. Τῆς σῳζομένης.... ὄντες, étant assez heureux pour vous trouver au nombre de ceux qui doivent être sauvés. « Opportune Musgravius commemoravit « Aristidem, qui, tom. II, p. 582 ed. « Dindorf, scripsit : Ἐπειδὴ τοιαῦτ' « ἀφέστηκεν, ἀπολαῦσαι τοῦ βίου τὰ « κάλλιστα, ἕως ἔξεστιν, ἵν', εἰ μὲν « τῆς σῳζομένης μοίρας εἴημεν, « ἐν τοῖς καλλίστοις σῳζοίμεθα. Ex « quo apparet τὴν σῳζομένην μοῖραν « eos ex aliquo numero dici, qui cæ- « teris pereuntibus salvi evadunt. » [Hermann.]

1497-1499. Ces vers, qui se retrouvent à la fin d'*Oreste* et des *Phéniciennes*, contiennent évidemment un vœu pour le succès de la pièce : le chœur demande à Νίκη de le faire sortir victorieux, lui et son poëte, des concours dramatiques. Ici ces vers forment un appendice qu'on peut croire ajouté par les acteurs.

ΕΞΩ



ÉDITIONS SAVANTES

DES PRINCIPAUX CLASSIQUES GRECS, LATINS ET ÉTRANGERS

TEXTES PUBLIÉS D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOLOGIE

AVEC DES COMMENTAIRES CRITIQUES ET EXPLICATIFS

DES INTRODUCTIONS ET DES NOTICES

FORMAT GRAND IN-8, BROCHÉ

CICÉRON : Discours pour le poète Archias, avec une nouvelle collation du *Bruxellensis*, publié par M. Émile Thomas, professeur à la Faculté des lettres de Lille. 1 vol. 2 fr. 50

— De Suppliciis, avec un fac-similé du *Regius*, par M. Émile Thomas. 1 volume. 4 fr.

— De Signis, par M. Émile Thomas. 1 vol. 4 fr.

— Verrines, contenant *Divinatio in Q. Caecilium et actionis secundae Libri IV et V, De Signis et De Suppliciis*, par M. Émile Thomas. 1 vol. 8 fr.

— Divinatio in Q. Caecilium, par M. Émile Thomas. 1 vol. 2 fr. 50

— Brutus, par M. J. Martha, maître de conférences à l'École normale sup. 1 vol. 8 fr.

— De Oratore *Livre premier*, par M. Courbaud, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. 7 fr. 50

CORNELIUS NEPOS, par M. Monginot, prof. au lycée Condorcet; 2e édition. 1 vol. 6 fr.

HORACE : L'Art poétique, par M. Maurice Albert, professeur au lycée Condorcet. 1 vol. 2 fr. 50

LUCRÈCE : De la nature, livre V, par MM. E. Benoist, ancien professeur à la Faculté des lettres de Paris, et Lantoine, secrétaire de la même Faculté, avec une introduction littéraire, par M. Patin. 1 vol. 4 fr.

SALLUSTE : Guerre de Jugurtha, par M. Lallier, ancien prof. à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. 4 fr.

— Catilina, par M. Antoine, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse. 1 vol. 6 fr.

TACITE : Annales, par M. Émile Jacob, prof. de rhétorique au lycée Louis-le-Grand; 2e édition. 1 vol. 10 fr.

— Dialogue des orateurs, par M. Goelzer, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. 4 fr.

VIRGILE, par M. E. Benoist, ancien professeur à la Faculté des lettres de Paris. 3 vol. 22 fr. 50

On vend séparément :

Les Bucoliques et les Géorgiques; 2e édit. 1 vol. 7 fr. 50 — L'Énéide; 3e tirage, 2 volumes, 15 fr. Chaque volume. 7 fr. 50

ARISTOPHANE : La Paix, par M. Mazon, agrégé des lettres. 1 vol. 4 fr.

DÉMOSTHÈNE : Les Harangues, par M. H. Weil, de l'Institut. 2e édit. 1 vol. 8 fr.

Ce volume, outre les *Philippiques* et les *Olynthiennes*, comprend les harangues : *sur les classes, pour la liberté des Rhodiens, pour les Mégalopolitains, sur la paix, sur l'Halonèse, sur la Chersonèse, sur la lettre de Philippe, sur les réformes et sur le traité avec Alexandre.*

— Les Plaidoyers politiques, 1re série, par M. H. Weil. 1 vol. 8 fr.

Ce volume comprend les plaidoyers : *contre la loi de Leptine, contre Midias, sur les prévarications de l'ambassade et sur la couronne.*

— Les Plaidoyers [illegible] politiques, 2e série, par M. H. W[illegible] 1 vol. 8 fr.

Ce volume comprend les plaidoyers : *contre Androtion, contre Timocrate, contre Aristocrate et contre Aristogiton.*

EURIPIDE : Sept tragédies, par M. H. Weil; 3e édit. 1 fort volume. 12 fr.

Chacune des sept tragédies comprises dans ce volume se vend séparément. 2 fr. 50

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

— Alceste, tragédie, texte grec. 1 volume. 2 fr. 50

HOMÈRE : Iliade, par M. A. Pierron; 3e édition, revue et corrigée. 2 volumes. 16 fr.

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

— Odyssée, par le même; 2e édition. 2 volumes. 16 fr.

SOPHOCLE : Tragédies, par M. E. Tournier, ancien maître de conférences à l'École normale supérieure, docteur ès lettres; 2e édit. 1 fort vol. 12 fr.

Chacune des sept tragédies comprises dans ce volume se vend séparément. 2 fr. 50

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

THUCYDIDE : Guerre du Péloponèse, par M. Alfred Croiset, doyen de la Faculté des lettres de Paris. Livres I et II. 1 vol. 8 fr.

GOETHE : Goetz de Berlichingen, par M. E. Lichtenberger, professeur adjoint de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. 10 fr.

Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris. — [illegible]

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.


Ge 36.507.2
Iphigenie en Tauride.
Widener Library
005384523
3 2044 085 114 577